

« Le Monde des livres »



Le Monde

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

BOURSE ★

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

VENDREDI 15 MAI 1992

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE – Nº 14710 – 6 F



L'homme remis sur orbite

UN véritable chef-d'œuvre d'imagination et de bricolage spatial. Quel spectacle que ces trois petites formes blanches, engoncées dans leur scaphandre, tentant, depuis la soute de la navette spatiale américaine Endeavour, de maîtriser à la main cette toupie énorme qu'est le satellite de télécommunications Intelsat-6 !

Un exploit sans précédent qui va bien au-delà des récupérations de satellites que la NASA avait précédemment accomplies en avril 1984, novembre 1984 et août 1985. De là à prétendre que la technique mise en œuvre à cette occasion par Pierre Thuot, Richard Hieb et Thomas Acker doive être brevetée, il y a un pas que bien peu de responsables spatiaux sont prêts à franchir. Mais l'industriel Daniel Goldin, le tout nouvel administrateur qui vient de succéder à Richard Truly à la tête de la NASA, peut se frotter les mains.

MISE au banc des accusés en raison de son laxisme lors de l'explosion en vol de la navette Challenger, secouée par une série de bévues ayant conduit au dysfonctionnement de plusieurs sondes interplanétaires et à la myopie du coûteux télescope spatial Hubble, contestée pour la qualité de sa maintenance sur les navettes, ébranlée par les tiraillements qui ont conduit, en février, à la mise sur la touche par le président Bush de son administrateur, la NASA avait besoin d'un coup d'éclat.

Il fallait faire comprendre aux parlementaires américains que les 2 milliards de dollars dépensés pour la nouvelle navette Endeavour ne l'avaient pas été pour rien. Il fallait aussi montrer, au-delà de l'exploit, que cette opération servait des intérêts économiques et industriels : l'organisation Intelsat qui a déboursé pour cela 147 millions de dollars.

Gagner devant ce public difficile, et désormais suspicieux, qu'est le Congrès américain était donc une nécessité, et par voie de conséquence une sorte de justification à la poursuite des vols habités. Le spatial n'a pas bonne presse outre-Atlantique, et la bonne volonté de George Bush ne sera pas de trop pour le défendre face aux élus qui devront bientôt s'exprimer sur son budget (15 milliards de dollars, soit une augmentation de 4,5 % par rapport à 1992) et aux scientifiques qui contestent vigoureusement la validité des vols humains.

CE débat sera suivi avec la plus grande attention par les responsables de la CEI et les Européens. Les premiers sont en butte à des difficultés financières presque insurmontables pouvant mettre en cause l'existence même du train spatial habité Mir. Les seconds, en faveur d'un « programme ambitieux » de vols spatiaux habités, sont divisés sur les moyens d'y parvenir.

« Le spectaculaire exploit d'Endeavour, remarque le cosmonaute français Michel Tognini, *démontre que dans les cas les plus extrêmes l'apport de l'homme sera essentiel et que les automates ne sont pas la panacée. Le maintien en ordre de marche de la station Mir en est une démonstration, comme devrait l'être celui de la future station américaine Freedom ».* L'argument convaincra-t-il les hommes politiques et les ministres des finances occidentaux?

Lire page 24 l'article de JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU

M0147 - 0515 0 - 6,00 F



Les dirigeants de plusieurs Républiques absents du sommet de Tachkent

L'avenir de la CEI paraît de plus en plus compromis

Le cinquième sommet de la Communauté des Etats indépendants (CEI) devait s'ouvrir vendredi 15 mai à Tachkent, en Ouzbékistan. Les questions militaires et monétaires figurent en tête de l'ordre du jour, mais les chances de voir ce sommet aboutir à des résultats – et l'avenir même de la CEI – sont fortement compromis par l'absence de plusieurs dirigeants. La plus remarquée – et la plus grave pour la CEI – est celle du président d'Ukraine, M. Leonid Kravtchouk, qui affirme être retenu à Kiev par la visite du chef de l'Etat finlandais. Parallèlement, le Parlement ukrainien a rejeté mercredi la proclamation d'indépendance de la Crimée, que se disputent l'Ukraine et la Russie.

MOI, JE VAIS AVOIR DU MAL À ARRIMER TOUS LES SATELLITES !
MOLDAVIE
KIRGHIZSTAN
UKRAINE
RUSSIE

MOSCOU

de notre correspondant

Combien de temps encore pourra-t-on continuer à faire semblant ? La Communauté des Etats indépendants en est à son cinquième sommet, et rien n'indique que la réunion de Tachkent doive être plus réussie que les précédentes. En principe, les héritiers de l'URSS poursuivent toujours le même but : mettre un peu d'ordre dans ce qui est supposé rester leur maison commune. Mais, essentiellement occupés par la réfection de leurs appartements en ruines et les conflits de voisinage, ils font de moins en moins d'efforts pour donner le change. Quatre chefs d'Etat, le président ukrainien en tête, ont déjà annoncé qu'ils ne viendraient pas.

JAN KRAUZE

Lire la suite page 4

Toxicomanie en liberté surveillée

Face au fléau du sida, la Suisse cherche des méthodes de prévention. L'héroïne sera distribuée sous contrôle médical

ZURICH

de notre envoyée spéciale

Cette nuit-là est semblable à toutes les autres nuits. Sur la table basse, on a posé des thermos pour le thé, du lait, du sucre et même du sucre de régime. On a placé des pommes, des poires et des bananes dans un grand compotier. L'alcool, sinon la drogue, est interdit. De temps en temps, on sonne à la porte. Et ils, elles arrivent, rabougris de froid, fatigués du long chemin vers cette maison d'Œrlikon, un faubourg résidentiel de Zurich, où un lit les attend, et un peu plus que cela, ils le savent.

Ils ont peut-être été jeunes. Ils ont peut-être été beaux, tendres, drôles, séduisants. Mais ils n'ont plus d'âge, de sexe, de regard. Ils ne sont plus qu'une douleur. Quand Evelyn la blonde s'assied, inconsciente d'elle-même, du sang marron, épais, tache le fond de son pantalon. Jambes ouvertes, elle ne s'en rend pas compte. Des écailles de vernis s'accrochent à ses ongles, elle a les yeux bouffis et un œdème violet déforme sa main droite. Irina, elle, a gardé un reste de joliesse, princesse noire dans un anorak rouge. Son maquereau l'a tabassée, elle a mal au dos et gémit comme un enfant puni. Elle prend une poire, demande si elle a été lavée. Le jus dégouline sur son menton. La jeune femme oscille, tangue d'épuisement et finit par s'écrouler.

Par comparaison, Tania, défoncée à la cocaïne, paraît pimpante, presque fraîche. Placée à sept ans dans un foyer, elle fait le tapin depuis qu'elle en a treize. Depuis dix ans déjà. Elle dort le jour, fait le trottoir la nuit.

AGATHE LOGEART

Lire la suite et l'article de JEAN-CLAUDE BUHRER page 11

Le correspondant du « Monde » expulsé d'Algérie

Lire nos informations page 5

Ordre moral polonais

Au mépris de la loi, la hiérarchie médicale a interdit l'avortement

VARSOVIE

de notre envoyée spéciale

Depuis le 3 mai, on ne peut plus se faire avorter « légalement » en Pologne, à moins que la grossesse ne résulte d'un viol ou menace la vie de la mère. Les guillemets s'imposent puisque, par l'une de ces étrangetés polonaises, la loi autorise toujours l'avortement, légalisé par le régime communiste en 1956.

C'est donc un groupe de professeurs, érigés en conseil de l'ordre des médecins, qui s'est chargé de répondre à l'une des exigences les plus pressantes de l'Eglise catholique de Pologne : bannir ce *« crime du vingtième siècle, cette honte de l'Europe »* que constitue l'interruption volontaire de grossesse, comme la qualifie le député Stefan Niesolowski, l'un des dirigeants de l'Union chrétienne nationale.

L'ordre des médecins, vestige de la Pologne d'avant-guerre promptement restauré après la chute du communisme, a adopté le 14 décembre dernier un code d'éthique médicale dont l'article 37 interdit aux médecins de procéder à un avortement sauf dans les deux cas cités. Le code est entré en vigueur dimanche 3 mai, tombant tel un couperet sur des millions de Polonaises.

SYLVIE KAUFFMANN

Lire la suite page 3

POINT DE VUE

Vocation fédérale pour l'Europe

par Hans-Dietrich Genscher

Il n'est rien de plus fort qu'une idée dont l'heure est venue. deux cents ans après la Révolution française, l'histoire européenne vient de donner une fois de plus raison à Victor Hugo. En choisissant d'avancer vers l'Union européenne, la Communauté réunie à Maastricht a indiqué aux peuples d'Europe la voie à suivre, la voie vers un avenir fédéral européen.

Les attentes et les espoirs de tous les peuples européens portent sur la Communauté européenne. Or, celle-ci ne pourra répondre à ces attentes que si le traité sur l'union européenne devient réalité. Quiconque ne saisit pas maintenant la chance de l'Europe fait plus que gaspiller une bonne occasion. En effet, l'histoire ne renouvelle pas ses offres. La France et l'Allemagne ont toujours été le moteur de la construction européenne. Gardons-nous bien de quitter ce chemin européen. Refuser par petitesse le progrès européen pourrait fort bien signifier un retour au nationalisme.

Je me félicite de la vive discussion déclenchée par le traité sur l'union européenne dans l'opinion publique et au sein de nos Parlements. Car le traité de Maastricht est un enjeu majeur pour l'avenir de l'Europe, et en particulier pour la communauté de destin franco-allemande en faveur de laquelle des hommes politiques clairvoyants se sont engagés dans nos deux pays voici quarante ans. Si le traité de Maastricht mérite bien d'être discuté ouvertement, nous ne devrions pas pour autant nous laisser décourager par les esprits sceptiques, ni en France, ni en Allemagne.

► Hans-Dietrich Genscher est ministre des affaires étrangères d'Allemagne. Il quittera ses fonctions le 17 mai.

Lire la suite page 4 et les articles de OLIVIER BIFFAUD, DANIEL CARTON et GILLES PARIS sur les suites en France du débat sur Maastricht, pages 7 et 8

Cannes 92

Un enfant songeur

Après *Distant Voices* et *Still Lives*, Terence Davies poursuit, avec *The Long Day Closes*, l'exploration du même univers intime : le Liverpool des années 50, la brutalité du monde extérieur et le refuge maternel. Une manière de filmer entre violence et douceur.

Lire page 12 l'article de COLETTE GODARD

Carné, le retour

Le réalisateur des *Enfants du paradis* s'apprête à adapter pour l'écran *Mouche*, une nouvelle de Guy de Maupassant. Il entreprend cet hommage aux impressionnistes après quelques échecs et un long silence. Ce sera son dernier film.

Lire page 12 l'article de DANIÈLE HEYMANN

Jacques Prévert reçoit la consécration de la prestigieuse Pléiade : André Velter défend ce poète du « refus d'obtempérer ».

Le feuilleton de Michel Braudeau : deux premiers romanciers, Claudemin et Eric Marty, à l'occasion du Festival du premier roman à Chambéry sur lequel a enquêté Florence Noiville.

Le quatrième « Mai du livre d'art » : le bilan de cette opération éditoriale, par Pierre Lepape ; les principaux livres qui paraissent, notamment *les Primitifs flamands* d'Erwin Panofsky, qu'analyse Philippe Dagen.

■ La chronique de François Bott. ■ D'autres mondes, par Nicole Zand.

Pages 25 à 36

« Sur le vif » et le sommaire complet se trouvent page 24

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 8 DH ; Tunisie, 750 m. ; Allemagne, 2,50 DM ; Autriche, 25 SCH ; Belgique, 40 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Antilles-Réunion, 9 F ; Côte-d'Ivoire, 465 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 190 PTA ; G.-B., 85 p. ; Grèce, 220 DR ; Irlande, 1,20 £ ; Italie, 2 200 L ; Luxembourg, 42 FL ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 2,75 FL ; Portugal, 170 ESC ; Sénégal, 450 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 1,90 FS ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

DÉBATS

Témoignage

Vauthier, poète de la scène

Marcel Maréchal, directeur du Théâtre de la Criée, à Marseille, rend hommage à Jean Vauthier, l'acteur dramatique qui est décédé le 5 mai *(le Monde* du 7 mai).

C'EST un être rare qui nous quitte. Un poète de la scène comme il y en a peu, comme il n'y en a peut-être plus. C'est-à-dire un homme capable de faire exister, par son verbe flamboyant, tout un monde, toute une symphonie bariolée de rires, d'émotions, de grandiloquence, de vérités ajustées, de lyrisme et de quotidien.

Un auteur authentique qui nous rappelle cette vérité élémentaire, incommode et narquoise pour nos trissotins des planches : que le théâtre n'existe qu'à travers la parole, que la poésie dramatique n'existe qu'à travers les poètes. Eternel *« personnage combattant »*, Jean Vauthier nous quitte debout puisqu'il était en train d'écrire, à ma demande, et pour notre compagnie, une œuvre qui sera sa dernière et qui restera inachevée : *l'Ile*, qu'à un moment donné il avait voulu appeler *« l'Ile aux oiseaux »*. *« Cette île*, me disait-il, *ce sera, Marcel, ma plus belle pièce »*, et comme je le pressais, pressentant une issue fatale, de me livrer son texte dès que possible, il me disait : *« Marcel, il me faut du temps. Crois-moi, ce sera ma plus belle pièce et ce sera ton plus beau rôle. »*

Cette symphonie de création et d'amitié restera donc inachevée, mais elle aura permis à Jean de lutter jusqu'au bout et de vivre, jusque sur son lit de malade, son combat juvénile pour un théâtre de création. C'est que, en effet, ce que je veux retenir de Vauthier, c'est sa jeunesse de cœur et de corps, jamais entachée par les souillures du quotidien.

Un homme d'énergie et de tonicité

Toujours debout, toujours en avant, il ne vivait que dans le projet de son avenir théâtral, de ses œuvres à écrire, qu'il imaginait nombreuses après *l'Ile* et auxquelles il me faisait l'immense honneur de m'associer. Cet homme d'énergie et de tonicité n'a jamais regardé derrière lui son passé pourtant prestigieux. Le capitaine Bada est mort à l'hôpital Cognacq-Jay à Paris, tendu, dans son lit, vers son œuvre, prêt à bondir sur l'écritoire à chaque minute. Malheureusement, ses plaies et sa douleur *« l'empêchaient »*, lui, le poète qui justement toute sa vie a parlé des *« poètes empêchés »*. Ce fut pour moi un maître de vie et un maître de théâtre. Ce que je sais du jeu de l'acteur, du sens de la musique et de la rupture qui fait l'acteur moderne, je le dois à l'élan de Vauthier, à son sens de la direction d'acteur et à la modernité de son écriture.

Nous avons mené ensemble de beaux combats, celui des *Bada*, le Bada de Badaesque, le Bada du Capitaine Bada, le Bada d'Angelo Bada dans *le Sang*. Il y eut *Roméo et Juliette, le Roi Lear*, de Shakespeare, *Ton nom dans le feu des nuées, Elisabeth*. Il y aura bientôt, et il le faut, il faut qu'une grande scène nationale ou qu'un festival comme Avignon donne une large place à Vauthier, la recréation du *Sang* dans la Cour d'honneur par exemple, avec la reprise de *Bada, des Prodiges*, avec une création nouvelle du *Personnage combattant*. Comme Jean Vauthier aimait à le dire, *« dans cette épopée commune nous avons échangé nos sueurs »*.

Pour te saluer, Jean, je cite ici quelques lignes du *Sang*, de notre *Sang* commun, qui sont comme le préambule à ton art poétique : *« Je veux que tu serves à tous et non pas toujours à toi, à toi, à toi qui te fies à ce qui est vu et non pas entendu. N'oublie pas que le mieux que tu puisses espérer, c'est de crever content ; la mort est là, tu dois servir la vie... ! Messieurs, nous pouvons commencer. »*

Oui, messieurs les gens de théâtre et tous les fous de théâtre aussi, il nous faut commencer à relire et à remonter Vauthier.

Maastricht

Souverains mais solidaires

par Dominique Strauss-Kahn

C'EST un trait courant de l'histoire que de voir certains hommes politiques considérer que les quelques décennies pendant lesquelles ils peuvent avoir une influence sur le monde possèdent un caractère particulier, comme si leur seule présence suffisait à marquer à ce point l'histoire des hommes qu'il faille, pour eux, arrêter le temps.

Ils voudraient que les Etats que nous connaissons aujourd'hui constituent le stade ultime de l'organisation sociale, car ils n'en ont jamais connu d'autre et parce que c'est en leur sein qu'ils ont exercé leurs talents. Pourtant, l'agencement des sociétés humaines n'est pas né tout armé avec l'émergence des Etats-nations pour perdurer sans changement jusqu'à la fin des temps. Personne ne prône plus aujourd'hui l'organisation qui a prévalu dans le passé et qui laissait la Bourgogne ou Venise battre leur propre monnaie. La France et l'Italie se sont substituées à elles parce que l'expansion des activités productives l'imposait. Pourquoi ce mouvement s'arrêterait-il aujourd'hui ? Comment peut-on à la fois constater le transfert des instruments publics de régulation économique vers des espaces de plus en plus vastes au cours des siècles passés et croire en une sorte de fin de l'Histoire qui figerait désormais le siège optimal de l'intervention publique au niveau des Etats de la fin du vingtième siècle ?

Qu'on le déplore ou qu'on s'en félicite, nos Etats ne constituent plus guère, et constitueront de moins en moins à l'avenir, les lieux au sein desquels des politiques économiques pourront être conduites. Cette expansion de l'espace utile n'est pas en elle-même un phénomène nouveau et, de ce point de vue, la construction européenne n'est qu'une étape d'un long processus historique.

Quand l'économie ne connaissait que des entreprises ayant une activité limitée à quelques dizaines de kilomètres à la ronde, ce qui se passait loin de la ville avait peu d'importance. Au dix-neuvième puis, plus encore, au vingtième siècle, les Etats tels que nous les connaissons aujourd'hui sont devenus les lieux pertinents de la régulation économique. Depuis, l'activité des entreprises a continué de s'étendre géographiquement, par les échanges d'abord devenus quantitativement de plus en plus importants, par les implantations à l'extérieur de frontières ensuite. C'est le développement de l'économie de marché qui crée ces conditions nouvelles ; le devoir de l'homme politique est d'exercer son influence au bon niveau au risque de la voir définitivement s'anémier.

De nos jours, où les plus grandes entreprises sont plus a-nationales que multinationales, comme on disait naguère, les politiques efficaces ont besoin de s'exercer au-delà des Etats. Et pour nous, aujourd'hui, l'étape du dépassement, c'est l'Europe. C'est vrai de la monnaie comme des politiques structurelles, qu'elles concernent la recherche, les coopérations industrielles ou l'aménagement du territoire : le niveau approprié, c'est l'Europe.

Certes, la construction européenne ne garantit pas, à elle seule, l'existence de telles politiques. Encore faut-il que le choix des peuples soit de restaurer l'initiative publique. La vague libérale que nous connaissons depuis quinze ans peut nous faire douter. Mais cette dernière ne doit pas nous tromper, le temps reviendra, et peut-être est-il déjà là, où l'individualisme exacerbé comme solution à tous les problèmes apparaîtra suranné.

Libérale par destination et non par nature

On constatera alors que l'Europe n'est pas libérale par nature, elle l'est aujourd'hui par destination. Mais croire que, le moment venu, les pouvoirs publics puissent encore, chacun dans leur coin, influer sur le monde économique quand les entreprises auxquelles ils s'adressent sont de plus en plus européennes, relève d'un rêve qui confine à la naïveté.

Naïveté encore qui voit dans l'union monétaire la source de tous nos maux à venir. Deux critiques sont souvent mêlées sous la plume des détracteurs de la monnaie unique sans qu'on sache toujours s'il s'agit, de leur part, d'une astuce ou d'une confusion. La première fustige l'indépendance annoncée de la Banque centrale européenne, l'autre la perte de souveraineté nationale.

L'indépendance de la banque centrale est honnie au nom de deux arguments. On entend d'abord que cette situation conduira obligatoirement à des taux d'intérêt élevés et, partant, à un chômage important. On apprend ensuite qu'un tel pouvoir confié à des fonctionnaires – comprenez à des hommes dont l'infaillibilité n'aura pas été sanctionnée par le vote populaire – met à mal la démocratie, rien de moins. De ces deux arguments, on se demande lequel est le plus faible. Dira-t-on, sans rire, que l'indépendance de la Bundesbank a empêché la RFA d'avoir, au cours de la dernière décennie, la croissance économique que nous lui connaissons et le taux de chômage que nous lui envions ? Dira-t-on, sans rire, que l'indépendance du Federal Reserve Board donne aux Etats-Unis un je-ne-sais-quoi d'antidémocratique que nous mépriserions ?

La monnaie unique utile à la France

Quant à la perte de la souveraineté monétaire, parlons-en ! Une politique monétaire souveraine est une politique qui n'est subordonnée à aucune autre, nous indique le Robert. Croit-on vraiment que la part de la France dans les échanges économiques mondiaux, comme la place du franc dans les réserves des banques centrales, nous autorise à conduire une politique monétaire dédaigneuse de celle des autres et nous permette d'imposer aux autres de respecter cette spécificité ? Croit-on vraiment que lorsque nous devons, parce que l'interdépendance des économies l'impose, suivre avec une attention biquotidienne les fluctuations des taux d'intérêt à Francfort l'apparence de l'autonomie vaille qu'on la qualifie de souveraineté ? Croit-on vraiment que cette souveraineté illusoire ait plus de prix que la responsabilité partagée d'une banque centrale commune ?

La monnaie unique sera aussi utile à la France que le franc l'a été à la Provence, la lire à la Vénétie et le mark à la Bavière ; elle permettra à l'Europe de se créer comme le franc, la lire et le mark l'ont permis à la France, l'Italie et l'Allemagne.

Les Etats que nous connaissons ne constituent pas une forme achevée de l'organisation sociale qui vaille qu'on s'y attache parce qu'on a peur de la prochaine. Craignons plutôt que, à défaut de construire une Europe suffisamment forte, nous ne laissions le centre du monde continuer de s'éloigner de nous en favorisant une prophétie catastrophique selon laquelle *« l'océan Pacifique jouera alors le même rôle qu'à présent l'Atlantique et qui fut celui de la Méditerranée dans l'Antiquité classique et le Moyen Age »* et que Marx énonçait il y a plus d'un siècle.

► **Dominique Strauss-Kahn est ministre de l'industrie et du commerce extérieur.**

REVUES — FRÉDÉRIC GAUSSEN

Après Vichy et Auschwitz : l'Histoire

Un travail considérable a été réalisé par les historiens pour mieux comprendre la dernière guerre et ses conséquences. Tandis qu'*Esprit* s'interroge sur les liens entre la justice et l'histoire, la revue *Vingtième siècle* dresse un bilan de l'historiographie allemande.

QU'AVONS-NOUS fait ? Comment avons-nous pu agir ainsi ? Ces questions, il est sain que les peuples se les posent chaque fois qu'ils sortent de ces cataclysmes dont l'Histoire est prodigue : guerres fratricides, massacres, génocides, esclavage, dictature... Mais qui peut fournir la réponse ? Dans le désarroi du réveil, les seuls à prendre la parole sont les maîtres du moment, les vainqueurs et les survivants. Et l'on comprend que leur souci premier n'est pas l'exactitude académique, mais bien l'urgence et l'efficacité. Repartir, panser les plaies, ne pas s'abandonner au désespoir et à la culpabilité, trouver des raisons de vivre quand même...

Pour ceux qui ont à gérer les lendemains de catastrophe, le discours sur le passé est d'abord un instrument politique, une interprétation au service de la reconstruction. Ce n'est que plus tard, bien plus tard, que les historiens et les chercheurs pourront reprendre le travail de la mémoire, trier, tenter d'établir les faits et de dégager des explications. Pour cela, il faut attendre que tous les documents aient été patiemment analysés et qu'une nouvelle génération de chercheurs, non directement engagés dans les combats de l'époque, ait émergé.

Ce passage du témoignage à la science, de la politique à l'histoire est nécessaire. C'est lui qui permet aux peuples traumatisés d'oser regarder leur passé, de cesser de le mythifier ou de s'en détourner, pour simplement le comprendre. Et sans doute est-ce ce qui explique l'indignation suscitée par le jugement de la chambre d'accusation de Paris sur l'affaire Touvier : les Français ont eu le sentiment que c'était le spectre de Vichy – de l'esprit vichyssois – qui réapparaissait, alors que cette période n'appartenait plus à leurs acteurs, mais à l'Histoire.

La dette à l'égard des victimes

Cette réinterprétation du proche passé à la lumière des travaux des historiens, en France et en Allemagne, est remarquablement analysée dans les revues *Esprit* (« Que faire de Vichy ? ») et *Vingtième siècle* (« Histoires d'Allemagne »). Comme le montrent Jean-Pierre Azéma et François Bédarida, dans *Esprit*, un travail scientifique considérable a été fait, aussi bien en France qu'aux Etats-Unis (avec Robert O. Paxton), en Grande-Bretagne (Allan Milward) ou en Allemagne (Eberhard Jackel). Mais l'intérêt porté par les historiens à cette période était lui-même influencé par la « demande sociale », exprimée par le pouvoir politique (comme en Allemagne de l'Est), par les médias (comme le montre le rôle considérable de films comme *le Chagrin et la Pitié*, en France, ou la série télévisée *Holocauste*, en RFA) ou par les victimes elles-mêmes.

Très significatif à cet égard est le surgissement dans la conscience collective, au cours des années 70, de la question des persécutions anti-juives, qui en était pratiquement absente jusque-là. Les grands procès de la Libération tournaient autour des thèmes de la trahison nationale et de l'intelligence avec l'ennemi, et faisaient peu de place à la « solution finale ». L'essentiel était alors de juger la collaboration, les persécutions raciales apparaissant comme une simple conséquence de cette politique... De même en Allemagne, rappelle Norbert Frei dans *Vingtième siècle*, la culpabilité collective était trop forte pour que cette réalité puisse être seulement évoquée.

Ce basculement tient d'abord à des raisons juridiques. En votant l'imprescriptibilité des crimes contre l'humanité, en 1964, le Parlement français introduisait l'idée que, pour continuer à évoquer devant les tribunaux des faits liés à la période de l'Occupation, seuls les crimes à caractère raciste pourraient être retenus. Mais surtout il correspondait à l'évolution de l'attitude des victimes elles-mêmes, qui, après avoir recherché le silence et l'oubli, ont peu à peu pris conscience que, le temps passant, le sacrifice de millions d'innocents allait bientôt être gommé de l'Histoire et que la spécificité de l'Holocauste disparaîtrait à jamais.

C'est cette dette à l'égard des victimes qui a poussé Serge Klarsfeld à mettre l'accent sur la responsabilité particulière du gouvernement de Vichy dans les persécutions antijuives, par les lois raciales de 1940 qui devançaient les demandes allemandes et par sa participation directe aux rafles et aux déportations, qui ont fait, au total, près de 76 000 victimes. C'est ainsi, explique Serge Klarsfeld, qu'est venue l'idée de rechercher des personnages directement responsables de cette politique et de les poursuivre en justice : un membre du gouvernement de Vichy, Bousquet ; un responsable de la police, Leguay ; un haut fonctionnaire, Papon ; et un chef de la Milice, Touvier.

L'aptitude à juger

Cette stratégie remettait en cause la thèse communément admise consistant à dédouaner Pétain et le gouvernement français de toute collusion avec l'idéologie nazie. Elle mettait en lumière l'antisémitisme d'Etat de Vichy et l'initiative dont sa souveraineté lui a permis de faire preuve en la matière, face à l'occupant. Elle rompait d'autre part avec la politique de réconciliation nationale mise en œuvre par tous les gouvernements depuis la Libération, qui a abouti à faire le silence sur l'affrontement franco-français qui a été au cœur du drame de l'Occupation.

Un demi-siècle plus tard, cette stratégie de l'oubli, qui pouvait se justifier dans le contexte de l'après-guerre, est-elle encore possible ? Telle est la question posée à la fois par le travail des historiens et par les initiatives de ceux qui somment la justice de se prononcer sur des crimes qui non seulement n'ont jamais connu de sanctions, mais qui n'ont pas même été reconnus comme tels.

Le problème soulevé dépasse, en réalité, la simple réparation due aux victimes de cette folie particulière que furent le nazisme et la « solution finale ». Comme le fait observer le procureur général près la cour d'appel de Paris, Pierre Truche, dans *Esprit*, c'est l'aptitude générale des hommes à juger les déviations collectives dont ils sont capables qui se trouve interrogée. Si la notion de crime contre l'humanité a été inventée à la suite du nazisme, il est malheureusement clair, estime Pierre Truche, qu'elle ne peut être circonscrite à cette seule circonstance historique.

D'autres génocides, tout aussi monstrueux, ont eu lieu dans l'Histoire, depuis l'extermination des Indiens d'Amérique – paradoxalement remise en mémoire en cette année anniversaire de l'aventure de Christophe Colomb – jusqu'aux massacres des Arméniens, aux goulags staliniens ou à l'hécatombe cambodgienne. Et qui sait si les manipulations génétiques ne préparent pas d'autres folies meurtrières, encore difficiles à concevoir ? Tel est bien le problème posé aux historiens et aux juristes : une fois ces atrocités « innommables » commises, les hommes se donneront-ils les moyens de les comprendre et de les juger ? Pour pouvoir, enfin, s'en délivrer et – qui sait ? – les éviter...

► *Esprit*, mai 1992, 75 F.

► ***Vingtième siècle***, **n° 34, avril-juin 1992, 100 F, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.**

ÉTRANGER

La situation en Bosnie-Herzégovine et la mission des « casques bleus »

Les combats ont repris à Sarajevo

Déjà modeste dans ses objectifs – cinq jours, – le cessez-le-feu unilatéralement proclamé par les Serbes de Bosnie-Herzégovine n'aura pas tenu plus de vingt-quatre heures : les bombardements ont repris, jeudi matin 14 mai, à Sarajevo. Les combats se sont notamment concentrés dans la zone de l'aéroport (tenu par les forces serbes), à la périphérie ouest de la capitale bosniaque.

BELGRADE

de notre correspondante

Bien que quelques affrontements aient été signalés dans le nord de la République, des signes d'apaisement étaient apparus mercredi en Bosnie-Herzégovine à la suite de la trêve décrétée par les Serbes. Dans la soirée, toutefois, des tirs avaient pu être entendus à proximité du centre de Sarajevo.

Cependant, 3 530 soldats serbes et monténégrins servant dans les unités de l'ex-armée yougoslave stationnées en Bosnie-Herzégovine ont été évacués dans la journée de mercredi, en application de l'ordre de la direction fédérale de rapatrier les ressortissants de la nouvelle Yougoslavie (Serbie et Monténégro) avant le 19 mai. Mais la majorité des effectifs « fédéraux » stationnés en Bosnie-Herzégovine est composée de militaires originaires de cette République, qui resteront sur place. Serbes pour la plupart, ces ex-soldats fédéraux ont été appelés à prendre immédiatement *l'uniforme de la nouvelle armée* formée mardi par les autorités sécessionnistes serbes.

Les forces armées de la « République serbe de Bosnie-Herzégovine », auto-proclamée fin mars, seront formées de la défense territoriale locale et des sept corps d'armée stationnés jusqu'à présent dans la République. Cette nouvelle armée – plus de cent mille hommes, selon les experts – se battra sous le drapeau de la « République serbe de Bosnie-Herzégovine », identique à celui de la nouvelle Yougoslavie. La création de cette armée serbe confirme qu'il ne faut pas attendre de retrait de l'ex-armée yougoslave de Bosnie-Herzégovine, comme l'avait réclamé le chef de l'Etat bosniaque, M. Alija Izetbegovic.

Plan de partage

Ministre auprès du gouvernement sécessionniste serbe de Bosnie-Herzégovine, M. Velibor Ostojic a par ailleurs dévoilé mercredi l'une des clauses de l'accord sur le *partage de la République, conclu* secrètement mercredi 6 mai dans la ville autrichienne de Graz entre *les Serbes et les Croates. Selon lui,* les Croates ont accepté qu'un corridor reliant les deux entités territoriales serbes – la Bosanska Krajina, l'enclave du Nord-Ouest, et l'est de la Bosnie, frontalière avec la Serbie – *soit attribué aux Serbes. En* outre, ils sont convenus que la Bosnie-Herzégovine actuelle, dont l'indépendance et l'intégrité territoriale ont été reconnues par la communauté internationale, devait être *« confédéralisée »* – ce qui consacrerait évidemment le démembrement de la République.

Mais tout partage ne peut se faire qu'aux dépens de la population, quelle que soit son appartenance ethnique. Mercredi, sept cents Serbes, formant une colonne de douze kilomètres, ont quitté la *région de Bosanski-Brod, dans le* Nord de la République, à proximité de la frontière croate. Ils ne sont pas les seuls, puisque l'on estime à 10 000 le nombre de personnes, serbes pour la plupart, qui sont en train de prendre le chemin de l'exil. Selon les premiers témoignages, l'exode a commencé il y a quelques jours, lorsque l'armée ex-fédérale a brusquement décidé de se retirer de cette région où elle se battait depuis déjà deux mois contre les forces croates.

Ces nouveaux réfugiés – dont beaucoup se sentent *« trahis »* – seraient-ils les victimes de l'accord de Graz ? Le retrait volontaire de l'armée de cette région à majorité croate semble indiquer que les dirigeants serbes ont renoncé à cette enclave et viennent de conclure un pacte avec l'« ennemi ».

FLORENCE HARTMANN

M. Boutros-Ghali met en doute l'efficacité de l'ONU en Croatie

Dans un rapport particulièrement négatif qu'il a présenté, mercredi 13 mai, au Conseil de sécurité, le secrétaire général des Nations unies, M. Boutros Boutros-Ghali, rejette l'envoi d'une force de maintien de la paix en Bosnie-Herzégovine et met même en doute la viabilité de la Force de protection de l'ONU (FORPRONU) déjà déployée en Croatie. Il informe, de plus, les membres du Conseil que le quartier général de la FORPRONU, sis à Sarajevo, sera « temporairement » déplacé.

NEW-YORK (Nations unies)

correspondance

Le rapport de M. Boutros-Ghali est basé sur les constatations de son adjoint, M. Marrack Goulding, le diplomate britannique chargé des opérations de maintien de la *paix qui s'est rendu en Yougoslavie* du 4 au 10 mai. Ce rapport est considéré comme *« inacceptable » par certaines délégations* occidentales membres du Conseil, qui l'interprètent comme la décision du secrétaire général de se *« laver les mains de la Bosnie »*. M. Boutros-Ghali qualifie notamment la situation en Bosnie-Herzégovine de *« tragique, dangereuse, violente et confuse »*. Pour lui, c'est à la Communauté européenne plutôt qu'à l'ONU qu'il appartient de s'assurer du rétablissement et du maintien de la paix.

Soulignant les *« efforts concertés menés par les Serbes pour créer des régions ethniquement pures »* à l'intérieur de la Bosnie-Herzégovine et de se saisir de ces territoires par la force, M. Boutros-Ghali s'inquiète aussi *« vivement »* des contacts serbo-croates. Le secrétaire général *« soupçonne »* un partage de la Bosnie-Herzégovine entre Croates et Serbes *« ne laissant que très peu de territoires »* aux Musulmans, qui constituent pourtant la principale communauté bosniaque.

Sur la demande française de déploiement de « casques bleus » en Bosnie-Herzégovine, M. Boutros-Ghali conclut qu'il *« n'est pas possible à l'heure actuelle »* pour les Nations unies d'entreprendre des actions de maintien de la paix dans cette République. Il suggère que le Conseil de sécurité continue d'apporter son *« plein soutien »* aux activités de maintien de la paix que déploie la Communauté européenne : *« L'ONU ne pourra jouer un rôle efficace que dans la mesure où les négociateurs de la Communauté européenne obtiennent des résultats positifs. »*

M. Boutros-Ghali souligne que seul le président de la République de Bosnie-Herzégovine, M. Alja Izetbegovic, est favorable au déploiement d'une force d'intervention onusienne. Selon le secrétaire général, les interlocuteurs de M. Goulding à Belgrade *« ne voient pas l'utilité d'une force de l'ONU »* dans les circonstances actuelles. Rappelant le retrait des observateurs de la CEE de Sarajevo, M. Boutros-Ghali ajoute que tous les observateurs et agents internationaux en Bosnie-Herzégovine sont *« pessimistes au sujet des perspectives d'instauration d'une paix durable, et beaucoup pensent qu'ils devront eux aussi bientôt se retirer »*.

« Des soldats indisciplinés et ivres »

Sur la question de l'aide humanitaire également, le secrétaire général reste pessimiste quant à l'efficacité du rôle que pourrait jouer l'organisation internationale, jugeant que la présence de l'ONU ne suffit pas *« à elle seule »* à empêcher l'aide humanitaire internationale d'être la cible d'attaques. *« Le meilleur moyen de protéger l'aide humanitaire*, dit-il, *est de faire en sorte que toutes les parties armées soient tenues de respecter ces accords. »* M. Boutros-Ghali estime qu'en mai 1992 520 000 personnes au moins, soit plus de 12 % de la population, ont été déplacées, parmi lesquelles 360 000 se sont réfugiées dans les Républiques voisines.

Le troisième point soulevé par le secrétaire général concerne les problèmes que connaît la force de l'ONU déployée en Croatie dont le quartier général est situé à Sarajevo. Or M. Boutros-Ghali explique que M. Goulding a été *« vivement frappé »* par les problèmes que la situation dans cette ville pose à la Force. Selon M. Goulding, le général Nambiar estime que ces problèmes prennent 75 % de son temps, la sécurité du personnel de la FORPRONU étant une source de préoccupation constante. Selon l'officier indien, *« la liberté de mouvement est pratiquement nulle »* et la plupart des barrages routiers sont gardés par des *« soldats indisciplinés et ivres, sans appartenance politique déterminée et ne relevant d'aucune autorité centrale identifiable »*. Le chef des « casques bleus » recommande alors que le quartier général de la FORPRONU soit installé ailleurs, *« à titre temporaire »*.

Les consultations bilatérales ont commencé au Conseil de sécurité aussitôt après la publication du rapport du secrétaire général. Un texte jugé par certaines délégations comme *« trop négatif »*. Des délégations occidentales estiment qu'une résolution doit être adoptée par le Conseil afin *« d'ouvrir quelques perspectives sans pour autant contredire le secrétaire général »*. Un diplomate occidental considère ainsi que les Nations unies *« ne peuvent pas se laver les mains de la Bosnie-Herzégovine »*. Marocains, Algériens et Tunisiens s'inquiètent, quant à eux, du sort des Musulmans de Bosnie et estiment que *« d'autres possibilités »* d'aider cette population doivent être envisagées très sérieusement par le Conseil de sécurité.

AFSANÉ BASSIR-POUR

La Hongrie adopte une position prudente à l'égard de la Serbie

BUDAPEST

de notre correspondant

La Hongrie a réagi avec prudence aux mesures adoptées lundi dernier par les Douze contre sa *voisine, la Serbie. Budapest « soutient l'objectif »* de la Communauté européenne et *« accueille avec satisfaction »* la demande de suspension de la Yougoslavie de la CSCE, selon le ministère hongrois des affaires étrangères. Toutefois, la Hongrie se réserve *« le droit d'agir en fonction de sa situation spécifique »*. Résultat : elle ne va pas rappeler *« dans l'immédiat »* son ambassadeur à Belgrade.

Sans illusion, cependant, sur le maintien d'un dialogue avec la Serbie, cette position en retrait traduit l'embarras des Hongrois depuis le début de la crise yougoslave. Soucieux de ne pas se démarquer des pays européens, ils ont toujours approuvé les démarches de la CEE. Mais la Hongrie a pris soin de rester en deuxième ligne par crainte de représailles contre l'importante minorité magyare de Voïvodine (17 % de la population), province administrativement rattachée à la Serbie.

Y.-M. R.

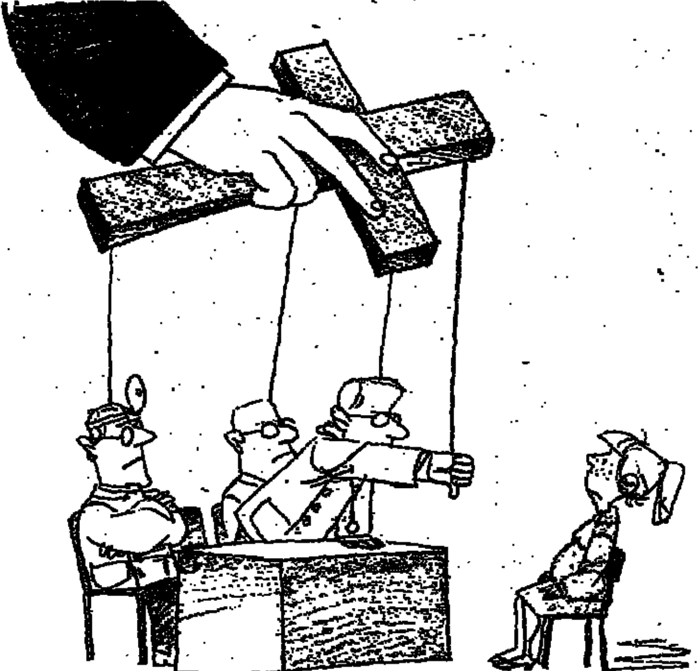
Ordre moral polonais

Suite de la première page

Depuis cette date et malgré la loi, les hôpitaux du secteur public sont donc contraints de refuser de *pratiquer des IVG. Les cliniques* privées font de même, les praticiens ne voulant pas risquer une sanction de l'Ordre qui les empêcherait d'exercer : c'est le cas, par exemple, du Dr Iwona Szaferska, gynécologue dans un grand hôpital de Varsovie, qui a aussi une consultation privée dans la clinique-coopérative « Alfa », présentée jusqu'ici dans les pages de publicité de *Gazeta Wyborcza* comme un établissement procédant à des avortements...

Quinze ans d'exercice, bonne catholique – *« mes enfants sont baptisés et vont au catéchisme »* – électrice de l'Union démocratique, l'un des partis les plus libéraux, et des yeux bleus qui crient l'indignation, le Dr Szaferska ne décolère pas contre les *« vieux médecins qui ont manigancé »* cette interdiction, l'Eglise *« qui est la cause de tout cela »*, les *« partis chrétiens qui s'approprient le ventre des femmes »* et *« les députés qui bavardent toute la journée alors que le pays est en ruines »*. *« Pourquoi nous sommes-nous battus ?* demande-t-elle. *Pour qu'on nous ramène au Moyen-Age ? »*

L'affaire est d'autant plus grave que cette mesure n'a été accompagnée d'aucune campagne d'information et encore moins de promotion de la contraception. *« Education sexuelle ? Vous voulez rire*, fulmine le Dr Szaferska. *Je vois arriver ici des filles de 16-17 ans, elles ont deux heures de cours de religion par semaine et savent à peine pourquoi elles sont enceintes... »*



Panique et désespoir

Le dénuement moral dans lequel sont laissées les femmes auxquelles on refuse un avortement est total. Celles qui vont apprendre par un diagnostic prénatal qu'elles attendent un enfant anormal ne pourront même pas compter sur l'aide de la société : l'Etat, dont les caisses sont vides, n'a plus les moyens. De l'avis de plusieurs gynécologues, cette interdiction abrupte de l'avortement a semé *« panique et désespoir »* chez les femmes concernées. Certains médecins commencent à réagir, soit en acceptant de pratiquer clandestinement des IVG avec les risques que cela comporte, soit, tout récemment, en tentant de se rassembler pour contester la décision de l'Ordre.

En dehors des drames humains qu'elle peut provoquer, l'issue de cette nouvelle bataille pour l'avortement – *thème récurrent depuis la* chute de l'ancien régime – aura valeur de symbole pour la Pologne post-communiste. Pour l'instant, elle met en lumière non seulement le poids de l'Eglise sur la société, *qui n'est pas nouveau, mais surtout* la faiblesse de la classe politique, de plus en plus coupée de la population.

S'est-il trouvé un leader politique pour dénoncer l'aberration juridique que constitue la contradiction entre le Code de l'éthique médicale et la loi ? Pas un. Ce rôle est échu à l'ombudsman, M. Tadeusz Zielinski (dont le prédécesseur, Mme Lentowska, a déposé en janvier un recours devant le Tribunal constitutionnel, jusqu'ici sans résultat), aux ex-communistes discrédités et à quelques femmes parlementaires : Barbara Labuda, à laquelle ses collègues de l'Union démocratique expliquent que se lancer dans la bataille avec elle *« serait un suicide politique »*, ou le sénateur Zofia Kuratowska, médecin et personnalité unanimement respectée. Quant au ministre de la santé, pourtant concerné au premier chef, il n'a même pas osé prendre position.

Le poids de l'Eglise

Interroger les hommes politiques sur le thème de l'avortement les pétrifie sur place. *« Demandez-moi ce que vous voulez sur le commerce frontalier polono-biélorusse*, supplie un conseiller du premier ministre, *mais pas sur les fœtus »*. Tadeusz Mazowiecki, l'ancien premier ministre aujourd'hui chef de l'Union démocratique, homme sensé et réfléchi s'il en est, lance un regard implorant et soupire : *« On voudrait tout régler en même temps, ici, tous nos grands problèmes... J'aimerais qu'on puisse laisser celui-là de côté quelque temps »*.

Les députés des partis chrétiens, en revanche, qui faisaient des prières collectives il y a deux mois pour que la jeune Irlandaise de quatorze ans enceinte à la suite d'un viol puisse garder son enfant, sont intarissables sur la question : *« L'ordre des médecins a donné une leçon aux hommes politiques*, estime M. Nieslowski. *Maintenant c'est à nous de mettre le droit en accord avec le Code : nous devons voter le plus vite possible l'interdiction de l'avortement »*.

Y arriveront-ils ? Deux propositions de loi sur l'avortement ont été déposées : l'une l'interdisant totalement sauf lorsque la vie de la mère est en danger, signée par 171 députés ; l'autre très libérale et proposant un référendum sur la question, est soutenue par 91 députés. Aucune date n'a cependant encore été fixée pour un débat dont personne ne veut vraiment tant il promet d'être explosif. De manière symptomatique, les partis chrétiens qui appuient la première proposition de loi sont totalement opposés à un référendum : tous les sondages sur l'avortement traduisent une remarquable stabilité de l'opinion publique polonaise, dont 60 à 67 % est favorable à la légalisation de l'IVG.

Selon les mêmes sondages, les Polonais sont de plus en plus conscients du poids de l'Eglise *dans la vie publique, qu'ils trouvent* de moins en moins normal. D'après une étude publiée le 10 avril, la majorité des Polonais trouve que l'Eglise exerce une influence exagérée sur les médias et la politique, et insuffisante dans le domaine social et caritatif.

Alors que les hôpitaux polonais en sont réduits à faire la quête pour survivre en plaçant des troncs dans les halls, on ne se prive plus de faire des remarques désobligeantes sur l'opulence du clergé. La nouvelle affaire du catéchisme n'a pas arrangé les choses : les élèves vont désormais devoir obligatoirement suivre soit des cours d'instruction religieuse soit des cours *« d'éthique »*. *Personne au gouvernement* n'a encore jugé utile de préciser en quoi consistait cette « éthique », ni qui l'enseignerait...

SYLVIE KAUFFMANN

□ LUXEMBOURG : M. Perez de Cuellar devient administrateur de la filiale d'un groupe bancaire international. – L'ancien secrétaire général des Nations unies, M. Javier Perez de Cuellar, a été élu, mercredi 13 mai, administrateur du groupe bancaire Safra Republic Holdings, a annoncé un porte-parole de la filiale luxembourgeoise de cette société. M. Perez de Cuellar sera chargé de l'analyse des risques politiques et économiques. Safra Republic Holdings possède des filiales en France, à Gibraltar, à Guernesey, en Suisse et au Luxembourg. – *(Reuter.)*

EUROPE

CEI : un avenir compromis

Suite de la première page

Ces absences rendent hautement improbable un accord sur les questions militaires qui doivent en principe être au centre des débats.

M. Leonid Kravtchouk, tout fraîchement revenu des Etats-Unis, a une excellente raison de rester à Kiev : il doit accueillir le président finlandais, M. Koivisto, pour une visite *«prévue depuis longtemps»* (le sommet de Tachkent est, lui fixé, depuis deux mois...). Le président de Moldavie, M. Mircea Snegur, a invoqué une raison plus convaincante : il entend protester de cette manière contre le soutien apporté, selon lui, par la 14e armée ex-soviétique et désormais russe aux «séparatistes» russophones de Transdniestrie. M. Askar Akaev, président d'un Kirghizstan qui passe pourtant pour un modèle de sagesse et de bonne volonté dans l'Asie centrale ex-soviétique, n'a pas jugé utile d'écourter pour la circonstance un séjour en Chine. Et le Tadjik Rakhmon Nabiev a bien entendu des préoccupations autrement plus urgentes, lui qui lutte pour tenter de conserver quelques lambeaux de pouvoir. Outre ces absences annoncées, la participation du président intérimaire de l'Azerbaïdjan est assez aléatoire, et s'il finit par venir, ce sera assurément pour dénoncer l'«agression» arménienne et la complicité supposée de la Russie : en attendant, il a préféré demander l'aide du président Bush, manière de souligner qu'il n'attend pas grand chose de bon de Moscou ni de la conférence de Tachkent.

Tout cela n'a bien sûr nullement empêché le déroulement rituel des préparatifs, avec une petite différence toutefois. Jusqu'à présent, les *premiers ministres se rencontraient* une semaine avant le sommet des chefs d'Etat, et cette fois, les chefs de gouvernement doivent poursuivre samedi les débats entamés vendredi au sommet. Ce sont essentiellement les ministres de la défense qui ont donc été chargés de débroussailler le terrain, sans grand succès si l'on en juge par les déclarations du maréchal Chapochnikov. L'amène «commandant en chef des forces unifiées» de la CEI, d'ordinaire toujours désireux de montrer le bon côté des choses, a même fait part de son *«pessimisme»*. Depuis que la Russie, suivant l'exemple de ses principaux partenaires, a décidé de créer sa propre armée en s'appropriant au passage un grand nombre d'unités déployées en dehors de son territoire, la «défense unifiée» qui était à l'origine supposée constituer un pilier essentiel de la Communauté n'est plus qu'une peau de chagrin. Les interminables négociations sur son organisation et son financement sont de plus en plus académiques. Les petites Républiques d'Asie centrale, qui jusqu'à présent paraissaient, faute de moyens, les plus intéressées au maintien d'une défense commune, doivent bien se rendre à l'évidence : le Kirghizstan vient à son tour de faire savoir qu'il allait explorer d'autres voies.

Même le concept de forces stratégiques *uniques devrait passer sous* peu de vie à trépas, puisqu'on vient d'apprendre que la Russie entendait avoir *«parallèlement»* ses propres forces stratégiques. Cela ne change certes pas grand-chose à la réalité, mais rend encore plus clair le choix auxquels sont confrontés les autres Etats nucléaires de l'ex-URSS : soit admettre le monopole nucléaire de la Russie, soit tenter, au risque de fortement déplaire aux Occidentaux, de conserver un statut de puissance nucléaire plus ou moins provisoire.

Les participants au sommet de Tachkent devraient aussi se pencher sur les moyens de s'entendre pour *respecter* les accords de désarmement conventionnel avec l'Occident. Mais comment aboutir, alors que subsistent tant de différends sur le partage des armes et des équipements militaires, à commencer par la flotte de la mer Noire, au sujet de laquelle la Russie et l'Ukraine ont prévu, après le sommet, une énième séance de négociations?

La question de l'héritage «civil» – les ambassades, toutes sortes de biens «soviétiques» – n'a reçu non plus aucun commencement de solution, à la grande colère de M. Kravtchouk qui, à l'issue du dernier sommet, avait aigrement reproché à Boris Eltsine de refuser toute discussion sur le sujet. Plus fondamentalement, l'idée, originellement venue d'Ukraine, selon laquelle la CEI n'est qu'un organisme de transition, une manière de divorcer à l'amiable, est désormais partagée par à peu près tout le monde. Le maire de Moscou, M. Gavriil Popov, est même si convaincu que cette Communauté *n'a pas d'avenir qu'il a entrepris* de conclure une série d'accords économiques directs entre la capitale russe et divers Etats ex-soviétiques, comme la Biélorussie ou la Géorgie (qui, elle, n'est toujours pas membre de la CEI). Le président kazakh Noursoultan Nazarbaev, pourtant de sensibilité très «communautaire», admet lui aussi que l'avenir de cette CEI est très brumeux.

Monnaie unique

Reste, à travers ce brouillard, à tenter d'imaginer la suite, tout le monde convenant que la communauté agonise, mais personne, en tous cas parmi les hauts dirigeants, ne souhaitant ouvertement sa mort. L'idée d'une métamorphose est donc dans l'air, et certains de ses éléments devraient être évoqués à Tachkent. Il s'agirait en particulier de s'orienter vers un pacte de sécurité collective, éventuellement une sorte d'alliance formée sur le modèle de l'OTAN, qui pourrait prendre le relais une fois que «les forces unifiées» auront été officiellement enterrées. Mais là encore, on ne pourra pas se dispenser de régler les conflits d'héritage, et rien n'indique que la situation est tout à fait mûre.

De la même manière, à présent qu'un autre principe fondamental de la CEI, celui d'une monnaie unique, est battu en brèche de toutes parts, on va chercher à établir au moins certaines règles du jeu. Une réunion d'experts a permis d'élaborer un projet d'accord prévoyant que les Etats souhaitant sortir de la zone rouble donnent un préavis de *six mois, et s'engagent à restituer* à la Banque de Russie les roubles en leur possession. Là encore, cela ne changerait pas grand-chose à la réalité, l'Ukraine ayant annoncé de longue date son intention d'introduire sa propre monnaie, tandis que la Biélorussie et l'Ouzbekistan se préparent à faire de même une fois qu'ils auront mené à bien la première étape, à savoir l'introduction de «coupons» renouvelables.

Mais tout cela s'avère beaucoup plus difficile à faire qu'à dire. Les responsables ukrainiens reculent sans cesse l'échéance, et parlent désormais d'introduire la «hrivna» au mieux à la fin de cette année. Ce *qui est vrai pour la monnaie* l'est plus généralement pour la réfection d'un tissu économique partiellement déchiré par la disparition de l'URSS. Si puissant que soit, à Kiev et ailleurs, le désir d'échapper au tourbillon russe, de ne pas se laisser dicter sa politique par Moscou, les faits sont têtus. L'imbrication économique des divers Etats ex-soviétiques, les réticences manifestées par l'Occident viennent doucher les ambitions les plus affirmées. Il est sans doute impossible de vivre ensemble, mais il est bien difficile de vivre séparément. C'était, et c'est encore dans une certaine mesure, la raison d'être de la CEI. Entre la mort annoncée et une éventuelle résurrection, il faudra peut-être encore beaucoup de temps, et plus d'un sommet.

JAN KRAUZE

□ **GÉORGIE : les affrontements en Ossétie du Sud ont fait au moins 40 morts.** – Les affrontements se poursuivaient mercredi 13 mai en Ossétie du Sud entre Géorgiens et Ossètes, les deux camps se renvoyant la responsabilité de la reprise des combats qui ont déjà fait au moins 40 morts et 200 blessés depuis lundi. Selon le Parlement d'Ossétie du Sud, une région *administrativement rattachée* à la Géorgie mais qui a proclamé unilatéralement son indépendance, les Géorgiens s'apprêtent à lancer une offensive d'envergure contre Tskhinvali, le chef-lieu de la région, au moyen de chars et de véhicules blindés. Le président du Conseil d'Etat provisoire de Géorgie, M. Edouard Chevardnadze, est parti pour Gori, dans le nord du pays, pour évaluer la situation. Il avait auparavant reçu des délégations d'habitants de villages géorgiens dénonçant les bombardements pratiqués depuis Tskhinvali. – *(AFP.)*

□ **TADJIKISTAN : les manifestants de Douchanbe ont accepté de se disperser.** – Les manifestants, qui occupaient depuis plusieurs semaines le centre de Douchanbe pour obtenir la démission du président Rakhmon Nabiev, ont accepté, mercredi 13 mai, de se disperser. Le chef spirituel des *musulmans tadjiks*, Akbar Touradjondza, a indiqué qu'il avait réussi à convaincre les manifestants que les accords entre l'opposition et le dernier régime communiste de la CEI seraient respectés. M. Nabiev avait accepté de former un gouvernement de coalition et une *«Assemblée nationale»* en partie formée de représentants de l'opposition, destinés à diriger le pays jusqu'à de nouvelles élections *(le Monde* des 10 et 11 mai). – *(AFP.)*

SUISSE : le choix du nouvel avion de combat de l'armée de l'air

Le projet d'achat de F-18 américains fera l'objet d'un référendum

Les Suisses devraient être consultés, sous la forme d'un référendum «d'initiative populaire», sur l'achat par leur gouvernement d'avions de combat américains F-18. Les socialistes *et les écologistes soutiennent* cette initiative d'un groupe d'opposants à l'achat de ces appareils.

BERNE

de notre correspondant

Le choix du F-18 américain comme nouvel avion de combat de l'armée de l'air helvétique n'en finit pas de diviser les Suisses. Alors qu'une commission du Conseil national (Chambre basse) s'est prononcée, mardi 12 mai, par dix-sept voix contre huit en faveur de l'ouverture d'un crédit de 3,5 milliards de francs suisses (environ *14 milliards de francs français)* pour l'acquisition de trente-quatre appareils, il avait fallu, auparavant, à peine douze jours aux adversaires du projet gouvernemental pour recueillir les cent mille signatures requises en vue de le soumettre à référendum.

Course contre la montre

Signe des temps : jamais «initiative populaire» n'avait abouti aussi rapidement. Le précédent record était d'un mois et remontait à 1921. La fin de la guerre froide, les bouleversements intervenus en Europe avec l'effondrement de l'empire soviétique, sans parler de la détérioration du climat économique, ont largement contribué au succès remporté par le Groupe pour une Suisse sans armée, promoteur de la campagne.

En cas de réponse positive à cette initiative, qui a obtenu le soutien des socialistes et des écologistes, la Suisse devrait renoncer à l'achat de nouveaux avions de combat jusqu'à l'an 2000. Le texte précise que ces dispositions seront applicables dès le 1er juin 1992, c'est-à-dire quelques jours avant que le Conseil national ne se prononce à son tour sur l'acquisition du F-18.

Dans cette véritable course contre la montre, chacun des deux *camps affûte ses arguments. Ainsi,* le chef du département militaire fédéral, M. Kaspar Viliger, s'est-il félicité de la récente décision de la Finlande de s'équiper également du F-18 produit par McDonnell Douglas, après avoir testé les mêmes autres concurrents que la Suisse. Mais les Suisses n'ont guère apprécié quand ils ont appris qu'Helsinki avait bénéficié de conditions nettement plus avantageuses pour une commande de soixante-quatre appareils. Les partisans du F-18 font valoir que tout retard dans la décision du Parlement entraînerait encore des coûts supplémentaires, alors que ses adversaires souhaitent au contraire ajourner la commande jusqu'à la consultation populaire.

Autre enjeu, la date du référendum. Les auteurs de l'initiative voudraient la voir soumise au peuple cette année, le 6 décembre, par exemple. Apparemment moins pressé, M. Viliger estime qu'il sera difficile d'organiser le scrutin avant juin 1993. Compte tenu des tendances qui se manifestent aujourd'hui dans l'opinion, les adversaires du F-18 ont de meilleures chances si le vote a lieu dans un délai rapproché. Mercredi, plus de 150 000 électeurs avaient signé leur initiative et ils ont bon espoir de réunir au total plus de 200 000 signatures. A en croire un sondage réalisé le 8 mai par le quotidien *le Matin*, de Lausanne, près de trois Suisses sur quatre voteraient contre l'achat du F-18, s'ils étaient consultés dans les prochains jours. Mais, à moyen terme, une fois engagée une partie des crédits, les partisans de l'avion américain espèrent bien pouvoir renverser la tendance. *«Le peuple a toujours montré qu'il savait distinguer dans les urnes entre émotion et responsabilité»*, a indiqué M. Viliger.

JEAN-CLAUDE BUHRER

DIPLOMATIE

La visite du chef de l'Etat en Lituanie

M. Mitterrand a affirmé à Vilnius que la présence militaire russe «n'est pas acceptable durablement»

Le président François Mitterrand est arrivé mercredi 13 mai à Vilnius (Lituanie), première étape d'une visite d'Etat de trois jours dans les pays baltes destinée à *«réaffirmer le plein soutien de la France à leur indépendance recouvrée»* et à *«les aider à s'insérer dans la communauté internationale et les circuits économiques mondiaux»*. M. Mitterrand est le premier chef d'Etat occidental à effectuer une telle visite depuis que la Lituanie, l'Estonie et la Lettonie ont recouvré, l'an dernier, leur souveraineté nationale, perdue lors de leur annexion par l'Union soviétique en 1940. A Vilnius, le président de la République a affirmé que la présence militaire russe *«n'est pas acceptable durablement»*.

VILNIUS

de notre envoyé spécial

«Il y avait plus de monde dans les rues que lors de la visite de James Baker», affirme un habitant de Vilnius. M. François Mitterrand a en tout cas reçu un accueil sympathique, chaleureux même, à son arrivée, mercredi 13 mai, dans la capitale lituanienne. Plusieurs milliers de personnes se tenaient au bord de la route et les avenues reliant l'aéroport et le centre de la ville. Certaines avaient une tulipe à la main, d'autres agitaient de petits drapeaux tricolores, des groupes d'enfants chantaient.

Le président s'est rendu directement, en compagnie de son homologue, M. Vytautas Landsbergis, au cimetière d'Antakalnia où il a déposé une gerbe sur les tombes des dix-sept victimes des événements du 10 au 13 janvier 1991 : des jeunes pour la plupart qui manifestaient pacifiquement jusqu'au moment où des unités parachutistes soviétiques ont ouvert le feu. Ces martyrs de la lutte pour l'indépendance, les Lituaniens ne les oublient pas. Ils n'oublient pas non plus ces mois de combat pendant lesquels leur président était retranché dans les locaux du Parlement, toujours entouré de sacs de sable, et où les impacts de balles restent visibles.

Son indépendance désormais retrouvée, après un demi-siècle de domination et d'annexion soviétique, la Lituanie (3,7 millions d'habitants) doit faire face à présent à de graves difficultés économiques et énergétiques alors que les réformes portant sur les privatisations et l'agriculture ne progressent que lentement. Souveraine, elle a le sentiment non pas d'être abandonnée par les Occidentaux mais plutôt d'être isolée.

Lorsque le président de la République déclare lors du dîner officiel qu'il convient *«d'abord de développer les échanges culturels entre les deux pays»*, beaucoup sourient car c'est une autre forme d'aide, en faveur de l'industrie ou de la création d'une monnaie, dont ils ont besoin, et ce n'est pas l'ouverture annoncée d'un centre culturel français à Vilnius, si louable soit cette initiative, qui leur permettra de sortir de la crise. M. Landsbergis a expliqué concrètement par exemple que, pour mener à bien une réforme agraire, il fallait redistribuer les terres et doter naturellement les paysans d'équipements et de matériels agricoles ; mais ceux-ci font cruellement défaut. Il est d'autre part difficile de mettre en œuvre un *plan de privatisations* dans un pays qui appartient toujours à la zone rouble ; un rouble qui n'est plus une monnaie.

Un traité d'entente

Hormis les questions économiques, les discussions en tête à tête entre les deux chefs d'Etat ont porté sur la présence dans les trois Républiques, et en Lituanie en particulier, des troupes ex-soviétiques. Selon les estimations, environ 130 000 militaires (300 000 personnes avec les familles) sont toujours stationnés dans ces pays, et les négociations *sur leur retrait* s'enlisent.

Les autorités de Vilnius disent que leurs relations avec M. Boris Eltsine sont plutôt *«bonnes»* et que le président russe *«comprend»* le problème. Toutefois, il semble impossible pour le moment de se mettre d'accord sur les modalités pratiques du rapatriement. Les Lituaniens sont d'autant plus préoccupés que depuis quelques mois ils assistent à une relève des troupes ex-soviétiques présentes dans leur République, ce qui paraît indiquer que ces troupes n'ont aucunement l'intention de plier bagages dans un avenir proche.

M. Mitterrand a déclaré au cours du dîner que *«cette présence militaire étrangère n'était pas acceptable durablement»*. Surtout, ajoute-t-on du côté français, si elle n'est pas liée à des considérations matérielles et des problèmes de relogement des soldats, mais illustre plutôt une volonté de continuer à exercer des pressions. Si les négociations n'aboutissent pas, la France estime que la question du retrait des troupes devrait être de nouveau évoquée dans le cadre de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) ainsi que dans d'autres instances si nécessaire. *«Entre pays* [la Russie et la Lituanie] *membres de la CSCE décidés à établir entre eux une ère nouvelle, l'examen de cette question devrait être prioritaire*, a dit M. Mitterrand. *Cela nous regarde tous.»*

Jeudi matin, MM. Landsbergis et Mitterrand devaient signer au Parlement de Vilnius un traité d'entente, d'amitié et de coopération par lequel la France s'engage à favoriser le développement de relations entre la Lituanie et la Communauté européenne, ainsi que l'admission de la république balte au Conseil de l'Europe. Aux termes de cet accord, les deux pays procéderont à des échanges de vues réguliers dans les domaines politique et militaire.

Sur le plan économique, on insiste sur la coopération en matière de télécommunications, transports, énergie, agriculture, santé et tourisme. Sur ce point, deux projets sont à l'étude. Le premier a trait au contrôle aérien de l'aéroport de Vilnius et le second au secteur médical. Dans les trois pays baltes, les entreprises françaises sont bien peu présentes et beaucoup moins dynamiques que les firmes scandinaves, finlandaises, allemandes et américaines.

ALAIN DEBOVE

Un avenir fédéral pour l'Europe

Suite de la première page

L'Union économique et monétaire est la conséquence économique logique du parachèvement du marché intérieur. Opposons aux esprits critiques le fait que la monnaie européenne commune ne mènera pas à une perte, mais à une augmentation de la stabilité monétaire dans notre nouveau marché intérieur commun.

*La volonté de soumettre la Com*munauté à un contrôle démocratique est un autre élément important pour l'adhésion à la pensée européenne. Si l'on y regarde bien, Maastricht a permis de réaliser de grands progrès, tant en introduisant un processus de codécision en matière législative qu'en améliorant *le contrôle démocratique de la* Commission par le Parlement européen. Mais cela ne suffit pas. Plus nous renforçons l'intégration européenne, plus s'accroît l'importance du Parlement européen en tant qu'instance démocratiquement élue par l'ensemble des citoyens européens.

Vaincre l'égoïsme national

Il s'agit d'appliquer concrètement le plus tôt possible la politique étrangère et de sécurité commune sur la base du nouveau traité. Nous devons fournir la preuve que la future Union européenne a renforcé sa capacité d'action, vers l'intérieur comme vers l'extérieur. La politique étrangère concertée des Douze doit devenir une véritable politique commune de l'Union européenne.

La future Union européenne devra être fédérale. Elle devra respecter l'identité des Etats membres et de leurs peuples, et elle doit avant tout être proche des citoyens. La consécration du principe de subsidiarité par le traité de Maastricht constitue une décision porteuse d'avenir.

Roland Dumas, le ministre polonais des affaires étrangères Krzysztov Skubiszewski et moi-même avons proclamé le 24 avril 1992, dans notre déclaration de Bergerac, notre attachement commun à l'idée européenne : *«Les décisions de Maastricht sur l'Union européenne et l'ensemble des mesures prévues pour l'approfondissement de la Communauté européenne revêtent dans cette optique une importance capitale. Leur mise en œuvre est la tâche prioritaire pour les gouvernements des Douze. C'est une condition essentielle pour l'élargissement de la Communauté.»*

La Communauté ne pourra assumer pleinement sa responsabilité, vers l'intérieur comme vers l'extérieur, que si elle poursuit avec détermination dans la voie de l'approfondissement et qu'elle se donne les moyens d'assurer son avenir dans la perspective de son prochain élargissement. Le traité de Maastricht a créé l'Union européenne, mais celle-ci n'est pas encore parachevée. D'autres pas doivent suivre, l'objectif restant une Constitution européenne démocratique à vocation fédérale.

La Loi fondamentale a donné au peuple allemand pour mission de servir la paix dans une Europe unie. Nous, Allemands, voulons opposer au regain de nationalisme une action et une pensée européenne, nous misons sur la solidarité et la fraternité pour vaincre tout nouvel égoïsme national.

HANS-DIETRICH GENSCHER

□ **Le ministre français de la coopération en visite au Rwanda et au Burundi.** – En visite au Rwanda, le ministre français de la coopération et du développement, M. Marcel Debarge, a déclaré, mercredi 13 mai, à Kigali, que la France est disposée à tout mettre en œuvre pour le rétablissement de la paix en Afrique et particulièrement dans cette région. Le ministre a également promis que la France fera son possible pour que les relations entre le Rwanda (où le régime est en conflit avec le Front patriotique rwandais) et le Burundi redeviennent normales. M. Debarge s'est ensuite rendu au Burundi, où il devait être reçu, jeudi, par le chef de l'Etat, M. Pierre Buyoya. – *(AFP.)*

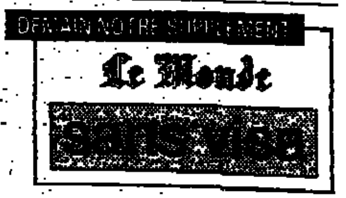
Réunion ministérielle en Indonésie

Le Mouvement des non-alignés en voie de «réaménagement»

Réunis dans la station balnéaire de Nusa Dua, sur l'île de Bali, en Indonésie, les cent trois ministres des affaires étrangères du Mouvement des non-alignés ont entamé, jeudi 14 mai, en présence du président indonésien Suharto, des discussions visant à *«un réaménagement réaliste des priorités du mouvement après la guerre froide, notamment sur le front économique et aux Nations unies»* qui devrait être soumis au 10e sommet des non-alignés prévu en septembre à Djakarta.

Les ministres vont également poursuivre la réflexion engagée, en février, sur les faiblesses organisationnelles du mouvement à la suite de l'incapacité de la Yougoslavie d'en assurer la présidence. Le soutien à l'action que les États membres pourraient apporter à la présidence du mouvement, sans toutefois en faire une *«organisation formelle»*, sera un des points abordés lors de cette rencontre. Même si *«un changement de style de travail»* est déjà acquis selon M. Ali Alatas, ministre indonésien des affaires étrangères, les grandes décisions concernant l'avenir du *mouvement ne devraient* être prises qu'en septembre. – *(AFP.)*

□ **RECTIFICATIF.** – Nous avons fait état par erreur, dans l'article sur le sommet des Républiques musulmanes ex-soviétiques à Achkhabad (*le Monde* du 12 mai) du *«président turc Suleyman Demirel»*. Il s'agit, bien entendu, du premier ministre, M. Suleyman Demirel, le président étant M. Turgut Ozal.



AFRIQUE

ALGÉRIE

Le correspondant du « Monde » est expulsé

Correspondant du *Monde* en Algérie depuis mars 1990, Georges Marion a été prié, mercredi 13 mai, de quitter ce pays dans les quarante-huit heures. Les autorités lui avaient interdit le 28 avril d'exercer son métier, tout en l'autorisant à continuer à résider en Algérie. *Le Monde* avait souhaité que cette mesure fût rapportée et informé les autorités algériennes que notre correspondant mènerait sa mission jusqu'à son terme, prévu pour fin juin.

En annonçant sa décision, le ministère algérien des affaires étrangères a publié le communiqué suivant :

« Après de multiples démarches entreprises auprès de la direction du journal le Monde *pour l'amener, comme elle s'y était engagée il y a un an, à retirer son correspondant à Alger, le ministère des affaires étrangères a été conduit le 27 avril 1992 à notifier à ce dernier qu'à partir du 28 avril il ne pouvait plus exercer en tant que journaliste et que, hors cette condition, il pouvait continuer à rester, s'il le souhaitait, en Algérie.*

» Suite à cette notification, le quotidien français en question publiait, dans son édition du 30 avril, un article sous la signature de M. Jean-Pierre Langellier dont la teneur a nécessité une mise au point que la direction du journal le Monde, *contrairement à tous les usages, a refusé de faire paraître. La presse algérienne en a – au demeurant – donné connaissance dans ses éditions du 2 mai.*

» S'agissant du statut de M. Marion, dans un entretien le 5 mai entre le directeur du journal le Monde, *M. Lesourne, et le conseiller de l'ambassade d'Algérie à Paris chargé de la communication, il a été indiqué à notre représentant que M. Marion serait rappelé vers la fin juin 1992 et qu'il ne signerait pas d'article dans l'intervalle.*

» Le surlendemain de cette rencontre, 7 mai, le même directeur du journal revenait sur cette position et laissait clairement entendre qu'il ne pouvait cesser de publier tout article de son collaborateur parce que cela signifiait qu'il s'en désolidariserait.

» Une dernière tentative, pour des raisons humanitaires, a été faite en date du 10 mai dans une lettre du chef de la division de la communication et de la documentation du ministère des affaires étrangères remise le jour même à M. Lesourne lui confirmant la possibilité laissée à M. Marion de résider en Algérie avec sa famille jusqu'à la fin du mois de juin, étant bien entendu que durant cette période il n'était pas habilité à signer d'article.

» En dépit des efforts et des nombreuses tentatives des autorités algériennes, le journal le Monde *a cru devoir adopter une attitude de défi en publiant dans son édition datée du 13 mai un article portant la signature de M. Marion. Aussi, M. Marion a-t-il été prié de quitter le territoire national dans les quarante-huit heures. »*

[Ce communiqué officiel contient plusieurs inexactitudes.

1) Contrairement à ce qu'affirme le ministère algérien des affaires étrangères, la direction du *Monde* ne s'est jamais engagée à retirer son correspondant à Alger.

2) La direction du *Monde* n'a jamais refusé de publier la mise au point des autorités algériennes qui lui a été transmise le vendredi 1er mai. Elle leur a seulement proposé, comme la loi sur la presse l'y autorise, de supprimer deux brefs passages de ce texte qui mettaient gravement en cause l'honnêteté professionnelle de notre correspondant. Les autorités algériennes, préférant refuser cette solution, ont renoncé d'elles-mêmes à la publication de leur mise au point. Notons au passage, que, contrairement à tous les usages, elles avaient de leur côté court-circuité notre journal en faisant publier dans la presse algérienne ce texte diffamatoire, dès le matin du samedi 2 mai, c'est-à-dire avant même que *le Monde* eût pu matériellement en faire état dans ses éditions du même jour.

3) Nous n'avons jamais pris l'engagement que Georges Marion ne signerait plus aucun article. Au contraire, dès le 30 avril, nous souhaitions vivement, dans les colonnes du *Monde*, qu'il puisse continuer de travailler normalement. Dans une lettre du 7 mai adressée au ministre algérien des affaires étrangères, j'écrivais notamment :

« Je ne puis approuver l'opinion selon laquelle notre correspondant à Alger ferait preuve de mauvaise foi dans ses articles sur l'Algérie. Depuis l'incident de l'année dernière, j'ai lu avec soin tous les textes publiés sur les événements algériens par les journalistes du Monde *et je n'y ai jamais relevé la moindre trace de mauvaise foi.*

» Dans ces conditions, cesser de publier entre maintenant et le 30 juin tout article de Georges Marion signifierait que notre journal se désolidarise de son correspondant à Alger et admet implicitement que ce dernier n'a pas exercé convenablement son métier. Vous comprendrez aisément que cette attitude est impossible pour nous.

» Aussi, dans le souci de clarté que je souhaite voir s'établir dans nos relations, j'ai pensé préférable de vous prévenir que nous avions demandé à Georges Marion de continuer à assurer sa correspondance jusqu'à son terme. »

Le Monde regrette la décision du gouvernement algérien, une décision qui intervient à un moment où l'opinion publique internationale est attentive à l'évolution de ce pays et ressent le besoin d'une grande transparence de l'information. Notre journal continuera, naturellement, à couvrir les événements d'Algérie, comme par le passé, en utilisant tous les moyens à sa disposition. – *J. L.*]

□ **Des dirigeants du FIS refusent de recevoir des délégués de la Croix-Rouge.** – Des dirigeants du Front islamique du salut, dont MM. Abessi Madani et Ali Benhadj, incarcérés depuis près d'un an, ont refusé de recevoir une délégation du Comité international de la Croix-Rouge, a indiqué, mercredi 13 mai, l'organisation humanitaire. Ils ont motivé leur refus en affirmant leur statut de « prisonniers politiques ». Par ailleurs, selon le quotidien algérien *le Matin*, soixante-dix-sept militants islamistes ont été condamnés mardi à des peines de quatre à six mois de prison ferme, par le tribunal de Tlemcen. Ils avaient été arrêtés quatre jours plus tôt, avant la grande prière du vendredi, pour *« troubles à l'ordre public »*. – (AFP.)

NIGÉRIA : alors que le pays est le dixième producteur mondial de pétrole

Une pénurie d'essence a provoqué des émeutes à Lagos

Pour la quatrième fois en l'espace de quelques semaines, les banlieues de Lagos ont été le théâtre de violentes émeutes, mercredi 13 mai. Au moins trois personnes ont été tuées, et l'activité économique de cette métropole de six millions d'habitants a été en grande partie paralysée.

LAGOS

correspondance

La plupart des marchés de Lagos sont restés fermés, tandis que dans les quartiers d'affaires et résidentiels, protégés par des barrages de police, les administrations tournaient au ralenti. Image insolite dans un pays perpétuellement embouteillé, les rares véhicules en circulation arboraient en travers de leur pare-brise un rameau, symbole de paix censé amadouer les manifestants irascibles.

A proximité de l'université, située dans la banlieue nord-ouest, des centaines de garçons en haillons, armés de pieux, de machettes et de gourdins cloutés, rançonnaient tous les passants qui leur tombaient sous la main aux cris de *« money ! money ! »* (de l'argent !). L' « ennemi », pour cette foule de piétons dépenaillés, c'est celui qui conduit un véhicule, qu'il s'agisse d'une rutilante Mercedes ou d'une épave dix fois rafistolée, vestige des temps heureux où le Nigéria exportait le baril de brut à plus de 30 dollars.

Jadis promesse d'abondance, le pétrole est devenu pour l'homme de la rue synonyme de l'interminable pénurie de carburant qui frappe le pays depuis un mois et a entraîné une hausse « sauvage » de 100 % à 500 % du prix des transports. Comme le 30 avril (où les affrontements auraient fait une dizaine de morts, selon le *Guardian* de Lagos), puis le 4 mai (deux morts, selon un bilan officieux), les troubles ont éclaté mercredi aux alentours d'Oshodi Agege eyt Ikeja, dont les habitants, lassés d'attendre dès l'aube d'improbables bus, se sont révoltés lorsque les conducteurs, eux-mêmes fatigués d'avoir fait la queue toute la nuit devant les stations-service où ils doivent *donner un « pourboire » au pompiste*, ont exigé le double du tarif habituel.

Les consommateurs ont interprété à leur manière la petite phrase du président Ibrahim Babangida qui, dans un entretien accordé fin mars à un quotidien nigérian, les incitait à « résister à des hausses de prix injustifiées ». Le 4 mai, les manifestants ont aussi passé leur rage sur une banque, un poste de police et le siège de la Convention nationale républicaine, l'un des deux partis en lice pour les prochaines élections parlementaires et présidentielle.

Menace de grève générale

Le gouvernement fédéral, qui a pu éviter jusqu'alors des troubles graves dans les autres Etats en renforçant le quadrillage du territoire et la surveillance des universités, a mis sur pied une commission d'enquête, afin d'expliquer pourquoi le Nigéria, dixième producteur mondial de pétrole, en arrive à manquer de carburant. Mis sur la sellette, les dirigeants de la compagnie nationale de pétrole, la puissante NNPC, ont rejeté la responsabilité sur les distributeurs.

En fait, il semble que la pénurie tienne à plusieurs facteurs. L'arrêt momentané, pour travaux de maintenance, de la grosse raffinerie de Port-Harcourt (150 000 barils par jour, soit la moitié des besoins du pays), a suffi à créer un déséquilibre, les trois autres raffineries de Warri, de Kaduna et de Port-Harcourt, ne fonctionnant au mieux qu'à 50 % de leurs capacités.

Le Nigéria est par ailleurs confronté depuis des années au problème de la contrebande, qui aspire vers les pays voisins une essense vendue à un prix ridiculement bas – 70 kobos le litre, environ 23 centimes ! On estime à près de 100 000 barils par jour les quantités de carburant qui passent illégalement au Bénin dans des jerricans posés sur la tête d'entreprenantes *mamas*, ou au Niger et au Tchad par camions-citernes entiers, sous le nez de fonctionnaires des douanes complaisants.

Le gouvernement a réagi cette semaine en déployant l'armée pour mieux contrôler les frontières et en faisant escorter les convois de camions-citernes. La solution, bien sûr, consiste à doubler le prix de l'essence à la pompe, subventionnée à 95 % par l'Etat. C'est ce que demandent depuis longtemps les bailleurs de fonds étrangers, irrités par cette *« aberration »*, et ce qu'espèrent les spéculateurs de tout poil qui campent sur leurs stocks. C'est aussi ce à quoi le gouvernement ne peut se résoudre, par crainte des conséquences sociales. L'inflation consécutive à la brutale dévaluation du naïra (1), a déjà usé jusqu'aux extrêmes limites la patience des Nigérians.

De simple désagrément au début, la pénurie d'essence est devenue explosive. Malgré son indulgence pour le pouvoir en place, la direction de la centrale syndicale, le Nigerian Labour Congress, parle de grève générale. Mercredi, des étudiants distribuaient à Lagos des tracts lapidaires réclamant le départ immédiat du président Babangida. La transition vers le régime civil, qu'il a promis de mener à son terme cette année, semble de plus en plus délicate à gérer.

MICHÈLE MARINGUES

(1) Le dollar coûte désormais 18,6 naïras, contre 10 début mars. Le naïra a perdu en cinq ans 1 000 % de sa valeur.

2 Le Monde • Vendredi 15 mai 1992

AFRIQUE

MALAWI : après la sanglante répression des émeutes

Les pays occidentaux ont gelé une partie de leur aide

Une semaine après la répression des émeutes qui a fait au moins trente-huit morts au Malawi (*le Monde* du 9 mai), les pays occidentaux ont décidé de geler pendant six mois une partie de leur aide à ce pays, comme ils l'avaient fait l'an dernier pour le Kénya.

Réunis mercredi 13 mai à Paris sous l'égide de la Banque mondiale, les bailleurs de fonds ont exigé, avant de fournir les 74 millions de dollars (407 millions de francs) demandés par le Malawi, que des mesures concrètes soient prises en matière de respect des droits de l'homme et de réformes économiques.

Toutefois, l'aide à titre humanitaire n'a pas fait l'objet de conditions particulières. Mais, sur les 270 millions de dollars d'aide alimentaire réclamés par le ministre des finances, M. Louis Chimango, pour faire face à la sécheresse, seuls 170 millions ont été accordés. D'autre part, la délégation internationale de la Confédération internationale des syndicats libres (CISL), qui demandait à rencontrer M. Chafukwa Chihana, opposant et syndicaliste arrêté le 6 avril à Lilongwe, dont on craignait qu'il ne soit plus en vie, a obtenu satisfaction. La délégation a trouvé M. Chihana *« en bonne santé ». « Il nous a assuré à plusieurs reprises qu'il n'avait pas été maltraité »*, a déclaré M. Eddy Laurijsson, un des représentants de la CISL, à l'issue de la rencontre qui a eu lieu au palais de justice de Blantyre, en présence de représentants de la police et du gouvernement. La délégation a été reçue par le président Banda. Le chef de l'Etat a affirmé que M. Chihana aurait un procès équitable, sans en préciser la date. – *(AFP.)*

ASIE

THAÏLANDE

La crise politique se prolonge

BANGKOK

de notre correspondant

La crise politique est loin de se dénouer en Thaïlande. Des représentants de la majorité parlementaire ont en effet démenti s'être entendus avec l'opposition, le 9 mai, sur des amendements à la Constitution, un accord dont l'annonce avait permis la fin des manifestations de rues à Bangkok. Du coup, le calendrier parlementaire proposé, qui aurait dû permettre d'amender le texte, en troisième lecture fin juin, est remis en cause.

Les manifestants exigeaient, en particulier, que le premier ministre soit un élu – ce qui n'est pas le cas de l'actuel titulaire du poste, le général Suchinda Krapayoon – et que les sénateurs ne participent pas aux votes de censure du gouvernement. Le 9 mai, les neuf partis représentés à l'Assemblée avaient annoncé un accord de principe sur ces amendements. Le général Chamlong Srimuang, qui venait de mettre un terme à une grève de la faim de cinq jours, avait alors demandé aux gens de rentrer chez eux, tout en menaçant de relancer les manifestations au cas où les négociations ne se dérouleraient pas de façon satisfaisante à ses yeux.

Depuis, les cinq partis de la coalition antigouvernementale ont affirmé qu'ils ne s'étaient pas définitivement engagés. Certains, par exemple, estiment que la modification de la Constitution ne devrait pas affecter le gouvernement actuel : en d'autres termes, le général Suchinda pourrait demeurer en fonctions sans se soumettre à l'épreuve d'une élection partielle.

Le premier ministre répète qu'il n'interviendra pas dans le processus parlementaire mais que, si les amendements sont adoptés, il ne se présentera pas devant les électeurs et prendra sa retraite politique. A ce stade de la crise, l'hypothèse d'une dissolution de l'Assemblée paraît exclue, les 194 députés de la majorité (sur 360) estimant, à juste titre, que le général Chamlong, qui a le vent en poupe, aurait une bonne chance de l'emporter à la tête d'une éventuelle coalition de l'opposition.

Dans ce bras de fer, chaque camp continue de fourbir ses armes. A Bangkok, la police et l'armée ont déjà pris leurs dispositions au cas où le général Chamlong organiserait un rassemblement. De son côté, l'opposition semble toujours décidée à recourir, le cas échéant, à la pression de la rue pour faire reculer le pouvoir. Une nouvelle épreuve de force ne peut donc être exclue.

JEAN-CLAUDE POMONTI

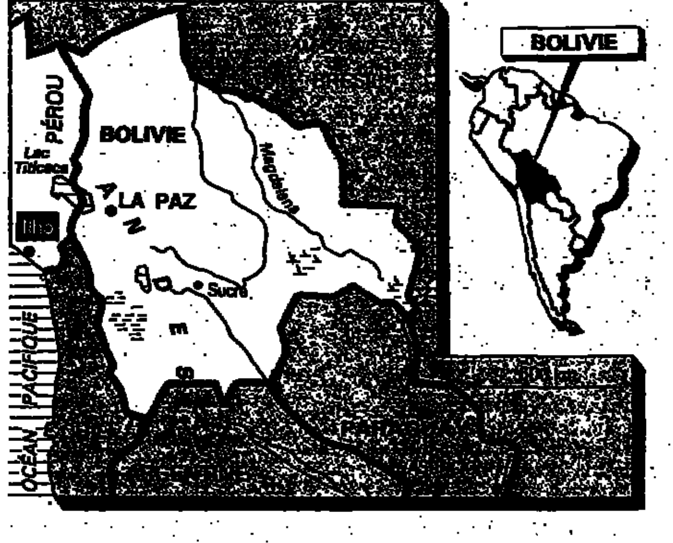
AMÉRIQUES

BOLIVIE : après l'accord « historique » signé avec le Pérou

L'obsession de l'accès à la mer

LA PAZ

de notre envoyé spécial



Seul pays du continent américain à ne pas disposer d'un accès, même indirect, à la mer (1), la Bolivie s'efforce depuis près d'un siècle de sortir de son isolement. Le malheur est venu de la guerre du Pacifique et du traité signé en 1904 avec le Chili. Depuis cette date, le pays est privé, au profit de son voisin chilien, des quelques centaines de kilomètres de côtes qu'il possédait auparavant. Mais le Pérou a signé, le 24 janvier dernier, un accord bilatéral présenté comme « historique » par le gouvernement de La Paz, qui offre à la Bolivie une zone franche et un port dans la petite ville du sud péruvien d'Ilho, à environ 500 kilomètres par la route de la capitale bolivienne.

« Un lac, même aussi grand que le Titicaca, et des milliers de kilomètres de fleuves navigables ne doivent pas nous faire oublier l'essentiel : l'océan », assure le vice-amiral Miguel Alvarez Delgado. Le chef d'état-major de la marine bolivienne juge qu'*« Ilho est pour nous un premier pas, mais ne résout pas totalement notre problème. Il renforce plutôt notre espoir et celui de tous les Boliviens de retrouver tôt ou tard un accès permanent à l'océan Pacifique, vital pour le pays, un accès sur lequel nous soyons souverains »*. Le port péruvien, mal desservi par une route à peine carrossable et doté d'une infrastructure beaucoup moins moderne que celle des ports chiliens, n'apparaît pour l'heure que comme un pis-aller.

La Bolivie continue donc d'entretenir sa ferveur océane et de *« préparer le futur »*, comme le dit le vice-amiral Alvarez. Un « hymne à la mer » est au programme des écoles, l'océan a sa fête annuelle – le 23 mars – et La Paz, son musée du littoral. L'école navale forme une centaine d'officiers tous les quatre ans, principalement sur le lac Titicaca, à la frontière péruviano-bolivienne, où les élèves apprécient, depuis le passage du commandant Jacques Cousteau, les... cuisses de grenouille qui sont servies dans les bistrots de la région.

Un premier officier de marine marchande

La marine dispose d'une force de 4 000 hommes et d'une flotte de cinquante vedettes. En association avec l'Allemagne, une compagnie maritime a été crée il y a une dizaine d'années, la Linabol. Son président, l'amiral Luis Azuluy, précise que l'unique bateau de 18 000 tonnes qu'exploite la firme, le *Bolivia*, *« est commandé depuis trois mois par le premier officier de marine marchande que compte le pays »*.

Cette quête permanente de la Bolivie, justifiée par l'isolement géographique d'un pays pris entre l'Amazonie brésilienne et les Andes péruviennes et chiliennes, n'est pas à prendre à la légère. Un ancien ministre bolivien des affaires étrangères, qui avait publiquement estimé qu'un bon accord commercial suffirait à mettre fin à ces chimères, a dû abandonner, sous l'accusation de trahison, son portefeuille en moins de vingt-quatre heures. M. Gaston Velasco, président de l'association Action maritime, a, lui, consacré sa vie à la cause. Dans son bureau-musée, il s'émerveille encore, à l'âge de soixante-treize ans, devant les trésors que sa famille a accumulés au fil des générations.

Des centaines de cartes montrent cette côte bolivienne avant qu'elle ne soit ravie par les Chiliens. M. Velasco en possède même quelques-unes, réalisées à Santiago-du-Chili, sur laquelle l'inscription *« ancienne limite territoriale »* souligne l'annexion. Des montagnes d'ouvrages qui s'amoncellent, il extirpe aussi les constitutions des villes côtières et des journaux du « littoral bolivien ». Il voyage avec délice dans cet amoncellement de preuves en affirmant : *« Il nous faut aller à la mer par n'importe quel moyen »*. Dans son bureau, le maire de La Paz, M. Sergio Barrientos, a collé sur le fonds de sa corbeille de courrier un dessin de son fils représentant la mer et le drapeau bolivien.

« Jusqu'à la mer » : la devise de la marine bolivienne est un slogan brandi par le plus grand nombre. Il figurait encore encore récemment sur les plaques minéralogiques des voitures du pays. Ce qu'un diplomate appelle une *« psychose nationale »* est le résultat d'une spoliation, dont la Bolivie cherche depuis quatre-vingt-dix ans réparation. L'accord d'Ilho apparaît dans ce contexte comme un coup politique destiné à faire pression sur le voisin chilien, en tentant de provoquer une baisse de la fréquentation de ses installations portuaires, qui assurent 80 % du commerce maritime bolivien. Pour l'heure, le gouvernement de Santiago-du-Chili a simplement décidé une simplification des formalités de visas pour les citoyens boliviens. L'océan est encore loin.

DENIS HAUTIN-GUIRAUT

(1) Le Paraguay, seul autre pays enclavé, est relié à l'océan Atlantique par un fleuve navigable, le rio Parana, *via* l'Argentince.

A TRAVERS LE MONDE

ITALIE

Premiers tours houleux pour l'élection présidentielle

Les deux premiers tours de scrutin pour l'élection du président de la République italienne ont eu lieu, mercredi 13 mai à la Chambre, dans une ambiance agitée. Les candidats, une dizaine, surnommés *bandiere* (*« drapeaux »*) dans la mesure où ils représentent pour le moment leur parti et non une candidature définitive qui nécessiterait le regroupement de formations différentes, sont restés largement en deçà de la majorité requise – deux tiers des grands électeurs, soit 676 voix (*le Monde* du 13 mai). Les explications de vote ont été émaillées d'interjections diverses. En début de séance, mercredi matin, une altercation entre plusieurs députés néo-fascistes du MSI a failli dégénérer en pugilat.

Le troisième tour de scrutin, prévu jeudi, pour lequel la majorité des deux tiers est encore requise, ne devrait pas donner de résultat. Le quatrième tour de scrutin, pour lequel la majorité simple suffira, doit avoir lieu vendredi. D'ici là, les « caciques » des partis auront eu le temps de méditer et de dialoguer. – *(AFP.)*

LIBAN

Paris va rappeler au général Aoun son devoir de réserve

Les autorités françaises vont rappeler *« incessamment »* le général Michel Aoun au respect de ses *« engagements »* et *« lui faire savoir que les modalités qui avaient présidé à sa venue en France seront bien respectées »*, a indiqué, mercredi 13 mai, le porte-parole du Quai d'Orsay, M. Daniel Bernard. Le gouvernement libanais avait protesté mardi contre de récentes déclarations publiques du général Aoun, en exil en France depuis août 1991, et avait souligné qu'il était tenu à un devoir de réserve (*le Monde* du 14 mai).

Par ailleurs, les Etats-Unis envisagent la possibilité de suspendre leur programme d'aide alimentaire au Liban au-delà de 1993, bien que l'organisme chargé de distribuer cette aide, Save the children, ait suggéré une réduction de 25 %. *« Toute décision à ce sujet sera prise au regard de la situation économique du Liban »*, a précisé le porte-parole du département d'Etat, Mme Margaret Tutwiler. – *(AFP.)*

EN BREF

□ **AFGHANISTAN : visite à Kaboul de M. Kozyrev.** – Le ministre russe des affaires étrangères a rencontré, mercredi 13 mai, à Kaboul, des *dirigeants du gouvernement* intérimaire afghan. M. Andréi Kozyrev a reçu l'assurance que la question *« purement humanitaire »* des prisonniers de guerre de l'ex-URSS serait réglée prochainement. Un prisonnier de guerre a été élargi mercredi à l'occasion de sa visite. M. Kozyrev a qualifié ces conversations de *« très bonnes ». « C'est le début de relations nouvelles entre deux nouveaux pays »*, a-t-il déclaré. – *(AFP.)*

□ **ARGENTINE : le « Rainbow-Warrior » de Greenpeace devant la centrale nucléaire d'Atucha.** – Le bateau *Rainbow-Warrior* du mouvement écologiste Greenpeace a réalisé, mercredi 13 mai, sa première action en Amérique latine, en manifestant devant la centrale nucléaire argentine Atucha I, sur le fleuve Parana. Depuis son entrée en service en 1974, la centrale, arrêtée pendant dix-sept mois à partir d'août 1988, *« a connu de constants problèmes de fonctionnement »*, affirme Greenpeace. *« On dispose d'informations internes selon lesquelles il y a des corps métalliques étrangers dans la cuve du réacteur »*, ce qui peut boucher les conduits de réfrigération *« avec des conséquences très graves, comme la fonte du réacteur lui-même »*, estime Greenpeace. – *(AFP.)*

□ **CHINE : Pékin réaffirme son opposition à la vente de Mirage à Taïwan.** – La Chine *« réagira rapidement »* à la vente d'avions Mirage 2000 à Taïwan, a indiqué, mercredi 13 mai, un porte-parole de l'ambassade de Chine à Paris (*le Monde* du 13 mai). Il a indiqué que l'ambassadeur chinois, M. Cai Fangbai, avait rendu visite au secrétaire général du Quai d'Orsay *pour lui rappeler l'opposition de* son gouvernement à toute vente de matériel militaire à Taïwan. Un porte-parole du Quai d'Orsay a rappelé mercredi que Paris n'avait encore pris aucune décision à ce sujet.

□ **CORÉE DU NORD : inspection des installations nucléaires de Yongbyon.** – Le directeur général de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), M. Hans Blix, a visité, mercredi 13 mai, *« diverses installations atomiques, des centrales et des laboratoires »* nord-coréens dans la région de Yongbyon, a annoncé jeudi l'agence de presse de Pyongyang. – *(AFP.)*

□ **JAPON : manifestation anti-américaine à Okinawa.** – Plusieurs milliers de personnes ont manifesté, mercredi 13 mai, à Okinawa, pour réclamer le retrait des troupes américaines stationnées dans l'île, à l'avant-veille du vingtième anniversaire de sa restitution au Japon par Washington. Okinawa constitue la base américaine la plus importante dans la région Asie-Pacifique, abritant 32 000 militaires, dont 18 000 « marines ». – *(Reuter.)*

□ **KOWEÏT : deuxième acquittement dans les procès pour collaboration avec l'Irak.** – La Cour de sûreté de l'Etat du Koweït a acquitté, mercredi 13 mai, un Jordanien, M. Mohammed Farès al-Jaabari, accusé de *« collaboration »* avec les troupes irakiennes pendant l'occupation de l'émirat. Il s'agit du deuxième acquittement depuis la reprise, le 11 avril, des procès de ce genre, suspendus l'an dernier à la suite de protestations internationales soulignant les risques d'une justice expéditive. – *(AFP.)*

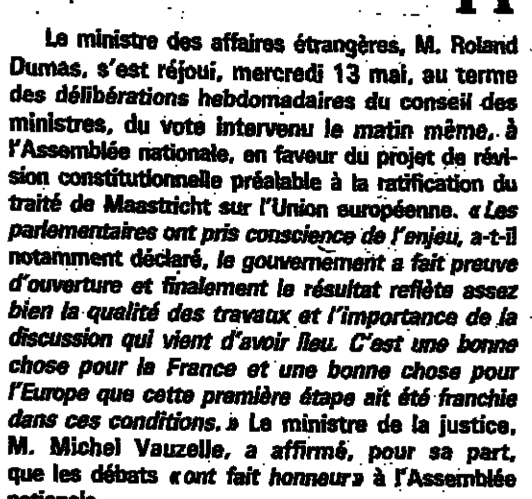
□ **PÉROU : regain de violences.** – Le Pérou connaît un regain de violence, à l'approche du douzième anniversaire de la création du mouvement « maoïste » du Sentier lumineux, le 17 mai 1980. Trois policiers en patrouille au nord de Lima ont été tués, mercredi 13 mai, au cours d'une embuscade tendue par un commando du Sentier lumineux. Près d'Ayacucho, quarante guérilleros ont d'autre part attaqué des autobus dans lesquels se trouvaient des policiers. L'un d'eux a été tué ainsi que six assaillants. Environ quatre cents militants maoïstes armés ont par ailleurs investi un village au sud de Cuzco. Ils ont assassiné trois notables, dont le maire et le gouverneur du district, après un simulacre de « jugement populaire » auquel la majorité de la population du village avait été sommée d'assister. – *(AFP.)*

□ **PHILIPPINES : le général Ramos est passé en tête dans la course à la présidence.** – Le général Fidel Ramos, candidat soutenu par Mme Cory Aquino, est passé, jeudi 14 mai, en tête de la course à la présidence des Philippines, dépassant Mme Miriam Defensor Santiago. Après le dépouillement de 5,5 millions de suffrages, l'ancien ministre de la défense obtenait 22,9 % des bulletins de vote contre 22,2 % à sa rivale. L'opposant de droite Eduardo Cojuangco se maintenait en troisième position avec 17,4 % des voix. Enfin, M. Ramon Mitra, qui bénéficiait de l'investiture du parti LDP au pouvoir, a reconnu sa défaite. – *(AFP.)*

□ **SIERRA-LEONE : une cinquantaine de personnes en détention depuis le coup d'Etat.** – Quelque 55 personnes sont détenues à la prison de haute sécurité de Freetown, depuis le coup d'État du 29 avril, a indiqué, mercredi 13 mai, le journal officiel *The Sierra-Leone Gazette*. Le même jour, le quotidien indépendant *New Citizen* a révélé qu'une attaque de rebelles a fait 29 morts et des dizaines de blessés, le 2 mai, à proximité de la frontière libérienne. – *(AFP.)*

□ **SOMALIE : détournement d'un avion de la Croix-Rouge.** – Six Somaliens armés, qui avaient détourné vers le Kenya, mercredi 13 mai, un avion affrété par le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), se sont rendus sans conditions aux autorités locales, à l'aéroport de Nairobi. Les cinq étrangers qui se trouvaient à bord sont sains et saufs. – *(AFP, Reuter.)*

□ **VIETNAM : baisse spectaculaire des effectifs du PC.** – Le Parti communiste vietnamien a connu ces dernières années une baisse spectaculaire de nouveaux adhérents tandis que les jeunes s'y intéressent de moins en moins, a indiqué, mercredi 13 mai, le quotidien *Nhan Dan*. Si 30 % de jeunes du secteur industriel souhaitaient adhérer au PCV dans les années 80, ce taux est descendu à 15 % en 1990-91. Dans la province septentrionale de Thai-Binh, entre 1980 et 1991, les membres exclus étaient 4,5 fois plus nombreux que les nouveaux adhérents. Le PCV comptait à peu près deux millions de membres l'an dernier. – *(AFP.)*



POLITIQUE

Après le vote de l'Assemblée nationale en faveur de la révision constitutionnelle

L'opposition tente de minimiser ses divisions

Le ministre des affaires étrangères, M. Roland Dumas, s'est réjoui, mercredi 13 mai, au terme des délibérations hebdomadaires du conseil des ministres, du vote intervenu le *matin même*, à l'Assemblée nationale, en faveur du projet de révision constitutionnelle préalable à la ratification du traité de Maastricht sur l'Union européenne. *« Les parlementaires ont pris conscience de l'enjeu,* a-t-il notamment déclaré, *le gouvernement a fait preuve d'ouverture et finalement le résultat reflète assez bien la qualité des travaux et l'importance de la discussion qui vient d'avoir lieu. C'est une bonne chose pour la France et une bonne chose pour l'Europe que cette première étape ait été franchie dans ces conditions. »* Le ministre de la justice, M. Michel Vauzelle, a affirmé, pour sa part, que les débats *« ont fait honneur »* à l'Assemblée nationale.

Les dirigeants de l'opposition s'emploient, depuis mercredi matin, à minimiser leurs divergences. Selon le président de l'UDF, M. Valéry Giscard d'Estaing, *« le vote des députés de l'UDF et le rôle qu'ils ont joué pour améliorer le texte de la réforme constitutionnelle expriment leur attachement à la grande cause de l'Union de l'Europe »*. A propos des divisions du mouvement chiraquien, l'ancien président de la République indique : *« Nos partenaires du RPR ont eu une attitude différente. Certains commentaires se réjouissent bruyamment de la division de l'opposition. Ils se trompent. Cette différence d'attitude sur l'Europe n'est pas nouvelle. Elle s'est manifestée dans le passé à plusieurs reprises. Elle n'a pas empêché l'opposition ni de gagner les élections ni de gouverner ensemble. (...) Avec le choix de l'Europe à l'extérieur, l'UDF fait le choix de l'union à l'intérieur. »* Le porte-parole de l'UDF pour les questions européennes, M. Alain Lamassoure, a ajouté, sur RTL, que l'Europe prévue par le traité de Maastricht *« est au fond celle que le général de Gaulle avait en tête »*.

Le Parti radical a demandé une réunion de l'UPF *« au plus tôt »* en soulignant que *« le RPR et l'UDF doivent d'urgence changer leurs méthodes pour se rassembler et incarner une alternance mobilisatrice, faute de quoi l'opposition républicaine ne bénéficiera pas de la montée des votes protestataires »*.

M. Jacques Chirac s'est efforcé, lui aussi, de camoufler la crise ouverte au sein du RPR en affirmant qu'*« il ne faut pas que les Français se laissent masquer la réalité des choses par le rideau de fumée que le président de la République, incapable avec le gouvernement de traiter les vrais problèmes, jette avec l'affaire européenne aujourd'hui, éventuellement constitutionnelle demain »*.

Les propos amers tenus dans *Libération* du jeudi 14 mai par le secrétaire général du RPR confirment toutefois que le mouvement chiraquien est menacé d'implosion. M. Alain Juppé y répond en effet à son président que l'opposition porte elle-même *« une part de responsabilité non négligeable dans cette affaire »*, non seulement à cause de l'attitude de M. Giscard d'Estaing, *« qui a fait preuve depuis le début d'une intolérance systématique vis-à-vis du RPR »*, et de M. Philippe Séguin, qui *« a passionné exagérément le débat »* mais aussi de *« quelques erreurs tactiques »* imputables à l'état-major du RPR, tout cela ayant conduit l'opposition *« à patauger dans la mare où nous nous sommes,* dit-il, *précipités »*.

Le RPR et l'UDF vont remettre en chantier une plate-forme commune de gouvernement

La désunion de l'opposition dans le vote sur le projet de loi *constitutionnelle* apparaît comme un nouvel épisode de la rivalité entre M. Giscard d'Estaing et M. Chirac. L'UDF et le RPR vont se mettre, une fois de plus, au travail pour tenter de surmonter leur division et d'élaborer une plate-forme commune de gouvernement.

« Hallucinant ! » Mme Michèle Barzach a sans doute trouvé le mot *juste pour qualifier* le spectacle donné par l'opposition à l'occasion du débat parlementaire sur le projet de révision constitutionnelle. *« Tout le monde*, observait-elle mercredi 13 mai sur Radio Shalom, *voyait le camion rentrer dans le mur et aujourd'hui le camion est rentré dans le mur. »* Comment l'opposition a-t-elle pu ainsi foncer tête baissée dans le piège tendu par M. Mitterrand ? Chacun paraît au moins aujourd'hui d'accord sur le constat : RPR et UDF payent chèrement le refus de ne pas avoir voulu regarder l'Europe en face.

M. Gérard Longuet, président du Parti républicain, arrive aujourd'hui comme les carabiniers en réclamant l'organisation rapide d'états généraux de l'opposition sur le sujet. Sans cesse annoncés depuis un an, mais toujours reportés, ces états généraux sur l'Europe, qui auraient permis, à tout le moins, de déminer le terrain, sont devenus l'Arlésienne de la droite. Pressentant les difficultés, M. Chirac a constamment traîné les pieds. *« A chaque fois que nous l'avons pressé d'y venir,* dit un responsable de l'UDF, *il nous répondait : ça va s'arranger, ça va s'arranger. »* C'est probablement la grande erreur du président du RPR de s'être persuadé que, le moment venu, le rabot de l'union aplanirait tous les obstacles et qu'à moins d'un an des élections législatives nul n'oserait enfreindre la discipline commune établie laborieusement au sein de la nouvelle UPF.

Jamais deux sans trois

Il est vrai que le passé semblait plaider pour lui. Aux élections européennes de 1984, c'est au nom de l'union, face à un pouvoir socialiste alors *dans une mauvaise passe*, que Mme Simone Veil avait pris la tête d'une liste commune RPR-UDF et que MM. François Léotard et Pierre Méhaignerie s'étaient refusé, au *tout dernier* moment, à faire dissidence.

Cinq ans plus tard, pour la même échéance et *encore pour* revigorer l'union au lendemain de la défaite traumatisante de l'élection présidentielle, M. Giscard d'Estaing s'empressait, malgré la sécession des centristes, de diriger une liste commune RPR-UDF, « la liste des unionistes pour la France et pour l'Europe », avec un comité de soutien présidé par M. Chirac en personne. *Il fallait aussi en finir* avec les turbulents rénovateurs du printemps 1989. C'était la belle *entente. M. Giscard* d'Estaing était devant et M. Juppé juste derrière. Le premier affirmait que les deux partis partageaient *« les mêmes objectifs européens »*. Le second attestait qu'il *« n'y avait pas mieux »* que l'ancien chef de l'Etat *« pour faire entendre en Europe la voix de la France »*. Mme Veil avait beau déplorer que RPR et UDF n'aient *« ni le même programme, ni le même enthousiasme, ni la même ambition »*, on ne voulait pas l'entendre.

Jamais deux sans trois. M. Chirac, adepte de la marche forcée, a cru qu'une fois encore l'union ferait des miracles. *« L'Europe ne doit pas être et ne sera pas un sujet de division »*, assurait-il, en janvier dernier, devant les *élus* du Mouvement national des élus locaux (MNEL). Mais, incapable de faire marcher ses propres troupes au pas, le président du RPR a vu trop tard la *manœuvre giscardienne* qui se tramait.

Faux-semblants et vrais croche-pieds

Jusqu'à mardi matin encore, il pouvait penser que le président de l'UDF le rejoindrait dans le camp des abstentionnistes et, comme en 1989, ferait fi des réserves du CDS. N'avait-il pas cessé de *répéter* que ses *« deux priorités absolues »* étaient bien sûr Maastricht, *mais aussi l'union* ? La rencontre « secrète » qu'il venait d'accepter à son domicile pour parler enfin sérieusement des primaires n'était-elle pas la meilleure preuve de sa bonne volonté ?

Mardi matin, sur Europe 1, M. Giscard d'Estaing ôtait *brutalement* à M. Chirac toutes ses illusions, en prônant, sans nuances, le vote positif et en se payant le luxe de surcroît de chatouiller les *« compagnons »* sur le compromis de Luxembourg. Cet épisode sera à verser au déjà long feuilleton de ce couple impossible, truffé de faux-semblants et de vrais croche-pieds. M. Giscard d'Estaing, comme M. Mitterrand, n'est jamais aussi *dangereux que lorsqu*'il est à terre. Or, dans les sondages, il l'est. Certains pensaient qu'absent du Parlement français il serait contraint à la discrétion. Il a réussi cette performance de téléguider, comme il l'entendait, ce débat. C'est que l'Europe reste *son* dernier cheval de bataille vraiment vaillant, le seul apte à redorer son blason sur le plan national comme sur le plan international. Alors qu'il vient d'intégrer le groupe *chrétien*-démocrate du Parlement européen de Strasbourg, il ne pouvait pas, non plus, prendre le risque d'abandonner des centristes pour une fois sûrs d'eux.

M. Giscard d'Estaing est lancé dans une stratégie de recentrage. Celle-ci s'inscrit elle-même dans une perspective évidente de cohabitation, qui met le président de l'UDF en concurrence de plus en plus ouverte avec M. Balladur. Préserver l'unité de l'UDF, montrer, comme il s'en est immédiatement félicité, que dans les grands rendez-vous elle est capable de s'arrimer sur ses convictions en oubliant les *considérations tactiques, telle est* l'ambition de M. Giscard d'Estaing. Force est de constater qu'il apparaît aujourd'hui comme le principal bénéficiaire de ce qui *vient de se passer. L'avenir dira si,* comme en 1989, M. Chirac aura contribué à lui remettre le pied à l'étrier... !

Dans l'immédiat, l'opposition va devoir se remettre au travail. M. Bérégovoy, en succédant à Mme Cresson, a rendu sa tâche plus difficile. Certains, comme M. Jacques Toubon, pensent que, *« Maastricht n'étant pas l'alpha et l'oméga de la vie politique française »*, l'opposition pourra reprendre sans dommages sa marche en avant. M. Giscard d'Estaing feint lui-même de le croire. On sera assez vite fixé en observant le comportement de cette opposition majoritaire au Sénat. D'autres, comme M. Pierre Méhaignerie, estiment que tout *cela « ne sera pas sans conséquences sur la vie politique et parlementaire de l'opposition »*. Difficile pour l'instant d'en préjuger.



Trois autres sujets épineux

Les négociations pour les prochaines élections législatives vont commencer. Elles sont susceptibles de calmer bien des ardeurs et d'évacuer, une fois encore, les véritables difficultés de la droite. Certains, fatigués par les éternelles scènes de ménage du couple Giscard-Chirac, rêvent à nouveau de *recomposition et de rénovation*. M. François Léotard a pris récemment langue avec les centristes, mais la porte paraît bien étroite. D'autres, dans les rangs du CDS, tout à ce grand débat sur l'Europe, font plus que jamais monter leurs prières vers M. Delors. Comme si *de rien n'était*, les *états-majors*, échaudés, ne vont pas tarder à réenclencher le processus des états généraux pour tenter d'avancer dans l'élaboration d'une plate-forme commune de gouvernement, promise déjà pour le début de cette année. Mais s'ils veulent aborder les vrais problèmes, il leur faudra se pencher sur au moins trois autres sujets épineux : la décentralisation, l'aménagement du territoire et la politique de la ville.

Enfin, on continuera sans doute de parler des primaires comme si de rien n'était, comme si M. Giscard d'Estaing ne venait pas à nouveau de mettre en cause les capacités d'homme d'Etat de M. Chirac. A l'*UDF, on se dit persuadé que* M. Philippe Séguin va prendre son envol. Au RPR, on compte regarder avec intérêt la naissance, lundi prochain à Paris, du mouvement de *M. Philippe* de Villiers. Mais, de part et d'autre, on se soucie de la succession, à l'automne, de M. Michel Giraud (RPR) à la présidence de l'Association des maires de France, poste à ne pas négliger dans le cadre de la préparation de ces primaires.

M. Giscard d'Estaing projette de soutenir la candidature de M. Dominique Baudis. Belle bataille encore en perspective. Pour l'heure, les conversations butent sur un problème de gros sous, qu'on se défend, bien entendu, d'évoquer publiquement. Qui va payer le surcoût d'un tel dispositif ? (1) Répondre à cette question reviendra à s'interroger concrètement sur l'utilité de cette dépense. Récemment encore, M. Chirac lui-même semblait pour le moins sceptique. *« Entre Giscard et moi*, confiait-il, *c'est l'histoire de Plic et Ploc. Il faudra, pour nous départager, nous faire jouer à la courte paille. »* Ce qui serait évidemment moins onéreux.

DANIEL CARTON

(1) *Dans une étude réalisée pour le Journal des élections* (juin-juillet 1990), M. Bertrand Pecquerie, maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris, estimait que *« le coût réel d'élections primaires sur la base d'un million d'électeurs, de plus de six cents assemblées de circonscription et d'une convention nationale de six mille délégués donnerait une ardoise comprise entre 25 millions et 31 millions de francs »*.

□ **M. Balladur : *« Le choix de l'union »*.** – M. Edouard Balladur, ancien ministre de l'économie et des finances, a estimé, mercredi 13 mai, sur FR 3, que ceux qui, au RPR, ont opté pour l'abstention sur la réforme constitutionnelle, ont *« fait le choix de la liberté, de la démocratie et de l'union de l'opposition »*. *« La tentative que nous avons faite d'essayer de rassembler tout le monde sur cette formule de l'abstention était justifiée par notre désir de l'union*, a-t-il ajouté. *Elle n'a pas réussi mais, pour autant, notre choix fondamental d'offrir une alternative aux Français pour une autre politique, dans l'union avec nos partenaires, n'est pas remise en cause. »*

□ **L'Alliance populaire (extrême droite) : *« Debout la France ! »*** – M. Jean-François Touzé, délégué général de l'Alliance populaire, groupe d'extrême droite créé par d'anciens militants du Front national et du Parti des forces nouvelles, va lancer une première campagne pour *« se faire connaître du peuple français »* en appelant à *« une mobilisation afin d'obtenir un référendum national sur l'Europe de Maastricht »*. Ses affiches diront : *« Contre Maastricht, debout la France ! »* Selon ce groupe, le traité de Maastricht constitue *« une nouvelle atteinte à l'intégrité nationale »*.

M. Juppé dénonce MM. Giscard d'Estaing et Séguin mais conteste aussi M. Chirac

M. Jacques Chirac et M. Alain Juppé ne sont plus sur la même longueur d'onde. Alors que le *président du RPR a tenté, mercredi* 13 mai, sur TF 1, de justifier son abstention et le vote dispersé de son groupe à l'Assemblée nationale sur le projet de révision constitu*tionnelle en minimisant* les différends au sein de l'opposition, son secrétaire général mène, jeudi dans *Libération*, une charge en règle contre MM. Valéry Giscard d'Es*taing et Philippe* Séguin, *en n'épargnant pas* la stratégie ondulante adoptée par son propre mouvement.

L'ancien premier ministre, par un patient travail nocturne de persuasion individuelle auprès des députés RPR, avait tout de même réussi à *limiter* les dégâts du vote contre la révision de la Constitution – trente et une voix alors que l'exception d'irrecevabilité de M. Séguin en avait obtenu soixante dans le groupe. Il est venu réaffirmer, le soir à la télévision, qu'il était favorable à Maastricht, et il a *expliqué, curieusement,* que *« voter oui serait revenu à ignorer que le Sénat doit maintenant se prononcer »*. M. Chirac considère qu'il s'agit d'une *« assemblée sage, intelligente »*.

Le président du RPR en avait eu une confirmation supplémentaire, mercredi à midi, en *déjeunant* à l'Hôtel de Ville avec le bureau du groupe RPR du Palais du Luxembourg conduit par M. Charles Pasqua. Sous la conduite de l'ancien *ministre* de l'intérieur, les sénateurs gaullistes se sont rassemblés, contrairement à leurs collègues députés, en s'unissant contre le droit de vote des étrangers communautaires (*lire page 8, l'article de Gilles Paris*). Au cours de ce repas, le maire de Paris a confié son erreur de positionnement sur l'exception d'irrecevabilité Séguin : *« Je n'ai pas donné le ton. »* C'est sans doute pourquoi, il l'a donné, mercredi soir, en indiquant que pour le vote du texte en deuxième lecture à l'Assemblée nationale, *« nous ne nous abstiendrons pas »*.

« L'opposition a gâché sa victoire »

Profitant de l'accalmie qui a suivi les déchirements de l'Assemblée nationale, M. Chirac a voulu faire passer un triple message aux *téléspectateurs*, en exposant les trois choix qui guident son action dans cette affaire : celui de l'Europe, celui de la démocratie et de l'ouverture au sein du RPR, celui de l'*opposition. Sur* le premier, il rencontre manifestement des difficultés avec ses troupes ; sur le second, il pouvait difficilement faire autrement ; sur le troisième, il *a reconnu son échec : « Je n'y ai pas réussi »*, a-t-il dit.

Ce dernier constat, M. Juppé le *fait* lui aussi, avec amertume. *« L'opposition a gâché sa victoire »* des élections régionales et cantonales, déclare-t-il dans *Libération*. La responsabilité secondaire, il la *rejette* d'un mot obligé sur *« l'habileté politicienne de M. Mitterrand »*. La responsabilité principale, il l'attribue à MM. Giscard d'Estaing et Séguin. Au premier, il reproche son *« intolérance systématique »*, en prenant pour exemple son attitude sur le compromis de Luxembourg qui, selon lui, était une *« provocation »*. *« Depuis plusieurs mois,* précise le secrétaire général du RPR, *les progrès de l'union ne profitaient pas à M. Giscard d'Estaing. Il a donc décidé de casser la mécanique et il a choisi l'occasion offerte par Maastricht. »* Il n'est pas plus tendre avec le second. *« Il a passionné exagérément le débat. Là où nous aurions pu gérer avec sang-froid nos différences, il a créé un affrontement artificiel entre ceux qui, à l'en croire, se préparaient à* « brader l'identité française » *et ceux qui,* « telle Jeanne d'Arc, se levaient pour la défendre ». *Maastricht ne méritait ni excès d'honneur ni indignité. Cette exagération a servi objectivement le dessein de M. Mitterrand. »*

Mais à ce double règlement de comptes, M. Juppé ajoute une critique implicite de la stratégie de M. Chirac. Elle porte d'abord sur l'abstention. Le secrétaire général confirme qu'il était lui-même partisan d'un vote négatif sur la révision. Il conseille, ensuite, de *« sortir le plus vite possible du débat sur Maastricht »* alors que ses amis reprochaient au gouvernement, il y a peine *quelques jours*, de vouloir faire marcher les parlementaires au canon. Il demande, enfin, un gel du débat présidentiel dans l'opposition. *« Si nous persistons à accepter que les grands chefs, les petits chefs, les anciens chefs, les nouveaux chefs continuent à se quereller en permanence pour préparer leur future candidature à l'Elysée, nous allons lasser notre électorat. Je l'ai dit à plusieurs reprises. Il faut crier halte au feu »*, lance M. Juppé avec ce qui semble être une pointe d'irritation.

Face à M. Giscard d'Estaing qui privilégie l'Europe par rapport à l'union, le secrétaire général du RPR suggère un réalignement. Le récent accord sur l'organisation des primaires anticipées au sein de l'opposition passera-t-il l'été ? *Compte tenu de la santé politique* de M. François Mitterrand, la droite aura, en effet, de quoi penser à autre chose qu'à une anticipation de l'élection présidentielle...

OLIVIER BIFFAUD

□ **Mme Marie-France Stirbois critique M. Chirac.** – *Mme* Marie-France Stirbois, député Front national d'Eure-et-Loir, a estimé, *mercredi 13 mai, que : « Jacques Chirac a prouvé son incapacité à gérer le positionnement de notre pays »* et que le président du RPR *« s'est montré plus préoccupé par la course à l'Elysée que par l'avenir de la France »*.

POLITIQUE

Le débat sur le traité de Maastricht

La droite sénatoriale espère échapper aux divisions

Il y a peu de chances que les problèmes de la droite s'atténuent *au Sénat, où elle est majoritaire, si* l'on en juge par les discussions préliminaires qui s'y déroulent. Saisie du projet de loi constitutionnelle, mercredi 13 mai, comme s'y était engagé le gouvernement, la commission des lois a désigné illico son rapporteur en la personne de son président, M. Jacques Larché (Rép. et ind.) à qui reviennent traditionnellement les textes politiquement sensibles.

Comme à son habitude, M. Larché, qui a déjà prévu d'entendre, le 20 mai, une brochette de constitutionnalistes et de ministres, a aussitôt annoncé qu'il n'entendait pas se soumettre au calendrier souhaité par le gouvernement et qu'il aurait certainement besoin d'une semaine supplémentaire. Un répit que la droite sénatoriale pourrait *mettre à profit pour tenter* d'éviter l'embardée de la droite à l'Assemblée nationale.

Au palais du Luxembourg comme au palais Bourbon, le débat sur le traité de Maastricht oppose plus l'UDF au RPR que la droite tout entière au gouvernement, sous le regard goguenard des socialistes. Pour l'UDF, les soixante-huit sénateurs centristes et les vingt-trois du Rassemblement démocratique et européen, presque tous acquis à la ratification du traité de Maastricht, envisagent sans difficulté de voter le projet constitutionnel tel qu'il ressort des travaux de l'Assemblée nationale. *Le groupe des Républicains* et indépendants, composé en partie de membres du Parti républicain, est plus composite même si, lors de *la venue au Sénat du président* de l'UDF, M. Valéry Giscard d'Estaing, le 29 avril, pas une voix ne s'était élevée en son sein pour contester *la position très européenne* de l'UDF.

Le RPR sur une position très dure

Au RPR, en revanche, les adversaires de la ratification du traité sur l'Union européenne, et donc du projet constitutionnel, sont nombreux et s'expriment. Au cours du déjeuner qui a réuni à l'Hôtel de Ville de Paris, mercredi 13 mai, le bureau du groupe et le président du RPR, M. Jacques Chirac, M. Maurice Schumann, l'amiral Philippe de Gaulle et M. Yves Guéna, – qui, comme M. Philippe Séguin, envisage d'opposer au texte l'exception d'irrecevabilité – se sont tous, une nouvelle fois, exprimés contre Maastricht. Les efforts déployés par le président du groupe UDF de l'Assemblée, M. Charles Millon, ont été vivement critiqués.

Prudent et pragmatique, le président du groupe RPR du Sénat, M. Charles Pasqua, instruit des déboires de ses collègues à l'Assemblée nationale, a fixé son groupe sur une position très dure : le RPR au Sénat ne votera pas le projet s'il *comporte encore les dispositions* prévues en faveur du vote et de l'éligibilité des ressortissants de la Communauté aux élections européennes et *municipales* et *qui* prépare à terme, assure M. Pasqua, le droit de vote pour tous les étrangers.

En s'arc-boutant ainsi contre une disposition symbolique du traité de Maastricht – M. Pasqua ne voit *rien à redire pour l'instant* à la monnaie unique qui en est, de l'avis de tous, la pierre angulaire, – le président du groupe RPR se donne une certaine marge de manœuvre lui permettant de concilier plusieurs impératifs : la cohésion de son groupe et ses ambitions pour la présidence du Sénat. Il se ménage aussi plusieurs portes de sortie, même si, et c'est de bonne guerre, il affirme aujourd'hui qu'il ne cèdera rien sur ce point.

En effet, M. Pasqua compte certainement sur le chiffon rouge, agité sans vergogne, que constitue le thème du vote des étrangers pour mordre sur le groupe des Républicains et indépendants et sur celui des centristes. L'adoption, avec l'accord du gouvernement, d'un amendement UDF sur ce *sujet lui rendra* la tâche beaucoup plus difficile.

Compte tenu de ces nuances, la tâche de la concertation sénatoriale, qui rassemble les quatre groupes de la droite au palais du Luxembourg, s'annonce ardue. *Regonflés à bloc par le vote sur*venu quelques heures auparavant, les centristes n'ont d'ailleurs pas hésité à prôner un vote conforme du texte issu des travaux de l'Assemblée nationale au cours de la réunion de mercredi matin. M. Larché a fait savoir que la commission ne déposera que *«trois ou quatre amendements»* au projet constitutionnel. Leur teneur dépendra de la lutte d'influence que vont maintenant se livrer les «pro» et les «anti».

GILLES PARIS

□ **M. Le Pen réclame la libération des anciens *putschistes* grecs.** – M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, a à nouveau réclamé, mardi 12 mai, à Athènes, la libération des putschistes responsables du coup d'Etat du 21 avril 1967 qui purgent une peine de prison à vie depuis le renversement de la dictature, en 1974. Selon le chef de file de l'extrême droite, cette mesure favoriserait *«l'unité et la tranquillité des Grecs»*. M. Le Pen est déjà intervenu, à plusieurs reprises, à Athènes, pour souhaiter la remise en liberté des anciens dictateurs. – *(AFP.)*

□ **Une délégation d'anciens combattants d'AFN reçue à l'Assemblée nationale.** – Une délégation de la Fédération nationale des anciens combattants d'Afrique du Nord a été reçue par les représentants des groupes de l'Assemblée nationale, mercredi après-midi 13 mai, au moment où, dans l'hémicycle, le secrétaire d'Etat aux Anciens combattants, M. Louis Mexandeau, répondait aux questions des députés et leur annonçait un train de mesures concernant ces mêmes anciens combattants d'Afrique du Nord, notamment pour ceux qui sont chômeurs de longue durée.

La lutte contre la corruption

Mme Lienemann presse le PS de «faire le ménage» parmi ses élus

Le Parisien libéré a publié, mercredi 13 mai, un entretien avec Mme Marie-Noëlle Lienemann, ministre délégué au logement et au cadre de vie, qui se dit *«convaincue que le Parti socialiste ne se remettra de la corruption éventuelle d'un certain nombre de ses élus que s'il «fait le ménage», dans le respect de la justice». «La justice doit faire son travail,* explique-t-elle. *Elle ne doit pas avoir le sentiment que nos propres amis seraient protégés.»* Rappelant que M. Laurent Fabius avait annoncé au comité directeur du PS, le 11 avril, la mise en place d'une «commission des sages» au sein du parti, l'animatrice de la Gauche socialiste déclare : *«Plus personne ne saurait, aujourd'hui, se contenter de discours. Il faut des actes, jusqu'à l'exclusion de certains adhérents. Il peut être aussi demandé à quelques-uns de donner leur démission.» «Je constate, aujourd'hui, une accélération de l'annonce des affaires,* indique Mme Lienemann. *Elle impose, aussi, une accélération dans la réaction du PS. Les déclarations de M. Pierre Bérégovoy sont suffisamment éloquentes.»*

Cependant l'interview de Mme Lienemann a provoqué un fort émoi au sein du PS, le ministre délégué au logement n'ayant pas hésité à mettre nommément en cause plusieurs élus socialistes de l'Essonne, son propre département où elle est maire d'Athis-Mons. A une question du *Parisien libéré* ainsi formulée: *«Vous savez que le juge Van Ruymbeke a transmis le dossier de trois élus de l'Essone au procureur d'Evry?»*, Mme Lienemann répond: *«Je le savais pour MM. Jacques Guyard* [maire d'Evry] *et Claude Germon* [maire de Massy]. *Ce n'est pas à moi que l'on va dire qu'il y a des critiques à faire sur la SAGES! Je me suis levée dans un congrès public du PS pour dénoncer les pratiques de M. Germon. Je ne regrette pas que cela éclate. Il était temps! A son propos, nous avons, à plusieurs reprises, évoqué le fait que personne ne contrôlait bien ce qui se passait à Massy, notamment en matière d'urbanisme, et que cela risquait d'avoir de graves conséquences, mais je n'ai jamais eu la moindre preuve.»*

Cette vive attaque de Mme Lienemann n'est pas sans rapport avec le fait que l'un de ses adjoints à la mairie d'Athis-Mons, M. Hubert Boucris, est un ancien salarié de la SAGES. Cette société, dont le président, M. Michel Reyt, est inculpé de trafic d'influence, faux et usage de faux, *«servait à deux choses,* explique le ministre, *à payer les campagnes et à payer des permanents». « M. Boucris,* précise-t-elle, *faisait partie de ceux qui étaient payés,* via *la SAGES, pour un travail de permanent au profit de M. Germon, maire de Massy. Vous allez trouver, dans certaines communes, des secrétaires qui étaient payées par la SAGES et, même, des élus! (...) A Athis, M. Boucris fait un travail de technicien et il n'est venu dans notre commune qu'après avoir été licencié de la SAGES.»* Mme Lienemann précise que M. Boucris *«ne sera bientôt plus responsable dans la société d'économie mixte d'Athis-Mons». «C'est bien pour éviter que cette confusion puisse être entretenue entre moi et la SAGES que je lui ai demandé de prendre des dispositions. Sinon, je serai obligé de le licencier.»*

La lecture du *Parisien libéré*, mercredi 13 mai, a provoqué une forte émotion dans les rangs des députés socialistes, présents à l'Assemblée nationale pour le débat européen. Emotion d'autant plus vive que Mme Lienemann est ministre délégué auprès de M. Bernard Tapie, ministre de la ville, dont une partie des députés socialistes n'apprécient guère la présence au gouvernement. Selon de bonnes sources, M. Claude Germon aurait protesté auprès du premier ministre, M. Pierre Bérégovoy, contre cette *«attaque déloyale»* d'un membre du gouvernement. M. Bérégovoy, qui a refusé de demander à Mme Lienemann sa démission malgré d'insistantes pressions en ce sens, se serait toutefois engagé à *«l'admonester»*.

De plus, contrairement à ce que laisse entendre cette interview, M. Van Ruiymbeke n'a pas transmis au procureur de la République d'Evry, M. Laurent Davenas, les noms de MM. Germon et Guyard. *«A ce jour, je n'ai reçu aucun dossier de la part du juge Renaud Van Ruymbeke concernant le moindre élu essonnien»*, a d'ailleurs déclaré, mercredi, M. Davenas. Selon nos informations, un seul dossier serait sur le point d'être transmis par le magistrat rennais, celui concernant M. Guy Briantais, maire (PS) de Courcouronnes (Essonne). Pour sa part, M. Jacques Guyard, maire d'Evry, a démenti que sa ville ait passé un contrat avec le bureau d'études SAGES: *«C'est une affaire sans faits. La SAGES n'a jamais passé de contrat avec la ville. En revanche, elle a payé des affiches pour les élections de 1988, c'est-à-dire avant la loi sur le financement des campagnes»*.

□ **De nouveaux noms d'élus dans le dossier des fausses factures de l'Ouest.** – La chambre criminelle de la Cour de cassation a confirmé, mercredi 13 mai, la chambre d'accusation de la cour d'appel de Rennes, et par conséquent son conseiller M. Renaud Van Ruymbeke, pour poursuivre l'instruction de l'affaire Trager, du nom de l'industriel nantais impliqué dans des pratiques de financement politique occulte. Cette décision intervient après que M. Van Ruymbeke ait transmis une liste d'élus socialistes de Loire-Atlantique *«susceptibles d'être inculpés»* dans ce dossier (*le Monde* du 30 avril). Il s'agit de MM. Jean-Marc Ayrault, maire de Nantes et député, Jacques Floch, maire de Rezé et député, Joël Batteux, maire de Saint-Nazaire, Jacques Berthier, adjoint au maire de Saint-Herblain, Richard David, adjoint au maire de Donges, et Olivier Richard, adjoint au maire de Saint-Nazaire

Le projet de loi sur le régime de travail dans les ports

M. Josselin invite les dockers à renoncer à «la défense aveugle d'un monde dépassé»

Quelque peu épuisés par l'ampleur du débat consacré, la nuit précédente, au projet de révision constitutionnelle, les députés n'ont fait qu'engager, mercredi 13 mai, l'examen du projet de loi modifiant le régime de travail dans les ports maritimes, qui inquiète tant la «corpo» des dockers (*le Monde* du 14 mai). Le secrétaire d'Etat à la mer, M. Charles Josselin, a assuré, à ce propos, qu'il comprenait la difficulté de la profession à accepter le *«changement culturel»* induit par le projet. Mais, a-t-il ajouté : *«Je ne crois pas que l'on puisse figer une situation sociale en perpétuant un monde fermé, replié sur son histoire et ses traditions, même glorieuses. Les dockers se sont placés en marge de toute l'évolution sociale de notre pays.»* Il a aussi lancé un double appel, aux dockers *«pour que la raison l'emporte sur la défense aveugle d'un monde dépassé»* et aux employeurs en indiquant que *«l'heure n'est pas à la revanche sociale, mais à la construction d'un secteur économique dynamique»*.

*La réforme engagée par le gou*vernement, dont la manutention ne constitue qu'un volet, s'explique, en effet, par les contraintes de la compétition économique. Selon les chiffres rappelés par le rapporteur de la commission de la production et des échanges, M. Jean Beaufils (PS, Seine-Maritime), 30 % des importations françaises transitent désormais par des ports étrangers, et l'activité portuaire a diminué de 10 % en dix ans tandis que, dans la même période, *«nos concurrents européens ont éclaté de santé»* avec des taux d'augmentation de 180 % à Rotterdam, 160 % à Hambourg, 150 % à Anvers. Se faisant l'écho des inquiétudes de certains députés, notamment socialistes, le rapporteur a cependant insisté sur la nécessité de mettre en œuvre la totalité du plan de modernisation préparé, dans le précédent gouvernement, par M. Jean-Yves Le Drian, à savoir le développement des dessertes terrestres des ports, la modernisation de la gestion et l'adaptation du régime domanial. Il a enfin jugé *«indispensable»* la négociation d'une convention collective.

Défendant une question préalable, selon laquelle il n'y aurait pas lieu de délibérer, M. André Duroméa (PC, Seine-Maritime) a estimé que le projet de loi était directement inspiré par les contraintes de la construction européenne, par *«l'Europe de la casse, de la privatisation, de la déréglementation». «Faire porter uniquement sur les dockers la responsabilité du manque de compétitivité de nos ports est une contre-vérité»*, a affirmé le maire du Havre, avant de mettre en cause le désengagement financier de l'Etat. Puis évoquant le conflit des dockers, le porte-parole du groupe communiste s'est interrogé : *«Souhaitez-vous réellement aboutir à un accord et quel est votre but? Réduire le coût de passage de la marchandise ou déresponsabiliser l'Etat par tous les moyens dans la gestion de la manutention portuaire?»* La question préalable a finalement été repoussée par l'ensemble des groupes PS, RPR, UDF et UDC. La discussion du projet devait donc se poursuivre jeudi.

J.-L. S.

(Lire aussi nos informations sur les mouvements sociaux dans certains ports, page 19.)



SOCIÉTÉ

L'enquête sur la catastrophe de Furiani

Le président du club de Bastia a été inculpé et écroué

Après une garde à vue de plus de trente heures, le président du Sporting-Club de Bastia, Jean-François Filippi, a été inculpé, mercredi 13 mai, par M. Jean-Pierre Rousseau, le juge d'instruction chargé du dossier de la catastrophe de Furiani, d'homicides et blessures involontaires, et écroué. Un groupe d'une soixantaine de personnes – amis, supporters et quelques joueurs bastiais, – ont protesté au palais de justice contre cette décision. Quelques heures plus tôt, à l'issue du conseil des ministres, était annoncé le placement hors cadre du préfet de Haute-Corse, M. Henri Hurand, remplacé par M. Jean-Marc Rebiere (1), secrétaire général de la préfecture des Bouches-du-Rhône, ainsi que le limogeage de son directeur de cabinet, M. Raymond Le Deun.

M. Hurand et le maire de Furiani, M. Eugène Bertucci, étant susceptibles d'être inculpés, une requête en désignation de juridiction devait être transmise dans les plus brefs délais à la chambre criminelle de la Cour de cassation pour permettre à la justice de les entendre. Par ailleurs, le juge d'instruction souhaite également interroger M. Fournet-Fayard, le président de la Fédération française de football, qui a été à nouveau longuement auditionné, mercredi 13 mai à Paris par les gendarmes, avant de s'envoler vers une direction inconnue.

« Comme un malfaiteur »

BASTIA

de notre envoyée spéciale

«Pas lui, pas ça.» Ils étaient plusieurs dizaines avec leur tête des mauvais jours, à faire gronder leur colère sur les marches du palais de justice de Bastia. Des amis, des parents, des supporters, quelques joueurs même, interdisant – *«sinon, ça irait mal»* – aux cameramen de filmer leur attente, et de chaparder l'image honteuse du président Filippi escorté de gendarmes. *«Pas lui, pas Filippi. C'est dégueulasse. Il voulait la fête. Ce qui s'est passé n'est pas sa faute. Il faut taper à Paris, et à la préfecture.»*

Depuis la veille, à 11 heures du matin, Jean-François Filippi avait été placé en garde à vue à Montesoro, à la gendarmerie de Bastia. Déjà victime d'une alerte cardiaque, le président du Sporting-club de Bastia, comme l'y autorise la loi, avait demandé à être examiné par un médecin. Celui-ci considérant au cours de la nuit qu'il était difficile de poursuivre la garde à vue dans les locaux de la gendarmerie, M. Filippi avait été conduit à l'hôpital, puis ramené au matin à la gendarmerie, et en fin d'après-midi au palais de justice. Ses amis ne l'avaient pas lâché, faisant la navette d'un endroit à l'autre. Très vite, un comité de soutien avait été formé et des tracts distribués. Choqués par les conclusions de l'enquête administrative qui n'épargne par le président du SCB, ses amis décidaient par cette présence lourde et constante de faire comprendre aux magistrats qu'il serait raisonnable de ne pas «toucher» à Jean-François Filippi.

Les policiers, qui jusque-là barraient l'entrée du palais de justice, décidaient vers 20 heures d'ouvrir les portes, et d'y laisser pénétrer, dans une ambiance tendue, une délégation de supporters qui demandait à rencontrer les magistrats. Plusieurs dizaines de personnes s'engouffraient alors dans le palais de justice. Des cars de CRS arrivés en renfort, se tenaient à bonne distance du palais en cas d'incident.

Il n'y en pas eu vraiment, mais quelques cris et des larmes quand la nouvelle finalement s'est répandue : Jean-François Filippi avait été inculpé, il faisait l'objet d'un ordre d'incarcération provisoire, une décision qui ne peut être frappée d'appel et laisse au juge d'instruction un délai en vue d'organiser le débat contradictoire. Jean-François Filippi était alors transféré à la prison Santa Clara de Bastia. Une heure plus tard, ils n'étaient plus qu'une poignée encore accrochés aux grilles du palais, mais leur colère ne s'était pas dissipée. *«Il est parti dans un fourgon que même Landru n'aurait pas eu. On le traite comme un malfaiteur, un assassin»*, protestait un homme. Mais il était trop tard : la tentative d'intimidation n'avait pas fonctionné. Convaincus – à la fois pour des raisons d'ordre public et pour éviter toute concertation entre les inculpés – qu'il n'était pas possible de laisser M. Filippi en liberté, le juge d'instruction, suivant en cela les réquisitions du parquet, a pris le risque de s'attirer les foudres des proches et des obligés – ils sont nombreux – de M. Filippi.

Septième inculpation prononcée par le juge Rousseau, celle du président du SCB marque un tournant dans l'enquête judiciaire : après le directeur technique de la construction Sud-Tribune et le responsable de la société de contrôle technique SOCOTEC, il est le troisième à être incarcéré, les responsables de la ligue corse et le vice-président du club ayant eux, été placés sous contrôle judiciaire.

Le dossier n'est pas bouclé pour autant. Le parquet de Bastia s'apprête à transmettre à la chambre criminelle de la Cour de cassation une requête en désignation de juridiction. Les magistrats bastiais considèrent en effet que le préfet, tout comme le maire de Furiani, M. Eugène Battesti, sont susceptibles d'être inculpés, et ne peuvent donc être entendus à titre de témoins. La Cour de cassation devra désigner une juridiction, une autre cour d'appel, ou bien celle de Bastia. Cette décision pourrait être prise dès la fin de la semaine prochaine.

M. Fournet-Fayard à nouveau entendu

Par ailleurs à Paris, le président de la Fédération française de football M. Jean Fournet-Fayard, qui avait déjà à deux reprises été entendu par les gendarmes, l'a à nouveau été pendant plusieurs heures, ainsi que M. Michel Cagnion, directeur général de la FFF, et Daniel Clenweerck, membre de la commission centrale de la Coupe de France. Les magistrats bastiais, à l'évidence, ne souhaitent pas en rester là, et il semble bien que l'arrivée en Corse de M. Fournet-Fayard, annoncée puis démentie, paraissait imminente.

Enfin, comme l'ont fait les membres de la commission d'enquête administrative, les enquêteurs bastiais s'intéressent à l'aspect financier du drame de Furiani : la construction de la tribune – Jean-François Filippi l'a reconnu dans l'interview qu'il avait accordée au *Monde* (*le Monde* du 9 mai) – a été financée grâce à une majoration du prix des billets. La recette attendue devait au minimum atteindre 3 millions de francs. La recette déclarée à la FFF est inférieure de moitié. Où est passée la différence, et dans quelle mesure le souci d'alimenter une caisse noire a-t-elle poussé les dirigeants du club à faire reconstruire à la hâte la tribune nord, avec le résultat que l'on sait ? A côté du drame de Furiani, celui des finances du Sporting-Club de Bastia devra être ouvert, même si l'indiscrétion ou l'acharnement judiciaires risquent là encore de susciter des remous.

Ag. L.

(1) [Né le 5 novembre 1948 à Périgueux (Dordogne), M. Rebière est licencié ès sciences économiques et ancien élève de l'ENA. Directeur du cabinet du préfet des Landes, puis de celui du Val-de-Marne, il devient en 1979 sous-préfet, chargé de mission aux affaires économiques du département de la Loire, puis en 1983 secrétaire général pour les affaires régionales de la préfecture de la région Limousin. En 1985, il est nommé secrétaire général de la préfecture de la Réunion et en 1986 directeur général du conseil régional d'Aquitaine. Il était secrétaire général de la préfecture des Bouches-du-Rhône depuis mars 1989.]

Jean-François Filippi un patron converti à la politique et au football

BASTIA

de notre correspondant

«Ce match devait être la fête, le couronnement de deux ans d'efforts pour le sport corse. C'est une catastrophe. Je suis révolté», confiait Jean-François Filippi le soir de la catastrophe de Furiani. Depuis, sa silhouette s'est alourdie, son regard paraît vide. Seule sa chevelure drue et blanche le distingue dans les cortèges funèbres du quotidien corse, mais toutes les familles n'acceptent plus sa présence près des cercueils des victimes.

Jean-François Filippi dirige plusieurs PME en Haute-Corse, qui vont d'une société de transport à l'hôtel Ibis de Bastia, en passant par la location automobile, le Café Riche, haut-lieu de la bourgeoisie bastiaise des années 70, ou Filippi-Aéro, société d'assistance technique à l'aéroport de Bastia. Jean-François Filippi occupe une position privilégiée dans l'élite économique locale.

Tardivement tenté par la politique, il est élu maire (div. d.) de Lucciana, au sud de Bastia, en mars 1986, mais n'aura pas le même succès aux cantonales. La même année, il est la cible de plusieurs attentats non élucidés. Le 15 février 1989, un commando armé fait irruption en début de soirée dans sa permanence électorale. L'estrade est mitraillée. L'adjoint municipal de Lucciana, M. Mathieu Nucci, est abattu. Filippi est blessé au bras.

Cette affaire ne porte pas atteinte au crédit que l'opinion accorde à Jean-François Filippi, réputé loyal et généreux. De plus le nombre d'emplois qu'il crée dans une région au fort taux de chômage (presque 12 %) lui vaut une certaine sympathie dans la jeunesse. C'est donc naturellement qu'en 1990, lorsque son nom est évoqué pour relever le Sporting de Bastia mis en liquidation judiciaire, l'unanimité se fait sur ce passionné de football, frère de Jules, celui-là même qui fut le manager général du Sporting lors de l'aventure européenne de Bastia en 1978 et de sa victoire en Coupe de France en 1981.

Jean-François Filippi a été élu par un directoire de notables bastiais, souscripteurs à parts égales du financement de relance du club. Cette association lui permet d'obtenir des aides des collectivités locales voisines et un aménagement de la dette héritée du Sporting. L'aventure s'arrête brutalement au soir du 5 mai, par l'effondrement de la tribune nord du stade de Furiani.

MICHEL CODACCIONI

Le préfet de Haute-Corse relevé de ses fonctions

Henri Hurand, le respect de l'Etat

BASTIA

de notre correspondant

«Henri Hurand, c'est le visage humain des principes républicains», commentait mercredi 13 un élu nationaliste à l'annonce du départ du préfet. Nommé dans la Haute-Corse en janvier 1990, Henri Hurand prend en charge le dossier corse dans la phase finale d'élaboration du projet de réforme du statut, au moment où Philippe Marchand succède à Pierre Joxe au ministère de l'intérieur.

L'aboutissement de cette mission est précédé d'une longue période de conflits sociaux au printemps 1990, marquée par la grève de quarante-sept jours du personnel au sol d'Air France et Air Inter. A cette occasion, Henri Hurand organise la mise en œuvre d'un pont aérien Corse-continent, afin de limiter le blocus de l'île. Cette solution ménage les droits de chacun et ramène le conflit à ses véritables dimensions.

Par la suite, les conflits des dockers, des marins, des agriculteurs, des transporteurs permettent encore à Henri Hurand de développer la méthode du contact direct avec les acteurs sociaux. Il prône partout le respect de l'Etat et la responsabilité des élus et des citoyens. L'exemple est la refonte des listes électorales, précédée en Haute-Corse d'un travail de diffusion de l'information sur le terrain. Le passage de la Corse du droit commun au statut de collectivité territoriale se fera sans difficulté en mars 1992.

Le drame du 5 mai à Furiani aura été, paradoxalement, la dernière occasion, pour le préfet de Haute-Corse, de démontrer son sens de l'organisation, avec la supervision opérationnelle des secours aux blessés, dès l'effondrement de la tribune nord du stade. L'efficacité de l'ensemble de l'opération avait été saluée par Bernard Kouchner.

M. C.

[Né le 27 octobre 1941 à Rouvres (Oise), licencié en droit, diplômé de l'ENA promotion Turgot, Henri Hurand a été successivement directeur de cabinet du préfet des Hautes-Pyrénées (1968), puis de la Somme (1970), sous-préfet de Château-Salins (1973), secrétaire général de la préfecture de la Réunion en 1974, des Côtes-d'Armor en 1977, du Morbihan en 1982 et du Nord en 1985.]

□ **La FIFA interdit toute nouvelle tribune provisoire.** – La Fédération internationale de football (FIFA) s'est formellement prononcée, mercredi 13 mai, pour l'interdiction de nouvelles tribunes provisoires et pour la vérification des installations déjà existantes, à la suite à la catastrophe de Bastia. Dans une lettre aux fédérations nationales, la FIFA indique que *«les installations provisoires déjà existantes devront, avant leur prochaine utilisation, subir un strict contrôle de sécurité effectué par des instances officielles»*. Il conviendra de vérifier non seulement la capacité de charge admissible, *«mais de prendre également en considération les vibrations provoquées par le mouvement des spectateurs»*.

Le gouvernement dispose contre ses préfets d'un large éventail de sanctions

Révocables *ad nutum* : de tous les hauts fonctionnaires de l'Etat, les préfets sont ceux qui se sentent le plus constamment sous la menace de cette épée de Damoclès. La révocation, sanction suprême et infamante, n'est pratiquement jamais prononcée dans les temps normaux de la République, mais le pouvoir dispose de méthodes moins brutales pour écarter des préfets qui ne lui plaisent pas.

Si le régime de Vichy puis celui de la Libération ont prononcé de nombreuses révocations de préfets, la République, depuis ces époques de bouleversements, se montre plutôt bonne fille avec ses serviteurs ou, plus précisément, elle les traite en y mettant les formes. Les mesures administratives sont si variées qu'elles permettent toujours de camoufler des sanctions sous le prétexte honorable et imparable de l'*«intérêt supérieur»* de l'Etat.

Bien que les préfets soient notamment chargés de donner *«une réponse rapide et pertinente à l'imprévisible»*, selon la formule de Jacques Rigaud dans son traité sur *les Institutions administratives françaises*, l'appréciation de cette réponse dépend du seul gouvernement et, souvent, du chef de l'Etat lui-même. Ainsi, en 1975, M. Jacques Gandouin, préfet de la Sarthe, dut quitter son poste pour avoir utilisé un langage trop cru en s'adressant à un gangster auteur d'une prise d'otages. Certes son action avait été couronnée de succès, mais le verbe du préfet, auteur pourtant d'un *Guide du protocole et des usages*, avait déplu à l'Elysée.

Ces sanctions administratives, qui se traduisent généralement par la mise en position «hors cadre», sont relativement rares, mais elles ne sont jamais motivées avec précision ni notifiées expressément aux intéressés (1). Car, comme l'écrit l'ancien préfet Marcel Savreux : *«L'homme à tout faire de la République doit faire face à toutes les situations avec, comme perspective, un éventuel congédiement dont il ignorera les raisons.»* C'est seulement dans les milieux gouvernementaux et dans les cercles initiés de la haute fonction publique que l'on sait que telle mutation est la conséquence d'un comportement souvent bien antérieur. On considère, par exemple, que le déplacement des préfets de la Guadeloupe et de la Martinique dix mois après le voyage de M. Giscard d'Estaing dans ces deux départements d'outre-mer en décembre 1974 n'était pas sans liens avec les manifestations qui avaient accueilli le président de la République.

L'administration préserve jalousement sa respectabilité. Si les sanctions administratives reconnues comme telles sont rares, les poursuites pénales ou simplement disciplinaires le sont plus encore. Il faut pour cela que le préfet se rende coupable d'une indélicatesse ou d'une faute grave. Tout au plus peut-on citer le cas d'un sous-préfet condamné à huit jours de prison avec sursis pour avoir provoqué un accident alors qu'il était en état d'ivresse. Il avait aussitôt été placé «hors cadre» par son ministre (*le Monde* du 7 juin 1989).

Mais, fonctionnaires d'autorité par excellence malgré la décentralisation, représentants uniques de l'Etat dans les départements et les régions, les préfets, nommés en conseil des ministres, c'est-à-dire par décret du président de la République, ne peuvent être que proches du pouvoir politique ou tout au moins assez prudents pour laisser accroire qu'ils n'en sont pas trop éloignés. Plusieurs disputes ont eu lieu entre M. Mitterrand et M. Chirac pendant les premiers mois de la cohabitation, en 1986, lorsque le président de la République a retardé des mouvements de hauts fonctionnaires qui lui étaient soumis *in extremis* par le premier ministre ou lorsque ce dernier ne proposait pas aux agents déplacés des reclassements convenables. Il y eut aussi des accrochages lorsque M. Eric Giuily, directeur général des collectivités locales au ministère de l'intérieur, fut brusquement remis à la disposition du Conseil d'Etat en juin 1986 et, le mois suivant, lorsque le préfet de police de Paris, M. Guy Fougier, démissionna pour protester contre certains propos tenus par son ministre, M. Pasqua.

La «noria» des préfets relève d'une règle non écrite, mais d'une pratique bien établie, dont le rythme peut varier. Cette valse s'accélère en général lors des changements de majorité ou même de gouvernement. Par exemple, M. Chirac, devenant ministre de l'intérieur en mars 1974 et premier ministre deux mois plus tard, avait procédé à des mouvements touchant chaque fois une quarantaine de postes. Son successeur place Beauvau, M. Michel Poniatowski, avait fait de même en choisissant des préfets réputés «giscardiens». Avec l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981, le «système des dépouilles» a eu tendance à s'instaurer dans l'administration française. C'est par grandes fournées que les premiers conseils des ministres ont procédé à des mouvements préfectoraux. Jusqu'à la fin 1985, plus de trois cents préfets ont été ainsi déplacés par Gaston Defferre, puis par M. Pierre Joxe. Avec la cohabitation, en 1986, la méthode a changé : le gouvernement, à chaque réunion hebdomadaire, procédait par petits paquets. Mais, en deux ans, l'ampleur des changements a été à peu près la même que dans la période précédente.

Pour se débarrasser des préfets dans lesquels sa confiance n'est pas totale, le gouvernement dispose de plusieurs solutions administratives : la mise en disponibilité, le détachement, la position hors cadre, le congé spécial et l'autorisation de faire valoir avant terme le droit à la retraite. En revanche, pour choisir des préfets à sa convenance, le gouvernement peut aussi utiliser le «tour extérieur» dont les conditions sont très souples et dont l'usage s'est développé dans la plupart des corps de hauts fonctionnaires dont les membres sont bien, en définitive, à la discrétion du gouvernement.

ANDRÉ PASSERON

(1) Dans la position «hors cadres», le préfet, ou le sous-préfet est sans affectation administrative. Il ne perçoit que son traitement de base. Il demeure à la disposition de son ministère.

ENVIRONNEMENT

□ **Les communes bretonnes réclament à l'Etat une partie des indemnités versées par Amoco.** – Après avoir reçu un chèque de 212 millions de francs de la compagnie américaine Amoco, le syndicat des communes bretonnes sinistrées par l'*Amoco Cadiz* réclame à l'Etat français 120 millions de francs, soit près de 10 % des indemnités que lui a versées Amoco (1,3 milliard de francs). Les élus bretons estiment en effet que c'est grâce au procès qu'ils ont engagé que l'Etat français a pu être indemnisé.



SOCIÉTÉ

Après la présentation du plan gouvernemental

M. Quilès : « La sécurité publique est un droit pour tous »

« *La sécurité publique est un droit pour tous sans exclusion sociale ou géographique* », a affirmé M. Paul Quilès, ministre de l'intérieur et de la sécurité publique, en présentant, mercredi 13 mai à l'issue du conseil des ministres, son plan d'action immédiate pour la sécurité urbaine (*le Monde* du 14 mai). Le train de mesures prévoit notamment l'affectation à délais rapprochés de 3 200 policiers sur la voie publique et dégage 224 millions de francs de moyens supplémentaires pour la police nationale (dont 100 millions en faveur du logement policier en Ile-de-France et 60 millions en crédits de fonctionnement dans les vingt-sept départements urbains retenus par le plan de sécurité).

Pour mieux répondre aux attentes des citoyens dans les zones à problèmes, le plan d'action vise à assurer « *la prévention, la dissuasion et la répression* », selon le triptyque retenu par M. Quilès, en renforçant la présence policière sur la voie publique. « *On ne peut pas accepter*, a commenté le ministre, *de voir se constituer une France à deux vitesses avec, d'une part, des pôles d'excellence cumulant les atouts et les chances de réussite et, d'autre part, des zones sous-administrées, cumulant les handicaps sociaux, culturels, géographiques, l'insécurité, et s'enfonçant dans une spirale de déclin.* »

Le casse-tête policier

par Erich Inciyan

« QUE *fait la police ?* » Brevetée par le langage populaire, la question prend tout son sens quand on l'imagine prononcée quatre millions de fois au cours d'une année. L'image vaut ce que valent les statistiques récemment publiées des crimes et délits constatés en 1991. Elle a le mérite de rappeler que, derrière les chiffres, se cachent la multitude des victimes d'une petite délinquance qui constitue 98 % des infractions recensées.

Que fait la police, ou plutôt que ne fait-elle pas ? La police française s'acquitte correctement d'une mission vitale pour tout pouvoir étatique : le maintien de l'ordre public. Ses homologues étrangères lui envient ses Compagnies républicaines de sécurité (CRS). Et Paris, capitale politique et cœur des services de l'Etat, bénéficie d'un nombre de policiers par habitant qui fait pâlir d'envie n'importe quelle banlieue à grands ensembles. Comme si les missions policières avaient, depuis des décennies, privilégié la protection de l'Etat et des institutions aux dépens de celle des citoyens.

Sans doute la lutte contre la grande criminalité – deuxième des missions régaliennes de l'Etat en matière de sécurité – est-elle aussi bien assurée. Mais les affaires traitées par la police judiciaire concernent davantage le « milieu » du banditisme que les petits délinquants. Reste donc la dernière mission régalienne, la lutte contre l'insécurité urbaine. Comment empêcher les actes de délinquance quotidienne – vols d'auto-radios et cambriolages – qui se chiffrent par centaines de milliers chaque année ? Comment adapter un appareil policier sous-développé dans ces zones urbaines en difficulté où s'expriment les plus fortes demandes de sécurité ?

A ces questions relevant du casse-tête policier, le plan de M. Paul Quilès apporte des réponses concrètes et cohérentes. Leur cohérence est d'autant plus forte que le plan gouvernemental ajoute des volets sociaux et urbains aux mesures plus spécifiquement policières. Le sens du concret s'exprime, par exemple, avec l'ouverture de bureaux de police dans les quartiers sensibles qui afficheront la présence du service public policier là où il fait le plus défaut. Ou, encore, la création de « services de protection des personnes âgées » dans les grands centres urbains : des policiers encadreront des chômeurs de longue durée qui seront chargés d'accompagner les personnes âgées lors de leurs sorties (retraits de mandats à la poste, démarches administratives).

Mais les rigidités et les corporatismes du système policier vont rendre difficile le renforcement de la présence sur le terrain. Il faudra une volonté politique sans faille pour supprimer les centaines de postes de « plantons » : près de deux mille policiers faisaient fonction de « *plantes vertes* », en 1990 à Paris, devant des consulats ou des domiciles privés de personnalités.

Il en ira de même pour affecter à des missions de voie publique la dizaine de milliers de policiers détachés dans des bureaux ou des services techniques. Améliorer les conditions d'emploi et l'organisation des services sera d'autant plus ardu que la Fédération autonome des syndicats de police (FASP), qui regroupe les gros bataillons de la police en tenue, crie au loup dès qu'est prononcé le mot de « productivité ». Il est significatif, à cet égard, que les mesures retenues par M. Quilès pour remettre des policiers sur le terrain passent par le recrutement d'appelés du contingent et de personnels administratifs et techniques.

Le message de remobilisation adressé par le ministre semble avoir été immédiatement bien perçu dans les rangs policiers. Notamment les passages concernant la répression et le « sentiment très regrettable d'impunité » qu'éprouveraient des mineurs qui, une fois sur quatre, sont à l'origine des actes de la petite délinquance urbaine. M. Quilès est bien conscient que de tels propos sont nécessaires pour remotiver des troupes, mais qu'ils ne doivent pas donner lieu à des excès de zèle policier. Aussi le ministre a-t-il fermement rappelé que sa politique associant prévention, dissuasion et répression devait être accomplie dans le respect absolu de la loi et de la déontologie. Faute de quoi il sera difficile de « *recréer un climat de confiance entre la police et les usagers* ».

Réactions de satisfaction

Après la publication du plan de sécurité urbaine de MM. Bérégovoy et Quilès, les syndicats de policiers semblent relativement satisfaits.

□ **FNAP (policiers en civil) : « *La nécessaire fonction répressive* ».** – La Fédération nationale autonome de la police (FNAP, majoritaire chez les inspecteurs et les commissaires) s'est déclarée favorable au plan d'action de M. Quilès, notamment à l'expérimentation d'un système d'indemnisation des heures supplémentaires. La FNAP se réjouit que « *le ministre ait mis l'accent sur la nécessaire fonction répressive de la police nationale, dans le respect de la loi* ».

□ **FASP (policiers en tenue) : les risques de l' « *américanisation* ».** – « *Ce plan réaliste devrait permettre d'inverser la tendance catastrophique qui était en cours* », a déclaré M. Richard Gerbaudi, secrétaire général de la Fédération autonome des syndicats de police (FASP, majoritaire chez les policiers en tenue). Redoutant une « *américanisation de la police* », M. Gerbaudi est cependant « *totalement opposé* » au paiement d'heures supplémentaires.

□ **CFDT : « *Dans le bon sens* ».** – « *Le plan d'action pour la sécurité est une première étape allant dans le bon sens* », a déclaré la CFDT-police, qui regrette toutefois que le recrutement de nouveaux policiers auxiliaires soit en contradiction avec « *une vraie professionnalisation de la police* ».

□ **M. Dominique Baudis (UDF) : « *Une attitude plus réaliste* ».** – « *Les statistiques relevant une dégradation sensible de la situation amènent le gouvernement à adopter une attitude plus réaliste*, a déclaré M. Baudis, maire de Toulouse et président exécutif du CDS. *Malgré le retard accumulé, il n'est jamais trop tard pour bien faire.* »

□ **M. Charles Pasqua (RPR) propose de créer une « *garde nationale* » d'appelés du contingent.** – M. Charles Pasqua, ancien ministre de l'intérieur, a rendu public, mercredi 13 mai, un « *plan de sécurité intérieure* », dans lequel il propose de créer une « *garde nationale* », forte de 250 000 jeunes appelés du contingent notamment chargés de la protection urbaine, ainsi que la création de « *zones de sécurité prioritaire* », à l'image des zones d'éducation prioritaire.

FAITS DIVERS

A la cité des Oliviers de Narbonne

Un fils de harki tué dans une fusillade

CARCASSONNE

de notre correspondant

La cité des Oliviers, à Narbonne, où avaient éclaté au début de l'été dernier les premiers incidents provoqués par les fils de harkis, a été le cadre d'un nouveau drame dans la nuit du 12 au 13 mai. Vers 0 h 30, deux jeunes habitants de la cité, Amar Bellilita et Ahmed Belkhacem, tous deux fils de harkis et âgés de vingt-trois ans, ont été les cibles d'une fusillade alors qu'ils étaient devant leur immeuble. Atteint d'une balle au cœur, Amar Bellilita est mort sur le coup alors que son compagnon était touché par deux balles à la mâchoire et au foie. Il a été transporté à l'hôpital Lapeyronie de Montpellier dans un état jugé très sérieux.

Selon les premiers témoignages recueillis par la sûreté urbaine de Narbonne, les coups de feu, provenant, semble-t-il, d'une carabine de 9 mm, auraient été tirés d'une Fiat blanche qui a disparu aussitôt après. Une information contre X a été ouverte mercredi pour assassinat et tentative d'assassinat et l'enquête a été confiée au SRPJ de Montpellier. La piste du règlement de comptes dans une affaire de trafic de drogue semble privilégiée, selon les premiers éléments obtenus à partir de l'identité des deux victimes qui sont connues des services de police.

A la cité des Oliviers toutefois, où le climat de violence est loin d'être désamorcé, cette nouvelle affaire, survenant après la mort en plein milieu des émeutes de l'été dernier d'un jeune harki dans des circonstances non élucidées (bien que l'enquête ait conclu à la possibilité d'un suicide), risque de faire resurgir les problèmes d'intégration, de chômage et d'insécurité qui n'ont en rien été résolus.

BERNARD REVEL

JUSTICE

N'ayant pas signalé un « trou » de 259 millions de francs

Deux commissaires aux comptes d'une société de Bourse inculpés à Lyon

Après l'inculpation des trois principaux dirigeants de l'ancienne société de Bourse lyonnaise Girardet SA (*le Monde* du 7 novembre 1991), M. Jacques Chauvot, juge d'instruction à Lyon, a décidé celle de deux commissaires aux comptes ayant certifié la régularité des écritures de l'entreprise, qui a cessé son activité à cause de la découverte, en 1990, d'un « trou » de 259 millions de francs, au préjudice de la clientèle.

LYON

de notre bureau régional

Les deux commissaires aux comptes sont poursuivis pour n'avoir pas effectué une dénonciation de faits délictueux, à laquelle ils étaient tenus, en raison même de leur mission de protection des actionnaires minoritaires et de la clientèle. Il s'agit de M. Gérard Cheutet, quarante-huit ans, inscrit à l'ordre des experts-comptables depuis 1984, exerçant à Bourg-en-Bresse, et de M. Jean Richerme, cinquante-huit ans, responsable du cabinet lyonnais Guérard-Viala (21,4 millions de francs de chiffre d'affaires en 1990). Celui-ci est l'un des anciens présidents de la Compagnie régionale des commissaires aux comptes, dans le ressort de la cour d'appel de Lyon, et de la Compagnie nationale. Tous deux sont placés sous contrôle judiciaire. Il n'est pas précisé s'ils ont mené des investigations insuffisantes, aux yeux du magistrat instructeur, ou si leur bonne foi a été surprise.

Les difficultés de la société de Bourse Girardet étaient apparues lors de l'évocation d'un premier litige, en septembre 1990, de l'ordre de 35 millions de francs, avec la caisse du Crédit agricole de l'Ain. Actionnaire minoritaire de Girardet SA (34 %), le Crédit national, établissement parapublic, dut racheter la totalité du capital, le préjudice global ayant atteint, après enquête, la somme de 259 millions de francs. Il dédommagea l'ensemble des clients et céda ensuite une partie du fonds de commerce de Girardet SA à la société de Bourse Michaux (groupe Crédit lyonnais).

En mars 1991, la Commission des opérations de Bourse (COB) avait relevé les « *négligences du commissaire aux comptes, filiale lyonnaise du cabinet Guérard-Viala* ». Selon une procédure exceptionnelle, elle indiquait qu'elle n'accepterait plus la nomination de la société Guérard-Viala auprès d'organismes de placements collectifs en valeurs mobilières, « *aussi longtemps que ce cabinet n'aurait pas apporté la preuve, au niveau national, qu'il dispose des personnes, des moyens, ainsi que des procédures de formation, de suivi et de contrôle de qualité appropriés* ». D'après la COB, interrogée mardi 12 mai, cette preuve a été depuis lors apportée.

GÉRARD BUÉTAS

Au tribunal de grande instance de Nancy

« Papier libre »

NANCY

de notre correspondante

Des dommages et intérêts évalués à 2 500 F : le tribunal de grande instance de Nancy n'a pas goûté les facéties d'un syndic local, qui avait délivré à un salarié licencié un certificat de travail rédigé... sur du papier hygiénique rose. Le tribunal a, en outre, condamné l'homme de loi à verser 2 500 F au titre des frais de la défense et à assumer la charge des dépens. Ce mouvement d'humeur de bien mauvais goût coûte cher au syndic.

En février 1988, la société dans laquelle travaille M. Bernard Voinot est obligée de fermer ses portes. M. Voinot, plâtrier, se retrouve au chômage comme tous les employés de cette petite entreprise lorraine. Il s'adresse au syndic liquidateur, nommé par le tribunal de commerce, pour lui demander un certificat de travail. Le document tardant à venir, M. Voinot, qui en a besoin pour retrouver un nouvel emploi, s'impatiente et va devant le conseil des prud'hommes, qui lui donne raison. La juridiction ordonne au syndic de délivrer ledit certificat sous astreinte de 100 F par jour de retard. Ulcéré, le syndic riposte par une initiative du plus mauvais goût. Il adresse effectivement, en juin, un certificat de travail dactylographié, mais rédigé sur du papier hygiénique rose.

Il expliquera au tribunal qu'il était en rupture de stock de papier à en-tête et qu'il avait rédigé l'acte sur du papier libre, ainsi que la loi l'y autorisait, regrettant tout de même plus tard d'avoir agi de la sorte sur un « *mouvement d'humeur* ». Saisie par M. Voinot, la justice s'est penchée sur les méthodes peu élégantes du syndic et vient à nouveau de donner raison au plaignant. Mᵉ Gérard Michel, son avocat, qui avait mis en cause la responsabilité civile du syndic, s'est élevé contre le caractère injurieux du « support » choisi par l'homme de loi. Une conception partagée par le tribunal, qui a vu là « *un acte particulièrement injurieux et inadmissible de la part d'un mandataire de justice* ».

MONIQUE RAUX

SPORTS

FOOTBALL : vainqueur de Rennes en match de barrage

Le Racing Club de Strasbourg remonte en première division

En match retour des barrages, le Racing Club de Strasbourg (RCS) a battu sur son terrain, mercredi 13 mai, le Stade rennais par 4 buts à 1 (0-0 à l'aller). Ainsi, les Strasbourgeois accèdent à la 1ʳᵉ division du championnat de France de football après trois saisons passées au « purgatoire ». Les Rennais sont relégués en deuxième division.

STRASBOURG

de notre correspondant régional

La troisième tentative fut la bonne. Depuis qu'il est évolue en 2ᵉ division, le Racing a été en position de barragiste mais il a échoué tour à tour contre Nice et Lens. Cette année devait être l'occasion ou jamais avec le retour au poste d'entraîneur de Gilbert Gress, l'enfant chéri de la Meinau, au début de la saison, après onze ans d'exil en Suisse.

Le parcours sans faute de l'équipe de Gress pendant la première partie du championnat confirmait la confiance que dirigeants et supporters avaient placée dans leur idole. Puis les résultats ont été moins bons, les contre-performances se sont accumulées et les Girondins de Bordeaux ont pris le large pour finir par ravir la montée directe au Racing.

Les pré-barrages furent pour le RCS plutôt laborieux, passant de justesse l'obstacle angevin. Le match nul obtenu à Rennes redonnait quelque peu confiance aux supporters qui sont venus à près de 37 000 pour la partie décisive. Les joueurs de Didier Notheaux avaient pourtant assommé leurs adversaires en répliquant immédiatement au premier but strasbourgeois. Le jeu avait débuté depuis dix minutes et, à ce moment-là, Rennes gardait sa place en 1ʳᵉ division.

Trop confiants sans doute, les Bretons temporisaient, s'exposant à des tirs lointains. Le stoppeur du Racing, Stephen Keshi (transféré d'Anderlecht en début de saison), en profitait pour redonner l'avantage à son équipe. Remis en selle, le Racing repartait pour atteindre le repos avec deux buts d'avance. A la reprise, le Stade rennais ne donnait pas l'impression de pouvoir refaire son retard et encaissait même un quatrième but à dix minutes de la fin. L'affaire était entendue. La Meinau pouvait laisser exploser sans retenue sa joie et ovationner « *Schillès* » (Gilbert en alsacien). Reste que l'équipe de Gress a besoin de s'étoffer pour tenir son rang en 1ʳᵉ division. Un stade digne de ce nom, pouvant accueillir un public fidèle et nombreux, devrait permettre au club de consentir les efforts financiers nécessaires pour un recrutement à la hauteur de ses ambitions.

MARCEL SCOTTO

□ **Coupe de l'UEFA : victoire de l'Ajax d'Amsterdam.** – En concédant un match nul (0-0) sur son terrain, lors de la finale retour contre les Italiens du Torino, l'Ajax d'Amsterdam a remporté, mercredi 13 mai, la Coupe européenne de l'UEFA. L'équipe néerlandaise s'est imposée au bénéfice des buts marqués à l'extérieur : elle avait obtenu un match nul (2-2) au match aller, mercredi 29 avril à Turin. L'Ajax d'Amsterdam devient ainsi le deuxième club, après la Juventus de Turin, à s'être adjugé les trois coupes européennes : la formation a déjà remporté la Coupe des clubs champions (1971, 1972, 1973) et la Coupe des vainqueurs de coupe (1987).

Quiproquo dans la revente de la villa de M. Médecin à Nice

La vente aux enchères publiques de l'ancienne villa de M. Jacques Médecin, ex-maire (CNI) de Nice, a échoué, mardi 12 mai. Cette villa avait été achetée aux enchères par l'Etat, le 12 septembre dernier, pour la somme de 12 710 000 F. La mise à prix fixée pour la revente était de 17 millions de francs. Un seul enchérisseur s'est manifesté, Mᵐᵉ Ramie Little, une avocate d'Atlanta, agissant pour le compte d'une société de l'Etat du Delaware, aux Etats-Unis. Mais au lieu de surenchérir d'un minimum de 10 000 F, Mᵐᵉ Little s'est contentée, quelques secondes avant l'extinction de la deuxième bougie, de proposer la somme de 17 millions de francs.

Selon la législation américaine, en effet, il est possible d'acquérir un bien pour le seul montant de la mise à prix. Légalement, les enchères ont donc été déclarées désertes. Mᵐᵉ Little a indiqué qu'elle allait faire une offre amiable au ministère français du budget pour un montant de 17 010 000 F. – *(Corresp.)*

EN BREF

□ **M. Patrick Legrand élu président de France Nature Environnement.** – A l'issue de son congrès national, réuni à Nantes du 7 au 10 mai, le conseil d'administration de France Nature Environnement (ancienne Fédération française des sociétés de protection de la nature) a élu son nouveau président : il s'agit de M. Patrick Legrand, quarante-quatre ans, ingénieur de recherche à l'Institut national de recherche agronomique (INRA). Après avoir travaillé dans un bureau d'études écologiques et à l'Ecole des ponts et chaussées, M. Patrick Legrand est entré au ministère de l'environnement en 1983, où il a été conseiller technique au cabinet de Mᵐᵉ Huguette Bouchardeau, puis chef de la mission du paysage, avant de rejoindre l'INRA en 1986.

□ **Tunnel du Somport (Pyrénées-Atlantiques) : condamnation d'un écologiste.** – Le tribunal de grande instance de Pau a condamné, mercredi 13 mai, à dix-huit jours de prison ferme un militant écologiste, Eric Petetin, pour « *entrave à la circulation* », « *rébellion avec violence* » et « *détérioration de biens publics* ». Le prévenu, qui avait déjà passé vingt jours en prison, a donc été libéré. Eric Petetin, guide de haute montagne, s'était assis sur la route menant au chantier du tunnel du Somport (Pyrénées-Atlantiques), le 24 avril, afin de protester contre des travaux qui menacent les derniers ours des Pyrénées. Interpellé par les gendarmes, il avait résisté et brisé une vitre de leur fourgonnette. Les associations de protection de la nature avaient vigoureusement protesté contre son arrestation.

□ **Rectificatif.** – Par erreur, dans l'article sur « L'essai de purge du lac Monoun » (*le Monde* du 29 avril), des densités étaient exprimées en grammes. Les densités ont une valeur qui se suffit à elle-même et qui n'a rien à voir avec les grammes.

SOCIÉTÉ

Le débat sur la dépénalisation des stupéfiants

Le gouvernement helvétique autorise des projets pilotes de distribution d'héroïne

BERNE

de notre correspondant

Après d'interminables atermoiements, le gouvernement helvétique a donné son feu vert, mercredi 13 mai, à la mise en place de projets pilotes de distribution d'héroïne aux toxicomanes, sous surveillance médicale et à titre d'essai. Ces expériences pourraient débuter dès l'automne dans une dizaine de centres pouvant accueillir chacun une cinquantaine de personnes. Cinq d'entre eux seront autorisés à remettre de l'héroïne, a indiqué le ministre de l'intérieur, M. Flavio Cotti. Un budget de 1 million de francs suisses par an a été prévu pour mener à bien, durant quatre ans, des essais de thérapie comportant la prescription de stupéfiants autres que la classique méthadone.

Cette décision s'inscrit dans un vaste programme de lutte contre la toxicomanie pour lequel le Conseil fédéral a ouvert un crédit supplémentaire de 3,1 millions de francs suisses. M. Cotti a cependant tenu à préciser qu'il n'était nullement question de libéraliser la consommation de drogue mais bien d'*« élargir la palette thérapeutique actuelle en explorant des méthodes novatrices »*.

A peine énoncé, ce programme a relancé la polémique faisant apparaître, une fois de plus, le clivage entre la Suisse allemande, plus favorable à l'expérience, et les cantons de langues française et italienne, plus réservés, sinon ouvertement hostiles.

Ainsi un membre du gouvernement vaudois a-t-il rappelé que son canton *« a toujours combattu la distribution de drogue par l'Etat »*. *« Il est indécent,* a-t-il ajouté, *de faire des expériences sur des êtres humains alors que notre pays connaît la législation la plus sévère en ce qui concerne les expériences sur les animaux. »* L'Office fédéral de la santé publique évalue entre 20 000 et 25 000 le nombre de personnes dépendantes de drogues dures en Suisse.

JEAN-CLAUDE BUHRER

La toxicomanie en liberté surveillée

Suite de la première page

Un grain de beauté est tatoué entre ses sourcils. Dans les plis de son col roulé, un petit rat gris s'est endormi. C'est son seul compagnon, cette boule de poils tièdes, qu'elle réveille pour lui donner à boire, avant de le poser sur sa bouche, puis de le caresser.

Cette maison est un refuge de nuit pour toxicomanes. Ils y disposent d'une vingtaine de lits, de salles de bain. Ils peuvent y prendre le petit déjeuner, y trouver gratuitement des seringues stériles, de l'acide ascorbique et s'y shooter tranquilles, bien que cela soit officiellement interdit. Le grenier, battu par le vent, a été transformé en consigne : comme dans les tiroirs d'une morgue, les paquets mal ficelés contiennent les restes d'une vie. Il arrive qu'ils restent là longtemps, ou pour toujours, car leurs propriétaires sont morts sans que personne ne le sache. Œrlikon n'est qu'une pause dans l'errance, qui reprend à neuf heures trente tous les matins.

« Avant, il y avait le parc. » Presque tous, quand ils parlent, commencent par là. Le Platzspitz, 3 hectares d'une langue de terre en triangle au confluent de la Sihl et de la Limmat, en plein centre-ville. Le parc et son kiosque à musique rococo, au pied du musée national. *« Needle-park »*, le parc aux seringues, ce ghetto des toxicomanes, qui depuis 1985 a autant fait pour la célébrité de Zurich que ses banques ou son goût pour l'art contemporain. Aux plus beaux jours, on estime que 2 000 à 4 000 toxicomanes dépendant de drogues dures y passaient quotidiennement. Que 20 000 des 25 000 ou 30 000 héroïnomanes (et dans une moindre mesure cocaïnomanes) résidant en Suisse (1), y sont allés au moins une fois.

« Mecque de la dope », doublée d'un incroyable marché aux voleurs, le Platzspitz a longtemps arrangé tout le monde. Depuis 1985, petit à petit chassée par la police d'autres lieux, la « scène » s'y était concentrée, installée, fixée. Entourée d'eau, ne débordant pas ou peu en ville, la scène vivait, repliée sur elle-même, dans une forme d'économie, de vie parallèle, admise en pratique, dès lors qu'elle ne faisait pas de vagues. La bonne société, habituée aux extravagances de sa jeunesse, cultivant une tolérance aux confins de l'indifférence, n'y trouvait guère à redire. Du coin de l'œil, la police surveillait, prise de temps en temps de bouffées répressives. Les travailleurs sociaux n'avaient plus à s'égailler à la recherche de leurs ouailles. Les riverains, parfois gênés par la délinquance liée aux nécessités de l'approvisionnement en drogue, se sentaient relativement à l'abri, et regardaient ailleurs. Les trafiquants, eux, prospéraient, lâchant leurs dealers, et pilotant leurs opérations depuis les hôtels chics des bords du fleuve.

Un formidable laboratoire

Puis vint l'explosion de l'épidémie de sida, qui fit de la prophylaxie de la maladie une priorité, réduisant pour un temps au silence ceux qui critiquaient l'enracinement de la scène. Le Platzspitz, bien involontairement, se transforma en l'un des plus formidables laboratoires à ciel ouvert dont puissent disposer des chercheurs. On commença à échanger des seringues souillées contre des seringues propres : près de trois cent mille furent ainsi distribuées depuis 1988. On ouvrit des dispensaires, notamment grâce au programme Zipp Aids, financé par les autorités locales et fédérales. Des médecins, des infirmiers, des bénévoles s'installèrent à demeure. Il fallait être là où se trouvaient les toxicomanes, et les malades du sida. Face à leur détresse et à leur nombre grandissant, on évitait de se demander si à force de vouloir les aider, on ne finissait pas par encourager leur toxicomanie.

On avait réalisé des études passionnantes, et dérangeantes, grâce notamment au professeur Peter Grob, chef du service d'immunologie de l'hopital universitaire de Zurich qui disposa *« pour la première fois dans la rue du spectre entier des toxicomanies »*. On apprit ainsi que la moitié des toxicomanes du parc étaient socialement intégrés, disposant d'un travail et d'un logement.

Qu'un tiers venait de Zurich même, un tiers des cantons voisins et un tiers des autres cantons (3 % seulement étant, contrairement aux idées reçues, des étrangers). Plus de 60 % consommaient des drogues dures au moins une fois par jour. 79 % avaient déjà tenté de se désintoxiquer. Les trois quarts avaient déjà été interpellés par la police, parmi lesquels 42 % avaient fait l'objet d'une condamnation ou d'une injonction thérapeutique. Un tiers d'entre eux avait reconnu avoir utilisé des seringues souillées. Mais surtout, de 1990 à 1991, le taux de séropositivité, à l'évidence grâce aux mesures d'hygiène facilitées dans le parc, était passé de 22,9 à 20,4 %.

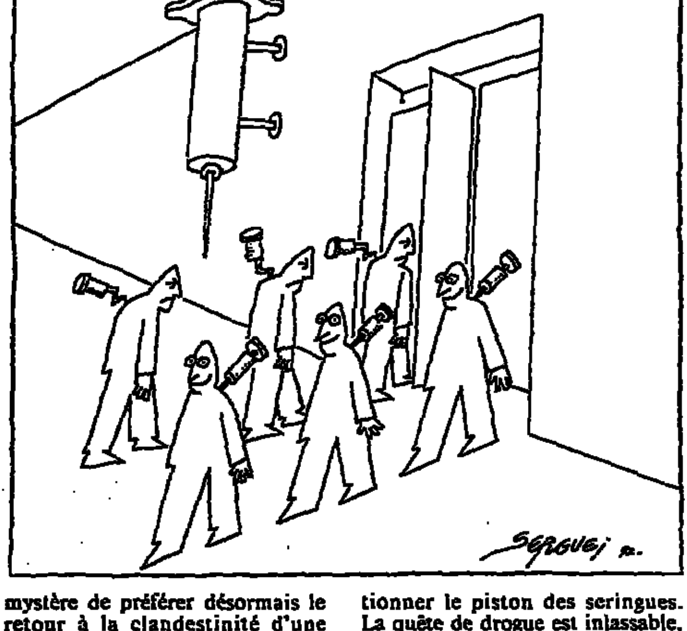
Les conclusions de telles études n'étaient pas difficiles à tirer : Zurich assume la prise en charge de toxicomanes pour deux tiers étrangers à la ville. La récidive est telle que l'efficacité de la répression paraît devoir être mise en doute. La prophylaxie du sida fonctionne, puisque le taux de séropositivité a baissé. Est-on choqué par les images terribles de ce parc, diffusées dans le monde entier ? Le professeur Grob, alors, s'insurge : *« Il est hypocrite d'être choqué. A Paris vous avez trente endroits similaires. Seulement, ils ne se voient pas. »* Et peu à peu, ne voulant pas en faire une affaire de morale mais d'efficacité, la ville de Zurich se demande si « son » parc n'est pas un « succès ».

Les choses auraient pu continuer ainsi, des travailleurs sociaux tentant tout de même de « casser » le ghetto et d'intéresser le reste de la ville à ses marginaux commodément parqués, si l'été dernier, tout n'avait basculé. La réputation de tolérance relative du Platzspitz n'a pas échappé aux gros trafiquants qui déstabilisent le marché.

Un bond en avant de la criminalité

Le trafic fait un bond, les prix chutent, la consommation se développe avec frénésie (douze mille seringues sont distribuées chaque jour au mois d'août), et la violence – une violence inaccoutumée – s'empare du parc. Agressions, viols, coups de feu : la situation est en quelques mois devenue ingérable, d'autant que la criminalité liée à l'approvisionnement a fait un bond en avant. Les riverains, jusque-là relativement passifs, se sont mis à protester.

Dépassée par les événements, dans l'affolement d'une fin d'été explosive, la ville prend d'abord la décision radicale de fermer la nuit le parc et son annexe, le Shopville, galerie-marchande souterraine de la gare voisine, qui servait d'abri de nuit et de lieu de mendicité aux toxicomanes. Dans le même temps un passeport zurichois est délivré (par dérision, on l'appelle le « Junkie-pass ») permettant à ses seuls détenteurs de bénéficier des services médicaux et sociaux de la ville. Le 5 février, c'est la fermeture totale du parc, annoncée par des tracts de couleur vive, présentés par la ville comme un « journal de rue ». Les adresses de centres de soin et d'hébergement y sont indiqués. La « scène ouverte » va-t-elle se transformer en « scène cachée », selon le souhait de la municipalité qui, pour calmer les esprits, ne fait plus mystère de préférer désormais le retour à la clandestinité d'une verrue qu'elle a pourtant contribué à assurer ?



Evidemment non. Si les plus « intégrés » des toxicomanes sont retournés à une vie secrète, les autres le « noyau dur » des sans-abri, quelques centaines de personnes, n'ont eu que le pont à traverser pour investir le quartier industriel du cinquième arrondissement. Ils ont pris le pavé, comme on prend une bastille. La vente de H se cantonne le long du fleuve.

Ailleurs, on trouve ce que l'on veut. Les drogues dures sont criées à l'encan. Les seringues sont coincées derrière l'oreille, comme crayons d'épicier. Dans les arrière-cours, on a réinstallé les « Filterli », ces échoppes où l'on peut trouver tous les ustensiles nécessaires au shoot, seringues, bien sûr, citrons, cuillers, bougies, et ces filtres, qui permettent à celui qui tient le stand d'y récupérer l'héroïne pour son propre usage. A l'arrêt d'autobus, devant l'entrée d'un hôtel, assis sur le trottoir, sur le moindre appui de fenêtre, on fait fonctionner le piston des seringues. La quête de drogue est inlassable, aussi active que le permettent des jambes en flanelle, les évanouissements et les crises de manque.

Deux mondes se côtoient, comme transparents l'un à l'autre. Les habitants du quartier, les voyageurs de la gare routière, les enfants des écoles et ce peuple en guenilles qui pousse dans des chariots déglingués de supermarché tout ce qu'il possède au monde. Quand quelqu'un s'écroule, personne ne réagit, et pendant de longues minutes, on peut voir un jeune homme tituber, tomber à genoux, se relever encore, se traîner à quatre pattes. Les passants font un léger pas de côté.

Des trafics de plus en plus nerveux

La police, sans cesse, opère des descentes, pour « disperser » la scène. Ses interventions se passent comme au ralenti, presque en douceur. Les toxicomanes finissent d'abord leur shoot avant de vider leurs poches et de retourner leurs chaussettes. Ils ne sont, en principe, interpellés que s'ils détiennent une quantité de drogue qui paraît dépasser les besoins de leur usage personnel. A quoi bon les poursuivre alors que les prisons, à plusieurs reprises l'an passé, ont dû refuser du monde ? Les contrôles épuisent pourtant les toxicomanes, d'autant qu'ils n'en comprennent pas le sens. Deux, trois fois par jour, par nuit. Il s'agit seulement de les décourager d'être là. Mais où aller ?

Les abris ouverts en catastrophe, ici dans une barque de chantier, là dans un abri anti-atomique n'ont pas absorbé la frange la plus marginalisée. Les trafics se font plus nerveux, les prix après avoir baissé ont à nouveau augmenté. La qualité de la drogue, trop coupée, a baissé. Les femmes sont plus que jamais poussées à la prostitution. Il faut voir ces gamines qui trouvent un abri précaire à la Zollstrasse, une maison délabrée, à côté d'une station service. Dans une tasse de lait chaud, elles trempent une tartine couverte de poudre de chocolat. Mais, vite, il faut repartir chercher et trouver des clients, de ces hommes en cravate qui entre midi et deux heures ou juste avant de rentrer le soir chez eux s'offrent une petite junkie, de préférence sans préservatif parce que c'est plus excitant. Quatre clients paient à peine une dose, qu'elles reviennent prendre, Zollstrasse, dans la salle de bain, leurs bras dégoulinant de sang.

Le système zurichois a explosé. La prophylaxie du sida se fait désormais comme à la sauvette, de peur qu'autour d'une simple distribution de seringues ne se reforme un essaim, un nouvel abcès.

Echangées d'ordinaire au rythme d'une usagée contre six neuves, les seringues se donnent désormais par brassées de cent, et l'on se résigne à la mise en place d'un marché noir, comme à un mal nécessaire. C'est comme si le système tournait fou, observé par les fonctionnaires de la ville qui, leurs heures de bureau une fois purgées, descendent dans la rue ausculter la « scène » comme un malade dont on ne sait ce qui déclenchera son nouvel accès de fièvre.

Des « chambres de rue »

Dernièrement, les enfants des écoles sont descendus dans la rue. Armés d'énormes seringues en carton, ils ont réclamé, avec le soutien de leurs professeurs, une politique « humaine » pour les toxicomanes, et des lieux où ceux-ci pourraient faire leurs petites affaires. Ils étaient fatigués, disaient-ils, d'avoir peur de se piquer à chaque caniveau, et d'être parfois menacés par des drogués en manque qui, la seringue au poing, les menaçaient d'un : *« Ton fric ou le sida ! »* ...

Malade de ses enfants perdus, Zurich tâtonne. Une partie du conseil municipal réclame l'autorisation de distribuer, sous surveillance médicale, l'héroïne. La dernière trouvaille en date est la décision, prise à une écrasante majorité par le conseil municipal, d'ouvrir des locaux d'injection, début mai. La rue les appelle des *Fixerraume*, des pièces pour toxicos. La municipalité préfère le terme plus poétique de *Gassenzimmer*, des « chambres de rue ». On pourra s'y shooter tranquille, si l'on est majeur, et si l'on n'y passe pas plus de quinze à trente minutes.

A Zurich, les rues seront peut-être plus propres, si là est la question.

AGATHE LOGEART

(1) On estime que le nombre de toxicomanes dépendants utilisant la voie intraveineuse est passé de 9 500 en 1985 à 25 000 en 1990, et que dans le même temps, les overdoses ont été multipliées par trois atteignant le chiffre de 350, équivalent à celui de la France.

Les réserves des spécialistes français

Les « avancées » suisses vers une dépénalisation des stupéfiants suscitent en France une réprobation quasi générale parmi les spécialistes. Les thèses de M. Francis Caballero, professeur de droit à l'université de Nanterre et avocat, dont le *Droit de la drogue*, publié chez Dalloz (1), dénonce les méfaits de la prohibition de la drogue, ne font guère d'adeptes.

Mme Georgina Dufoix, présidente de la délégation générale à la lutte contre la drogue et la toxicomanie, estime ainsi que *« dépénaliser est une démission morale »*, même si elle admet que l'on se trouve *« dans un moment de doute mondial »*. N'étant pour autant pas *« dupe »* des inconvénients de la prohibition, Mme Dufoix espère concourir à l'élaboration *« d'une culture anti-drogue. Pas une culture d'interdiction, une culture de compréhension. Mais pour arriver à la compréhension, j'ai,* dit-elle, *besoin de l'interdiction »*.

Contrairement aux tenants de la dépénalisation, voire de la libéralisation, des drogues illicites, les experts français ne considèrent pas que la *« guerre à la drogue »* soit un échec. Même si les chiffres restent alarmants. Selon les statistiques de la police et de la gendarmerie (2), les infractions à la législation sur les stupéfiants, quelques centaines jusqu'en 1968, ont atteint 56 522 en 1990. Entre 1989 et 1990, la hausse est de 11,53 %. La consommation augmente de 14,05 % contre 5,42 % pour le trafic. Evaluer le nombre de toxicomanes est difficile : *les chercheurs doutent eux-mêmes de* leurs chiffres et préfèrent parler d'hypothèses ou de probabilités plutôt que de certitudes. Il y aurait ainsi (3) environ *150 000 héroïnomanes « accros » en France, nombre qui ne serait* pas en augmentation, mais représenterait désormais davantage les banlieues, les milieux plus populaires et plus « destroy », selon le commissaire Michel Bouchet, *qui dirige à Paris la brigade* de répression du trafic illicite des stupéfiants et de la toxicomanie. Son service traite, selon son estimation, 30 à 40 % de la toxicomanie et du trafic français. *8 000 toxicomanes, dont 30 %* sont séropositifs ou ont déclenché la maladie, sont conduits chaque année dans ce service. *« Je dors mal, la nuit,* dit le policier, *car je connais les risques de la remise dans le circuit de gens qui risquent d'en contaminer d'autres. Mais ce n'est pas le rôle de l'Etat de mettre la seringue dans la main des toxicos. »*

La distribution contrôlée de méthadone, comme substitut de l'héroïne, reste en France au stade expérimental : 52 toxicomanes seulement en bénéficient dans trois centres parisiens (par comparaison, ils sont 1 500 dans la seule ville de Zurich). Les programmes d'échange de seringues restent très limités, et n'existent *qu'à Paris, en Seine-Saint-Denis et à Marseille : à peine plus d'un* millier de toxicomanes y ont eu accès.

Précarité et pauvreté des usagers

Selon le policier, le visage de la *toxicomanie est en train de changer : désormais*, les toxicomanes qui sont à la fois usagers et dealers ne représentent pas plus de 25 % des personnes interpellées. Les dealers se seraient *« professionnalisés »*, et la police, à Paris, serait parvenue à repousser pour partie le « deal » loin de la rue, dans des milieux clos (cafés, appartements), moins faciles d'accès. *« On ne se bat pas contre des moulins à vent, contrairement à ce que veulent faire croire certains. J'estime que prôner la libéralisation de la drogue est le fait de pervers qui ne se trouvent pas souvent face à la détresse des toxicomanes. »*

Le docteur Francis Curtet, *président d'honneur du* Trait d'union, une association d'aide aux toxicomanes, et directeur de Grande Ecoute (4), une autre association tournée vers la prévention, estime, lui aussi, qu'il ne faut *« surtout pas lâcher prise, et qu'il ne faut pas aménager de toxicomanie contrôlée. Ce ne serait admissible que si c'était foutu. Or, moi, je dis que ce n'est pas foutu »*. Selon le psychiatre, *« 50 % des toxicomanes qui demandent de l'aide se sortent d'affaire »*. Le sida et les nécessités de la prévention ne pourraient en aucune manière servir d'alibi à la dépénalisation.

Certains sont pourtant nettement moins optimistes : ainsi, dans son rapport annuel (*le Monde* du 11 mars), le docteur Claude Olievenstein, *qui dirige le* centre Marmottan à Paris, spécialisé dans la prise en charge des toxicomanes, estime que l'évolution de la toxicomanie en 1991 a été catastrophique, et s'inquiète *« d'une augmentation spectaculaire de la violence »*, ainsi que de *« la situation de précarité et de pauvreté des usagers de plus en plus préoccupante »*.

Ag. L.

(1) *Droit de la drogue*. Editions Dalloz, collection « Précis Dalloz ». 1989.

(2) *Aspects de la criminalité et de la délinquance constatées en France en 1990 par les services de police et de gendarmerie*. Documentation française.

(3) On se reportera avec intérêt au rapport rédigé à la demande de la DGLDT par M. René Padieu, « L'information statistique sur les drogues et les toxicomanies », décembre 1990.

(4) Grande Ecoute, 54, av. Mathurin-Moreau, 75019 Paris. Tél. : 42-06-46-47.

Cannes 92

de nos envoyés spéciaux

Passé présent

*Ce fut, mercredi 13 mai, la projection la plus courue du festival. Foule difficile à canaliser piétinant devant la salle une heure à l'avance, service d'ordre renforcé. Lorsque la vedette du film entra, encadrée par ses deux enfants – une jeune femme toute menue et un garçon très grand – ce fut une ovation. La première. Celle qui suivit, à la fin d'*Opening Night *de* John Cassavetes *(1978),* « présenté par Gérard Depardieu », *puisque le président du jury en est le codistributeur, se fit debout, et dura très longtemps. Gena Rowlands aussi était debout, impériale et blonde, elle dit que le public cannois venait* « de lui donner une réponse formidable ».

Réponse à l'appel d'un passé où les films, peut-être, étaient différents. Un vent surprenant de nostalgie et de cinéphilie souffle en tout cas sur le quarante-cinquième Festival. Toutes les rétrospectives font salle comble, on se précipite pour voir un très ancien Carosello Napoletano *de Ettore Giannini, épousseté par Cinecittà, on sort en fredonnant sur la Croisette,* « Dans la vie faut pas s'en faire, moi, je n'm'en fais pas », *leitmotiv de* Dédé, *de René Guissart, (1934), opérette « sociale » avec Danielle Darrieux et Albert Préjean, restaurée par la Cinémathèque française. Un cinéaste indien méconnu, Mehboob Khan, reçoit même un hommage ému et tardif.*

Quant à Blake Edwards, sa bonne vieille panthère rose fait un malheur. Il en est si heureux – et les promoteurs du nouvel épisode dont le tournage commence le 8 juin sur la Côte d'Azur avec Roberto Benigni en fils illégitime du commissaire Clouzeau également – qu'une opération de promotion très passéiste, elle aussi, a été concoctée. Blake Edwards montant les marches du Palais au bras d'une Panthère rose en peluche. A l'intérieur de la panthère, il y a une jeune fille de 1,74 mètre. Il paraît qu'elle est jolie.

D. H.

SÉLECTION OFFICIELLE

« The Long Day Closes », de Terence Davies

Souvenirs d'un enfant songeur

Mémoire d'un temps retrouvé, sous la pluie de Liverpool. Des trombes d'eau qu'un enfant regarde, bien à l'abri, glissé entre les vitres et le rideau de dentelle blanche. On voit rarement le ciel, mais on ressent la chaleur de la maison, de la tendresse fraternelle, la chaleur du sourire maternel. Interrompant un moment les déferlements de brutalités, la fureur des désirs et des sentiments qui ont saisi le cinéma et par voie de conséquence le festival, voici le film de Terence Davies, *The Long Day Closes*, suite de *Distant Voices, Still Lives* présenté à la Quinzaine des réalisateurs en 1988. Un même univers, une même maison, un même escalier dont la rampe de bois ciré reflète la lumière, un même enchaînement de tableaux – portraits de groupes, les voisins, la famille et le gosse.

Le gosse a grandi, il s'appelle Bud – Leigh McCormack – il a douze ans, des yeux graves derrière de longs cils, un sourire à peine esquissé mais terriblement expressif. Son père-bourreau est mort, il s'endort blotti sur les genoux de sa mère – Marjorie Yates – leurs mains enlacées. Il entre à la grande école, où les professeurs assènent des coups de baguette sur les mains – simple façon d'affirmer leur autorité. Il partage son temps libre entre le cinéma et l'église : une même extase. Dans *Distant Voices*, tout était dit par des chansons d'époque, le début des années 50, qu'interprétaient les personnages. Cette fois, quelques bribes de dialogues interviennent, bien que la musique garde un rôle essentiel – chansons, toujours; cantiques; un passage de Mahler, et ces balades déchirantes qui racontent l'amour et la mort. Les bruits et les paroles, souvent entendus hors-champ, encerclent la solitude de l'enfant. La mémoire de Terence Davies est d'abord visuelle. Il prend le temps de fixer les formes avant d'y poser les sons, comme une couleur supplémentaire.

La dérision sensible

Terence Davies ne se cache plus – presque plus – derrière les grincements de l'humour, comme dans *Distant Voices*. Son regard demeure aussi ironique, corrosif, aussi minutieux dans la restitution des images qui l'ont marqué, et il les magnifie davantage encore. Ce sont des œuvres d'art d'une fantastique délicatesse, une sublimation de la carte postale anglaise : les jeunes filles en robe de bal discutant autour de la table, balançant dans la rue leurs larges robes à jupons, la mère étendant le linge, le grand bal du premier de l'an dans la neige, les multiples cierges brûlant devant le Christ en croix. Et le visage émerveillé du gosse au cinéma, accoudé sur le velours et les dorures du balcon, pris dans le faisceau lumineux venu de la cabine de projection... chaque instant est un bonheur.

Aidé de Michael Coulter, son chef opérateur, Terence Davies *invente* la dérision sensible. Et puis, il dépeint comme on ne l'a jamais vu, jamais avec une telle violence, celle de la pudeur, la mise en place de la sensualité chez un gosse : le moment où derrière sa fenêtre Bud contemple un maçon qui travaille dehors torse nu, le moment où il frotte le dos blanc de son frère, et celui où il voit son copain partir en courant avec un autre, premier désespoir d'adulte : il ne peut même plus parler à sa mère, descend à la cave pour pleurer seul, silencieusement. Et puis ses émois devant les mains clouées du Christ, et cette prière qu'il lui adresse *« laisse moi t'aimer et fais de moi ce que tu veux »*...

Le film trimballe la douceur des sourires de fantômes sur les visages, la funèbre douceur des fleurs qui se fanent dans un vase : c'est l'image sur laquelle se déroule le générique, écrit en fines lettres bouclées, avec pleins et déliés, accompagné par le menuet de Boccherini. *The Long Day Closes* est un objet rare, un moment précieux à prendre et garder en soi.

COLETTE GODARD

« Hyènes », de Djibril Diop Mambety

En visite

Le Sénégalais Djibril Diop Mambety est l'OVNI du cinéma africain. En une seule réalisation, *Touki Bouki*, tournée en 1973 mais sortie seulement, et confidentiellement, en 1986 en France, il avait *zébré l'écran d'un film-météore*, sorte d'*A bout de souffle* nègre qui inventait une modernité urbaine, authentique et proche à la fois, vitaminée, à la colère rieuse. Un cas d'exception, quand le meilleur du cinéma produit sur le continent relève de la saga immémoriale tissée des splendeurs de la tradition et de la nature. C'est dire si on attendait son second film, *Hyènes*, qu'il fabriquait peu à peu, avec d'énormes difficultés, depuis plusieurs années.

Mambety a conçu *Hyènes* d'après ses souvenirs des bas quartiers de Dakar. Mais ce film-là, il ne l'a pas tourné. Il s'est avisé entre-temps (ou d'autres se sont avisés pour lui), que le sujet était proche d'une pièce de Dürrenmatt, *la Visite de la vieille dame* (jadis portée à l'écran sous le titre *Rancune*, avec Ingrid Bergman). Il choisit alors d'adapter la pièce.

Superbe texte d'ailleurs, qui raconte comment une vieillarde revient dans la bourgade ruinée qu'elle avait quitté adolescente, dans l'opprobe et la misère. Prostituée, elle est devenue richissime, elle est devenue la richesse même. En échange de ses largesses, dont la ville a dramatiquement besoin, elle exige la mise à mort de celui qui l'a séduite, trahie et abandonnée *jadis, et répand ainsi le venin de la* dissolution des valeurs morales devant l'appât du gain. Métaphore universelle, mais particulièrement adaptée à l'Afrique, affamée, dépendante de subsides extérieurs au risque de toutes les compromissions. Et alléchante perspective que la rencontre du dramaturge moraliste suisse et du diable-cinéaste sénégalais.

Manque de folie

Mambety suit scrupuleusement le déroulement de la pièce – seuls les maris successifs de la vieille dame ont disparu. Il y apporte un sens de l'image somptueux, des éclairs superbes dans le déclenchement d'une fiesta impromptue, l'audace d'un plan qui raccorde la mairie et l'église en une belle illustration de la complicté des notables dans la corruption ; il reçoit aussi le soutien d'acteurs superbes, Ami Diakhate la vieille dame et Mansour Diouf celui dont elle demande le sacrifice, et donne lui-même une extraordinaire présence au juge qui prononce la sentence.

C'est beaucoup, bien suffisant pour faire de *Hyènes* un bon film. Ce n'est pas tout à fait assez.

Le théâtre sans doute pèse trop lourd, le didactisme de la fable, qui s'accommodait de la scène, réclame plus de mobilité, plus de folie et d'imprévu à l'écran – toutes qualités dont on sait capable l'auteur de *Touki Bouki*. D'où le sentiment mitigé, entre admiration pour la réussite de la plupart des séquences, et le regret que l'ensemble n'ait pas plus d'élan.

JEAN-MICHEL FRODON

□ **Décès du producteur Alain Dahan.** – Le producteur de cinéma Alain Dahan est mort mercredi 13 mai à Paris, à l'âge de cinquante ans, des suites d'une longue maladie. Alain Dahan était le producteur de Leos Carax (*Boy Meets Girl, Mauvais sang, les Amants du Pont-Neuf*). Il avait également produit les premiers films de Chantal Ackerman (*Jeanne Dielman 23, quai du commerce, les Rendez-vous d'Anna, News From Home*) et *la Femme de Jean*, de Yannick Bellon.

Dans les bras de l'Europe

Le film de Terence Davies a bénéficié de certains des mécanismes communautaires qui défendent le cinéma

Derrière les sombres et tendres et amères visions de *The Long Day Closes* se cachent plusieurs tentacules d'un monstre plutôt bienveillant, nommé programme Media. A deux reprises, cet organe d'intervention de la Communauté européenne dans les secteurs de l'audiovisuel a soutenu le film. Par le biais de son « bras » European Script Fund, d'abord, qui a participé au financement de l'écriture du scénario – treize autres titres déjà réalisés, et neuf en cours d'achèvement, en ont également bénéficié. Le film aurait pu également faire appel à EAVE (Entrepreneurs de l'audiovisuel européen), qui organise des séminaires pour la conception des projets, comme l'avait fait *Toto le héros*, film-bannière de Media pour avoir usé au maximum de ses mécanismes, et obtenu le succès que l'on sait.

EFDO (European Film Distribution Office), ensuite, qui soutient la distribution des films dès lors qu'au moins trois distributeurs de nationalité différente ont acquis le film, et qu'un plan de sortie est présenté par chacun. Cent vingt films et cinq cent-vingt distributeurs ont déjà fait appel à ses services sonnants et trébuchants.

Dynamiser la diffusion

D'autres entités, dix-sept au total, aident des secteurs spécifiques, le documentaire, le dessin animé, la diffusion vidéo, la formation... Seul domaine où n'intervient pas directement Media : la production, le conseil des ministres de la CEE ayant décidé qu'il n'était pas plus du ressort de la communauté de produire des films que de cultiver du maïs.

Media prend donc en charge tous les autres maillons de la chaîne de vie d'un film (ou d'un produit audiovisuel), avec pour l'instant un souci particulier à l'égard d'un domaine effectivement bien malade, les salles. Un projet Europacinéma, en cours d'élaboration, prévoit de soutenir celles qui, dans chaque pays, feraient preuve de dynamisme dans la diffusion des films européens. Financé par la CEE (45 *millions d'écus, soit 315 millions* de francs, en 1992), Media a pour système de n'accorder que des aides remboursables, et pour philosophie d'éviter d'encourager les « Europuddings », ces montages financiers plurinationaux sans nécessité artistique.

Des produits industriels ordinaires

Dans l'organigramme de Media, on trouve également Media Business School (MBS), qui centralise les informations et élabore des stratégies. MBS présente à Cannes son nouveau rejeton, un petit livre baptisé *Europa Europa* (coédité par l'Académie Carat). Il est l'œuvre d'un économiste anglais, Martin Dale, et propose une analyse de l'organisation des professions du cinéma et des mécanismes de son économie, avec force tableaux statistiques. Il dresse à chaque fois le parrallèle avec l'équivalent américain.

Etrange ouvrage, qui pourrait avoir été écrit par quelqu'un n'ayant jamais mis les pieds dans un cinéma. Plus étrange encore que soit publié, sous le drapeau bleu aux douze étoiles d'or, ce plaidoyer pour le renoncement des cinémas européens à eux-mêmes, au profit d'une imitation absolue (dans la conception des films comme dans l'organisation du secteur) du modèle hollywoodien. Au-delà de son côté « cheval de Troie », il souligne un tendance importante, et dangereuse qui se dessine au sein de la CEE, et qui consiste à considérer les films comme des produits industriels ordinaires. A ce jeu, les protections réglementaires seraient vite laminées, et les écrans envahis à 100 % de films hollywoodiens. Que quelques-uns aient été produits de ce côté de l'Atlantique n'aurait, alors, plus aucune importance.

J.- M. F.

« Crush », d'Alison MacLean

Accident de parcours

Qu'est-ce qui glougloute et éructe ainsi durant le générique? Peut-être le magma originel, à moins que ce ne soit de la mousse au chocolat, ou une casserole d'acrylique brun-rouge inconsidérément oubliée sur le gaz. Mais plus probablement la métaphore des noirceurs de la conscience humaine, dont *Crush* s'apprête à dresser un constat particulièrement sombre. Succédant à Jane Campion dans l'emploi de réalisatrice néo-zélandaise révélée par Cannes, Alison MacLean suggère à son tour que sa lointaine patrie est un drôle de pandémonium.

« Un paradis », a pourtant prétendu Christina, la critique littéraire, juste avant d'aller se répandre dans le paradis en question à 120 à l'heure, par la faute de sa conductrice, amie et amante, Lane. Tandis que Christina, en miettes, se reconstitue péniblement à l'hôpital, Lane s'en va semer le trouble chez l'écrivain que sa compagne devait rencontrer pour un entretien. Peau de vache aux mensurations de « Miss Antipodes », vêtue de noir et de rouge telle une diablesse débarquée dans ce bourg perdu pour la damnation de tous, elle subjugue d'abord Angela, la fille adolescente de l'homme de lettres, puis lui-même en lui apprenant des tours qui le laissent transi de désir. D'où grosse jalousie d'Angela, qui va prendre sous son aile la rééducation de Christina, et la monter contre Lane.

Alison MacLean organise avec doigté son piège fatal, dont les quatre protagonistes sont à la fois les mâchoires et les victimes. Elle distille adroitement les indices inquiétants et les nuances qui étoffent d'un peu d'humanité la « méchante » Lane, laissent deviner de sombres abîmes plans chez les autres. Mais une fois son dispositif en place, aux deux tiers du film, elle ne sait plus bien qu'en faire.

Après quelques scènes d'inutile bravade, elle opte pour une conclusion horrifique, avec la grande blessée ressuscitée en monstre de Frankenstein grimaçant, cahotant sur sa chaise roulante vers le meurtre programmé, tellement prévisible qu'il en devient une faute de goût. Regrettable passage à vide du scénario, aggravé par une interprétation outrée, alors que la réalisatrice avait montré de vraies qualités dans le portrait, et dans l'évocation d'arrière-plans troubles.

J.-M. F.

Marcel Carné, le retour

Autour du petit homme rond, gravite une foule un peu obséquieuse et cosmopolite. Producteurs (il y en a plusieurs de diverses nationalités), décorateur et directeur de la photo prestigieux et italiens (Mario Garbuglia et Pasqualino de Santis), attachée de presse britannique. Le petit homme a l'air de trouver çà drôle et un peu inquiétant. Il vous regarde et lance sans préavis, comme un sésame, un code conjuratoire : *« 13/7 »*. C'est le résultat de sa plus récente prise de tension. A quatre-vingt-cinq ans, après huit ans de silence – son dernier film, *la Merveilleuse Visite*, date de 1974, – Marcel Carné été jugé bon pour reprendre du service.

Il se prépare au tournage imminent de *Mouche*, d'après Guy de Maupassant. Cinq garçons amoureux de la même fille, les canotiers sur la Marne, Renoir et Monet dans le décor, le Moulin de la Galette reconstitué, *musique* de Michel Legrand, 52 millions de budget... On le félicite. Il bougonne, presque timide : *« Je suis très heureux, mais un peu effrayé aussi. Le poids des* Enfants du Paradis *ne cesse de m'écraser. On attend de moi que je refasse le même film, aujourd'hui. Comme si c'était possible! On ne cesse de m'en proposer des transpositions en comédie musicale. J'apprends qu'il se danse un ballet sur le thème. En fait,* les Enfants *me gâchent la vie. Déjà, pour terminer le film, parce que c'était pendant la guerre et que le producteur, Painlevé, avait des ennuis, j'ai été obligé de vendre la maison de mes parents. Mais çà, je ne l'ai jamais regretté. »*

« Ma tendresse pour les Impressionnistes »

Marcel Carné n'est pas aigri, pas amer, seulement acerbe, comme il a toujours été. Il avoue comment, lorsqu'il a arrêté de tourner, il a été presque content, craignant à cette époque de *« tomber dans un académisme desséchant »*. Mais il ne faudrait pas croire pour autant qu'il a chômé pendant huit ans. Non, il est devenu spécialiste de programmes audiovisuels de prestige commandités par les municipalités, Lourdes (pour un portrait de Bernadette), Albi et Toulouse-Lautrec, la Martinique... Ç'a s'est gâté en préparant Paris. *« Le producteur voulait du classique, du chronologique, commencer à Lutèce, finir à la Défense. Très peu pour moi, qui allais plutôt vers des collages surréalistes... »*



JEAN-CHRISTIAN BOURCART/RAPHO

Virginie Ledoyen et Marcel Carné.

Quand à la genèse de *Mouche*, elle remonte selon Carné, aux années 30. *« Ça ne me rajeunit pas, mais c'est vrai. A l'époque, j'étais critique de cinéma, pas méchant d'ailleurs. J'ai voulu faire un film, un petit, je n'avais pas d'argent, pour voir le paysage de l'autre côté de la barrière, juger de la difficulté de la chose. J'ai choisi d'aller me promener sur les bords de la Marne, où j'avais vu, adolescent, la ruée des dimanches. Bon, je ne vous raconte pas ce qu'il est advenu de mon petit film : René Clair l'a vu, m'a engagé comme assistant, etc. Mais c'est bien à ce moment-là que s'est éveillée ma tendresse pour les impressionnistes, ce sentiment que j'ai d'entretenir avec eux une sorte d'intimité, que l'on retrouvera dans* Mouche *j'espère. Ainsi je reconstituerai plutôt leur vision que la réalité. Je me suis aperçu que lorsque Monet et Renoir peignaient* la Grenouillère, *la fameuse guinguette dans l'île de Croissy d'où l'on voit la Seine dégagée, à perte de vue, ils trichaient, fermaient la perspective. Je tricherai aussi. Et puis j'ai eu un petit scrupule, je ne voulais pas qu'on puisse dire que je « copiais » des toiles illustres. J'ai alors pensé à Jacques Feyder : il ne s'est pas gêné dans* la Kermesse héroïque *pour faire des plans à la Franz Hals, et çà n'était pas mal du tout. »*

Mouche, dont Marcel Carné veut faire *« une étude de mœurs souriante, soulignez souriante »*, n'a pas été facile à mettre sur pied. L'adaptation et les dialogues avaient déjà été mis au point avec Didier Decoin lorsqu'un premier producteur déclare forfait : *« Il voulait que je lui fasse un film Hermès au prix de Tati. »* Les chaînes de télévision sollicitées se montrent *« atroces »*, sauf Canal Plus. Enfin, cette fois-ci, tout est prêt. Et l'adorable, la troublante Mouche, qui supportera en bonne partie le poids du film sur ses épaules de seize ans, a été trouvée. Un délicieux brugnon velouté, qui fait des photos de publicité depuis qu'elle est bébé et séduisait récemment *le Voleur d'enfants*, Marcello Mastroianni. Elle s'apppelle Virginie Ledoyen et *« n'a pas encore vu beaucoup de films de monsieur Carné »*.

Monsieur Carné fut de tout temps un sacré découvreur de talents. Quand a-il su que Michèle Morgan... Il interrompt d'un geste : *« Tout de suite, à la première minute de son essai pour* Quai des brumes. *Jean Gabin avait accepté de lui donner la réplique, elle était terrorisée. Elle n'a jamais été meilleure que ce jour là. »*

Qu'a-t-il pensé du *Van Gogh* de Pialat? Il n'aurait pas choisi, lui, de ne s'intéresser qu'aux semaines qui précèdent la mort du peintre, mais Pialat est certainement un des metteurs en scène français qu'il préfère, celui dont il se sent le plus proche. *« Dites, vous croyez que çà ne le vexera pas que je dise çà? »* Marcel Carné, à nouveau, s'intimide. Que tournera-t-il après *Mouche?* Il sourit : *« Rien, vous savez bien que ce sera mon dernier film. »*

DANIÈLE HEYMANN

En visite

Marcel Carné, le retour



CULTURE

MUSIQUES

Le retour des Samouraïs

Visions oniriques et décalées pour un opéra de la cruauté

TURANDOT
Opéra de Lyon

Après la révélation de la *Turandot* de Busoni, donnée il y a trois mois, l'Opéra de Lyon propose une comparaison passionnante avec une autre *Turandot* beaucoup plus connue, le chef-d'œuvre peut-être de Puccini. Un cinéaste chevronné et japonais y fait ses débuts de metteur en scène lyrique, Hiroshi Teshigahara.

Avec le réalisateur de *la Femme des sables*, il ne fallait pas s'attendre à une vision traditionnelle : Teshigahara, qui est aussi sculpteur et directeur de la plus grande école de décoration florale (ikebana) du Japon, a conçu une structure entièrement en bambous, qui dessinent des couloirs et des praticables. Dans cet univers linéaire, baigné de lumières introspectives, les costumes d'un baroquisme déchiqueté de Tomio Mohri surgissent comme d'un rêve. Les mouvements, réglés par Hideo Kanze, dessinent de longs cortèges irréels : chœurs d'enfants, théories de mandarins, lents tournoiements inspirés du nô.

Pourtant, dans cette Chine revisitée par les samouraïs, qui n'est pas sans rappeler l'atmosphère d'un des récits de *Rêves* de Kurosawa (celui du tunnel et des soldats morts), la violence est présente, dans les griffes et les pics qui servent de mains aux hommes d'armes, dans les carquois qui hérissent leur dos, dans les armatures qui font de l'impératrice Turandot une sorte de blindé en mouvement. Dans cette ambiance onirique, Teshigahara sait apporter les ruptures, rares mais brutales, un gant qu'on arrache, une danseuse qui surgit comme une flamme jaune dans un monde presque incolore. Ce traitement des ensembles, parfois un peu répétitif, mais très impressionnant, fait la force du spectacle.

Pour la caractérisation des personnages, le metteur en scène s'est borné à une simple mise en place. Il faut alors faire confiance à la crédibilité des chanteurs, dont beaucoup abordent leur rôle pour la première fois. Katarina Ikonomou (Turandot) est obligée de tirer ses aigus, alors que sa voix, plus lyrique que dramatique, retrouve, par moments, des complicités de timbre avec Veronica Villaroël (Liu). La jeune cantatrice chilienne, qui fut déjà à Lyon une Mimi remarquée, confirme toutes ses qualités : sa voix souple et généreuse, la sincérité de son émotion devraient lui valoir tous les succès dans les emplois de tendres héroïnes pucciniennes. Vyacheslav Polozov, Calaf un peu poupin, a la vaillance, mais bien peu d'aisance scénique. A la tête du chœur et de l'orchestre de l'Opéra de Lyon, renforcés par le Chœur philharmonique de Prague, Kent Nagano, qui réalise là le troisième volet de son tryptique Puccini (après *Madame Butterfly* et *la Bohème*) sait magnifiquement «dégraisser» la partition, sans lui ôter ses couleurs. Il en fait jaillir la modernité.

PIERRE MOULINIER

▶ **Prochaine représentation : le 17 à 17 heures. Tél. : (16) 78-28-09-60**

VENTES

Embellie à New-York

Une partie de la collection Cooper vient d'être dispersée

Miracle sur Park Avenue : pour la première fois depuis que le marché de l'art a sombré dans la dépression, une vente aux enchères a donné de brillants résultats. Sur quatre-vingt-onze œuvres proposées aux enchères lundi 11 mai, seules cinq n'ont pas suscité d'enchères supérieures aux prix de réserve. Le montant total de la vente a atteint 21,5 millions de dollars (118,29 millions de francs). Ce chiffre est supérieur à la somme des estimations basses définies par les commissaires-priseurs. A ce retournement, peut-être éphémère, une seule cause : la qualité remarquable des œuvres, qui toutes provenaient de la collection Douglas Cooper.

Ce dernier fut l'un des premiers historiens du cubisme. Ce fut aussi l'un de ses collectionneurs les plus éclairés. Dans son château de Castille, près d'Argilliers (Gard), ce Britannique aussi savant que dandy réunit un des plus beaux ensembles privés de toiles et de dessins cubistes. Dès la fin des années 30, profitant de la grande dépression, cet amateur débutant – il était né en 1911 – réussit à constituer une belle suite de Picasso, Braque, Gris et Léger exécutés dans les années 1900 et 1910. Il l'enrichit d'autant mieux par la suite qu'il devint l'un des proches de Picasso et se lia d'amitié avec Léger, auquel il consacra un livre, puis avec Braque, Nicolas de Staël et André Masson. A Castille venaient aussi Daniel-Henry Kahnweiler et Michel Leiris, Jean Cocteau ou Anthony Blunt, l'un des seuls historiens de l'art que Douglas Cooper ait jugé digne de son estime. Au total, sa collection compta jusqu'à sept cents œuvres.

Quand il mourut en 1984 à Monte-Carlo, son fils adoptif, William McCarty-Cooper, hérita de ses collections, qu'il réussit à faire voyager jusqu'à Hollywood, où il exerçait la profession d'architecte-décorateur. Le Musée Picasso de Paris reçut alors un beau Picasso pré-cubiste et un ensemble de dessins et d'aquarelles des années 1915-1916. Les archives de Douglas Cooper furent quant à elles données à la Fondation Getty, à Santa-Monica.

William McCarty-Cooper est mort à son tour l'an dernier, et Christie's dispersait lundi une partie de sa collection de peintures, avant de procéder de même avec sa collection d'art africain le 19 mai. Naturellement, quatre noms dominaient la vente : Picasso, Braque, Léger et Gris. Du premier une grande nature morte de 1932, *Compotier et guitare*, a atteint 3,8 millions de dollars (20,9 millions de francs). Une étude pour un papier collé de l'hiver 1912-1913 rehaussée de pastel s'est élevée jusqu'à 770 000 dollars, cependant que la plupart des dessins, esquisses et aquarelles picassiens que Cooper avait réunis dépassaient leurs estimations, quand celles-ci n'étaient pas multipliées par deux.

Parmi les Léger, une *Nature morte au buste* de 1925 estimée aux alentours de 800 000 dollars est demeurée étrangement invendue, l'un des rares échecs de la soirée. Juan Gris a fait meilleure figure. Son étrange *Guitare sur une table* de 1916, mi-cubiste mi-divisionniste, dont on attendait entre 1,5 million et 2 millions de dollars, s'est vendue 1,48 million de dollars (8,14 millions de francs). Mais le héros de la vente, en dehors de Picasso, a été Georges Braque. Douglas Cooper avait acquis d'Aimé Maeght son *Atelier VIII*, vaste et complexe composition de 1958, l'une des dernières grandes toiles de Braque. De ce chef-d'œuvre cent fois reproduit, Christie's espérait au mieux 6,5 millions de francs. Un enchérisseur l'a acquis pour la somme record de 7,7 millions de dollars (42,35 millions de francs), beau chiffre pour une belle toile.

Il est à noter que les lots se sont répartis à parts à peu près égales entre acheteurs américains et européens et que les enchérisseurs japonais, jadis terreurs des enchères, ne se sont distingués que par leur absence.

PHILIPPE DAGEN

THÉATRE

N'écoutez pas cette dame

Un jeune dramaturge allemand a-t-il voulu se moquer de Goethe ?

CONVERSATION CHEZ LES STEIN
au TEP

Parmi quelques-unes des femmes pour lesquelles Goethe a éprouvé de l'attachement (et tout attachement de Goethe impliquait une belle énergie du cœur et de l'esprit), Charlotte Stein apparaît de 1876 à 1888, après la jeune enfant de l'aubergiste, Schœnkopf, puis Frédérique Brion, Lili Schoenemann, et avant Christiane Volpius ou Ulrique von Levetzov. Entre autres.

Dans sa pièce-monologue *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent*, Peter Hacks donne le témoignage imaginaire de la seule Charlotte Stein. Elle décrit Goethe comme un garçon grossier et brutal qu'elle s'est ingéniée à modeler un peu, mais dont les propos sont restés, jusqu'à la fin de leur rencontre, d'une médiocrité lassante. L'autre «ligne de force» un petit peu anar-gaucho de la création de Peter Hacks est que ce monologue de Charlotte Stein est adressé à son mari, donné ici pour «absent», comme s'il s'agissait donc d'une lettre. Aussi bien l'estime conjugale que la figure du pauvre Goethe sont expédiées sur les roses. L'oreille du spectateur ne sait pas, si l'on ose dire, sur quel pied danser. Car toute compagne non handicapée de Goethe n'avait qu'à ouvrir n'importe laquelle de ses pièces ou l'un des sommets de l'art dramatique qu'est le *Deuxième Faust*, pour être aussitôt éblouie par la présence de ce que Malraux, toujours léger, nommait *«un Colosse»*.

Or la Charlotte Stein de Peter Hacks pérore durant une heure et demie en femme très sûre de soi et en particulier sur Goethe, auquel elle a tenu, dit-elle, la dragée haute. Il s'agit d'un texte «amuseur», un moment d'esprit de salon. L'équivalent français de ce type de théâtre le plus rapproché serait Sacha Guitry, mais Guitry était un homme d'une culture et d'un flair sans défaut, jamais il n'eût permis à une Charlotte Stein de traiter l'auteur de *Wilhelm Meister* par-dessous la jambe, ce qui est d'autre part une belle preuve de misogynie, or Guitry, si boulevard soit-il par moments, n'a jamais esquinté les femmes.

Comme tout long numéro d'acteur, ce texte de Peter Hacks peut tenter une comédienne. Mais c'est un faux bon rôle, tant il s'agit d'interpréter une poseuse qui «fait l'intéressante». Une démente, une criminelle, une malade, une idiote, ou une méchante, une odieuse, tout cela est jouable. Une bavarde ingrate, c'est plus difficile. Christine Gagnieux a choisi le non-engagement : elle dit son texte «de loin», du bout des doigts, d'une voix égale, pas vide mais systématique, comme si elle n'y croyait que pour la forme, pour la montre.

L'inconvénient est qu'il n'est pas possible de deviner si cette absence monotone, cette mini-présence, est un choix de jeu ou une insuffisance. Le metteur en scène, Jean-Louis Martinelli, s'emploie à brouiller les cartes par des «accidents légers» : bougies vacillantes, rideaux de scène incertains, ou bien l'actrice fait semblant de casser une tasse sans que ce soit prévu, semble oublier son texte; ce qui est assez fascinant, car le doute subsiste, c'est au moins ça, alors que de toute évidence tous ces défauts sont réglés au quart de seconde. Et lorsque Christine Gagnieux, réellement, «accroche» une syllabe, se prend les pieds dans le texte, nous naviguons à qui mieux mieux entre mensonge et vérité, – n'est-ce pas cela aussi, le théâtre?

MICHEL COURNOT

▶ **Théâtre de l'Est parisien. Tél. : 43-64-80-80. Jusqu'au 23 mai.**

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99
Télex : 206.806F

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10
Télex : 261.311F

Edité par la SARL *le Monde*
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944
Capital social : 620 000 F
Principaux associés de la société :
Société civile « Les rédacteurs du *Monde* »,
« Association Hubert-Beuve-Méry »
Société anonyme des lecteurs du *Monde*
Le Monde-Entreprises,
M. Jacques Lesourne, gérant.



Jacques Lesourne, président
Michel Cros, directeur général
Philippe Dupuis, directeur
15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia
75902 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 46-62-72-72
Télex MONDPUB 634 128 F
Téléfax : 46-62-98-73. - Société filiale de la SARL *le Monde* et de Médias et Régies Europe SA.

Imprimerie du « Monde » 12, r. M.-Gunsbourg 94852 IVRY Cedex

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437
ISSN : 0395-2037
PRINTED IN FRANCE
Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

Le Monde
TÉLÉMATIQUE
Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez *LM*

ABONNEMENTS

1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél. : (1) 49-60-32-90

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMB.-PAYS-BAS	AUTRES PAYS Voie normale-CEE
3 mois	460 F	572 F	790 F
6 mois	890 F	1 123 F	1 560 F
1 an	1 620 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonné.

BULLETIN D'ABONNEMENT

PP. Paris RP — 201 MON 01

Durée choisie : 3 mois ☐ 6 mois ☐ 1 an ☐

Nom : ____________ Prénom : ____________

Adresse : ____________

____________ Code postal : ____________

Localité : ____________ Pays : ____________

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

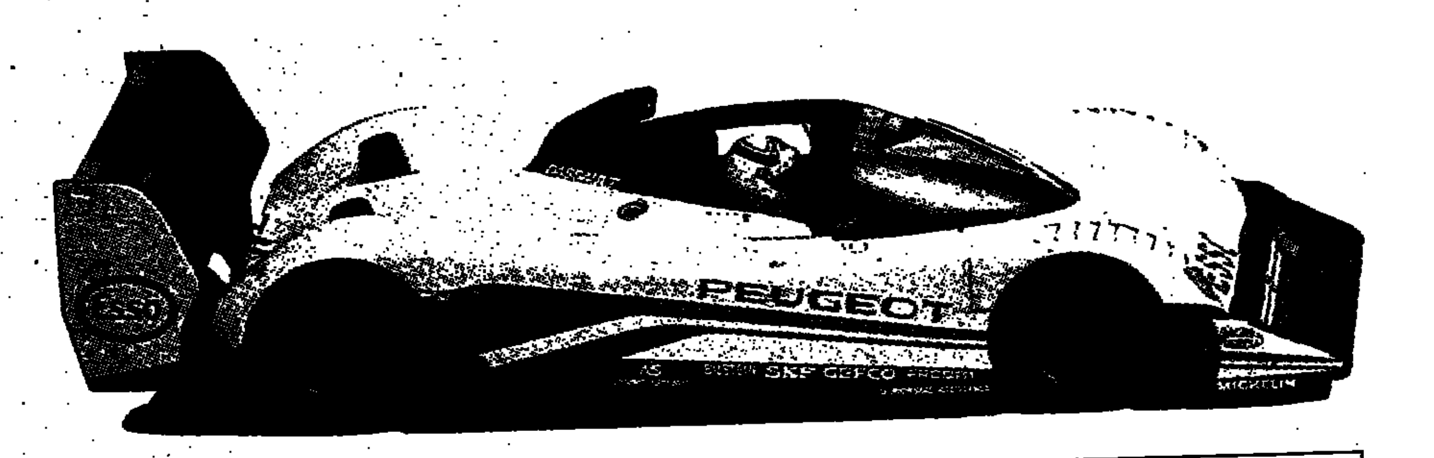


CHAMPIONNAT DU MONDE DES VOITURES DE SPORT



Au Royaume-Uni, la 905 lance la mode de l'imprimé à carreaux.

Dimanche dernier, aux 500 km de Silverstone, Peugeot a de nouveau fait la preuve de son avance technologique. Derek Warwick, Yannick Dalmas, Philippe Alliot et Mauro Baldi ont été les acteurs de cette compétition sans merci qui a vu la victoire de leur machine au bout de 2h30 de lutte à 200 km/h de moyenne. Issue d'une recherche et d'un développement 100% Peugeot, la 905 a soutenu la cadence d'une course très difficile pour la mécanique, une course où seuls les plus rapides, les plus audacieux et les plus endurants avaient leur place sur le podium. Pari tenu.



VICTOIRE DE LA PEUGEOT 905 AUX 500 KM DE SILVERSTONE.

AVEC LE CONCOURS DE:
ESSO, MICHELIN, AIS L'ESPRIT SECURITE, BILSTEIN, BOISSIER RECEPTION, COMPAGNIE DE CALIFORNIE, DASSAULT, FACOM, GEFCO, IBM, MAGNETI MARELLI, MONDIAL ASSISTANCE, SKF, SPEEDLINE, TIMBERLAND.



PEUGEOT

PEUGEOT 905
QUAND LA 905 COURT, C'EST TOUT PEUGEOT QUI AVANCE.

EXPOSITIONS

Centre Georges-Pompidou

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.l.j. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h.

CUBISMES TCHÈQUES, 1910-1925. Galerie du Cci. Jusqu'au 17 mai.

DESSINS DE MIRO. Personnages, oiseaux... 1924-1977. Salle d'art graphique. Jusqu'au 7 juin.

IMAGES VIRTUELLES ET PROJETS COMPLEXES. Galerie des brèves. Jusqu'au 1er juin.

MISSION PHOTOGRAPHIQUE TRANS-MANCHE. Galerie du Forum. Jusqu'au 24 mai.

JOSEF SVOBODA, SCÉNOGRAPHE. Grand foyer. Jusqu'au 1er juin.

Musée d'Orsay

Quai Anatole-France (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé le lundi.

ARCHITECTURES DE SPECTACLE. Exposition-dossier. Jusqu'au 31 mai.

ARTS INCOHÉRENTS, ACADÉMIE DU DÉRISOIRE (1882-1893). Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès du musée). Jusqu'au 31 mai.

LE CABARET DU CHAT NOIR. Exposition-dossier. Jusqu'au 24 mai.

GUIMARD. Entrée : 32 F (billet jumelé musée-exposition : 45 F). Jusqu'au 26 juillet.

PHOTOGRAPHIES DE LOÏE FULLER. Exposition-dossier. - Espace naissance du cinématographe. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 31 mai.

UN AMI DE TOULOUSE-LAUTREC : MAXIME DETHOMAS. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 24 mai.

Palais du Louvre

Entrée par la pyramide (40-20-51-51). T.l.j. sf mar. de 10 h à 22 h.

ACQUISITIONS DU DÉPARTEMENT DES SCULPTURES (1988-1991). Hall Napoléon. Entrée : 35 F (comprenant l'accès à l'exposition Clodion). Jusqu'au 29 juin.

CLODION, SCULPTEUR (1738-1814). Hall Napoléon. Entrée : 35 F. Jusqu'au 29 juin.

HOMMAGE A CHARLES STERLING (1901-1991). Des primitifs à Matisse. Pavillon de Flore. Entrée : 31 F (ticket d'entrée au musée). Jusqu'au 22 juin.

SOUVENIRS DE VOYAGES : AUTOGRAPHES ET DESSINS FRANÇAIS DU XIXe. Pavillon de Flore. Entrée : 31 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 18 mai.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris

12, av. de New-York (47-23-61-27). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30.

LE GRAND JEU. Entrée : 35 F (comprenant l'entrée de l'exposition SIMA). Jusqu'au 21 juin.

PRAGUE - BRATISLAVA. D'une génération l'autre. Jusqu'au 21 juin.

SIMA. Entrée : 35 F (comprenant l'entrée de l'exposition le Grand Jeu). Jusqu'au 21 juin.

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Général-Eisenhower.

JACQUES-HENRI LARTIGUE A L'ÉCOLE DU JEU, 1902-1913. Rivages. (44-13-17-17). T.l.j. sf mar. et mer. de 12 h à 19 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 14 septembre.

TOULOUSE-LAUTREC. Galeries nationales (44-13-17-17). T.l.j. sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Réserv. billets au 48.04. 38.86. (de 11 h à 18 h), par minitel 3615 Lautrec et Fnac. Entrée : 50 F. Jusqu'au 1er juin.

LES VIKINGS. Les Scandinaves et l'Europe 800-1200. Galeries nationales (44-13-17-17). T.l.j. sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 40 F. Jusqu'au 12 juillet.

Galerie nationale du Jeu de Paume

Place de la Concorde (42-60-69-69). T.l.j. sf lun. de 12 h à 19 h, sam., dim. de 10 h à 19 h, mar. jusqu'à 21 h 30.

ECRANS HONGROIS, FILMS ET VIDÉOS EN HONGRIE DEPUIS 1965. Gabor Body, Forgacs, Bachman. Galerie nationale du Jeu de Paume. Entrée : 30 F. Jusqu'au 24 mai.

ELLSWORTH KELLY, LES ANNÉES FRANÇAISES 1948-1954, SUZANNE LAFONT. Galerie nationale du Jeu de Paume. Entrée : 30 F. Jusqu'au 24 mai.

MUSÉES

ALECHINSKY. Musée de la Marine, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-31-70). T.l.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Du 15 mai au 13 septembre.

LES ANNÉES 70 : UN GROUPE D'ARTISTES A PARIS. Musée Carnavalet, 29, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.l.j. sf lun. et fêtes de 10 h à 17 h 45. Entrée : 30 F. Jusqu'au 28 juin.

MICHEL AUDEBERT. Halle Saint-Pierre, musée en Herbe, 2, rue Ronsard (42-58-74-12). T.l.j. sf lun. de 10 h à 18 h. Du 19 mai au 18 juin.

AUTOPORTRAIT DE LEE FRIEDLANDER. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 1er juin.

RICHARD PARKES BONINGTON. Graveur et lithographe. Bibliothèque Nationale, galerie Colbert, 2, rue Vivienne ou 6, rue des Petits-Champs (47-03-81-26). T.l.j. sf dim. et jours fériés de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 21 mai.

MARCEL BOVIS, RÉTROSPECTIVE. Mission du patrimoine photographique, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Jusqu'au 24 mai.

CENDRIERS D'AUJOURD'HUI. Musée-galerie de la Seita, 12, rue Surcouf (45-56-60-17). T.l.j. sf dim. et jours fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'au 23 mai.

CENT JARDINS A PARIS ET EN ILE-DE-FRANCE. Musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard (42-34-25-95). T.l.j. sf lun. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 31 mai.

CHAMPS-ELYSÉES, RICHARD-LENOIR. Deux aménagements d'espaces publics. Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.l.j. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. A partir du 15 mai.

DESSINS DE RODIN. Musée Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h 45. Entrée : 21 F. Jusqu'au 19 juillet.

LOUIS FAURER. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 1er juin.

PEDRO FIGARI. Pavillon des Arts, 101, rue Rambuteau (42-33-82-50). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 30 F. Jusqu'au 24 mai.

VÉRONIQUE GIRIAT. Bibliothèque Nationale, galerie Colbert, 6, rue des Petits-Champs et 2, rue Vivienne (47-03-81-26). T.l.j. sf dim. et jours fériés de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 22 mai.

GLOIRE AUX VIGNERONS. Musée Bouchard, 25, rue de l'Yvette (46-47-63-46). Mer. et sam. de 14 h à 19 h. Fermé les 15 derniers jours de chaque trimestre. Entrée : 20 F. Du 16 mai au 28 novembre.

LA GRANDE EXPOSITION DES FRUITS ET DES LÉGUMES. Muséum national d'histoire naturelle, galerie de botanique, jardin des Plantes, 18, rue Buffon (40-79-30-00). T.l.j. sf mar. et jours fériés de 10 h à 17 h. Groupes scolaires sur rendez-vous au 43.36.54.26. Entrée : 25 F. Jusqu'au 14 septembre.

HOMMAGE A JEAN PRÉVOST (1901-1944). Bibliothèque nationale, salon d'honneur, 58, rue de Richelieu (47-03-83-30). T.l.j. sf dim. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 20 mai.

IMAGES A LA CARTE. Les cartes postales, comme une mémoire populaire. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 1er juin.

JEAN COCTEAU PRÉSENTÉ PAR JEAN MARAIS. Musée de Montmartre, 12, rue Cortot (46-06-61-11). T.l.j. sf lun. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 31 mai.

LAURÉATS ET SÉLECTIONNÉS DU PRIX SAINT-GERMAIN DES BEAUX-ARTS. Knockando. Hôtel de la Monnaie, 11, quai Conti (40-46-56-66). T.l.j. sf lun. de 13 h à 18 h. Jusqu'au 17 mai.

LES LAUTREC DE LAUTREC. Bibliothèque nationale, galeries Mansart et Mazarine, 1, rue Vivienne (47-03-81-10). T.l.j. de 10 h à 20 h. Entrée : 30 F, 20 F avec un billet du Grand Palais. Conf. à 18h30. Jusqu'au 31 mai.

ANNIE LEIBOVITZ. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F. Du 15 mai au 27 juillet.

LA MARCHE A L'ÉTOILE. Musée des Arts décoratifs, galerie d'actualité, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 24 mai.

ANTOINE-IGNACE MELLING, ARTISTE VOYAGEUR A CONSTANTINOPLE. En France et dans les pays du nord. Musée Carnavalet, 2e étage, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.l.j. sf lun. et fêtes de 10 h à 17 h 40. Entrée : 30 F. Du 18 mai au 19 juillet.

ERNST NEIZVESTNY, OSKAR RABINE, OLEG TSELKOV. Le Monde de l'art, 18, rue de Paradis (42-46-13-09). T.l.j. sf dim. de 13 h à 19 h 30, lun. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 13 juin.

RICHARD PARKES BONINGTON. Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40, mer. jusqu'à 20 h 30. Entrée : 35 F. Jusqu'au 17 mai.

LE PASSÉ RECOMPOSÉ, PHOTOGRAPHIES RESTAURÉES DE LA COLLECTION. De la Bibliothèque des arts décoratifs 1850-1900. Musée des arts décoratifs - Palais du Louvre., 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf lun., mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 28 juin.

LE PONT TRANSBORDEUR ET LA VISION MODERNISTE. Caisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully - 62, rue Saint-Antoine (44-61-20-00). T.l.j. sf lun. de 11 h à 19 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 28 juin.

LES PORTUGAIS DÉCOUVREURS DE LA CHINE. Musée national des Arts asiatiques - Guimet, 6, pl. d'Iéna (47-23-61-65). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Du 14 mai au 31 août.

LA PUB AU MUSÉE DE LA PUB. Les meilleures publicités 1991. Musée de la publicité, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 21 juin.

LA RUE DE BOURGOGNE. Dix peintres, un sculpteur. Musée Carnavalet, 2e étage, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.l.j. sf lun. et fêtes de 10 h à 17 h 40. Entrée : 30 F. Jusqu'au 28 juin.

SMORFIA NAPOLETANA. La grimace napolitaine par 30 peintres italiens contemporains. Musée-galerie de la Seita, 12, rue Surcouf (45-56-60-17). T.l.j. sf dim. et jours fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'au 23 mai.

STORY BOARD. 90 ans de dessins pour le cinéma. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 35 F. Jusqu'au 29 juin.

Nous publions le *jeudi* (daté vendredi) la liste des expositions qui ont lieu à Paris et en région parisienne à partir de mercredi. Une sélection commentée figure dans notre supplément « Arts et Spectacles » du mercredi (daté *jeudi*).

TOUS PARENTS, TOUS DIFFÉRENTS. Musée de l'Homme - galerie d'anthropologie, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.l.j. sf mar. et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 20 F, 25 F (comprenant la visite du musée). Jusqu'au 30 novembre.

VOYAGE AUX ILES. Archives nationales, hôtel de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple (40-27-60-09). T.l.j. sf lun. de 12 h à 18 h. Visites guidées sur demande au 40.27.62.18. Entrée : 20 F. Jusqu'au 5 juillet.

CENTRES CULTURELS

CURT ASKER. Empreintes de distances. Centre culturel suédois, hôtel de Marle 11, rue Payenne (42-71-82-20). T.l.j. sf lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 24 mai.

AU-DELA DE LA TRADITION, VINGT ANNÉES DE CÉRAMIQUE. Institut néerlandais, 121, rue de Lille (47-05-85-99). T.l.j. sf lun. de 13 h à 19 h. Fermé le 8 mai. Jusqu'au 31 mai.

BIJOUX ET COSTUMES KALÉVALÉENS A L'ÉPOQUE DES VIKINGS. Institut finlandais, 60, rue des Ecoles (40-51-89-09). Mar. et jeu. de 15 h à 20 h, mer., ven. de 15 h à 19 h, sam. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 30 mai.

ALBERTO BRECCIA. Maison de l'Amérique latine, 217, bd Saint-Germain (42-22-97-60). T.l.j. sf sam. et dim. de 10 h à 22 h. Du 14 mai au 25 juin.

MARCEL CHIRNOAGA. Centre culturel roumain, 1, rue de l'Exposition (47-05-00-44). T.l.j. sf sam., dim. de 10 h à 13 h et de 15 h à 18 h. Du 14 mai au 2 juin.

COLLECTION CAISSE DES DÉPOTS 1992. 1er accrochage : une sélection des acquisitions 1989-1990. Caisse des dépôts et consignations, 56, rue Jacob (40-49-94-63). T.l.j. sf sam., dim. et lun. de 10 h à 18 h 15. Jusqu'au 30 mai.

LILY DESIGNE. Bibliothèque Forney, hôtel de Sens, 1, rue du Figuier (42-78-14-60). T.l.j. sf dim. et lun. de 13 h 30 à 19 h 30. Jusqu'au 5 juin.

JACQUELINE FIELD. Souvenirs d'un pays sauvage. Ambassade d'Australie, 4, rue Jean-Rey (46-05-60-45). T.l.j. sf sam. et dim. de 9 h à 17 h. Jusqu'au 30 mai.

RUPPRECHT GEIGER. Fondation nationale des arts. Hôtel des arts, 11, rue Berryer (42-56-71-71). T.l.j. sf mar. de 11 h à 18 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 18 mai.

EMMET GOWIN. Espace photographique de Paris, nouveau forum des Halles, place Carrée - 4 à 8, grande galerie (40-26-87-12). T.l.j. sf lun. de 13 h à 18 h, sam., dim. jusqu'à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 23 mai.

PAUL HANKAR, DIX ANS D'ART NOUVEAU. Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, 127-129, rue Saint-Martin (42-71-26-16). T.l.j. sf lun. de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 7 juin.

ROLF ISELI. Centre culturel suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois (42-71-44-50). T.l.j. sf lun. et mar. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 24 mai.

LES JARDINS DU BARON HAUSSMANN. Le Louvre des Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (42-97-27-00). T.l.j. sf lun. et fêtes de 11 h à 19 h. Réserv. groupes : 42.97.27.20. Entrée : 20 F. Jusqu'au 4 octobre.

JON ONE. Hôpital Ephémère, 2, rue Carpeaux (46-27-82-82). T.l.j. sf dim., lun. et mar. de 14 h à 19 h. Du 17 mai au 28 juin.

ANDRÉE MAIOFISS. Sculpture, peinture. Espace Acier - immeuble Ile-de-France (49-00-62-47). T.l.j. sf sam. et dim. de 9 h à 19 h. Jusqu'au 28 mai.

LE MAMBO DE LA MÉDUSE, HUILES RÉCENTES DE JOSÉ-GARCIA OCEJO. Centre culturel du Mexique, 28, bd Raspail (45-49-16-26). T.l.j. sf dim. de 10 h à 18 h, sam. de 14 h 30 à 18 h. Jusqu'au 12 juin.

PATCHWORKS, QUILTS CONTEMPORAINS. Bibliothèque Forney, hôtel de Sens, 1, rue du Figuier (42-78-14-60). T.l.j. sf dim. et lun. de 13 h 30 à 20 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 5 juin.

PORTRAIT D'ÉCOLE : L'ECOLE DES BEAUX-ARTS DE HONGRIE. Institut hongrois, 92, rue Bonaparte (43-26-06-44). T.l.j. sf sam. et dim. de 15 h à 18 h, jeu. jusqu'à 21 h. Du 14 mai au 12 juin.

ROBERT RYMAN. Renn Espace d'art contemporain, 7, rue de Lille (42-60-22-99). T.l.j. sf dim., lun., mar. de 12 h à 17 h, sam. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 30 juin.

RADA SELAKOVIC, RAJKO POPIVODA. Centre culturel yougoslave, 123, rue Saint-Martin (42-72-50-50). T.l.j. sf dim. de 11 h à 18 h et un sam. sur deux de 14 h à 18 h. Jusqu'au 25 mai.

JÉROME TOURON. Hôpital Ephémère, 2-4, rue Carpeaux (46-27-82-82). T.l.j. sf lun. et mar. de 14 h à 19 h. Du 17 mai au 14 juin.

GOUIDER TRIKI. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.l.j. sf lun. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 28 juin.

VISIONS D'EUROPE. De la Tour Eiffel, 50 artistes européens et 30 villes capitales. Tour Eiffel, premier étage, champ de Mars (43-07-28-00). T.l.j. de 9 h 30 à 23 h. Entrée : 17 F (accès au premier étage), escaliers : 8 F. Jusqu'au 30 juin.

GALERIES

ADOCHI, TONE FINK, JURGEN MESSENSEE. Rendez-vous à Berlin. Galerie Vidal - Saint Phalle, 10, rue du Trésor (42-76-06-05). Jusqu'au 19 mai.

AGUT, JUGNET, KASIMIR, KOSUTH, MCCRACKEN, MARCEL, TURRELL. Galerie Froment et Putman, 33, rue Charlot (42-76-03-50). Jusqu'au 6 juin.

PIERRE ALECHINSKY. Galerie Lelong, 13, rue de Téhéran (45-63-13-19). Jusqu'au 24 juin.

MANUEL ANGELES ORTIZ. Les têtes. Galerie Lina Davidov, 210, boulevard Saint-Germain (45-48-99-87). Jusqu'au 22 juin.

AREZKI AOUN. Galerie Lucien Durand, 19, rue Mazarine (43-26-25-35). Du 14 mai au 19 juin.

ART CONSTRUIT, TENDANCES ACTUELLES. Galerie Denise René, 196, bd Saint-Germain (42-22-77-57). Jusqu'au 20 mai.

L'ART DE LA COULEUR ET DU FEU. Galerie Artcurial, 9, av. Matignon (42-99-16-16). Jusqu'au 13 juin.

LES ATELIERS DU PÈRE-LACHAISE ASSOCIÉS. Tous les ateliers du quartier, bistrot Piston Pélican, 15, rue de Bagnolet. Du 15 mai au 18 mai.

LES ATELIERS ET LES USINES DE BELLEVILLE. Galerie de la SFP, 17, rue Ramponeau (43-49-21-49). Du 16 mai au 14 juin.

ANNE BACHELIER. Galerie V.R.G, 23, rue Jacob (43-26-29-17). Du 14 mai au 4 juillet.

FRANCIS BACON. Galerie Lelong, 13-14, rue de Téhéran (45-63-13-19). Jusqu'au 16 mai.

MARTIN BARRÉ. Galerie Laage-Salomon, 57, rue du Temple (42-78-11-71). Jusqu'au 30 mai.

BEAUFORD DELANEY. Galerie Darthea Speyer, 6, rue Jacques-Callot (43-54-78-41). Jusqu'au 1er juillet.

GUILLAUME BEAUGÉ. Galerie Peinture fraîche, 29, rue de Bourgogne (45-51-00-85). Jusqu'au 6 juin.

AKOS BIRKAS. Galerie Bernard et Gwenolée Zurcher, 19, rue de l'Abbé-Grégoire (45-48-10-22). Jusqu'au 27 juin.

RÉMI BLANCHARD. Galerie Thierry Salvador, 6, avenue Delcassé (45-62-36-59). Jusqu'au 29 mai. Galerie Krief, 50, rue Mazarine (43-29-32-37). Jusqu'au 30 mai.

ROSS BLECKNER. Galerie Ghislaine Hussenot, 5 bis, rue des Haudriettes (48-87-60-81). Du 19 mai au 18 juin.

FRANÇOIS BOISROND. Galerie Beaubourg, 23, rue du Renard (42-71-20-50). Jusqu'au 13 juin.

KOTO BOLOFO. Galerie Contrejour, 96, rue Daguerre (43-21-41-88). Jusqu'au 20 juin.

A.-M. BOUCHER. Galerie Europa, 22, rue des Jardins (42-77-64-04). Jusqu'au 24 mai.

ÉVANGÉLINE CALMEL. Galerie Everarts, 8, rue d'Argenson (42-65-54-88). Du 18 mai au 30 mai.

FERNANDO CANOVAS. Galerie loft Jean-François Roudillon, 3 bis, rue des Beaux-Arts (46-33-18-90). Du 14 mai au 27 juin.

TONY CARTER. Galerie Claudine Papillon, 59, rue de Turenne (40-29-98-80). Jusqu'au 30 mai.

MARC CÉNAC. Galerie Marceau, 48, avenue Marceau (47-20-21-28). Du 14 mai au 27 juin.

PAELLA CHIMICOS. Galerie l'Œil-de-bœuf, 58, rue Quincampoix (42-78-36-66). Jusqu'au 30 mai.

CLAVÉ. Galerie Patrice Trigano, 4 bis, rue des Beaux-Arts (46-34-15-01). Du 15 mai au 18 juillet.

JEAN CLERTÉ ET JEAN CORTOT. Galerie Erval, 16, rue de Seine (43-54-73-49). Jusqu'au 13 juin.

RICHARD CONTE. Galerie Nicole Ferry, 57, quai des Grands-Augustins (46-33-52-45). Du 14 mai au 18 juin.

COSTIS. Galerie J. et J. Donguy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Jusqu'au 23 mai.

JEAN-PHILIPPE DELHOMME. Galerie Rohwedder, 6, rue du Roi-Doré (40-27-82-63). Du 14 mai au 10 juillet.

MICHEL DUPORT. Galerie Jacob, 28, rue Jacob (46-33-90-66). Jusqu'au 3 juin.

PASCAL DUSAPIN. Vraies et fausses musiques, partitions et dessins. Espace temporaire Orcofi, 48 bis, av. Montaigne (44-43-40-00). Jusqu'au 30 mai.

ERRO. Galerie Berggruen, 70, rue de l'Université (42-22-02-12). Jusqu'au 20 mai.

ESPAGNE : 23 ARTISTES POUR L'AN 2000. Galerie Artcurial, 9, av. Matignon (42-99-16-16). Du 15 mai au 11 juillet.

ESPAGNE, 23 ARTISTES POUR L'AN 2000. Galerie Artcurial, 9, av. Matignon (42-99-16-16). Du 14 mai au 11 juillet.

LUCIANO FABRO. Galerie Durand-Dessert, 28, rue de Lappe (48-06-92-23). Jusqu'au 16 mai.

PATRICK FAIGENBAUM. Galerie Crousel-Robelin Bama, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'au 30 mai.

THOMAS FLORSCHUETZ. Galerie du Jour Agnès B, 6, rue du Jour (42-33-43-40). Du 14 mai au 20 juin.

ELISABETH FUFFOLI, CLAUDE CUSSINET. Galerie Jacqueline Felman Bastille, 8, rue Popincourt (47-00-87-71). Jusqu'au 20 juin.

MICHÈLE GIRAULT. Galerie Coard, 12, rue Jacques-Callot (43-26-99-73). Jusqu'au 12 juin.

PAUL GRAHAM. Galerie Claire Burrus, 16, rue de Lappe (43-55-36-90). Du 16 mai au 27 juin.

MICHEL HAAS. Galerie Di Meo, 5, rue des Beaux-Arts (43-54-10-98). Du 14 mai au 11 juillet.

ABRAHAM HADAD. Galerie Lefor-Openo, 29, rue Mazarine (46-33-87-24). Jusqu'au 30 mai.

DERYCK HEALEY. Galerie Claude Fain, 14, rue Debelleyme (42-72-09-17). Jusqu'au 6 juin.

PHILIPPE HURTEAU. Galerie Montenay, 31, rue Mazarine (43-54-85-30). Du 14 mai au 6 juin.

ROLF ISELI. Galerie Philip, 14, rue Sainte-Anastase (48-04-58-22). Jusqu'au 24 mai.

YANG JIE-CHANG. Galerie Jeanne Bucher, 53, rue de Seine (43-26-22-32). Jusqu'au 30 mai.

JIHEMDÉ. Galerie ADS, 140, bd Pereire (42-67-91-00). Jusqu'au 25 mai.

KAZUO SHIRAGA. Galerie Stadler, 51, rue de Seine (43-26-91-10). Du 14 mai au 17 juin.

KENJI. Galerie Horloge, 23, rue Beaubourg - passage des Ménétriers (42-77-27-81). Jusqu'au 13 juin.

KOWALSKI, POMMEREULLE, TAKIS. Galerie 15, 15, rue Guénégaud (43-26-13-14). Jusqu'au 30 mai.

LANNEAU. Galerie Mostini Bastille, 23, rue Basfroi (44-93-93-64). Du 16 mai au 27 juin.

PATRICK LANNEAU. Galerie Mostini Bastille, 23, rue Basfroi (44-93-93-64). Du 16 mai au 30 juillet.

ROLAND LEFRANC. Regards sur la Chine. Galerie Colette Dubois, 420, rue Saint-Honoré (42-60-13-44). Du 19 mai au 27 juin.

COLETTE LEVINE. Galerie Marie-Thérèse Cochin, 49, rue Quincampoix (48-04-94-16). Du 14 mai au 20 juin.

RENÉE LION TCHÉ YUANG. Galerie Liliane François, 15, rue de Seine (43-26-94-32). Du 14 mai au 2 juin.

MAITRES FRANÇAIS DES XIXe ET XXe SIÈCLES. Galerie Schmit, 396, rue Saint-Honoré (42-60-36-36). Jusqu'au 16 juillet.

MICHEL MARDORE. Galerie Caroline Corre, 14, rue Guénégaud (43-54-57-67). Jusqu'au 13 juin.

ANNA MARK. Galerie Clivages, 5, rue Sainte-Anastase (42-72-40-02). Jusqu'au 30 mai.

VALERY MARTYNTCHIK. Peintures. Galerie Basmadjian, 90, boulevard Raspail (42-22-00-97). Du 15 mai au 13 juin.

VALERY MARTYNTCHIK. L'avant-garde biélorusse à Paris. Galerie Garig Basmadjian, 90, boulevard Raspail (42-22-00-97). Du 15 mai au 15 juin.

ANDRÉ MASSON. Et l'univers de ses livres. Galerie Fiak, 8, rue des Beaux-Arts (46-33-77-77). Du 14 mai au 8 juin.

MATHIEUX-MARIE. Voyage en Ponge. Galerie Michèle Broutta, 31, rue des Bergers (45-77-93-79). Du 19 mai au 20 juin.

YVES MERY. Espace d'art contemporain, 55, rue du Montparnasse (43-22-72-77). Jusqu'au 30 mai.

YUJIRO MIFUNE. Galerie Jeanne Castel, 3, rue du Cirque (43-59-71-24). Du 15 mai au 30 juin.

MAX MONIER. Galerie Sculptures, 11, rue Visconti (46-34-13-75). Jusqu'au 30 mai.

MOORE INTIME. Galerie Didier Imbert Fine Arts, 19, av. Matignon (45-62-10-40). Jusqu'au 24 juillet.

JEAN-PIERRE NACHER. Galerie Sculptures, 11, rue Visconti (46-34-13-75). Jusqu'au 30 mai.

LASDISLAV NOVAK. Galerie J. et J. Donguy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Jusqu'au 27 mai.

PARIS COULEUR NUIT. FNAC Etoile, 26, av. de Wagram (48-88-58-00). Jusqu'au 30 mai.

ALAIN PÉCLARD. Galerie de l'UDAC, 55, rue de la Mare (40-33-46-73). Du 14 mai au 27 juin.

LUC PEIRE. Galerie Art mouvement, 34, rue Keller (49-29-94-19). Du 19 mai au 30 juin. Galerie Saint-Charles de Rose, 15, rue Keller (47-00-11-54). Du 19 mai au 30 juin.

ANNE ET PATRICK POIRIER. Galerie Thaddaeus Ropac, 7, rue Debelleyme (42-72-99-00). Jusqu'au 6 juin.

MARKUS RAETZ. Galerie Farideh-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-08-36). Du 15 mai au 15 juillet.

GARCIA ROSSI. Galerie Lelia Mordoch, 17, rue des Grands-Augustins (46-33-29-30). Du 15 mai au 13 juin.

ROUGEMONT. Galerie Pascal Gabert, 80, rue Quincampoix (48-04-94-84). Du 14 mai au 28 juin.

NICOLAS RULE, JOHN MCCRACKEN. Galerie Gérard Delsol & Laurent Innocenzi, 18, rue Charlot (48-87-41-63). Jusqu'au 6 juin.

RAY SAADA. Galerie Everarts, 8, rue d'Argenson (42-65-54-88). Jusqu'au 30 mai.

ERNESTO SABATO. La Galerie, 9, rue Guénégaud (43-54-65-85). Du 15 mai au 15 juin.

SAINT-GERMAIN DES BEAUX-ARTS, DÉCOUVERTES-REDÉCOUVERTES 92. Galeries de Saint-Germain-des-Prés. Du 14 mai au 17 mai.

DAVID SALLE. Galerie Templon, 4, avenue Marceau (47-20-15-02). Jusqu'au 30 mai.

VOLKER SAUL. Galerie Gutharc Ballin, 47, rue de Lappe (47-00-32-10). Du 14 mai au 19 juin.

VINCENT SCALI. Galerie Michel Vidal, 56, rue du Faubourg-Saint-Antoine (43-42-22-71). Jusqu'au 30 mai.

JEAN-MARC SCANREIGH. Galerie Claudine Lustman, 111, rue Quincampoix (42-77-78-00). Jusqu'au 13 juin.

PETER SCHMERSAL. Galerie Karsten Grève, 5, rue Debelleyme (42-77-19-37). Jusqu'au 25 mai.

SCHOUMANN. Galerie de Francony, 59, rue de Seine (46-34-50-71). Du 14 mai au 17 mai.

SERGE III. Galerie J. et J. Donguy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Jusqu'au 27 mai.

SINGULARITÉS. Galerie Marwan Hoss, 12, rue d'Alger (42-96-37-96). Jusqu'au 23 mai.

SUPPORT-SURFACE. Galerie Artcurial, 9, av. Matignon (42-99-16-16). Du 14 mai au 13 juin.

SURVAGE ET SES AMIS. Galerie la Pochade, 11, rue Guénégaud (43-54-89-03). Jusqu'au 31 mai.

YVON TAILLANDIER. Galerie Sylvie Rescha, 53, rue de Seine (43-26-93-48). Du 14 mai au 15 juin.

KEIJI UEMATSU. Galerie Baudoin Lebon, 38, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie (42-72-09-10). Du 14 mai au 10 juillet.

ERIC UHLFELDER. Café la Rotonde en Montparnasse, 105, bd du Montparnasse. Jusqu'au 4 juillet.

JACK VANARSKY. Galerie de Poche, 3, rue Bonaparte (43-29-76-23). Jusqu'au 6 juin.

FELICE VARINI. Galerie Jennifer Flay, 7, rue Debelleyme (48-87-40-02). Jusqu'au 6 juin.

KAZU WAKITA. Galerie Nichido, 61, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-66-62-86). Jusqu'au 2 juin.

ÉCONOMIE

BILLET

L'Europe et la poste

Il fallait s'y attendre. Après la rupture du monopole des administrations dans le secteur des télécommunications, qui a fait l'objet de la directive de décembre 1989, voilà que la Commission européenne s'attaque aux services postaux. Dans son Livre vert présenté mercredi 13 mai, Bruxelles veut aller au-delà de la *libération actuelle sur les colis* et le courrier par exprès, qui aujourd'hui est chose faite dans la plupart des Etats membres de la CEE.

Certes M. Leon Brittan, commissaire à la concurrence, chargé du dossier avec M. Filippo Pandolfi, *responsable de la* recherche et du développement technologique, a affirmé qu'il ne *s'agissait pas de s'engager sur* la voie de la privatisation. La majorité des autres membres de l'exécutif *communautaire a dû se faire* clairement entendre pour qu'il revoie sa copie.

C'est dire combien Sir Leon s'est *engouffré dans la brèche* qu'avaient ouverte, sans le vouloir, Français et Néerlandais, qui *souhaitaient accompagner* la modernisation de leur administration d'une réflexion commune sur l'insertion des *services postaux dans le grand* marché. La disparité des règles et des tarifs des Douze est telle qu'*une clarification des pratiques* et une remise en ordre sont devenues indispensables pour les autorités nationales et *communautaires.*

Dans cette perspective, la Commission est acquise à l'idée de la nécessité d'une harmonisation souple et progressive. L'autre volet concerne le «dépoussiérage» des *postes nationales en introduisant* des éléments de concurrence entre service public et entreprises privées. L'objectif est d'améliorer les échanges de courrier entre Etats membres pour faciliter le travail du monde des affaires. Il *est aussi question, et ce n'est pas* la moindre des innovations souhaitées par Bruxelles, de *libéraliser le publipostage.*

C'est dans ce domaine, qui concerne l'important *marché* de la vente par correspondance, que M. Brittan *demandait que la* Commission pousse jusqu'au bout la logique de la libre concurrence. La majorité du collège bruxellois a *réussi à freiner Sir Leon en* demandant que les *«incidences économiques et financières»* sur les administrations soient prises en compte. En d'autres termes, la poste d'un pays membre pourra demander qu'une entreprise de *vente par correspondance* soit maintenue dans le *«secteur réservé»*.

Reste qu'il appartiendra aux *services de la concurrence de la* Commission, aujourd'hui sous la tutelle du vice-président *britannique, d'apprécier si une* demande de dérogation est justifiée ou non.

MARCEL SCOTTO

Le déficit budgétaire de l'Allemagne sera réduit de 9 milliards de francs

Le déficit budgétaire allemand pour 1992 sera réduit de 2,6 milliards de marks (9 milliards de francs environ), *prévoit le projet* de loi de finances rectificative adopté mercredi 13 mai par le gouvernement allemand. Le déficit prévu pour 1992, ramené à 42,7 milliards de marks (143 milliards de francs environ), est inférieur de 18 % à ce qu'il avait été en 1991 (52 milliards de marks).

Le gouvernement a également adopté le programme limitant à 2,5 % la progression annuelle des dépenses budgétaires jusqu'en 1996. Selon ce plan, le déficit fédéral (qui ne tient *donc* pas compte des Lander, des communes et des différents comptes spéciaux) ne devrait pas dépasser 40 milliards de marks en 1993 et 30 milliards en 1994 pour revenir à 25 milliards de marks en 1995.

Pauvreté et précarité aux Etats-Unis

Le nombre d'emplois peu payés a augmenté de 50 % au cours des «années Reagan»

Au cours des années 80, les emplois mal rémunérés se sont multipliés, leur proportion passant *de 12,1 % à 18 % en dix ans,* révèle le bureau fédéral du recensement américain. Et, dans la population noire, elle est de plus de 30 % des salariés. Au lendemain des émeutes de Los Angeles, ces chiffres confirment les analyses selon lesquelles la pauvreté en milieu urbain est génératrice de violences.

NEW-YORK

de notre correspondant

Au cours des années 80, la proportion d'emplois *mal rémunérés,* considérés comme insuffisants pour se maintenir au-dessus du seuil de pauvreté (1), est passée de 12,1 % en 1979 à 18 % en 1990 aux Etats-Unis. Cette augmentation de 50 % en dix ans, que vient de révéler le *bureau fédéral du recensement,* est intervenue alors que l'Amérique connaissait une croissance qui s'est exceptionnellement poursuivie durant près de huit années d'affilée.

Depuis, la récession qui a frappé le pays à partir de juillet 1990 pour s'achever à l'automne dernier a naturellement aggravé la précarité de l'emploi et la pauvreté, ainsi que *devraient le démontrer* les prochaines statistiques du Census Bureau, dont le siège est à Washington. Selon cette même étude, la part des salariés dont le revenu était inférieur au seuil de *pauvreté, qui était* de 24,1 % en 1964, est tombée à 12 % en *1974*. Elle n'a pratiquement pas bougé jusqu'en 1979 (12,1 %) avant de remonter à 14,6 % en 1984, à 16,3 % en 1989 et enfin à 18 % en 1990. A cette même date, la *population* blanche comptait 17,1 % de ces emplois précaires et mal payés dans ses rangs, la proportion chez les Noirs et les Hispaniques étant respectivement de 25,3 % et 31,4 %.

Une bombe à retardement

Ces données, publiées au lendemain des émeutes de Los Angeles, confirment les analyses selon lesquelles la pauvreté, surtout perceptible en milieu urbain, est bien à l'origine des explosions de violence, les implications raciales dues à l'iniquité d'un jugement ou, dans un passé plus ancien, aux brutalités de la police ayant surtout servi de catalyseur. Si les Noirs et les Hispaniques sont parmi les plus démunis, les Blancs, surtout les jeunes, mais aussi une proportion croissante de personnes âgées et de diplômés de *l'école publique, figurent désormais* dans la catégorie des pauvres, lesquels représentent actuellement plus de 13 % de la population totale, contre 11,7 % en 1979.

«Le fait que ces emplois mal payés se trouvent concentrés parmi les jeunes, qu'ils soient blancs ou noirs ou hispaniques, est une bombe à retardement placée au cœur de quantité de grandes villes américaines», souligne M. Gary Burtless, l'un des économistes de la Brookings Institution, dans un entretien accordé au quotidien *USA Today*.

La situation reste très préoccupante dans le secteur manufacturier, qui a perdu 640 000 emplois depuis le début de la récession.

Les dernières statistiques sur l'emploi du mois d'avril sont toutefois un peu réconfortantes dans la mesure où elles traduisent un léger *recul du taux de chômage* (encore situé au-dessus de 7 % de la population). *Mais l'exemple de la précédente* récession, celle de 1981-1982, laquelle n'avait duré que quinze mois, avait démontré qu'il fallait attendre plus d'un an avant que les entreprises se remettent à embaucher au moment de la reprise. Encore l'économie *américaine* connaissait-elle alors une croissance de 5 % environ en période de sortie de crise, alors que le taux de progression du produit national brut *américain* est actuellement inférieur de moitié à ce pourcentage.

SERGE MARTI

(1) Le taux de pauvreté, calculé à partir des critères définis au début des années 50 et régulièrement révisé, est en ce moment de 12 195 dollars (environ 70 000 francs) par an pour une famille de quatre personnes.

Le constructeur californien va produire de gros ordinateurs dans son site grenoblois

Hewlett-Packard attaque IBM et Bull sur les grands systèmes

La firme de Palo Alto a choisi le site de l'Isle-d'Abeau (Isère) pour y produire des gros ordinateurs de gestion destiné aux grandes entreprises européennes. Le marché américain sera pour sa part approvisionné *depuis le siège du groupe* en Californie. Le constructeur informatique s'introduit ainsi sur un segment de marché tenu par IBM, au moment où la suprématie *de Big Blue* y est *de plus en plus* contestée.

Une croissance faible, des positions établies : le segment des «mainframes», ces ordinateurs de forte puissance utilisés généralement *par* les banques et grandes entreprises, n'offre pas, *a priori*, les conditions d'entrée les plus favorables aux nouveaux entrants. Le prix élevé des machines, la relativement *moindre* volatilité des marges et l'image d'innovation technologique qui y est associée ont été suffisamment attrayants pour Hewlett-Packard.

La société californienne, l'une des très rares du secteur informatique à avoir affiché en 1991 des résultats en nette progression, va pourtant proposer de grands ordinateurs dotés d'une architecture *Risc d'ici quelques semaines.* L'annonce a été faite mercredi 13 mai à l'Isle-d'Abeau (Isère). La filiale française du septième groupe informatique mondial va en effet un *rôle pilote dans l'opération*, puisque le site grenoblois sera responsable de la production de ces «mainframes» pour le marché européen ; *30 à 40* ingénieurs de production y seront affectés. L'Isle-d'Abeau devrait bénéficier d'un investissement matériel de 5 millions de francs.

10 % du marché européen

Ce faisant, Hewlett-Packard, qui s'est fixé pour objectif de tenir 10 % du marché en Europe, chasse directement sur les terres d'IBM et de Bull. «Big Blue» qui fait toujours figure de ténor avec un tiers du marché mondial et plus de 50 % des ventes de grands systèmes en Europe, voit ses positions de plus en plus disputées. L'américain ne peut être que très attentif à l'arrivée de ce nouveau concurrent : les mainframes lui apportent 80 % *de ses bénéfices.*

Pour Bull qui commercialise de gros ordinateurs conçus par le japonais NEC, l'arrivée de Hewlett-Packard peut également s'avérer préoccupante. Le constructeur californien n'a pas caché qu'il entendait, à partir de son offre mainframe, *développer une activité* d'intégration de systèmes... Un axe dont Bull a fait sa priorité stratégique.

C. M.

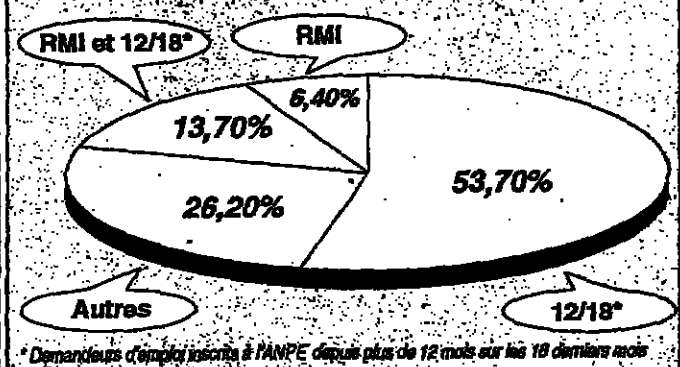
Selon le ministère du travail

Les actions d'insertion et de formation restent éloignées du monde de l'entreprise

«Les actions d'insertion et de formation (AIF) *restent un système de formation relativement éloigné du monde de l'entreprise.»* Cette conclusion ressort d'un bilan des AIF présenté dans une *note* du service des études et de la statistique du ministère du travail (n° 16, mai 1992). Mises en place au début de l'année 1990, les AIF ont succédé aux stages du Fonds *national* de l'emploi pour les chômeurs de longue durée, aux stages modulaires de l'ANPE et aux stages de réinsertion en alternance. Leur objectif est de favoriser la réinsertion professionnelle grâce à *«une prise en compte individualisée des besoins»*. En 1991, 200 000 demandeurs d'emploi de longue durée et allocataires du revenu minimum d'insertion (RMI) ont bénéficié d'une AIF. Ce *nombre d'entrées* est inférieur de 9 % à celui de 1990, en raison notamment *«d'autres formules de lutte contre le chômage de longue durée telles que les stages d'accès à l'emploi»*, précise la note du ministère.

Près des trois quarts des bénéficiaires d'AIF se composent de demandeurs d'emploi, inscrits à l'ANPE depuis plus de douze mois, ou d'allocataires du RMI (20 %), soit une progression de 1 point par rapport à 1990. Mais, si la moitié des stages comptent entre 20 % et 40 % du temps passé en entreprise, *«les chances de réinsertion professionnelle immédiate restent limitées»*, souligne l'étude. En effet, moins de trois mois après leur sortie de stage, le taux *d'inscription* ou de réinscription à l'ANPE s'élève à 60 %. Le taux de retour à l'emploi des bénéficiaires atteint 33 %, dont 25 % de contrats de droit commun et 8 % de contrats aidés, principalement des contrats emploi-solidarité.

O. P.



Source : SES-DEPE

INDICATEURS

ALLEMAGNE

• Prix : + 0,3 % en avril. – Les *prix* à la consommation ont augmenté, en avril, de 0,3 % par rapport au mois précédent, portant l'indice des prix de détail à 114,5 sur la base *100* en *1985*. *Sur douze* mois, la progression est de 4,6 % contre 4,8 % en mars, 4,3 % en février et 4 % en janvier. Hors pétrole, les prix de détail ont *augmenté* de 0,3 % *en* avril (+ 4,3 % en un an). La hausse des prix de gros a également été de 0,3 % en avril ce qui porte leur indice à 98,1 (base *100 = 1985*). *En un an,* la *progression a été* de 2,3 %.

ÉTATS-UNIS

• Prix : + 0,2 % en avril. – Les prix de détail ont augmenté de 0,2 % *en avril par rapport* à *mars* et de 3,2 % en un an (glissement par rapport à avril 1991). La hausse avait été de 0,5 % en mars par rapport à février. Hors alimentation et énergie, postes *qui fluctuent* beaucoup d'un mois à l'autre, la hausse en avril a été de 0,3 % par rapport à mars.

• Ventes de détail : + 0,9 % en avril. – Les ventes au détail ont *augmenté de* 0,9 % *en avril par rapport* à mars et de 4,4 % en un an (mars 1992 comparé à mars 1991). Cette forte progression succède à la baisse de 1 % enregistrée en *mars qui avait été nettement* plus importante que les premiers calculs ne l'avaient indiqué (– 0,4 %). La vive progression d'avril s'explique notamment par les ventes de *voitures, en augmentation de 2,9 %* en un mois et de 10 % par rapport à avril 1991. Si l'on exclut ces ventes, la progression d'avril a été de 0,4 % par rapport à mars.

Une étude de Rexecode

Les investissements stagneraient cette année

L'économie française connaîtra un taux de croissance de 1,8 % cette année, supérieur à celui de 1991, qui avait été de 1 %, indique Rexecode, *organisme de conjoncture proche du* patronat. En 1993, la croissance du produit intérieur brut (PIB) marchand s'accélérerait un peu pour atteindre 2,2 % en moyenne annuelle.

Les *ménages* semblent *retrouver* un comportement plus habituel. Leur taux d'épargne, qui avait monté pendant la crise du Golfe et avait atteint 12,1 % de leur revenu *disponible en 1991, baisserait* sensiblement cette année (11,7 %) et de nouveau en 1993 (11,5 %). Cela expliquerait la reprise de la consommation, qui devrait progresser, selon Rexecode, de 2,3 % cette année et encore en 1993, c'est-à-dire sensiblement plus vite qu'en 1991 (+1,5 %), *mais loin* tout de même du rythme de 1990 (+3,2 %). Le pouvoir d'achat du salaire moyen par tête augmenterait en effet faiblement : +1,1 % après +1,7 % l'année dernière *et* +2,4 % en *1990*. L'année 1993 n'apporterait pas d'amélioration (+1,2 %). En revanche, le pouvoir d'achat du revenu disponible, qui, outre les revenus, prend en compte les impôts et les cotisations sociales, progresserait cette année de 1,7 %, comme en 1991, mais de 2,1 % l'année prochaine.

Légère baisse de l'emploi

L'investissement stagnerait (+0,1 % en 1992) après avoir baissé en 1991 (-1,5 %), mais s'accélérerait un peu l'année prochaine, Rexecode prévoyant une progression de 2,8 %. Les exportations, quant à elles, augmenteraient de 4,4 % après +4 % l'année dernière et s'accéléreraient *en 1993* avec *un taux de progression* de 5,1 %.

Le marché du travail verrait l'emploi salarié très légèrement baisser cette année (-0,1 %) et stagner complètement en *1993*. *Les entreprises* amélioreraient lentement leurs résultats après la sensible dégradation enregistrée depuis 1991, année au cours de laquelle le taux d'épargne *des entreprises* (par rapport à leur valeur ajoutée) était revenu de 16,5 % à 15,9 %. Il remonterait à 16 % cette année et à 16,2 % en 1993. Le taux d'investissement (rapporté à la valeur ajoutée) continuerait de baisser, comme il le fait depuis 1990, et ne recommencerait à monter légèrement que l'année prochaine.

Le maintien d'une inflation modérée (+3,2 % en 1992 et en 1993 après +3,1 % en 1991), s'ajoutant à des gains de productivité sensibles surtout dans le secteur des produits manufacturés, permettrait au commerce extérieur de retrouver un quasi-équilibre.

Rexecode s'interroge sur l'effet *que peut avoir un certain gonflement* du déficit budgétaire sur la croissance économique. Si celui-ci *«a un effet incontestable de soutien de la demande finale, il faut considérer son négatif, c'est-à-dire le prélèvement nécessaire sur l'épargne pour le financer. Ce prélèvement sur l'épargne contribue au niveau élevé des taux d'intérêt et atténue l'effet de soutien sur la demande finale.»*

La Banque mondiale fait de la lutte contre la pauvreté une «priorité absolue»

La Banque mondiale veut donner la priorité absolue à la lutte contre la pauvreté, et le volume de ses prêts dépendra désormais des efforts entrepris dans ce sens par les pays du tiers-monde. Cette nouvelle orientation ressort d'un document interne de la Banque fixant ses directives pour les années 90. La *«réduction de la pauvreté est l'objectif primordial de la Banque mondiale. C'est la référence avec laquelle nos résultats, en tant qu'institution de développement, seront mesurés»*, affirme son président, M. Lewis Preston.

Les *«directives opérationnelles»* visent à s'assurer que les engagements de la Banque en faveur d'une diminution de la pauvreté *«se reflètent pleinement»* dans l'ensemble de ses activités. Ce changement de priorité est dû à la fois à l'amélioration des politiques économiques suivies dans le tiers-monde et au fait que les réformes n'ont pas suffi, dans de nombreux pays, à repousser la pauvreté.

Principale disposition nouvelle, le volume des prêts de la Banque mondiale sera *«lié»* désormais aux *«efforts»* faits par chaque pays pour s'attaquer au problème de la pauvreté. *«Un engagement plus ferme d'un gouvernement en faveur d'une réduction de la pauvreté mérite un soutien [financier] plus important»* et *«inversement, un engagement plus faible mérite moins de soutien»*, avertit la Banque.

ÉCONOMIE

ASSURANCES

Numéro un mondial

La SFAC a souffert l'année dernière d'une conjoncture défavorable

La Société française d'assurance et de crédit (SFAC) a subi de plein fouet en 1991 le recul de la croissance et la montée des faillites d'entreprise. En effet son métier, l'assurance-crédit, dont la SFAC est le numéro un mondial tout en exerçant ses activités seulement en France, consiste à garantir les créanciers : analyser le risque couru par ses clients, recouvrer les impayés et enfin les assurer.

Elle a beau posséder la plus belle base de données sur les entreprises françaises (900 000 y sont répertoriées), elle n'échappe pas, avec 58 % du marché français de l'assurance-crédit, à la montée des risques. L'augmentation de plus de 15 % des faillites en France l'année dernière (53 000) s'est traduite pour la SFAC par plus de 130 000 dossiers de recouvrement contre 117 000 en 1990.

Une perte de 80 millions de francs

Du coup, le résultat technique après réassurance et avant produits financiers ressort en 1991 à une perte de 80 millions de francs, en sensible augmentation (31 %) sur celle de 61 millions de 1990. Grâce à des résultats financiers importants et des dégagements de plus-values, le bénéfice net de la SFAC baisse de seulement 11,8 % à 158,6 millions de francs, contre 179,8 millions en 1990.

Le chiffre d'affaire total (2 milliards de francs) est en progression de 5 %, mais cette croissance est trompeuse. En fait, la SFAC a compensé la baisse du chiffre d'affaires en cherchant de nouveaux clients et en augmentant ses taux de primes. Ainsi, le total du chiffre d'affaires assuré par la SFAC a augmenté de 6,3 % à 548,5 milliards de francs.

Au niveau de la compagnie financière SFAC, holding de tête, qui contrôle la SFAC mais aussi 44,7 % de la SFF (Société française de factoring), les performances sont meilleures avec une progression de 5 % du bénéfice net consolidé à 217,7 millions de francs.

Pour M. Paul-Henri Denieuil, le président de la SFAC, *« si les deux derniers exercices ont été difficiles, 1992 risque de l'être tout autant »*. Les 5 900 demandes quotidiennes de limites de crédit enregistrées en avril contre une moyenne de 4 700 demandes en 1991 démontrent le besoin croissant des entreprises de faire garantir leurs créances. La nouvelle progression du nombre des faillites au début de l'année et la difficulté pour les sociétés d'obtenir des crédits pèseront encore sur les résultats techniques de la SFAC.

ÉRIC LESER

ÉTRANGER

Première brèche dans le monopole de British Rail

Une société privée exploite des wagons entre Aberdeen et Londres

LONDRES

de notre correspondant

Ce n'est pas encore la libre concurrence dans les chemins de fer britanniques, mais plutôt la première manifestation du processus de privatisation annoncé récemment par le gouvernement (*le Monde* daté 10-11 mai). Le voyage inaugural des wagons exploités par la société privée Stagecoach, sur la ligne Aberdeen-Londres, a eu lieu, mardi 12 mai, le secrétaire d'Etat aux transports, M. Roger Freeman, étant à bord.

Pour l'instant, l'expérience est limitée : Stagecoach gère deux wagons (116 sièges) sur cette ligne, qui reste exploitée par British Rail. Le monopole de l'entreprise publique a pu être entamé – pour la première fois depuis la nationalisation des chemins de fer, en 1948 – lorsque ses responsables ont décidé de généraliser les wagons-couchettes sur cette ligne longue distance (dix heures de trajet).

Stagecoach s'est alors proposée pour continuer l'exploitation de wagons normaux (sièges et non couchettes), offrant ainsi aux passagers un voyage moins confortable mais des tarifs inférieurs à ceux de British Rail : 33,50 livres (335 francs) contre 82 livres (820 francs) pour un billet Aberdeen-Londres. Stagecoach service, qui est une société de transport par autocars, a conclu un accord d'exploitation de trois ans avec British Rail, dont le coût est estimé à 1,3 million de livres. Des sièges inclinables « type avion » vont être installés dans quelques mois. L'accent a été mis sur l'accueil des passagers : des hôtesses proposent des boissons non alcoolisées à volonté et un dîner est servi.

L. Z.

AFFAIRES

Biscuits salés et sucrés

Pepsico et General Mills s'associent en Europe

Deux groupes américains, Pepsico Food International (PFI) et General Mills Inc., ont annoncé, mardi 12 mai à Bruxelles, la conclusion d'un accord fusionnant six de leurs entreprises européennes spécialisées dans les « snacks » salés et sucrés et les biscuits. L'association reprend les activités dans ce domaine de Pepsico en Espagne, au Portugal, en Grèce et de General Mills en Belgique, aux Pays-Bas et en France, où il possède la Biscuiterie nantaise (BN). Les produits commercialisés par le nouveau groupe continueront d'être vendus sous leur ancienne dénomination. Les ventes annuelles combinées de la nouvelle société, dont Pepsico détiendra 60 % du capital, dépasseront les 600 millions de dollars (3,3 milliards de francs). Elle emploiera 4 650 employés.

FISCALITÉ

Déclarations pour l'ISF avant le 15 juin

Les personnes domiciliées en France dont le patrimoine (sur le territoire national et hors de France) dépassait 4 390 000 francs au 1er janvier 1992 doivent déposer auprès de l'administration une déclaration au plus tard le 15 juin. Les contribuables domiciliés dans les autres pays d'Europe auront jusqu'au 15 juillet 1992 et jusqu'au 31 août pour les autres pays du monde.

Lorsque la déclaration est souscrite pour un contribuable décédé en 1992, le dépôt doit se faire dans les six mois suivant le décès.

NOMINATIONS

M. Hervé Bichat directeur général de l'enseignement et de la recherche au ministère de l'agriculture

M. Hervé Bichat a été nommé, mercredi 13 mai au conseil des ministres, directeur général de l'enseignement et de la recherche au ministère de l'agriculture et de la forêt, en remplacement de M. Daniel Dumont qui, sur sa demande, rejoint EDF.

[Né en 1938, M. Hervé Bichat est ingénieur général du génie rural, des eaux et des forêts, diplômé de l'Institut national agronomique et licencié ès sciences économiques de l'université d'Abidjan. Après différents postes en France métropolitaine et outre-mer, M. Bichat a été directeur général du CIRAD (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement) à partir de 1985. Il était directeur général de l'INRA (Institut national de la recherche agronomique) depuis 1990.]

ÉCONOMIE

SOCIAL

La réforme du régime de la manutention dans les ports

La chambre de commerce de Marseille a été occupée par les dockers

Plusieurs manifestations ont eu lieu dans des villes maritimes mercredi 13 mai à l'appel de la Fédération nationale des ports et docks CGT, alors que commençait à l'Assemblée nationale l'examen du projet de loi réformant le régime de la manutention dans les ports, qui date de 1947.

La plupart de ces manifestations se sont déroulées sans incidents notables et n'ont pas rassemblé autant de participants que l'escomptait la CGT. A Dunkerque les femmes de dockers, avec leurs enfants, avaient pris la tête du cortège auquel s'étaient joints des agents de divers services publics. Environ deux cents dockers ont manifesté à Lorient. A Bordeaux et à Marseille toutefois, la journée d'action a été marquée par des initiatives plus spectaculaires. Dans le premier port, plusieurs dizaines de dockers ont occupé pendant quelques heures le conseil régional d'Aquitaine. A Marseille, c'est le bâtiment de la chambre de commerce qui a été envahi. Il n'a été évacué qu'en début de soirée.

A Nantes enfin, à l'image de ce qui s'était passé il y a deux mois à Saint-Nazaire, les 193 dockers professionnels ont signé avec le patronat de la manutention une «charte d'objectifs».

La Réunion asphyxiée

SAINT-DENIS (Réunion)

de notre correspondant

Le port de La Pointe-des-Galets, à la Réunion, est paralysé depuis le 28 avril par la grève des dockers. Bien que se jouant sur toile de fond du futur statut, comme en métropole, ce conflit s'explique davantage par le plan de modernisation de la manutention à La Pointe-des-Galets défini et accepté par les ouvriers et les patrons, en juillet 1991. Ce plan prévoit une diminution d'un tiers des effectifs des dockers (300 au lieu de 450), compensée par un plan de formation ambitieux et des avantages salariaux.

La CGT de la Réunion, qui avait accepté le plan, estime aujourd'hui que les ouvriers ne perçoivent pas les vrais dividendes des «efforts» consentis il y a presque un an. Aussi réclame-t-elle une revalorisation des salaires de l'ordre de 20 % et une prime de 100 F pour la journée de samedi travaillée. Demande jugée «irréaliste» par le groupement patronal, qui rassemble trois entreprises de manutention. Ce groupement est concurrencé depuis plus d'un an par une nouvelle société, Réunion-Acconage, qui avait accepté au début de mai les principales revendications de la CGT.

Première conséquence d'un conflit qui entame sa troisième semaine : les éleveurs de la Réunion sont dans une position critique puisque le blocage du terminal céréalier empêche tout approvisionnement des usines produisant des aliments pour bétail. Mercredi 13 mai, une rencontre entre les dockers grévistes et les représentants de la Chambre d'agriculture a permis de trouver une solution pour quelques jours seulement. Autre conséquence : de nombreuses marchandises à destination de la Réunion ont été déchargées à Port-Louis (île Maurice) ou à Durban (Afrique du Sud).

ALIX DIJOUX

□ **Rectificatif : La «corpo» des dockers.** – Plusieurs erreurs se sont glissées dans l'article intitulé «La «corpo» des dockers» (*le Monde* du 14 mai). Dans le premier paragraphe, il fallait lire : *«déboulonner les soubassements les plus solides de la loi-statue...»* (et non statut). Plus loin il s'agissait *«des amendements considérés comme nuls et non avenus par le bloc PC-CGT»* et non AC-CGT.

EN BREF

□ **Plus de 60 000 contrats exo-jeunes signés depuis le 15 octobre 1991.** – Le ministère du travail a annoncé, mercredi 13 mai, que 13 303 contrats exo-jeunes ont été conclus par les entreprises au mois d'avril 1992, ce qui porte à 64 826 le nombre de contrats signés depuis le 15 octobre 1991.

□ **La Commission de Bruxelles adopte un programme d'aide pour les régions dépendantes du textile.** – La Commission européenne a adopté, mercredi 13 mai, un programme de 500 millions d'écus (environ 3,5 milliards de francs) sur cinq ans en faveur des régions particulièrement dépendantes du secteur textile-habillement. Ce programme vise à diversifier et à moderniser les activités économiques de ces régions particulièrement menacées par la concurrence des pays à bas coût de main-d'œuvre. Les petites et moyennes entreprises du secteur du textile et de l'habillement bénéficieront également d'un soutien pour améliorer leurs capacités d'organisation et de gestion. A partir de 1994, le programme RETEX pourra être étendu aux régions appartenant aux nouveaux Lander d'Allemagne.

□ **Rectificatif : Echanges de «droits» de polluer.** – C'est le «droit» de rejeter dans l'atmosphère 10 000 tonnes d'anhydride sulfureux, et non de dioxine de sulfure comme indiqué par erreur dans nos éditions du 14 mai, que deux compagnies américaines d'électricité se sont échangé.

TRANSPORTS

Après une phase de concertation

Lancement de l'enquête d'utilité publique du TGV Méditerranée en septembre

L'enquête d'utilité publique sur la voie à construire pour le TGV Méditerranée entre Marseille et Valence sera lancée en septembre et sera précédée d'une phase de concertation. Le ministre des transports, M. Jean-Louis Bianco, va nommer dans les jours qui viennent un *«collège d'experts indépendants»* chargé *«de passer au crible les questions qui restent pendantes»*.

Il ne s'agit pas de reprendre le dossier à zéro mais d'expliquer, par exemple, l'intérêt du TGV en matière d'aménagement du territoire ou les raisons pour lesquelles on n'utilise pas les voies existantes entre Valence et Marseille. *«On n'a pas assez examiné l'articulation entre l'infrastructure et les projets de développement économique, comme l'aménagement du Grand Avignon ou la technopole de l'Arbois»*, estime M. Bianco.

Les études réalisées par la SNCF seront rendues publiques et seront examinées par le collège d'experts qui pourra en commander de nouvelles. *«La SNCF a eu parfois une approche maladroite et les gens ont pu avoir le sentiment qu'on ne leur parlait pas du vrai tracé»*, estime M. Jean-Louis Bianco. Associations et élus devront donc disposer de l'ensemble des études disponibles portant sur l'historique du projet, le taux de rentabilité, les contraintes économiques et de temps, etc.

Cette nouvelle étape vers l'enquête d'utilité publique ne devrait pas pour autant modifier profondément le tracé défini par M. Max Querrien en janvier 1991. *«Des ajustements pourront apparaître nécessaires à certains endroits notamment au niveau de la Drôme ou du Vaucluse»*, note le ministre. L'opposition au TGV est particulièrement forte dans la plaine de Marsanne (Drôme). La traversée du site de Pierrelatte (Drôme), qui avait suscité des réserves de la part de M. Brice Lalonde alors ministre de l'environnement, serait, pour l'essentiel, maintenue.

Les travaux du collège d'experts seront transmis à la commission d'enquête d'utilité publique. Par ailleurs, dans la lignée de son prédécesseur, M. Bianco a l'intention de déposer un projet de réforme de l'enquête d'utilité publique à l'issue de la mission Carrère sur les infractructures de transport (*le Monde* du 29 avril).

MARTINE LARONCHE

COMMUNICATION

Un nouveau groupe de presse et de services professionnels

M. Soubie crée Altédia Communication

Comme M. Bruno Rohmer, ancien PDG des Presses de la Cité et ancien directeur général de *l'Express*, qui lança il y a trois ans son groupe de presse, Oros Communication (*le Monde* du 23 novembre 1989), M. Raymond Soubie crée Altédia Communication. Son but est de constituer un ensemble de presse et de services professionnels de taille *«significative»*, d'ici cinq à sept ans.

Celui qui fut conseiller aux affaires sociales de M. Raymond Barre, quand ce dernier était premier ministre, puis de 1984 à 1991 directeur général du groupe de presse Liaisons de M. Patrice-Aristide Blank, estime que *«la France n'a pas comblé son retard par rapport aux pays anglo-saxons»* dans le domaine de la presse et des services professionnels (salons et séminaires d'informations et de formation, banques de données, services d'aide à la décision et à la gestion, etc.), alors que les besoins des entreprises s'accroissent.

Altédia Communication a pour actionnaires le GAN, Worms, Clinvest (Crédit lyonnais), Groupama, la Société centrale d'investissements, Europar et Nippon Investment Finance. Son capital est de 150 millions de francs, mais sa capacité d'investissement est du double. M. Soubie procédera d'abord à des acquisitions de médias professionnels plutôt qu'à des créations, celles-ci étant limitées à 20 % des investissements d'Altédia. Favorable à une association avec les éventuels éditeurs-vendeurs, M. Soubie espère ainsi créer une fédération d'entreprises de presse et de services professionnels.

□ **La radio Superloustic en redressement judiciaire.** – Superloustic, la radio des moins de quinze ans créée il y a cinq ans, a été placée en redressement judiciaire, mardi 12 mai, par le tribunal de commerce de Paris. Elle était en cessation de paiement depuis avril. Superloustic a jusqu'au 9 juin pour présenter un plan de continuation qui passe par l'arrivée d'un nouvel opérateur.

Après la réunion de la commission de conciliation

A2-FR3 et TF1 se partagent la retransmission du championnat d'Europe de football

Sur les quinze matches de Championnat d'Europe de football, Antenne 2 et FR3 en retransmettront huit et TF1, sept. C'est à ce partage qu'a abouti la commission de conciliation prévue par le règlement du groupement des radiodiffuseurs français (GRF) et présidée par M. Gouyou-Beauchamps. Cette commission s'est réunie mardi 12 mai à la suite d'une action en référé introduite par M. Hervé Bourges, président d'A2-FR3.

A l'origine de cette procédure, un conflit entre les chaînes du service public et TF1 qui entendaient chacune diffuser un maximum de matches. Après la catastrophe du stade-Furiani de Bastia, les présidents de chaîne ont estimé préférable de ne pas ouvrir de querelle publique sur la retransmission des matches de football.

VIE DES ENTREPRISES

La recomposition des services informatiques

Cap Gemini Sogeti enregistre une baisse de 10 % de ses bénéfices

Vedettes de la croissance, championnes de la rentabilité, les sociétés de services informatiques connaissent à leur tour des temps plus difficiles. Numéro un européen du secteur, le français Cap Gemini Sogeti (CGS) vient d'en fournir l'illustration.

Le groupe dirigé par M. Serge Kampf a dégagé en 1991 un bénéfice net en régression... pour la première fois de son histoire. A 506 millions de francs, le résultat net consolidé (part du groupe) accuse un recul de 10,2 %. Le chiffre d'affaires, qui s'établit à 10,3 milliards de francs, ne progresse que grâce à la consolidation sur année pleine d'Hoskyns, la société britannique rachetée par CGS en 1990. Ce rachat occulté, le niveau de prestations fournies reste stable : légèrement supérieur à 8 milliards de francs en 1991 comme en 1990.

Cap Gemini Sogeti, dont l'objectif est de figurer parmi les deux ou trois ténors mondiaux des services informatiques et qui, pour ce faire, a mené au cours des deux dernières années une politique d'acquisitions très ambitieuse, a quelque peu présumé de ses forces, a convenu son président, M. Serge Kampf. *«Nous avons mal dosé nos efforts»*, a-t-il expliqué. *«Cap Gemini a multiplié par deux sa taille, ses effectifs en deux ans. Cela nécessite un travail d'adaptation et d'assimilation considérable.»* Travail rendu plus difficile par le ralentissement général de l'activité et la crise propre à l'industrie informatique. CGS a d'ailleurs décidé de réorganiser de fonds en comble ses structures pour faciliter les transferts de savoir-faire au sein du groupe.

Activité jeune, les services informatiques sont actuellement en pleine restructuration. Le secteur s'engage sur des rythmes de croissance de métiers plus mûrs, au moment même où géants des télécommunications, à l'instar d'un ATT, fabricants d'ordinateurs, tel IBM, ou grands réseaux de conseil en organisation, à l'image d'un Arthur Andersen, redoublent d'efforts pour s'imposer sur une activité complémentaire des leurs et dégageant une forte valeur ajoutée.

Ces bouleversements justifient à eux seuls, selon M. Serge Kampf, l'alliance conclue entre Cap Gemini Sogeti et Daimler Benz. L'entrée à hauteur de 34 % du géant industriel allemand dans le capital de Sogeti, la maison mère de CGS, n'est qu'une première étape dans la recomposition de l'actionnariat du groupe français, a indiqué M. Kampf. Ce dernier a confirmé que CGS étudiait avec Daimler Benz l'arrivée d'autres partenaires. Des pourparlers ont été engagés avec France Telecom.

CAROLINE MONNOT

CHIFFRES ET MOUVEMENTS

RACHAT

□ **Hughes Aircraft reprend la division «missiles» de General Dynamics.** – Pour 450 millions de dollars (2,5 milliards de francs), Hughes Aircraft, filiale aéronautique du groupe américain General Motors qui occupe 7 000 salariés, a racheté la division «missiles» de General Dynamics. En 1991, cette division de 9 000 personnes a eu un chiffre d'affaires de 1,4 milliard de dollars et un bénéfice de 76 millions. L'ensemble ainsi constitué devrait se hisser au niveau de ses concurrents outre-Atlantique, comme Raytheon. La transaction est fondée sur la cession à General Dynamics de quelque 21 millions d'actions de General Motors. Hughes devient ainsi le fabricant, notamment, du missile de croisière Tomahawk (qui s'illustra pendant la guerre du Golfe), du missile anti-chars Tow, du missile sol-air Stinger (utilisé en Afghanistan contre les Soviétiques) et du nouveau missile air-air AMRAAM (déjà commandé par l'aviation britannique). Hughes Aircraft est associé à Thomson-CSF et à la société américaine Carlyle pour la reprise éventuelle des activités d'électronique de défense du groupe américain LTV.

SOCIAL

□ **Plan de suppression de 745 emplois chez Alcatel Business Systems d'ici à la fin 1993.** – La société Alcatel Business Systems, filiale du groupe Alcatel-Alsthom spécialisée dans la communication d'entreprise, va supprimer 745 emplois en France d'ici à décembre 1993, a annoncé mercredi 13 mai la société au cours d'un comité central d'entreprise. Le groupe emploie actuellement en France 9 500 personnes en comptant les filiales de commercialisation. Ce plan de suppression d'emplois sur dix-huit mois (jusqu'à fin 1993) touchera tous les sites industriels du groupe en France ainsi que le siège de Colombes, et prévoit 56 suppressions d'emplois à Brest, dans le Finistère (autocommutateurs), 65 à Colombes, 120 à Illkirch (autocommutateurs), 219 à Woerth (postes Minitel), dans le Bas-Rhin, et 285 à Saint-Nicolas d'Aliermont, en Seine-Maritime (postes téléphoniques), où 179 suppressions d'emplois sont déjà intervenues en juin 1991. Le groupe a indiqué que ces suppressions d'emplois seraient complétées par un plan social d'accompagnement, *«sans licenciements secs»*, comprenant notamment des indemnités compensatrices ainsi qu'un projet de convention avec le FNE (Fonds national pour l'emploi) portant sur 93 préretraites.

□ **Framatome projette 226 suppressions d'emplois à son siège de Courbevoie.** – La direction générale de Framatome a annoncé mercredi 13 mai, devant le comité d'établissement de son siège social de Courbevoie (Hauts-de-Seine), un *«projet de plan social concernant 226 salariés»* du site, a indiqué l'entreprise. Le site de Courbevoie constitue la *«principale implantation»* de Framatome avec 2 500 salariés (sur un effectif mondial du groupe de 14 000 personnes). Le constructeur de réacteurs nucléaires justifie ces mesures *«inévitables»* par le *«nécessaire maintien d'une compétitivité.»*

OPA

□ **Homologation de la réglementation sur les OPA à 100 %.** – Le ministre de l'économie et des finances, M. Michel Sapin, a annoncé jeudi 14 mai sur Europe 1 l'homologation de la nouvelle réglementation sur les offres publiques d'achat (OPA), qui porteront désormais sur 100 % du capital. Annoncée en novembre 1991, cette modification du règlement général du Conseil des bourses de valeurs (CBV) a été effectuée après concertation avec l'ensemble des intervenants de la place (*le Monde* du 20 mars). Auparavant, les OPA pouvaient être lancées sur 66 % seulement du capital d'une entreprise.

□ **Résultat des offres publiques sur Perrier et Exor.** – La société Demilac, filiale commune du groupe agroalimentaire suisse Nestlé et de la Banque Indosuez, contrôle directement et indirectement 97 % du capital de la société Source Perrier, a indiqué mardi 12 mai la Société des Bourses françaises (SBF). Quelque 4,395 millions d'actions Source Perrier ont été apportées à Nestlé et Indosuez dans le cadre de leur offre publique d'achat clôturée le 23 avril. D'autre part, les groupes italien Ifint (Agnelli) et français BSN détiennent ensemble 91,6 % du capital de la société holding Exor à la suite de leur offre publique d'achat conjointe. L'Ifint possède 3,7 millions d'actions et BSN 172 963, tandis que Mme Corinne Mentzelopoulos a choisi d'en garder 5 %.

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 13 mai ↑

Hésitation

La Bourse de Paris était en progression de 0,13 % mercredi 13 mai en milieu de séance, dans un marché qualifié de calme et serein par les intervenants. Le CAC 40, qui avait ouvert sur une hausse de 0,07 %, perdait 0,51 % en fin de journée à 2 053,17 points sans vraiment pour autant inquiéter les intervenants. «Le marché est sans tendance. Il fait preuve de bonnes dispositions avec un marché des changes favorables au franc, donc un marché du crédit bien orienté d'autant plus que celui des taux allemand l'est également» faisait remarquer un opérateur. Le volume des échanges s'élevant à plus de 3 milliards était jugé satisfaisant par les gestionnaires. Et ce d'autant plus que les volumes étaient bien répartis sur les grandes valeurs de la cote comme Peugeot qui s'approche de ses plus hauts niveaux de l'année, ou L'Oréal. Les boursiers soulignent l'intérêt manifesté par le groupe Nestlé pour la firme de cosmétiques, rappelant les intentions énoncées par le président de Nestlé, Helmut Maucher, au cours d'un entretien accordé au *Wall Street Journal* de lundi 11 mai. Euro Disney se redressait après sa chute de la veille (- 4,4 %) provoquée par un article du quotidien *Libération* sur une fréquentation très faible du parc d'attractions. Certaines des données avancées ayant été démenties l'action se reprenait mercredi. Mais, de manière étrange, il aura fallu tout de même attendre plusieurs heures pour avoir des précisions officielles de la part de Disney sur la fréquentation du parc, des précisions qui si elles étaient venues plus tôt auraient empêché ces mouvements sur le titre. Du côté des baisses figuraient la SAT, MMB, et Via Banque.

NEW-YORK, 13 mai ↑

Légère progression

Wall Street a légèrement progressé mercredi 13 mai après une indécision initiale. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a clôturé à 3.392,16, en hausse de 7,04 points soit un gain de 0,21 %. L'atmosphère était moyennement active avec quelque 172 millions de titres échangés. Le nombre des valeurs en hausse était légèrement supérieur à celui des actions en baisse: 870 contre 808, alors que 577 titres sont restés inchangés.

La tendance a été soutenue en partie par de nouvelles statistiques positives sur la reprise économique américaine. Toutefois, selon des analystes, les investisseurs se montrent hésitants dans l'attente qu'en raison de la faible progression des prix aux Etats-Unis pour le mois d'avril, la Réserve fédérale assouplisse une nouvelle fois sa politique monétaire. Outre ces nouvelles positives sur le front de l'inflation, les ventes de détail ont fait un bond de 0,9 % au cours du même mois, alors que les experts tablaient en moyenne sur une progression de 0,2 %. Sur le marché obligataire, le taux d'intérêt moyen sur les bons du Trésor à trente ans, principale référence, a baissé à 7,84 % contre 7,86 % la veille au soir.

VALEURS	Cours du 12 mai	Cours du 13 mai
Alcoa	77 3/8	77 7/8
ATT	43 1/8	42 7/8
Boeing	43 7/8	43 7/8
Chase Manhattan Bank	29 5/8	30 1/8
Du Pont de Nemours	52	53 1/8
Eastman Kodak	40 1/8	41 5/8
Exxon	68 1/2	69 1/2
Ford	44 3/8	44 1/2
General Electric	79	78 3/8
General Motors	39 7/8	39 7/8
Goodyear	75 3/8	74 3/4
IBM	93 1/2	92 3/8
ITT	68	67 5/8
Mobil Oil	62 5/8	62 3/8
Pfizer	71 1/2	70 7/8
Schlumberger	65 1/2	64 3/8
Texaco	61 1/2	61 3/8
UAL Corp. ex-Allegis	123 3/4	125 1/4
Union Carbide	27 5/8	28
United Tech.	54 1/2	54 1/4
Westinghouse	17 7/8	17 3/4
Xerox Corp.	72	72 5/8

LONDRES, 13 mai ↓

Léger repli

Les valeurs ont fluctué dans une marge étroite mercredi 13 mai au Stock Exchange, terminant en léger recul par rapport à la veille. A la clôture, l'indice Footsie des cent grandes valeurs a perdu 1,9 point à 2.720,5 points. Le volume des échanges s'est élevé à 602,3 millions de titres contre 590,1 millions la veille.

La tendance est restée positive pendant la majeure partie de la séance, soutenue par un rapport à la Confédération de l'industrie britannique (CBI) qui a décelé de nouveaux signes concrets de reprise économique.

TOKYO, 14 mai ↑

Consolidation

Encore une séance bien orientée au Kabuto-cho qui consolide sa reprise. L'indice Nikkei gagne en clôture 36,03 points, soit 0,2%, à 18 804,60 points. Après avoir franchi le seuil des 19 000 points de l'indice Nikkei en cours de séance, la Bourse de Tokyo a été ensuite victime de prises de bénéfices qui ont réduit son avance.

Les investisseurs ont toutefois été encouragés par la hausse continue du yen face à la devise américaine. Pour les professionnels, le marché a peut-être besoin de nouveaux éléments pour décoller, mais l'accroissement du volume reflète la persistance d'un bon climat général.

VALEURS	Cours du 13 mai	Cours du 14 mai
Ajinomoto	1 320	1 350
Bridgestone	1 190	1 180
Canon	1 420	1 420
Fuji Bank	1 480	1 450
Honda Motors	1 530	1 560
Matsushita Electric	1 390	1 380
Mitsubishi Heavy	600	602
Sony Corp.	4 430	4 370
Toyota Motors	1 480	1 470

PARIS :

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Alcatel Câbles	4730	4700	Immob. Hôtelière	1120	1120
Amault Associés	285	....	Interm. Computer	143	....
B.A.C.	62	....	I.P.B.M.	69 70	....
Bque Vernes	800	....	Locamic	79	....
Boiron (Ly)	494	490	Matra Comm.	201 50	201 10
Boisset (Lyon)	239	....	Molex	178	....
C.A.I.-de-Fr. (C.C.I.)	795	795	Publ.Filipacchi	480	467
Calberson	365	....	Rhone-Alp.Ecu (Ly.)	320	....
Cardif	863	879	Select Invest (Ly)	90	....
C.E.G.E.P.	175	....	Seribo	315	....
C.F.P.I.	275	....	Sopra	315	....
C.N.I.M.	1238	1230	TF1	487 10	480 10
Codetour	291	....	Thermador H. (Ly)	421	....
Conforama	1218	....	Unilog	284	....
Creeks	200	....	Viel et Cie	115	....
Dauphin	285	....	Y. St-Laurent Groupe	864	855
Delmas	1020	....			
Demachy Worms Cie	370	....			
Devanlay	1115	1120			
Deville	204	....			
Dolisos	128	....			
Editions Belfond	170	....			
Europ. Propulsion	200	200			
Finacor	110	....			
G.F.F. (group.fon.f.)	105	105			
G.L.M.	384 30	....			
Gravograph	170	....			
Guintoli	881	....			
I.C.C.	201	....			
Idianova	100	....			

MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 13 mai 1992
Nombre de contrats estimés : 128 224

COURS	ÉCHÉANCES Juin 92	Sept. 92	Déc. 92
Dernier	108,58	108,78	108,90
Précédent	108,56	108,80	108,90

Options sur notionnel

PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT Juin 92	Sept. 92	OPTIONS DE VENTE Juin 92	Sept. 92
109	0,10	0,75	0,39	0,93

CAC 40 A TERME (MATIF)

Volume : 10 259

COURS	Mai	Juin	Juillet
Dernier	2 067	2 057	2 074,50
Précédent	2 089,50	2 087,50	2 073

CHANGES

Dollar : 5,40 F ↓

Jeudi 14 mai, le dollar poursuivait son repli sur les marchés des changes européens et japonais. C'est la première fois, depuis le 3 mars dernier, que la monnaie américaine est cotée en dessous de la barre des 130 yens. A Paris, le billet vert a ouvert à 5,40 francs contre 5,4295 francs à la cotation officielle de la veille.

FRANCFORT	13 mai	14 mai
Dollar (en DM)	1,6161	1,6110
TOKYO	**13 mai**	**14 mai**
Dollar (en yens)	130,30	129,87

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (14 mai)	9 7/8 - 10 %
New-York (13 mai)	3 3/4 %

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 31-12-91)	12 mai	13 mai
Valeurs françaises	118,70	118,40
Valeurs étrangères	110,60	109,60
(SBF, base 100 : 31-12-81)		
Indice général CAC	555,93	554,40
(SBF, base 1000 : 31-12-87)		
Indice CAC 40	2 063,63	2 053,17

NEW-YORK (indice Dow Jones)	12 mai	13 mai
Industrielles	3 385,12	3 392,16

LONDRES (indice « Financial Times »)	12 mai	13 mai
100 valeurs	2 722,40	2 720,50
30 valeurs	2 137,80	2 136,20
Mines d'or	110,10	107,70
Fonds d'Etat	88,61	88,84

FRANCFORT	12 mai	13 mai
Dax	1 751,16	1 749,42

TOKYO	13 mai	14 mai
Nikkei Dow Jones	18 768,57	18 804,60
Indice général	1 398,22	1 396,73

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS COMPTANT Demandé	Offert	COURS TERME TROIS MOIS Demandé	Offert
$ E-U	5,4110	5,4130	5,4948	5,4998
Yen (100)	4,1655	4,1703	4,2209	4,2287
Ecu	6,8995	6,9015	6,8953	6,9023
Deutschemark	3,3578	3,3583	3,3573	3,3600
Franc suisse	3,6502	3,6541	3,6568	3,6634
Lire italienne (1000)	4,4594	4,4648	4,4348	4,4436
Livre sterling	9,8500	9,8550	9,8441	9,8562
Peseta (100)	5,3751	5,3799	5,3402	5,3495

TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

	UN MOIS Demandé	Offert	TROIS MOIS Demandé	Offert	SIX MOIS Demandé	Offert
$ E-U	3 5/8	3 3/4	3 11/16	3 13/16	3 7/8	4
Yen (100)	4 5/8	4 3/4	4 5/8	4 3/4	4 1/2	4 5/8
Ecu	10	10 1/8	10	10 1/8	10	10 1/8
Deutschemark	9 9/16	9 11/16	9 11/16	9 13/16	9 3/4	9 7/8
Franc suisse	9 1/8	9 1/4	8 15/16	9 1/16	8 3/4	8 7/8
Lire italienne (1000)	11 3/4	12	11 13/16	12 1/16	12	12 1/4
Livre sterling	9 15/16	10 1/16	9 15/16	10 1/16	9 15/16	10 1/16
Peseta (100)	12	12 1/4	12	12 1/4	12	12 1/4
FRANC FRANÇAIS	9 3/4	9 7/8	9 3/4	9 7/8	9 3/4	9 7/8

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbancaire des devises, nous sont communiqués en fin de matinée par la Salle des marchés de la BNP.





MARCHÉS FINANCIERS

Cours relevés à 10 h 30

BOURSE DU 14 MAI

Règlement mensuel

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
4580	C.N.E 3%	4720	4800	4800	+ 1 69
892	B.N.P. T.P.	901	902	902	+ 0 11
902	Cr.Lyon. T.P.	906	905	905	- 0 11
1440	Renault T.P.	1681	1681	1688	+ 0 42
1626	Rhone Poul. T.P.	1750	1775	1775	+ 1 43
1144	Saint Gobain T.P.	1150	1152	1152	+ 0 17
909	Thomson T.P.	910	915	915	+ 0 55
785	ACCOR	814	815	814	....
770	Air Liquide	806	805	804	- 0 25
635	Alcatel-Alsthom	848	850	854	+ 0 83
1670	Als.Superm.	1726	1735	1735	+ 0 58
315	A.L.S.P.I.	322 90	323	320	- 0 90
495	AGF Sté Centrale	513	511	511	- 0 39
850	Aux. Entrepr.	890	850	900	+ 1 12
161	Avenir H. Média	181	181	180	- 0 55
935	Axa (ex Cie Midi)	1018	1007	1005	- 0 88
154	Bafip	150	152	152	+ 1 33
121	Bail-Equipem.	129 80	127 10	127 10	- 1 93
800	Bail Investis.	799	816	816	+ 2 13
480	Bancaire	510	501	508	- 0 20
810	Bazar H.-V.	810	....	....	....
650	Beghin-Say	864	865	868	+ 0 30
1380	Berger (M)	1470	1460	1460	- 0 68
410	Bernard Faure	410	406	405	- 1 22
775	Bic	765	765	765	....
1090	B.I.P.	1140	1140	1140	....
340	BIS	354	348 60	348 80	- 1 53
375	B N P (CI)	414	414	413 10	- 0 22
790	Bollore Tech.	792	794	795	+ 0 38
2900	Bongrain	3230	3235	3235	+ 0 15
740	Bon-Marché	752	760	740	- 1 80
630	Bouygues	867	862	870	+ 0 45
112	BP France	118	116	118 90	+ 0 76
1150	B S N	1162	1150	1150	- 0 17
1130	Canal Plus	1177	1186	1184	+ 0 59
330	Cap Gem.S.	324 50	322 50	322 60	- 0 59
2680	Carrefour	2673	2670	2670	- 0 11
166	Casino	183	180	180 50	- 1 37
100	Casino ADP	105	105 50	105	....
2200	Castorama D.I.	2214	2212	2230	+ 0 72
185	C.C.F.	196 10	195 30	195 90	- 0 10
47	CCMC Ly	48 20	47 90	47 90	- 0 62
400	C.D.M.E.	420	417	417	- 0 71
187	C.E.G.I.D.	198	199	199 50	+ 0 76
130	Centrest (Ny)	125	123	123	- 1 60
416	C.E.P. Comm.	438 10	440 90	440 90	+ 0 84
135	Cerus	134	135	135	+ 0 75
815	Cetelem	780	780	780	....
295	CF Int.	290 10	289 50	288	- 0 72
315	CGI Info	334	338 20	335 10	+ 0 33
1240	C G I P	1285	1274	1280	- 0 39
840	CSP	860	....	....	....
1150	Chargeurs S A	1195	1208	1208	+ 1 09
350	Christian Dior	350	352	349 50	- 0 14
580	C I C A (M)	620	....	....	....
365	Ciments franc.	466 70	468 60	466 80	- 0 02
725	Clarins	724	723	728	+ 0 55
525	Club Mediter.	539	536	536	- 0 56
190	CMB Packa.	190	190 80	189	- 0 53
875	Colas	856	841	841	- 1 75
250	Cpt. Entrep.	240	240	240	....
1310	Compt Mod.	1315	1310	1310	- 0 39
260	CPR (Paris Réé.)	280	279 50	276	- 1 43

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
980	Créd. Foncier	959	958	958	- 0 10
220	Crédit Loc France	230	229	226 50	- 1 52
635	Cr Lyon (CI)	631	636	635	+ 0 63
1100	Credit Nat.	1110	1114	1101	- 0 81
380	CSEE	340	338	338	- 0 59
2860	Damart	3195	3127	3127	- 2 13
320	Dassault Aviation	354	380	380	- 1 04
178	Dassault Electr.	193 40	195	194 70	+ 0 67
1530	De Dietrich	1845	1815	1815	- 1 63
90	Dév.R.d.C.(Li)	90	90	90	....
158	Dév.R.Sud-Est	154	155	155	+ 0 65
305	D M C	346 50	345	345	- 0 43
425	Docks France	443 20	446 50	443 20	....
335	Dynaction	321	321	321	....
2320	Eaux (Gle)	2422	2425	2418	- 0 17
895	E.B.F.	875	887	887	+ 1 37
460	Ecco	486	488	491	- 1 03
385	Elf Aquitaine	390	385	383 90	- 1 56
1170	ElfSanofi/ExSanofi	1135	1142	1138	+ 0 26
280	Erap-Elf (Certif)	281 50	281	281	- 0 18
450	Essilor	477 50	475	475 10	- 0 50
200	Essil.Int.(DP)	217 50	217	220	+ 1 15
805	Esso	820	805	810	- 1 22
1580	Euralrance	1585	1585	1585	....
800	Eurocom	690	691	691	+ 0 14
132	Eurodisneyland	126	125 10	125 70	- 0.24
1070	Europe 1	1089	....	....	....
39	Eurotunnel	37	37	36 95	- 0 14
1440	Exor	1430	....	....	....
120	Finextel	120	120	120	....
395	Fives Lille	415	414	410	- 1 20
3080	Fromager. Bel	3100	3125	3126	+ 0 81
2060	Gal.Lafayette	1941	1980	1980	+ 2 01
1880	G.A.N.	2010	2020	2010	....
550	Gascogne (B)	549	546	550	+ 0 18
1430	Gaz et Eaux	1510	1505	1499	- 0 73
650	Geophysique	658	658	655	- 0 46
665	Gerland Ly	686	685	685	....
775	Groupe André SA	746	745	745	....
510	Groupe Cité	540	538	538	- 0 37
410	GTM-Entrep.	425 50	425	425	- 0 12
1780	Guyenne-Gas.	1800	1781	1800	....
148	Hachette	145 90	141	143	- 1 99
500	Havas	550	550	548	- 0 36
340	Idia	326	....	....	....
340	Imétal	356	356	347 10	- 2 50
138	Immob. Phénix	139 40	140	137	- 1 72
89	Ingénico	102 90	100 10	102	- 0 87
7000	Inst. Mérieux	6800	6790	6750	- 0 74
480	Interbail	470	470	470	....
780	Intertechnique	900	909	900	....
940	J. Lefebvre	994	983	999	+ 0 50
580	Klepierre	561	562	562	+ 0 18
735	Labinal	781	784	785	+ 0 51
380	Lafarge	383 50	380 90	382 50	- 0 26
320	Lebon	325	328	325	....
5010	Legrand	5060	5040	5080	....
2820	Legrand (DP)	2845	2850	2860	+ 0 53
415	Legris Industries	468	469	469	+ 0 21

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
715	Locindus	730	724	724	- 0 82
4330	L.V.M.H.	4165	4200	4139	- 2 95
525	Lyon.Eaux/Dumez	570	574	571	+ 0 18
116	Majorette Ly	119 20	121	121	+ 1 51
315	Mar. Wendel	335	332	335	....
159	Matra	180	179	180 50	+ 0 28
560	Merlin-Gerin	589	594	590	+ 0 17
89	Metaleurop	99 30	99 85	99 70	+ 0 40
52	Métrologie In.	34 90	35 50	36 60	+ 4 87
198	Michelin	210	210	209 40	- 0 29
156	Min. Saleg (Nlt)	158 10	....	....	....
68	MMB	79	77 60	77 10	- 2 41
178	Moulinex	165	164	164	- 0 61
1160	Navig. Mixte	1125	1130	1130	+ 0 44
109	Nord-Est	117 30	116 80	116 80	- 0 43
275	Nortion (Ny)	297	297	297	....
580	Nouv Galeries	587	583	594	+ 1 19
170	Olipar	179	180	179	....
865	Oréal	899	900	900	+ 0 11
400	Paribas	435	430 10	433 50	- 0 34
210	Pechiney Int	201 70	201 50	204 50	+ 1 39
370	Pechiney (CIP)	377 90	375	373	- 1 30
1570	Pernod Ricard	1634	1631	1635	+ 0 06
735	Peugeot	792	793	792	....
325	Pinault	364 90	364	363 20	- 0 47
720	Plastic-Omn.	861	850	855	- 0 70
565	Poliet	624	626	626	+ 0 32
720	Primagaz	734	725	725	- 1 23
810	Printemps	848	849	850	+ 0 24
3380	Promodès	3780	3778	3785	+ 0 13
590	Radiotechn.	594	598	610	+ 2 69
6500	Redoute (La)	5800	5800	5640	+ 0 71
174	Remy Cointreau	185	184	183	- 1 08
610	R. Poulenc CIP	650	656	651	+ 0 15
370	Rober Franc.	361 10	352	347	- 1 17
68	Rochefort(La)	70 90	70	70 50	- 0 56
2160	Roussel Uclaf	2100	2100	2100	....
3150	R. Imp&Ly *	3450	3449	3450	....
182	Sade (Ny)	184	182	184	....
1800	Sagem	2220	2210	2210	- 0 45
570	Saint Gobain	595	592	590	- 0 84
1260	Saint Louis	1263	1255	1286	+ 0 24
1480	Salomon Ly.	1530	1540	1500	- 1 96
345	Salvepar (Ny)	334	345	334 50	+ 0 15
1520	S A T	1516	....	....	....
230	Saul. Chât.	238	240	240	+ 1 69
1110	Saupiquet (Ny)	1108	1130	1133	+ 2 26
715	Schneider	762	760	768	+ 0 52
18	SCOA	18 80	19	19	+ 1 06
375	Scor s.a.	401	404	397	- 1 00
2110	S.E.B.	2305	....	....	....
445	Sefimeg	453 50	450	448	- 1 21
125	Selectibanque	128 60	128 50	128 60	- 0 08
225	Sextant A.	246 60	246 50	247	+ 0 20
820	S F I M	780	....	....	....
240	S.G.E.	255	253 20	253	- 0 78
445	Simco	448 10	448	448 90	+ 0 18
755	St. Rossignol	723	728	728	+ 0 69
500	Sligos	500	496	507	+ 1 40

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
540	Société Géné.	555	563	552	- 0 54
66	Sodecco(S)	65 70	65 10	65 10	- 0 91
146	Sodero(Ny)	137	139	139	+ 1 46
1040	Sodexho	1012	1011	1011	- 0 10
80	Sogenal(Ny)	80	80 10	80 10	+ 0 13
420	Sogerap	436 50	436	435	- 0 34
1410	Sommer-Alib.	1565	1551	1560	- 0 32
430	SOPHIA	411	419	419	+ 1 95
1700	Source Perrier	1703	1710	1710	+ 0 41
810	Sovac	845	845	847	+ 0 24
340	SPEP	388 90	385	376 50	- 3 19
340	Spie-Batignol	357	365	365	- 0 54
810	Strafor Facom	882	880	880	- 0 23
335	Suez	341 60	341	341 80	+ 0 06
1280	Synthélabo	1204	1200	1200	- 0 33
166	Thomson CSF	161 50	161	162	+ 0 31
250	Total	269 20	268 10	267 60	- 0 59
163	- (certif)	170 80	170	169 50	- 0 76
215	Trailor Fin.	208	214	210 20	+ 1 06
530	U.A.P.	555	556	556	+ 0 18
310	U F B Locab.	380	380	370	+ 2 78
750	U I C	750	750	750	....
465	U I F	455	453	453	- 0 44
790	U I S	815	....	....	....
520	Unibail	520	520	520	....
730	Valéo	740	747	733	- 0 95
270	Vallourec	258	256	256	....
300	Via Banque	313 90	305	305	- 2 84
320	Worms et Cie	348 50	350 30	350	+ 0 43
1250	Zodiac	1265	1270	1270	+ 0 40
1120	Elf Gabon	1102	1103	1103	+ 0 09
106	Amax	116 50	....	....	....
131	Amer. Barrick	135 30	132 30	132 40	- 2 14
129	Amer. Express	122 20	124 60	124 30	+ 1 72
245	A.T.T.	230	233 90	233 90	+ 1 70
185	Anglo Amer.C.	195	....	....	....
310	Amgold	300	....	....	....
250	Banco Santander	261 10	258	260	- 0 42
850	B.A.S.F.	803	805	805	+ 0 25
990	Bayer	963	960	977	+ 1 45
47	Blenheim Plc	51 50	51 25	51 25	- 0 49
38	Buffelsfont.	36	35 60	35 60	- 1 11
147	Chase Manh.	163 70	165	165	+ 0 79
2680	Daimler Benz	2630	2628	2628	- 0 08
141	De Beers	152	152 40	152 40	+ 0 26
2470	Deutsche Bank	2391	2415	2401	+ 0 42
1200	Dresdner Bank	1200	1195	1195	- 0 42
59	Driefontein	62 15	62 40	63	+ 1 37
280	Du Pont-Nem.	281 20	289	289	+ 2 77
220	Eastman Kodak	220	225	225	+ 2 27
14	East Rand	13 75	13 75	13 75	....
33	Echo Bay	33 20	33 10	33 10	- 0 30
240	Electrolux	255 20	254	254	- 0 47
117	Ericsson	133	133	133	....
326	Exxon Corp.	321	....	....	....
240	Ford Motor	242 50	242	242	- 0 21
45	Freegold	44 35	44 80	45 10	+ 1 69
17 50	Gencor	20 15	20 40	20 50	+ 1 74
435	Gén. Elect.	428 10	424	424	- 0 96

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
235	Gén. Motors	215 10	....	....	....
330	Gén. Belgique	354	350 10	350 10	- 1 10
45	Gd. Métropol.	49 10	50 60	50 60	+ 3 05
57	Guinness	62	61 95	61 40	- 0 97
24	Hanson PLC	24 05	24 20	24 45	+ 1 66
27	Harmony Gold	26	26	26	....
440	Hewlett Packard	425	421	421	- 0 94
35	Hitachi	35 15	34 85	34 85	- 0 85
900	Hoechst	858	....	....	....
65	Homestake	65 30	66 50	65 70	+ 0 61
138	I.C.I.	135 40	....	....	....
505	I.B.M.	518	507	508	- 1 93
385	I.T.T.	365	370	370	+ 1 37
168	Ito Yokado	183 60	183	183	- 0 33
56	Matsushita	58 70	58	58	- 1 19
3 55	Maxwell	3 55	....	....	....
230	Mc Donald's	242	239	239 90	- 0 87
805	Merck	803	799	802	- 0 12
535	Minnesota M.	525	526	526	+ 0 19
44	Mitsubishi	45	45 85	45 85	- 0 33
350	Mobil corp.	344	....	....	....
310	Morgan J.P.	315	....	....	....
35220	Nestlé	36850	36890	36890	+ 0 11
131	Norsk Hydro	148	147 50	149 50	+ 1 01
99	OFSIL	101 60	102 80	102 80	+ 1 18
1750	Petrofina	1862	1875	1875	+ 0 70
420	Philip Morris	428 20	424	424 70	- 0 82
108	Philips	115 20	116 40	116	+ 0 69
57	Placer Dome	55 40	56	55 85	+ 0 45
565	Procter Gamble	569	....	....	....
198	Quilmès	198	197	197	- 0 51
23	Randfontein	25 20	25 30	25 30	+ 0 40
295	Rhone Poul. Rorer	301	298 50	298 90	- 0 70
450	Royal Dutch	446 50	446 60	446 20	- 0 07
59	R T Z	64	64 10	64 10	+ 0 16
1 60	Saat.& Saatchi	2 28	2 27	2 26	- 0 88
32	St Helena	32	31 90	31 90	- 0 31
335	Schlumberger	353	349 80	349 80	- 0 91
47	Shell transp.	48 30	48 40	48 30	....
2340	Siemens	2295	2285	2285	- 0 44
400	Siemens Nixdorf	399	400	405	+ 1 50
180	Sony	185 40	184 40	184	- 0 76
59	Sumitomo Bank	62 20	64 20	64 30	+ 3 38
174	T.D.K.	180 50	182	182	+ 0 83
56	Telefonica	59 30	58 70	58 70	- 1 01
27	Toshiba	27 55	27 60	27 55	....
575	Unilever	575	573	576	....
305	Unit.Techn.	295 10	293 30	293 30	- 0 61
295	Vaal Reefs	285 50	286 30	289	+ 1 23
1290	Volkswagen	1310	1301	1319	+ 0 69
405	Volvo	410 10	....	....	....
154	West. Deep	151 50	151 20	151 20	- 0 20
420	Xerox Corp	389	....	....	....
109	Yamanouchi	112	110 80	110 60	- 1 25
4 49	Zambia Cop	3 73	3 65	3 67	- 1 61

COMPTANT (sélection)

Obligations

VALEURS	% du nom.	% du coupon
Emp.Etat 8,8%77	123 90	7 40
Emp.Etat 9,8%78	....	8 22
10,80% 79/94	101 05	7 46
Emp.Etat 13,4%83	105 66	5 30
Emp.Etat 12,2% 84	100 73	7 30
10,26% mars 86	104 15	1 77
OAT 10% 5/2000	108 20	9 64
OAT 9,9% 12/1997	104 92	4 13
OAT 9,8% 1/1996	103	2 81
PTT 11,2% 85	105 11	4 71
CFF 10,30% 88	102 30	2 91
CFF 10,25% nov 90	108	1 68
CNA 10 % 1979	100 50	2 09
CNB Bques 5000F	98 55	3 29
CNB Paribas 5000F	97 95	3 29
CNB Suez 5000F	97 85	3 29
CNE 11,5% 85	101 02	9 78
CNI 1/82 5000F	98 50	3 29
CNT 9 % 88	99 25	0 82
CRH 10,90% déc.85	107	3 84
CHARB FCE 3% 100	141 20	....
CNCA	1006	....
Cerus	....	....
Alcatel 6 % janv. 89	623	....
Ly. Eaux cv 6,5%	795	....
Thoms. cv 9,2% 88	872	....

Actions

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Agache (ste fin.)	890	863
Applications Hydr.	1600	....
Arbel	525	532
Bains C.Monaco	1052	1052
B.Hypoth.Europ.	363	....
B.N.P. Intercont.	414	414
Beghin-Say (C I)	480	490
Bénédictine	2800	....
Bidermann Internat.	469	....
Blanzy Ouest	3010	....
B T P	64 50	63
Cambodge	900	....
Carbone Lorraine	562	561
Case Poclain	8 10	8 10
C.E.G.F (Frigor.)	710	....
Centenaire Blanzy	385	....
Cerabati	65	....
Champex Ny	84	....
CIC (CP)	227 50	227

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
C.I.M.	1425	....
C.I.T.R.A.M. (B)	2252	....
Cogifi	343 50	343 50
Coniphos	580	....
Cie Industrielle	6790	....
Cpt Lyon Alemand	360 10	360 10
Concorde	680	681
Constr.Méc.Prov.	26 50	....
Crédit Gén.Ind.	135	....
Cr Universel (Cie)	359	....
Darblay	700	....
Degremont	2120	2180
Delmas Vieljeux	2950	....
Didot Bottin	617	....
Eaux Bassin Vichy	2756	....
Eaux Vittel	850	....
Ecia	361 90	367
Ent.Mag. Paris	4200	....
Etex (ex Eternit)	2110	2110
Finalens	302	....
F.I.P.P.	83	....
F.N.A.C.	1999	2020
Foncière (Cie)	515	....
Fonc.Lyonnaise	690	676
Foncina	400	....
Fougerolle	915	915
France I.A.R.D.	890	....
France SA (La)	2130	2115
From. Paul-Renard	1744	....
Gaumont	594	570
Genefim	352	352
Gévelot	508	....
G.F.C.	341	341
Groupe Victoire	1204	....
G.T.I (Transport)	232 50	....
Immobail	352	353 80
Immobanque	885	717
Im.Marseillaise	5250	....
Immofice	435	445
Invest.(Sté Cle.)	3250	3250
Lambert Frères	301	....
Lille Bonnières	1100	....
Locafinancière	492 10	....
Louis Vuitton	695	691
Louvre	3180	3180
Lucia	985	....
Machines Bull	32	31 50
Mag.Uniprix	164	....
Magnant	675	....
Métal Déployé	452 20	....
Mors	75	74 95
Navigation (Nle)	199	....
Optorg	330	335
Ordal (CI)	480	475
Origny-Desvroise	780	....
Palais Nouveauté	1250	....
Paluel Marmont	630	....
Parfinance	165	....

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Paris France	190	....
Paris Orléans	217	....
Parthena Invest.	314 90	....
Pathé Cinéma	1112	....
Piper Heidsieck	1150	....
Porcher	480	....
Promodès (CI)	1940	....
Publicis	770	765
Rochefortaise	110	....
Rosario	164 30	165
Rougier	246	....
S.A.C.E.R.	428	....
S.A.F.A.A.	207 10	....
S.A.F.I.C Alcan	205	....
Saga	390	....
Saint Dominique (F.I.)	112 70	111 50
Salins du Midi	616	615
Savoisienne M.	153	...
S.C.A.C.	702	....
Senelle	435 10	435 10
S.Fond.Part. (M)	136	....
Silic	612	612
Sinvim	160 50	160
S.I.P.H.	200	...
S.M.C.I.	100	....
Sofal	616	....
Soffo	361	...
Sofical	1179	1179
Sofitram (ex Satam)	79	....
Sofragi	2415	....
Soudure Autogène	944	936
Sovabail	440	....
Stemi	475	....
Taittinger	3073	3073
Testut-Aequitas	305	...
Tour Eiffel	232	....
Ufiner	1160	....
Vicat	475	455
Viniprix	1415	...
Virax	112 10	....
Maroc Sté Brasserie	186	.

Etrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.E.G.	708	....
Akzo Nv Sico	472	...
Alcan Aluminium	106	....
American Brands	289	....
Arbed	620	....
Asturienne Mines	90 05	....
Banco Popular Espa.	592	...
B.Reglements Int.	17800	....
Can.Pacifique	81	....
Chrysler Corp.	100 70	...
C I R	8	...
Commerzbank	890	....
Dow Chemical	331 10	327
Fiat	22 10	....
GBL (Brux Lamb.)	515	....
Gevaert	1032	...
Glaxo Holdings Ltd	75 90	...
Goodyear Tire	410	...
Grace and Co (WR)	191 10	....
Honeywell Inc.	405 20	..
Johannesburg	90 15	...
Koninklijke Pakhoed	130 50	....
Kubota	22	...
Midland Bank	37 75	..
Noranda Mines	75 40	.
Olivetti priv.	9	...
Pfizer Inc.	390	388
Ricoh	19 95	..
Robeco	292 20	292 20
Rodamco NV	143	142 60
Rolinco	289	289
Saipem	5 95	
Sema Group	22 10	..
SKF Aktiebolaget	102 20	.
Tenneco Inc.	242	...
Thorn Electrical	84	
Toray Ind.	23 10	
West Rand Cons	6 85	..

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Bque Hydro Energie	285	
Calciphos	92 30	...
C G H Cogenbor	10 20	. .
Coparex	615	
Drouot Assurances	339	
Electro-Banque	320	
Europ. Accum.	79	..
Europ Soutfres Ind	19 60	
Gechot S.A	64	
Goy Degrenne	495	. .
Lecteurs du Monde	199	. .
Nicolas	1200	.
Parcop. Percier	350	.
Quadrant	22	. .
Romento N.V.	217	. .
St-Gobain-Emballage	1818	....
S.E.P.R.	850	
S.M.T. Goupil	2 27	..
S.P.R. act. B	276	. .
Waterman	980	.

Cote des Changes

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 14/5	COURS DES BILLETS achat	COURS DES BILLETS vente
Etats Unis (1 usd)	5 429	....	5 2	5 7
Ecu	6 902	....	....	....
Allemagne (100 dm)	335 670	....	325	345
Belgique (100 F)	16 310	....	15 8	16 8
Pays-Bas (100 fl)	298 220	....	288	308
Italie (1000 lires)	4 460	....	4 2	4 7
Danemark (100 krd)	86 940	....	83	91
Gde-Bretagne (1 L)	9 878	....	9 4	10 2
Grèce (100 drachmes)	2 840	....	....	....
Suisse (100 f)	363 590	....	349	389
Suède (100 krs)	93 280	....	89	97
Norvège (100 k)	86 090	....	82	90
Autriche (100 sch)	47 708	....	46 5	49 5
Espagne (100 pes)	5 381	....	5 1	5 6
Portugal (100 esc)	4 041	....	3 6	4 4
Canada (1 $ can)	4 520	....	4 3	4 7
Japon (100 yens)	4 182	....	4	4 2

Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 14/5
Or fin (kilo en barre)	58500	.....
Or fin (en lingot)	58950	.....
Napoléon (20f)	333	.....
Pièce Fr (10 f)	389	.....
Pièce Suisse (20 f)	333	.....
Pièce Latine (20 f)	333	.....
Souverain	433	.....
Pièce 20 dollars	1906	.....
Pièce 10 dollars	920	.....
Pièce 5 dollars	700	.....
Pièce 50 pesos	2205	.....
Pièce 10 florins	341	.....

SICAV (sélection) 13/5

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Actilon	212 64	206 95
Agepargne	846 06	808 63
Améri-gan	7313 43	7032 14
Ampia	264793 36	264793 36•
Amplitude	657 26	638 12
Arbitrages Court.T.	7172 16	7172 16
Associc.	1089 71	1089 71
Atout Futur	436 31	425 67
Aurecic	1166 41	1132 44
Avenir Alizes	1733 70	1699 71
Axa Capital	171 30	163 92•
Axa Court Terme	7887 59	7887 59
Axa Cro.Ex.Dr.Inve.	996 06	953 17
Axa Europe	133 70	127 94
Axa Investissements	119 09	113 86
Axa NPI	128 27	122 75
Axa Ob.Fr.Etrang.	141 56	135 46
Axa Prem.Ex.Agepre.	110 65	110 32
Axa Sél.Ex.Dr.Sele	151 72	145 19
Axa Valeurs PER	128 73	123 19
Cadence 1	1044 84	1024 35
Cadence 2	1035 44	1015 14
Cadence 3	1047 02	1026 49
Capimonétaire	6264 37	6258 11
Capiobli	6397 02	6271 59
Capracic	1308 81	1289 47
Coaxis	1317 47	1285 34
Comptavalor	3490 31	3485 08
Convertimmo	365 42	358 25
Credinter	473 80	460
Credit Mutuel Capital	1275 64	1250 63
Créd.Mut.Ep.Cour T.	667 53	667 53
Créd.Mut.Ep.long T.	199 78	194 43
Créd.Mut.Ep.Monde	1208 43	1176 09
Diese	1372 48	1339
Drouot France	911 32	872 08
Drouot Sécurité	235 61	225 48
Ecocic	1105 72	1073 51
Ecupar	128 79	123 24
Ecureuil Capitalisation	2565 84	2540 44
Ecureuil Géovaleurs	2376 22	2307 01
Ecureuil Invest.	469 29	455 62
Ecureuil Monepremière	66629 70	66629 70
Ecureuil Monétaire	39206 67	39206 67
Ecureuil Trésorerie	2419 05	2419 05
Ecureuil Trimestr.	2039 20	2019 01•
Elicash	2 776477	2 776477•
Energie	269 71	257 48
Eparcic	3578 39	3578 39
Eparcourt-Sicav	4297 91	4287 19•
Epargne Associat.	25148 37	24862 03
Epargne Capital	10696 17	10590 27
Epargne Croissance	1799 17	1751 02
Epargne Industrie	101 83	99 10
Epargne J.	69173 50	69173 50
Epargne Obligat.	193 49	188 31
Epargne Première	14390 69	14283 56
Epargne Quatre	1102 33	1072 83
Epargne-Unie	1329 76	1297 33
Epargne Valeurs	446 56	434 61
Euři Cash cap.	8310 61	8310 61•
Eufinvest cap.	689 70	669 61•
Eurocic Leaders	1168 33	1134 30
Eurodyn	1270 46	1239 47
Euro Gan	6663 61	6407 32
Europe Nouvelle	579 67	553 38
Fonsicav	14321 93	14321 93
France-gan	10424 98	10024 02
France Garantie	258 38	257 86
France Index Sicav	121 05	117 51
France Obligations	465 42	460 81

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Francic	508 02	493 22
Francic Pierre	110 32	107 11
Francic-Régions	1251 29	1214 84
Fructi-Associations	35 10	35 10
Fructi-Capi	41 76	41 14
Fructidor	235 69	232 21
Fructifrance action C.	968 64	945 01
Fructifrance action D.	946 64	923 55
Gestilion	14757 90	14684 48
Gest.Associations	174 91	171 06
Horizon	1277 46	1240 25
HLM Monétaire	13840 62	13840 62
Indosuez Fse.Court.T.	1460 82	1460 82•
Interepar	102691 43	98700 42
Interoblig.	13854 03	13582 38
Interselection Fce	562 47	551 44
Japacic	162 60	157 86
Jeunepargne	288 88	282 64
Latitude	2242 37	2239 01
Leumi C.T.	12487 35	12487 35
Leumi L.T.	6730 87	6534 83
Lion Association	11267 18	11267 18
Lion Institution	29511 29	29437 70
Lionplus	974 93	956 81
Lion Trésor	2110 54	2089 64
Lion 20 000	26113 53	26113 53
Livret Bourse Inv.	591 41	574 18
Livret Portefeuil.	732 40	711 07
Méditerranée	185 60	177 61
Mensuel CIC	10147 18	10046 71
Monedex	67587 09	67587 09
Mone.J.	72226 48	72226 48•
Monévalor	81538 57	81538 57
Mutualité dépôts	13403 47	13376 72
Mutuelle Unie Sél.	141 89	135 78
Natio Court Terme	282419 00	282419
Natio-Epargne	17618 45	17444 01
Natio-Ep. Ret.	133 21	129 64
Natio Eparg.Trésor	7789 50	7753 99
Natio-Imm.	1171 87	1140 51
Natio-Inter	1404 99	1367 39
Natio-Monétaire	25182 36	25182 36
Natio-Patrimoine	1395 83	1358 47
Natio-Placements	63886 07	63886 07
Natio-Revenu	1022 74	1012 61
Natio Sécurité	12003 53	12003 53
Natio-Valeurs	917 28	892 73
Nippon-Gan	5192 23	4992 53
Nord Sud Dévelop.	1586 60	1583 43
Obli-Associations	152 80	151 29
Oblicic-Mondial	2622 96	2584 20
Oblicic-Régions	1090 72	1074 60
Oblifutur	2839 51	2770 25
Oblig. tous cent.	176 84	174 23•
Oblilion	1347 56	1334 22
Oblisécurité Sicav	12826 18	12826 18
Oracion	978 90	955 02
Orvalor	6733 99	6601 95
Paribas Capitalisation	1500 46	1478 29
Paribas Opportunités	133 39	127 95
Paribas Patrimoine	586 76	572 43
Patrimoine Retraite	222 08	217 73
Parvalor	640 87	628 30
Placement A	1534 10	1504 02•
Placement J	7188 72	7174 37•
Placement M.	66563 91	66421 07•
Placement Nord	1028 33	1008 17•
Planitude	137 03	133 36
Poste Croissance	21684 96	21643 32
Poste Gestion	65388 48	65388 46
Première Oblig.	10543 32	10532 79

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Prévoy. Ecureuil	109 85	108 76
Priv'Associations	29298 66	29296 66
Proficius	1012 32	987 63
Quartz	139 81	136 40
Réalvalor	844 86	828 29
Rentacic	160 56	158 18
Revenus Trimestr.	5275 91	5223 67
Revenu-Vert	1136 65	1119 86
St Honoré Bio-Alim.	1023 66	977 24
St Honoré Bons du Tr.	11170 20	11114 63
St Honoré Global	233 37	222 79•
St Honoré Invest.	806 24	768 73
St Honoré Pacifique	581 14	554 79
St Honoré PME	546 15	521 36
St Honoré Réel	14864 76	14825 46
Sécuricic	1734 31	1734 31
Sécuri-Gan	12763 70	12503 63
Sécuritaux	1384 87	1384 87
Sicasden	710 71	700 21
Sicav Associations	1835 71	1835 71
SFI-CNP Assur	669 55	650 05
S.G. Fr. opportunités	1238 49	1214 21
Sicav 5.000	461 77	448 41
S.I. Est.	1415 94	1364 97
Silvafrance	743 62	723 72
Silvam	410 84	398 84
Silvarente	224 40	220
Silvinter	447 64	435 66
S.N.I.	1173 80	1138 61
Sogenfrance	1172 57	1148 08
Sogéparne	315 39	306 21
Sogevar	1097 20	1076 68
Sogeran	1333 97	1307 81
Soleil Investissements	594 15	571 30
Solstice	2199 88	2194 39
State Street Act. Eur.	10635 65	10275 99•
State Street Act. Fce	11751 68	11408 40•
St. Str. Act.Japon	11106 75	10731 16
State Street Emer. Mkt	13131 90	12500 56•
Stratégie Actions	836 37	804 20
Stratégie Rendement	1401 68	1357 56
Technocic	1144 25	1110 82
Techno-Gan	5862 51	5637 03
Thesora	661 73	655 18
Trésor Plus	1281 26	1266 57
Trésor Trimestriel	1023 99	1013 05
Trésoricic	129015 97	129015 97
Trilion	5198 82	5132 10
UAP Investissement	454 81	438 37
UAP Actions France	632 81	609 94
UAP Act. Select	660 21	626 71
UAP Aedificandi	549 18	528 33
UAP Aleph	198 26	191 08
UAP Alto Sicav	155 65	149 83
UAP Moyen Terme	139 08	134 05
UAP Première Cat.	10711 08	10323 93
Uni-Associations	122 60	122 60•
Uni-Foncier	1248 82	1218 38
Unifrance	623 05	607 86
Uni-Garantie	1289 15	1283 84
Uni Régions	1430 97	1396 07
Univer	235 29	235 29•
Univers Actions	1321 47	1289 24
Univers Obligations	1811 36	1767 18
Valorg	2043 32	2041 28
Valrea	52983	52956 52

c : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - • : prix précédent - ■ : marché continu

AGENDA

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi matin 13 mai, au palais de l'Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des délibérations, le communiqué officiel qui a été diffusé indique notamment :

• Suppression du taux majoré de la taxe sur la valeur ajoutée

Le ministre du budget a présenté un projet de loi relatif à l'anticipation de la suppression du taux majoré de la taxe sur la valeur ajoutée.

Le projet de loi avance au 13 avril 1992 la date de suppression du taux majoré de la valeur ajoutée, fixée jusque-là au 1ᵉʳ janvier 1993.

Ce taux, égal à 22 %, était notamment appliqué aux ventes de véhicules automobiles et de matériels électroniques. Cette mesure achève de mettre les taux de la taxe sur la valeur ajoutée en conformité avec les exigences du marché unique européen.

Elle diminue la charge fiscale des ménages d'environ 7 milliards de francs par an. Elle complète les mesures de baisse des taux décidées depuis 1988 qui, toutes ensemble, se traduisent par un allègement fiscal de l'ordre de 40 milliards de francs par an.

• Plan d'épargne en actions

(Le Monde *du 14 mai.*)

• Conventions internationales

Le ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères, a présenté au conseil des ministres trois projets de loi autorisant l'approbation de conventions signées par la France : une convention avec les Emirats arabes unis relative à l'entraide judiciaire, la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale ; une convention avec l'Uruguay relative à l'entraide judiciaire en matière civile et commerciale et une convention avec le Mexique en vue d'éviter les doubles impositions et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu.

• Rénovation et sécurité urbaines ; plan d'actions immédiates pour la sécurité

(Le Monde *du 14 mai. et lire page 10.*)

CORRESPONDANCE

Sectes et religions

Nous avons reçu de M. Jacques Robert, membre du Conseil constitutionnel, la lettre suivante :

Dans le fort intéressant article qu'il a publié, à propos d'une émission télévisée sur les sectes, dans *le Monde* du 2 mai, sous le titre « Le combat et ses limites », votre collaborateur Henri Tincq affirme que je *« milite depuis longtemps pour la reconnaissance de la scientologie comme religion à part entière »*.

Une telle affirmation pourrait laisser croire à vos lecteurs que je suis un adepte ou un fidèle de cette Eglise, ce qui n'est – chacun le sait – aucunement le cas. Protestant pratiquant, ma foi religieuse me suffit. Mais la profondeur de mes convictions personnelles s'accompagne de la tolérance de celles des autres dans la mesure, bien entendu, où ces dernières respectent les lois républicaines qui s'imposent à tous.

Sollicité, à plusieurs reprises, pour donner un avis juridique sur le concept de la laïcité ou la notion de religion, j'ai été amené – peut-être plus ou mieux qu'un autre – à me pencher sur les grandes difficultés qu'entraîne toute différenciation éventuelle entre les mouvements religieux.

Sauf à verser dans l'arbitraire ou la discrimination, le juriste peut-il, en toute conscience, opérer à partir de critères, pour les uns, établis, pour les autres, incertains, une distinction solidement argumentée entre les « sectes », nouvelles et anciennes, et les « religions », nouvelles et anciennes ?

Pour prendre un exemple, le protestantisme fut, à ses origines, une secte – oh combien persécutée ! Lui dénie-t-on pour autant aujourd'hui le statut de religion ? Finalement, la religion ne serait-elle pas seulement, comme on l'a naguère avancé, une secte qui a réussi ?

On voit la complexité de telles questions que votre collaborateur étudie par ailleurs parfaitement, en avançant – m'a-t-il semblé – des considérations de principe fort mesurées, assez proches, en définitive, des miennes...

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nᵒ 5780

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II								■	
III							■		
IV									
V				■					
VI				■					
VII		■				■			■
VIII			■						
IX					■				
X	■						■	■	
XI	■						■		

HORIZONTALEMENT

I. Une personne dont le caractère fait forte impression. – II. Sont souvent fatigués lorsqu'ils reviennent de loin. – III. Sont bonnes quand on les reprend après les avoir données. En France. – IV. Partisans d'une doctrine. Abréviation. – V. Partie de la Thuringe. Installation de campagne. – VI. Obtenait des résultats véritablement surprenants. Coule en France. – VII. Peu pénétrant. Symbole. – VIII. Pronom. Reliefs sur le plat. – IX. Source d'impressions à fleur de peau. Joue un rôle protecteur. – X. Dota des couleurs spectrales. – XI. Un spécialiste de l'abattage. Scellait une union.

VERTICALEMENT

1. Entre le présent et le passé. – 2. Où s'officialisent maintes liaisons. Plus gras quand il reste entier. – 3. Bourrées. Ne perd rien pour attendre. – 4. Une branche et ses rameaux. Voisine parfois avec des frocs. – 5. Marque de reconnaissance. Participe. – 6. Parmi les œuvres de Palestrina. Un titre qui se mérite. – 7. Préposition. A libre cours. – 8. Arrivent parfois dès qu'on a pris le bouillon. – 9. Pigeonnée. Est clinquant.

Solution du problème nᵒ 5779

Horizontalement

I. Marmelade. – II. Emeutiers. – III. Noter. Dus. – IV. Sue. Emèse. – V. Ornai. – VI. Tunnel. – VII. Ténia. – VIII. Etude. Etc. – IX. Sires. – X. Oder. – XI. Antithèse.

Verticalement

1. Mensonges. – 2. Amour. Tien. – 3. Rétenteur. – 4. Mue. Au. Demi. – 5. Etreintes. – 6. Li. Ne. Oh ! – 7. Aède. Enéide. – 8. Drus. Lit. Es. – 9. Essee. Acéré.

GUY BROUTY

PARIS EN VISITES

VENDREDI 15 MAI

Exposition : « Toulouse-Lautrec », 10 h 15 (inscription conseillée au 45-66-04-35), Grand Palais, chapiteau d'accueil (P.-Y. Jaslet).

« Hommage à Charles Sterling, des primitifs à Matisse », 11 heures, Musée du Louvre, pavillon de Flore, deuxième étage (G. Marbeau-Canen).

« Le Palais de justice en activité. Histoire et fonctionnement », 11 heures, 14 h 30 et 16 h 30, métro Cité, sortie Marché aux fleurs (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Francis Picabia : *le Vase de fleurs*, 1924-1926 », par B. Parent, 12 h 30, Musée d'art moderne, 11, avenue du Président Wilson (Le point de vue du conservateur).

« L'Île de la Cité, des origines de Paris aux travaux d'Haussmann », 14 h 30, 2, rue d'Arcole (Paris autrefois).

« De la rue du Dragon aux hôtels du quai Malaquais », 14 h 30, métro Saint-Germain-des-Prés (Paris pittoresque et insolite).

« Belles demeures du Marais aristocratique, de la place des Vosges à l'hôtel Salé », 14 h 30, sortie métro Chemin-Vert (Arts et caetera).

« Quartier des Gobelins et histoire de la Bièvre », 14 h 30, métro Gobelins, devant la Manufacture (Paris capitale historique).

« Hôtels et jardins du Marais. Place des Vosges », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

« De l'hôtel d'Aumont aux caves cisterciennes de l'abbaye d'Ourscamp », 14 h 45, sortie métro Saint-Paul (Paris et son histoire).

« Les spirites du Père-Lachaise », 14 h 45, angle avenue du Père-Lachaise et place Gambetta (V. de Langlade).

« Rues et ruelles du Quartier latin », 15 heures, angle rue Galande et rue des Anglais (Sauvegarde du Paris historique).

CONFÉRENCES

Musée Social, 5, rue Las Cases, 20 h 30 : « L'interprétation des rêves en thérapie. Devenir, devenir », par B. Lempert (L'arbre au milieu).

CARNET DU Monde

Naissances

– Maguy et Claude ROIRE

vous annoncent la naissance de leur petite-fille,

Mélody,

œuvre d'Aurélia et de Joël BLAISE,

le 8 mai 1992, à Paris.

Décès

– Mᵐᵉ Pierre Amiot, née Janine Baldino,
son épouse,
Fabrice Amiot,
Jérôme Amiot,
Sandrine Amiot,
ses enfants,
M. et Mᵐᵉ Jean Roustan,
Les familles, parentes et alliées,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre AMIOT,
directeur régional
du commerce extérieur de Picardie,
chevalier de l'ordre du Mérite,

survenu brutalement le 13 mai 1992, dans sa soixante et unième année.

Les obsèques religieuses seront célébrées le vendredi 15 mai, à 14 h 15, en la cathédrale d'Amiens, où l'on se réunira.

Cet avis tient lieu de faire-part.

La Pigeonnière,
80680 Grattepanche.
11, rue Gracieuse,
75005 Paris.
2, rue des Logettes,
Menton (Alpes-Maritimes).

– On nous prie d'annoncer le décès du

prince Jean-Louis de FAUCIGNY-LUCINGE et COLIGNY,
commandeur de la Légion d'honneur,
bailli, grand-croix
et ambassadeur de l'ordre souverain de Malte,
président d'honneur
du Cercle de l'union interallié.

De la part
du prince et de la princesse Guy Louis de Faucigny-Lucinge,
du marquis et de la marquise de Ranevel,
du comte et de la comtesse Ruy Brandolini d'Adda,
ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Un service religieux sera célébré le vendredi 15 mai 1992, à 10 h 30, en l'église de la Madeleine, à Paris-8ᵉ.

– François Guillaneuf,
son époux,
Raymond et Marc-Antoine Guillaneuf,
ses fils,
Juliette-Aouefa et Deborah-Ayeva,
ses petites-filles,
Et toute sa famille,
ont la tristesse de faire part du décès de

Juliette GUILLANEUF,
née SANDOZ,

survenu le 3 mai 1992, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, le 7 mai, à Montferrand (Puy-de-Dôme).

Cet avis tient lieu de faire-part.

14, allée Marius-Bellot,
63100 Clermont-Ferrand.
32, rue Bonnabaud,
63000 Clermont-Ferrand.
Ambassade de France,
BP 476,
Cotonou (Bénin).

– Annie Beretti,
Valérie Causse,
Marie-Anne Besson,
Sophie Nouetta,
Bruno Latchague,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Guy LATCHAGUE,
directeur industriel PSA
(Peugeot-Citroën),

survenu le 8 mai à l'âge de cinquante-neuf ans.



– Trelissac.

On nous prie d'annoncer le décès de

Jacques MIQUEL,
directeur honoraire
à la Banque de France,

à l'âge de soixante-huit ans.

Selon sa volonté, il sera incinéré.

Ses cendres seront déposées dans le caveau de famille au cimetière Saint-Georges à Périgueux.

De la part de
Mᵐᵉ Suzanne Miquel,
née Celerier,
son épouse,
Sophie Miquel,
Pierre et Marie-Christine Miquel,
ses enfants,
Delphine, Marine et Laurine Miquel,
ses petites-filles,
Les familles Brunet, Celerier, Escot et Bourland.

105, avenue de Limoges,
24750 Trelissac.

– Le conseil d'administration de l'Ecole spéciale d'architecture
a la douleur de faire part du décès de

Franco PIERLUISI,
architecte,
fondateur du GRAU,
professeur invité à l'ESA en 1983-1984.

– M. Boris Georges Chabert,
a la douleur de faire part du décès de sa mère,

Mᵐᵉ Ida CHABERT SCHLAPOBERSKY,

survenu le 9 mai 1992, à Paris.

L'inhumation a eu lieu le 12 mai dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Les familles Sinturel, Delettrez, Delpeuf, Chalange et Vincent,
ont la tristesse de faire part du décès de

Gilbert SINTUREL,

survenu à Annemasse, le 5 mai 1992.

La crémation a eu lieu dans l'intimité familiale.

Son souvenir sera évoqué lors d'un recueillement au temple du Luxembourg, 58, rue Madame, Paris-6ᵉ, le jeudi 21 mai, à 18 heures.

Remerciements

– Reine et Robert Mazoyer
remercient leurs amis, dont les témoignages si nombreux les ont soutenus quand leur fils,

Julien MAZOYER,

les a quittés.

Anniversaires

– Voici huit ans, disparaissait tragiquement

André BLONDEAU.

Une pensée est demandée à ceux qui l'ont aimé et apprécié.

Messes anniversaires

– La messe à la mémoire du

cardinal Jean DANIELOU

sera célébrée le mardi 19 mai, à 19 heures, en l'église Saint-Séverin.

Elle sera suivie d'une réunion amicale.

CARNET DU MONDE
Renseignements :
40-65-29-94

SCIENCES

De légers défauts sur le synchrotron de Grenoble

Les responsables du chantier du grand synchrotron européen (ESRF), installé à Grenoble, ont constaté de légers défauts dans la planéité du béton de certaines aires destinées aux expériences menées sur la machine.

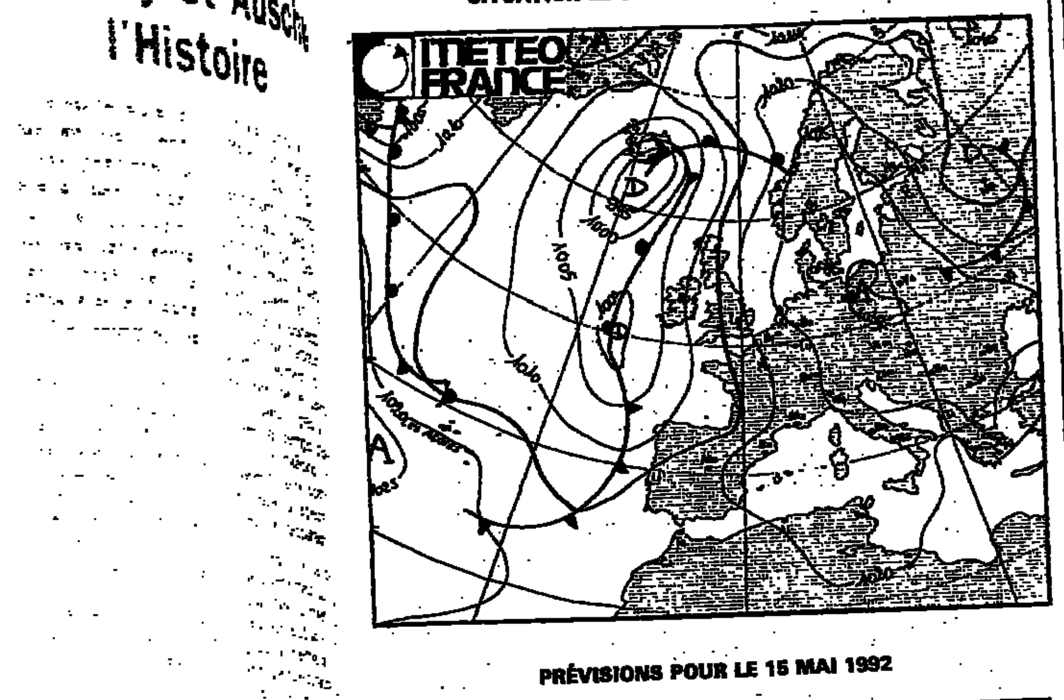
Le sol de béton, apparemment plat, a pris une forme légèrement concave au moment du séchage (phénomène du timbre-poste) et provoqué des variations de niveau de quelques millimètres. Ces défauts, minimes sur tout autre type de construction, sont inacceptables pour une machine où l'on travaille avec des positionnements de l'ordre du dixième de millimètre.

« Nous n'avons aucune inquiétude », affirment les responsables de la machine. Les travaux de rectification menés en deux tranches au cours de l'été devraient corriger ces anomalies sans toutefois remettre en cause la date de mise en service de la machine prévue pour 1994 et dont les essais ont toujours six mois d'avance sur le calendrier.

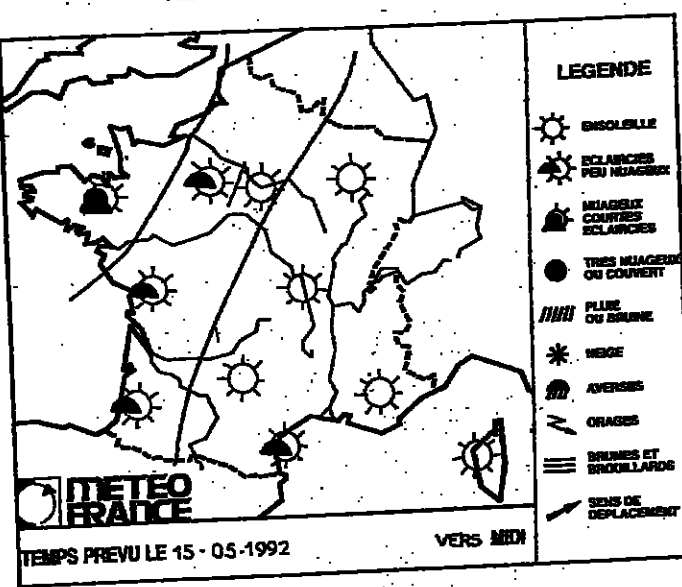


MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 14 MAI 1992 A 0 HEURE TUC

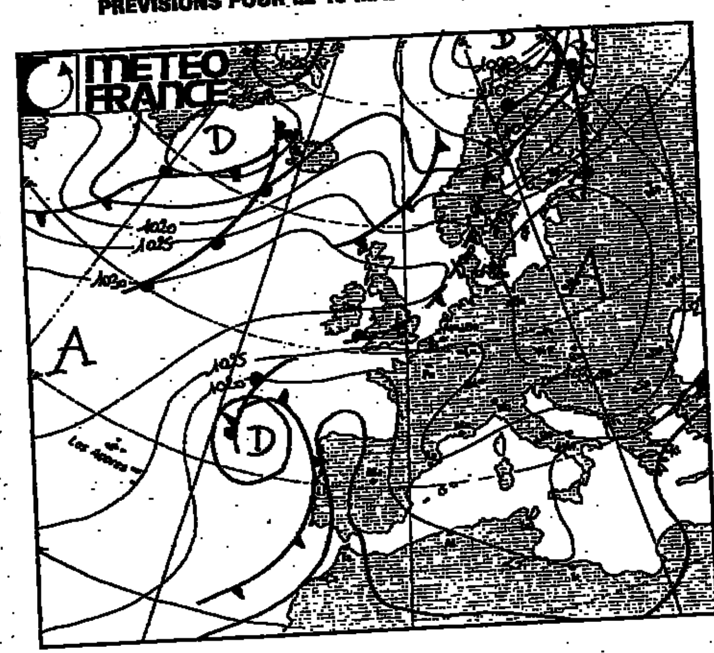


PRÉVISIONS POUR LE 15 MAI 1992



Vendredi : soleil et chaleur quasi-généralisés. – Les seules régions à ne pas bénéficier d'un franc soleil seront la Bretagne, les Pays-de-Loire et la Basse-Normandie, où les nuages le masqueront souvent. Partout ailleurs, ce sera un temps chaud et bien ensoleillé, avec tout au plus quelques nuages près des côtes. Les températures seront estivales : les minimales seront partout comprises dans la fourchette 12-16 degrés ; quant aux maximales, si elles ne dépasseront guère 20 degrés près de la Manche, elles atteindront 25 à 29 degrés au nord de la Loire ; plus au sud, ainsi qu'en Alsace, elles atteindront 28 à 31 degrés, un peu moins sur le littoral atlantique et celui de la Méditerranée. Le vent sera faible ou modéré de secteur est.

PRÉVISIONS POUR LE 16 MAI 1992 A 0 HEURE TUC



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé le 14-5-92

Valeurs extrêmes relevées entre le 13-5-1992 à 18 heures TUC et le 14-5-1992 à 6 heures TUC

FRANCE

AJACCIO	23	12	D
BIARRITZ	33	22	D
BORDEAUX	32	15	D
BOURGES	28	12	D
BREST	27	16	N
CAEN	26	14	D
CHERBOURG	22	13	N
CLERMONT-FER.	30	13	D
DIJON	25	9	D
GRENOBLE	26	12	D
LILLE	23	12	D
LIMOGES	27	16	D
LYON	27	14	D
MARSEILLE	27	13	D
NANCY	25	8	D
NANTES	29	16	D
NICE	26	18	D
PARIS-MONTS.	26	15	D
PAU	21	11	D
PERPIGNAN	23	12	C
RENNES	29	14	D
ST-ETIENNE	28	12	D
STRASBOURG	27	11	D
TOULOUSE	26	14	D
TOURS	28	14	D
POINTE-A-PITRE	27	24	C

ÉTRANGER

ALGER	23	13	D
AMSTERDAM	21	18	D
ATHÈNES	24	14	D
BANGKOK	36	26	C
BARCELONE	21	10	D
BELGRADE	23	9	D
BERLIN	22	11	N
BRUXELLES	22	12	D
COPENHAGUE	18	7	C
DAKAR	26	20	D
DJERBA	21	16	D
GENÈVE	24	11	D
HONGKONG	30	24	D
ISTANBUL	15	12	C
JÉRUSALEM	27	15	D
LE CAIRE	32	18	D
LISBONNE	26	14	D
LONDRES	23	13	D
LOS ANGELES	23	17	C
LUXEMBOURG	23	14	D
MADRID	30	14	D
MARRAKECH	30	14	C
MEXICO	25	15	C
MILAN	28	9	D
MONTRÉAL	29	14	A
MOSCOU	14	6	C
NAIROBI	26	18	D
NEW-DELHI	42	28	N
NEW-YORK	24	13	D
OSLO	17	3	D
PALMA-DE-MAJ.	24	9	D
PÉKIN	28	15	C
RIO-DE-JANEIRO	–	–	–
ROME	–	–	–
SINGAPOUR	32	24	C
STOCKHOLM	16	3	D
SYDNEY	22	10	N
TOKYO	19	16	D
TUNIS	25	10	D
VARSOVIE	21	10	D
VENISE	27	15	D
VIENNE	23	11	D

A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

Fourmilière

DANIEL SCHNEIDERMANN

QU'ON soulève, au hasard, une pierre dans le jardin du foot, et quelle fourmilière, quel grouillement ! Doubles billetteries, intermédiaires à milliards, fraude fiscale – pardon, *« fonds défiscalisés »* comme dit Bernard Tapie, ministre des droits de l'OM, – arbitres à enveloppes, joueurs importés en gros – il y a quelques années, les Polonais étaient à des tarifs très intéressants, – combines de Polichinelle.

L'équipe de Christine Ockrent, pour « Direct », avait localisé un intermédiaire yougoslave, contre qui la justice française vient de lancer un mandat international. *« Vous êtes quelque part en Europe... »*, commença-t-elle. Non, non, l'honorable correspondant tenait à livrer son adresse à la face du monde, il se trouvait dans son village, en Croatie. Il était prêt à parler de tout ce que l'on voulait. *« Même du transfert des frères Vujovic ? »* lui demanda, hilare, un de nos confrères de *l'Equipe*, Christophe Hutteau, qui semblait en savoir long sur cette randonnée familiale. Non, pas du transfert des frères Vujovic, tout de même, il en réservait la primeur au juge d'instruction. Tiens, il allait donc venir voir le juge ? Ah non, le juge pouvait bien faire le voyage de Croatie ! Et sans doute, en repartant, un petit crochet par Sarajevo ?

Guy Roux, entraîneur d'Auxerre, affirma hautement que, pour ses propres transactions, lui-même n'avait jamais eu recours à aucun intermédiaire. Les sourires qui s'allumèrent à cet instant sur le plateau en disaient plus long que de longues enquêtes. Tout le foot français n'est pas pourri, assura un dignitaire. On ne demandait qu'à le croire. Disons que le hasard fait mal les choses. Seules la présence de notre ami Philippe Broussard, blessé à Bastia, en duplex depuis son lit de l'hôpital de Garches, et la pensée de tous ceux qui, au même moment, luttaient contre la mort, nous retenaient nous aussi de sourire.

Quelques heures plus tôt, Jacques Chirac, au journal de PPDA, avait expliqué son vote d'abstention sur Maastricht. Le texte mériterait d'en être distribué à tous les élèves de l'ENA, et gravé dans le marbre d'un futur musée du surréalisme. Ce fut un feu d'artifice de plans en trois points, de « c'est la raison pour laquelle », un cours de droit parlementaire revu par Salvador Dali. *« Lors du véritable vote sur le traité, évidemment, nous ne nous abstiendrons pas ! »* nous rassura-t-il en conclusion de cet éloge de l'abstention. *« Vous voterez oui ? »* demanda PPDA. Instant de panique : *« Tout dépendra du texte, évidemment »*. On souffrait pour lui.

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 14 mai

TF 1

20.50 Théâtre : Folle Amanda. De Barillet et Grédy, avec Jacqueline Maillan, Daniel Ceccaldi, Jacques Jouanneau.
23.10 Magazine : Ex libris. Souvenirs, souvenirs. Invités : Anny Duperey (*le Voile noir*) ; Maud Linder (*Max Linder était mon père*) ; David McNeil (*Lettres à Mademoiselle Blumenfeld*) ; Daniel Toscan du Plantier (*Bouleversifiant*) ; Coup de cœur pour Robert Doisneau (*Rue Jacques-Prévert*).
0.15 TF 1 nuit. 7 arts à la Une.
0.25 Le Débat.

A 2

20.55 ▶ Magazine : Envoyé spécial. Michel Rocard, de Rachid Arhab et Pascal Stelletta ; L'Ecole de Shashemane, d'Eric Perrin et Kristian Autain.
22.20 Théâtre : Croque-monsieur. Pièce de Marcel Mithois, mise en scène de Yannick Andrei, avec Jacqueline Maillan, Henri Virlojeux.
0.05 Magazine : Merci et encore Bravo.
1.05 1. 2. 3. Théâtre.
1.20 Journal et Météo.

FR 3

20.45 Cinéma : Le Guépard. ■■■ Film italien de Luchino Visconti (1962).
23.40 Journal et Météo.
0.05 Court métrage : Regards sur courts. Quand je serai jeune, de Yann Dedet, avec Yann Dedet, Maryline Canto, Brigitte Rouan.
0.25 Musique : Mélomanuit.

CANAL PLUS

20.35 Cinéma : Le Vent de la Toussaint. □ Film français de Gilles Béhat (1989).
22.25 Flash d'informations.
22.27 Le Journal du cinéma. Spécial Cannes.
22.35 Cinéma : Highlander, le retour. □ Film américain de Russell Mulcahy (1990).
0.00 Le Journal du hard.
0.05 Cinéma : La Frangine. Film américain classé X, d'Henri Pachard.
1.20 Cinéma : Farendj. ■ Film français de Sabine Prenczina (1990).

M 6

20.40 Cinéma : Gator. □ Film américain de Burt Reynolds (1976).
22.35 Documentaire : Le Glaive et la Balance. Les flagrants délits.
23.30 Série : Brigade de nuit.
0.25 Six minutes d'informations.
0.30 Magazine : Dazibao.
0.35 Magazine : Sexy Clip.
2.00 Rediffusions.

LA SEPT

20.50 Informations : Dépêches.
20.55 Magazine : Carnets d'Europe.
21.00 Magazine : Mégamix.
21.50 Informations : Dépêches.
21.55 Magazine : Objectif amateur. Les actualités locales ; Le comique.
22.50 Informations : Dépêches.
22.55 Documentaire : Jazz à Paris.
23.50 Informations : Dépêches.

FRANCE-CULTURE

20.30 Le Théâtre des poètes. Andrea Zanzotto : les regards, les faits et le senhal.
21.30 Profils perdus. Maurice-Edgar Coindreau, traducteur.
22.40 Les Nuits magnétiques.
0.05 Du jour au lendemain.
0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du Théâtre des Champs-Elysées) : Symphonie nº 2, de Paert ; Concerto pour piano et orchestre nº 1 en si bémol mineur op. 23, de Tchaïkovski ; Le Martyre de saint Sébastien, quatre fragments symphoniques, de Debussy ; Daphnis et Chloé, suite nº 2, de Ravel, par l'Orchestre national de France, dir. James Conlon ; sol. : Horatio Gutierrez, piano.
23.10 Ainsi la nuit...
0.30 Dépêche-notes.
0.35 L'Heure bleue.

Vendredi 15 mai

TF 1

13.35 Feuilleton : Les Feux de l'amour.
14.30 Feuilleton : Côte Ouest.
15.30 Série : Hawaii, police d'Etat.
16.25 Club Dorothée. Salut les Musclés ; Sacrée famille.
17.25 Série : Parker Lewis ne perd jamais.
17.55 Série : Hélène et les garçons.
18.25 Jeu : Une famille en or.
18.55 Feuilleton : Santa Barbara.
19.25 Jeu : La Roue de la fortune.
20.00 Journal, Météo, Trafic infos et Tapis vert.
20.45 Variétés : Tous à la Une. Emission présentée par Patrick Sabatier. Spécial cabarets et cafés-théâtres. Avec Sim, Roch Voisine, David Soul, Renaud, Bernard Lavilliers, M. C. Solaar, Shanice, Isabelle Aubret, les Chœurs de l'ex-Armée rouge.
22.40 ▶ Magazine : Grands reportages. Femmes de Fleury, prière de réinsérer, de Jean-Michel Carré.
23.45 Divertissement : Arthur, émission impossible.
0.50 Journal et Météo.

A 2

13.45 Série : Les Cinq Dernières Minutes.
15.20 Variétés : La Chance aux chansons.
16.05 Jeu : Des chiffres et des lettres.
16.30 Magazine : Défendez-vous.
16.40 Magazine : Giga.
18.25 Série : Magnum.
19.15 Divertissement : Caméras indiscrètes.
19.59 Journal, Journal des courses et Météo.
20.50 Jeu : La Piste de Xapatan. Spécial animateurs.
22.10 Divertissement : Rire A 2. Jacqueline Maillan.
23.05 Magazine : Lumière. Présenté par Marc Toesca. Spécial Cannes.
23.35 Cinéma : Fellini Roma. ■■■ Film italien de Federico Fellini (1972). Avec Peter Gonzales, Fiona Florence, Marne Maitland (v.o.).
1.25 Journal et Météo.

FR 3

13.00 Magazine : Ticket bleu.
13.40 Série : La Grande Aventure de James Onedin.
14.30 Magazine : Festival de Cannes.
15.30 Série : La Grande Vallée.
16.25 Magazine : Zapper n'est pas jouer.
18.00 Magazine : Une pêche d'enfer.
18.30 Jeu : Questions pour un champion.
19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.35, le journal de la région.
20.00 Un livre, un jour. *Paris*, de Claude Ponti.
20.10 Divertissement : La Classe.
20.45 Magazine : Thalassa. Irréductibles Cunas, de Frédéric Soltan et Dominique Rabotteau.
21.40 Magazine : Caractères. Présenté par Bernard Rapp. La prison. Invités : Robert Badinter (*la Prison républicaine*) ; Claude Cherki-Nickles et Michel Dubec (*Crimes et sentiments*) ; Frédéric Boyer (*En prison*) ; Jean-Marc Théolleyre (*l'Accusée*).
22.45 Journal et Météo.
23.10 ▶ Magazine : Musicales. Présenté par Alain Duault. Visite à la Juillard School de New-York, de Jean Lefait.
0.05 Magazine : Océaniques. Itinéraire d'un ciné-fils, de Régis Debray, Pierre-André Boutang et Dominique Rabourdin (dernière partie).
1.00 Musique : Mélomanuit.

CANAL PLUS

13.35 Cinéma : Le Château de ma mère. ■■■ Film français d'Yves Robert (1990). Avec Philippe Caubère, Nathalie Roussel, Didier Pain.
15.10 Magazine : 24 heures.
16.05 Cinéma : Une journée de fous. ■ Film américain de Howard Zieff (1989). Avec Michael Keaton, Christopher Lloyd, Peter Boyle.
18.05 Canaille peluche.

En clair jusqu'à 20.30

18.30 Le Top.
19.15 Magazine : Nulle part ailleurs.
20.35 Téléfilm : Hollywood Follies. De Michael Blakemore, avec Lynn Redgrave, Rosemary Harris.
21.25 Sport : Volley-ball. France-Yougoslavie. Tournoi qualificatif pour les Jeux olympiques.
22.50 Flash d'informations.
22.54 Le Journal du cinéma.
23.00 Cinéma : La Guerre des Rose. ■ Film américain de Danny De Vito (1989). Avec Michael Douglas, Kathleen Turner, Danny De Vito.
0.55 Cinéma : Ennemies, une histoire d'amour. ■■ Film américain de Paul Mazursky (1989). Avec Ron Silver, Anjelica Huston, Lena Olin (v.o.).
2.50 Cinéma : L'Année de l'éveil. ■■ Film franco-belge de Gérard Corbiau (1990). Avec Laurent Grevill, Grégoire Colin, Chiara Caselli.

M 6

13.50 Série : L'Homme de fer.
14.40 Série : Destination danger.
16.45 Jeu : Zygomusic.
17.15 Magazine : Zygomachine.
17.35 Série : Drôles de dames.
18.30 Série : Vic Daniels.
19.00 Série : La Petite Maison dans la prairie.
19.54 Six minutes d'informations, Météo, M 6 Finances.
20.00 Série : Madame est servie.
20.30 Capital. Présentation du sommaire.
20.40 Série : Equalizer. Piège pour un espion, d'Alan Metzger, avec Robert Mitchum, Edward Woodward.
22.25 Série : Mission impossible, vingt ans après.
23.20 Magazine : Emotions, charme et érotisme. Tranche de vie ; Les impertinences de Lili Fricotine ; Vidéo Follies ; France et Léa.
23.50 Capital.
0.15 Six minutes d'informations.
2.00 Rediffusions.

LA SEPT

20.55 Informations : Dépêches.
21.00 Magazine : Carnets d'Europe. Marc-Edouard Nabe (France).
21.05 Téléfilm : Je veux être un Indien. De Martin Defalco, avec Johnny Yesno, Buckley Petawabano.
22.15 Informations : Dépêches.
22.20 Téléfilm : Le Souffleur. De Frank Le Wita, avec Marilyne Canto, Jean-Pierre Daroussin.
23.20 Informations : Dépêches.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives.
21.30 Musique : Black and Blue. Nina Simone : ne me quittez pas !
22.40 Les Nuits magnétiques. Les dix-huit ans. 4. Changer tout.
0.05 Du jour au lendemain. Dans la bibliothèque de...
0.50 Musique : Coda. Voyage autour du monde : l'Asie du Nord (5).

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 30 avril au Théâtre du Châtelet) : Musique d'accompagnement pour une scène cinématographique, de Schoenberg ; Sieben frühe Lieder pour soprano et orchestre, de Berg ; Scènes de Bérénice, de Haydn ; Symphonie nº 3 en fa majeur op. 90, de Brahms, par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Marek Janowski ; sol. : Waltraud Meier, soprano.
23.10 Jazz club. Par Claude Carrière et Jean Delmas. En direct des Alligators à Paris : Michel Sardaby, piano, Louis Smith, trompette, Ralph Moore, saxophone, Peter Washington, contrebasse, Tony Reedus, batterie.
1.00 Les Voix de la nuit. Par Henri Goraïeb. Irma Kolassi, mezzo-soprano.

Le Monde

Avant la réunion du comité central du PCF

M. Hermier porte la contradiction à M. Marchais

Le comité central du PCF se réunira les 20 et 21 mai pour débattre des questions européennes à partir d'un rapport de M. Francis Wurtz, membre du bureau politique. Cette convocation concrétise une décision prise lors de la précédente réunion du « parlement » du Parti communiste, les 11 et 12 avril, qui avait été marquée par une nouvelle controverse interne, les contestataires s'étant démarqués du *« non radical »* opposé par M. Georges Marchais au traité de Maastricht (*le Monde* du 14 avril).

Bien que les vingt-six députés communistes aient fait bloc en votant contre le projet du gouvernement tendant à réviser la Constitution avant la ratification du traité de Maastricht, la polémique reste ouverte entre le secrétaire général et les « refondateurs ». Dans l'éditorial de *Révolution* daté 7-13 mai, M. Guy Hermier, directeur de cet hebdomadaire, député des Bouches-du-Rhône, répond à un éditorial de *l'Humanité* du 27 avril signé de M. Marchais. Le secrétaire général du PCF, justifiant ses prises de position, avait estimé que ceux qui le critiquent sont *« des camarades déconnectés de l'expérience militante des communistes »*.

M. Hermier, qui conduisait la liste du PCF dans les Bouches-du-Rhône aux élections régionales du 22 mars, juge ce propos *« peu convenable »* : *« J'ai, pour ma part, le sentiment*, écrit-il, *que l'éloignement des réalités est un défaut pour le moins largement partagé. Rien ne serait pire que de passer à côté de l'indispensable et déjà trop tardif débat sur l'Europe. »* Résumant sa position, et celle des autres contestataires, M. Hermier précise que *« le fond de la question n'est pas de répondre oui ou non à Maastricht – autrement dit Maastricht ou le chaos – mais non à l'Europe de Maastricht et oui à une Europe de nations souveraines, une Europe sociale, démocratique, pacifique et ouverte à la coopération avec l'ensemble des peuples du continent »*.

Un exploit de la navette américaine Endeavour

Les astronautes ont récupéré à « mains nues » le satellite Intelsat-6

Ce ne fut pas un coup d'essai, mais ce fut un coup de maître. Après deux tentatives malheureuses menées dans les nuits des 10 et 11 mai, l'équipage d'Endeavour, la toute nouvelle navette spatiale de la Nasa, a réussi un petit exploit en récupérant à la main le satellite de télécommunications Intelsat-6 qui, depuis plusieurs jours, lui échappait tel une savonnette. Cette très délicate opération fut un petit chef-d'œuvre d'initiative, d'imagination et de... bricolage.

De longs mois durant, les astronautes Pierre Thuot et Richard Hieb avaient répété en piscine, jusqu'à la nausée, les doux mouvements qu'ils devraient accomplir pour capturer ce satellite de la taille d'une camionnette mis, voici deux ans, sur une mauvaise orbite par une fusée défaillante. Tout avait été longuement vérifié, contrôlé.

Richard Hieb dans la soute de la navette, Pierre Thuot attaché par les pieds au bout du long bras d'Endeavour, légèrement fléchi, tel un athlète près à bondir, pour fixer cette *« maudite barre »* de capture qui devait s'accrocher solidement sur la collerette inférieure d'Intelsat-6.

Un essai. Un deuxième, puis d'autres, et un cinquième, et, à chaque fois, la grosse masse de plusieurs tonnes, qui dominait le petit bonhomme dans sa combinaison blanche, se dérobait. A la belle patience et à la sérénité légendaire des astronautes et des pilotes de chasse succédaient les jurons bien sentis d'un Pierre Thuot excédé. Devant ces difficultés, l'équipage et les contrôles au sol du centre de Houston (Texas) décidaient d'une pause pour réfléchir.

Une pause d'autant plus nécessaire que la Nasa a terriblement besoin d'un succès spectaculaire après les remous qui l'ont secouée ces dernières années et la démission récente de son administrateur, l'ancien astronaute Richard Truly.

Une fois les esprits calmés après les tentatives avortées de dimanche et de lundi, l'équipage d'Endeavour et son commandant de bord, Dan Brandenstein, suggéraient tout simplement de faire sortir, ce qui ne s'était encore jamais fait, trois hommes dans l'espace, et de saisir Intelsat-6... à la main. A l'heure des technologies les plus sophistiquées, on croyait rêver. Mais l'idée était assez folle pour être prise au sérieux et simulée avec relativement de succès sur les ordinateurs et dans les piscines de Houston.

Priorité à la sécurité

« Faire sortir trois hommes en même temps dans l'espace est une première, disait alors Randy Stone, le chef des opérations pour cette mission. *Je vous demande donc*, ajoutait-il, *de garder à l'esprit que la sécurité de l'équipage est notre priorité. »* Aux audacieux, la fortune. Le 13 mai à 23 h 12 min (heure française), Pierre Thuot, Richard Hieb et Thomas Akers sortaient dans la soute, engoncés dans leur lourd scaphandre de 122 kilos.

Commençait alors la construction de bric et de broc d'une sorte de pont au-desssus de la soute sur lequel devait prendre-place Thomas Akers, tandis que Pierre Thuot rejoignait le bras mobile d'Endeavour et Richard Hieb une extrémité de la soute.

Dan Brandenstein approchait alors la navette à moins de trois mètres du gros satellite que les trois hommes saisissaient, vers 2 heures du matin, avec des gants renforcés. Ils plaçaient enfin cette fameuse barre de fixation de plusieurs mètres que Pierre Thuot n'avait pu poser seul sur le satellite et verrouillaient le tout quatre heures et vingt et une minutes après le début de cette troisième et dernière sortie.

« Félicitations, les gars là-haut ! », s'exclamait de Houston le responsable des télécommunications avec l'équipage, le « cap com » Sam Gemar, qui les invitait à une réussite aussi totale pour l'installation sur le satellite d'un nouveau moteur destiné à lui permettre de rejoindre sa position de travail et d'assurer les liaisons nécessaires pour les Jeux olympiques de Barcelone. Félicitations aussi, ou plutôt admiration, de la part des Soviétiques qui sont, dans ce domaine, des experts et accomplissent des miracles sur le train spatial Mir.

Une preuve : ce que va accomplir prochainement le commandant de bord Anatoly Soloviev que le cosmonaute français Michel Tognini accompagnera en juillet prochain dans la station orbitale de la CEI. Au cours de sa mission, il sortira quatre ou cinq fois pour achever de monter sur le module principal de Mir une poutrelle métallique d'une quinzaine de mètres au bout de laquelle sera installé un moteur de 700 kilos (opération SAFORA).

Et comme si ces travaux d'Hercule ne suffisaient pas, d'autres devraient suivre qui conduiront au déplacement de panneaux solaires en vue de la préparation d'une extension de la station Mir et au remplacement de certains des six gyroscopes de deux cents kilos installés sur chacun des modules de la station. *« Comment dire après cela*, conclut Michel Tognini, *que la présence de l'homme dans l'espace n'est pas nécessaire et qu'il peut être à tout moment remplacé par des robots ? »*

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU

SUR LE VIF — CLAUDE SARRAUTE

Plan et rataplan

MOi, voyez, si mon appart est continuellement cambriolé, si l'ascenseur arrête pas de se décrocher, si j'enfonce le pied à travers les marches pourries de mon escalier et si chaque fois que j'ai envie de me suicider j'ai même pas besoin d'ouvrir la gazinière, suffit de fermer la fenêtre de la cuisine, je vais pas me dire : faudrait peut-être que je songe à retaper un peu tout ça, sinon les copains vont refuser de venir me faire la fête dans onze mois.

C'est pourtant ce qu'ils font, nos princes. Et ça date pas d'hier. Qu'ils soient de droite ou de gauche, ils nous balancent toutes les six semaines un nouveau plan pour la rénovation et la sécurité urbaine. Les flics, cloués comme plantes en pot au pied des immeubles habités par des personnalités ou encadrant les cortèges officiels seront reversés, je cite, sur la voie publique. Pas tous, attention, quelques-uns. On va engager des dactylos, histoire de sortir les autres des commissariats où ils passent leur journée à dresser, avec deux doigts, procès-verbal sur des machines à écrire achetées aux Puces. On va appeler les gosses du contingent à leur donner un coup de main. Et en plus, tenez-vous bien, leurs heures sup, on n'a va les payer !

Ce coup-là, on a vraiment pas regardé à la dépense. Ces mesures frisent l'extravagance. Non, parce que vous savez combien il y a de policiers sur le terrain, en France, un terrain drôlement explosif dans certains coins, d'accord, mais bon...? Quinze mille déjà. Eh bien, d'ici les élections, ils seront, chiffre colossal, dix-huit mille deux cents. Pour lutter contre plus de trois millions sept cent mille crimes et délits par an, ça fait quand même un peu beaucoup. Beaucoup trop. Ça va être la bousculade sur le dealer, le malfrat ou le voleur à l'étalage : Pousse-toi de là, je l'ai vu le premier, c'est à moi de lui passer les menottes !

Encore une chance que les tribunaux soient débordés et les prisons surpeuplées. Grâce à quoi, le gibier à peine piégé, on va le leur relâcher dans les pattes : Tenez, amusez-vous à le rattraper. Ça vous occupera.

Les collectes de sang dans les prisons

M. Vauzelle communiquera au Parlement les résultats de l'enquête officielle

Répondant, mercredi 13 mai à l'Assemblée nationale, à une question de M. Jean-Louis Debré (RPR, Eure) sur *« le scandale »* des collectes de sang organisées dans les prisons (*le Monde* des 11, 12-13 et 29 avril), le garde des sceaux, M. Michel Vauzelle, a indiqué qu'il s'agissait d'une *« question gravissime touchant à la santé publique et à la santé en milieu carcéral »*. Il a précisé qu'il avait demandé à une mission conjointe de l'inspection générale des services judiciaires et de l'IGAS d'établir les faits et de déterminer les responsabilités *« dans un délai assez rapide »*. *« Je ne puis aujourd'hui vous livrer aucun élément de l'enquête en cours, mais ses résultats seront évidemment portés à votre connaissance »*, a cependant ajouté M. Vauzelle.

M. Jean-Louis Debré avait, dans sa question, repris les principaux points de l'enquête publiée par *le Monde*. Rappelant que le grand nombre de personnes atteintes, en France, de sida posttransfusionnel trouve en partie son origine dans l'organisation de collectes de sang en prison jusqu'au dernier trimestre de l'année 1985, M. Debré a estimé que, dans cette affaire, *« le scandale est manifeste, l'irresponsabilité et l'incompétence de certains fonctionnaires évidentes »*.

□ **Satisfaction symbolique pour l'ancien président malien Traoré devant le tribunal de grande instance de Paris.** – Evaluant le préjudice à un franc symbolique, le tribunal de grande instance de Paris a rejeté, mercredi 13 mai, la demande de l'ancien président malien Moussa Traoré, qui s'estimait diffamé par un article du député suisse Jean Ziegler, paru le 23 janvier dans *Libération*, et demandait 100 000 francs de réparation. Dans son article, M. Ziegler imputait à l'ex-dictateur un détournement de fonds de 11 milliards de francs (*le Monde* du 3 avril), alors que la somme est généralement évaluée au Mali et en Suisse à 5 milliards de francs. Faute de dossier étayé, les Maliens eux-mêmes ont reporté le jugement pour *« crimes économiques »* de leur ancien chef d'Etat. Son procès, qui doit commencer le 4 juin à Bamako, ne portera que sur les *« crimes de sang »*.

□ **Le tribunal d'Oran émet un mandat d'arrêt contre le chanteur Cheb Khaled.** – Alors que Cheb Khaled, le plus populaire des chanteurs de raï, venait de donner un concert triomphal à l'Olympia, le 12 mai, le quotidien algérien *El Châab* annonçait que le tribunal d'Oran venait de condamner par défaut le chanteur à un an de prison et de lancer un mandat d'arrêt à son encontre, à la suite d'une plainte en diffamation déposée par l'ancien producteur de cassettes de Khaled. Le producteur s'estimait diffamé à la suite de deux interviews données par Khaled (qui réside actuellement en France) à des journaux algériens. Depuis plusieurs années, les séquelles des contrats entre Cheb Khaled – qui vit en France – et son ex-producteur font l'objet de procédures judiciaires, aussi bien en France qu'en Algérie.

UKRAINE

Le Parlement de Kiev a rejeté la déclaration d'indépendance de la Crimée

A une écrasante majorité, le Parlement ukrainien a déclaré inconstitutionnelles, mercredi 13 mai, la proclamation d'indépendance de la Crimée et l'organisation d'un référendum sur ce sujet, et a demandé leur annulation.

Le Parlement de Crimée, région retirée à la Russie pour être attribuée à l'Ukraine par Khrouchtchev en 1954, avait proclamé la semaine dernière l'indépendance de la péninsule, qui abrite notamment la flotte de la mer Noire, autre pomme de discorde entre la Russie et l'Ukraine. Justifiant le vote du Parlement de Kiev, le président ukrainien, M. Leonid Kravtchouk, a estimé mercredi qu'un référendum d'autodétermination en Ukraine provoquerait *« d'importantes tensions en Crimée. Nous serions tous responsables de l'effusion de sang »*, a-t-il dit.

Les députés d'Ukraine ont donc demandé au Parlement de Crimée d'annuler ses décisions avant le 20 mai, sans toutefois assortir cet ultimatum de menaces concrètes. Au cours du débat, certains députés ont suggéré de dissoudre le Parlement de Crimée, d'y établir un régime présidentiel, voire de traduire en justice les responsables de la violation de la Constitution d'Ukraine ; d'autres en revanche se sont prononcés en faveur de positions beaucoup plus prudentes et modérées. – *(AFP, Reuter, Itar-Tass.)*

SOMMAIRE

DÉBATS

Témoignage : « Vauthier, poète de la scène », par Marcel Maréchal. Maastricht : « Souverains mais solidaires », par Dominique Strauss-Kahn. Revues, par Frédéric Gaussen : « Après Vichy et Auschwitz : l'Histoire » 2

ÉTRANGER

La situation en Bosnie-Herzégovine et la mission des « casques bleus » 3
La visite de M. François Mitterrand en Lituanie 4
Le correspondant du *Monde* est expulsé d'Algérie 5
Emeutes au Nigéria après une pénurie d'essence 5
Bolivie : l'obsession de l'accès à la mer 6

POLITIQUE

Après le vote de l'Assemblée nationale en faveur de la révision constitutionnelle, l'opposition tente de minimiser ses divisions. 7
La lutte contre la corruption : Mme Lienemann invite le PS à « faire le ménage » parmi ses élus 8
Le projet de loi sur le régime de travail dans les ports 8

SOCIÉTÉ

L'enquête sur la catastrophe de Furiani 9
Les réactions au plan gouvernemental sur la sécurité 10
Le gouvernement helvétique autorise des projets pilotes de distribution d'héroïne 11

CULTURE

Le 45e Festival de Cannes : *The Long Day Closes*, de Terence Davies, *Hyènes*, de Djibril Diop Mambety et *Crush*, d'Alison MacLean en sélection officielle ; Marcel Carné et le tournage de *Mouche* 12
Musiques : *Turandot*, à l'Opéra de Lyon 14

ÉCONOMIE

Pauvreté et précarité de l'emploi aux Etats-Unis 17
Hewlett Packard attaque IBM et Bull sur les grands systèmes 17
Première brèche dans le monopole de British Rail : une société privée exploite des wagons entre Aberdeen et Londres 18

COMMUNICATION

M. Raymond Souble crée Altédia Communication 19

LE MONDE DES LIVRES

• Prévert en « Pléiade » • Lisez-vous des premiers romans ? • Le feuilleton de Michel Braudeau : Le rôle du fils aîné • Histoires littéraires, par François Bott : Décalage horaire • L'histoire, par Jean-Pierre Rioux : Les femmes à leur fenêtre ..... 25 à 36

Services

Abonnements 14
Annonces classées 8
Carnet 22
Loto 22
Marchés financiers ..... 20 et 21
Météorologie 23
Mots croisés 22
Radio-télévision 23
Spectacles 16

La télématique du *Monde* :
3615 LEMONDE
3615 LM

Ce numéro comporte un cahier « Le Monde des livres » folioté 25 à 36

Le numéro du « Monde » daté 14 mai 1992 a été tiré à 514 486 exemplaires.

Demain dans « *le Monde* »

« Sans Visa » : Vermeer vu de Delft

Comme si elle se souvenait du regard que le peintre avait posé sur elle, Delft reste aujourd'hui le modèle vivant des œuvres de Vermeer.

Lubeck, le rococo protestant

La réunification allemande redonne de l'air à l'ancienne ville hanséatique, où la marque de Thomas Mann et des siens demeure forte.



Le Monde

DES LIVRES

Prévert libre

L'homme se doit d'objecter violemment à tout ce qui le brime ou l'embrigade
La poésie de Prévert développe le thème majeur du refus d'obtempérer

ŒUVRES COMPLÈTES
Tome 1
de Jacques Prévert.
Edition présentée,
établie et annotée
par Danièle Gasiglia-Laster
et Arnaud Laster,
« Bibliothèque de la Pléiade »,
Gallimard, 1536 p., 395 F
jusqu'au 31 juillet, 445 F ensuite.

ALBUM PRÉVERT
Documents iconographiques
choisis et commentés
par André Heinrich.
« Bibliothèque de la Pléiade »,
Gallimard, 448 p., 601 F.

Comme Saint-John Perse, André Breton, ou René Char, et bientôt Henri Michaux, Jacques Prévert entre dans la «Bibliothèque de la Pléiade», avec, honneur suprême, un album iconographique d'accompagnement. Cette arrivée en fanfare va sans doute en défriser plus d'un et faire grincer quelques dents du côté de la critique et de l'Université, mais elle réjouira au plus haut point les poètes précités qui commençaient à s'ennuyer ferme au Panthéon des Lettres. D'autant qu'ils témoignèrent tous, les faits sont peu connus, estime et affection à l'auteur de *Paroles*.

Ainsi, c'est Saint-John Perse, quittant un instant son frac de diplomate, qui impose à la revue *Commerce*, en 1931, la publication de l'un des textes les plus iconoclastes de Prévert : *Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France*. C'est Henri Michaux, si peu obnubilé pourtant par l'édition de ses propres textes, qui veut à toute force, en 1939, que Paulhan ouvre les portes de Gallimard au scénariste de *Drôle de drame*. C'est René Char qui rompt instantanément avec la revue *Empédocle*, en 1950, à la suite d'un article venimeux dirigé contre son ami.


ROGER VIOLLET
Prévert en 1930.

Quant à André Breton, oublié le rude épisode d'un pamphlet dénonçant son autoritarisme (la contribution de Prévert *Mort d'un Monsieur* n'étant pas des plus tendres), il garde intacte la jubilation joyeuse que lui inspire ce compagnon indocile, ce rêveur impénitent qui a choisi *« de faire route à part »* et à qui il reconnaît dans *l'Anthologie de l'humour noir* la grâce souveraine *« du raccourci susceptible de nous rendre en un éclair toute la démarche sensible, rayonnante de l'enfance et de pourvoir indéfiniment le réservoir de la révolte »*.

Prévert d'ailleurs ne devait jamais renier le surréalisme, retenant de ces années-là la fougue partagée, l'irrespect tonique, l'imagination explosive, la vie à brides abattues : *« C'était d'abord une rencontre de gens qui n'avaient pas rendez-vous mais qui sans se ressembler se ressemblaient. Militaires, religieuses, policières, les grandes supercheries sacrées les faisaient rire. Et leur rire, comme leur peinture et leurs écrits, était un rire agressivement salubre et indéniablement contagieux. Ils aimaient pareil, ils détestaient et méprisaient de même. Ils aimaient la vie. Pour les uns, c'était la poésie, pour les autres l'humour, pour d'autres n'importe quoi, mais pour tous c'était l'amour. »*

Comme le souligne Danièle Casiglia-Laster dans sa préface, ces lignes dessinent, sous couvert d'évocation collective, une sorte d'autoportrait. A qui appartient en effet ce sens fraternel de la rencontre, cette exécration des autorités et des dogmes, ce rire salubre, sinon à celui qui usera de toutes les armes de la dérision, du merveilleux, de l'indignation contre les *« fantômes en chair et en os bien de chez nous, plutôt que de l'au-delà, qui font tourner les tables de la loi, grincer les portes de prisons, pousser, bien camouflés en arbres de la liberté, les poteaux d'exécution »*.

L'alcool des petits matins

La singularité de Prévert, ce qui donne à sa voix ce timbre unique, cette évidence de vie immédiate irriguée à tous les torrents du rêve, cette invention permanente qui subvertit et enchante, c'est le naturel avec lequel il transmue, et vice versa, la plus extrême vitesse mentale en gouaille populaire. Et voilà bien le mot lâché : populaire. Oui, Prévert est un poète populaire, un poète chez qui les paroles des rues se trouvent accélérées, magnifiées, portées à incandescence, chez qui le sang est rouge et lourd comme du sang, l'amour soudain, irradiant, et de fatalité superbe, la colère sans accommodement, le cœur accueillant, la liberté impatiente et toujours sur le qui-vive.

Peu ou prou, tous les poèmes de Prévert développent le thème majeur du refus d'obtempérer. L'homme libre se doit d'objecter violemment à tout ce qui le brime, le cadre, l'embrigade, le soumet, l'anesthésie, le mystifie. Il doit regimber, mais pas comme un grincheux ou un velléitaire : comme quelqu'un qui ne gage pas un seul atome de sa vie, qui ne cède pas une seule parcelle de sa fantaisie, de sa joie, de ses élans ravageurs.

L'ordre à combattre, à pervertir, à ridiculiser, est partout : dans les institutions et les esprits, et jusque dans les mots de tous les jours. C'est pourquoi Prévert prend systématiquement la prétendue « sagesse des nations » bille en tête afin de lui faire perdre la boule, pourquoi il détourne allègrement proverbes, stéréotypes, effets oratoires, perles de culture ou autres slogans : *« Quand les éboueurs font grève, les orduriers sont indignés », « la rage de dents du loup fait rire le mouton »* ...

On le sait, cette poésie qui ne prend pas de gants, qui chante l'école buissonnière, prône la désertion, outrage à bon droit les magistrats, se soucie comme d'une guigne des bonnes mœurs, des bonnes rentabilités, des bonnes insertions sociales ; cette poésie ne fait pas que des heureux. Tant pis pour eux et tant mieux pour Prévert : on ne l'enterrera pas sous les thèses, les colloques, les séminaires, mais il sera longtemps vif et violent dans les cœurs et les têtes des enfants, des rebelles, de ceux qui se méfient des normes, des pensées convenues, des actions convenables, des engagements confortables.

Même en «Pléiade», sa poésie n'est pas de celles qui se lisent le petit doigt en l'air ou sur la couture du pantalon. Sa poésie est gaie comme un uppercut au menton d'un évêque, salubre comme un crachat à la face des juges, légère comme un baiser, tendre et sauvage comme le visage d'une fille amoureuse qui cesse d'être une inconnue. Jacques Prévert est un compagnon, un frère pour la merveille ou l'infortune, toujours du côté de ceux de la plèbe, toujours contre ceux de «la haute». Il y a chez lui sans aucune pesanteur un poids d'émotion, de rire, d'alarme qui le rend nécessaire comme l'alcool des petits matins, le haussement d'épaule devant l'arrogance, la bêtise et le fric, le pied de nez aux statues.

André Velter

Lire également page 30 « le Paris de Prévert ».

L'adieu au personnage

LA FIN DU ROMAN
(Das Ende des Romans)
de Michael Krüger.
Traduit de l'allemand
par Claude Porcell
Seuil, 124 p., 90 F.

Poète avant tout – dix livres de poèmes publiés à ce jour en témoignent, – auteur de fictions qui échappent aux classifications d'usage, critique littéraire, animateur d'une revue prestigieuse, *Akzente*, et, par surcroît, l'un des éditeurs qui comptent, aujourd'hui, dans le domaine allemand, Michael Krüger n'a rien de l'homme de lettres enfermé dans ses propres convictions et ne visant qu'à imposer sa loi. Il ferait plutôt penser au portrait qu'Ezra Pound brossa de Rémy de Gourmont : un homme à qui on peut confier tout ce qui vous traverse l'esprit, avec la raisonnable certitude que telle ou telle idée sera par lui accueillie, éclairée, et votre intention la plus obscure, devinée.

A-t-on l'air de réveiller un fantôme en appelant Gourmont à la rescousse ? Le rapprochement cesse de paraître arbitraire dès que l'on songe au pessimisme ardent et au goût pour l'anarchie propres à l'auteur de *l'Esthétique de la langue française*, toujours porté à prendre les choses par le biais le plus inattendu. Et plus encore si on se rappelle certaine observation sur le style – *« Rien ne pousse à la concision comme l'abondance d'idées »*, – laquelle convient parfaitement à la manière de Michael Krüger : c'est la brièveté même de ses compositions qui accroît la densité de leur contenu.

En effet, des idées (philosophiques, esthétiques, sociologiques...), Krüger donne l'impression d'avoir fait le tour, non sans s'y référer – tout en éprouvant une lassitude empreinte de mélancolie – en tant qu'objets de dérision, ce qui est une façon de poursuivre la réflexion et d'entretenir l'envie d'écrire. Pour s'en convaincre, il suffit de lire le récit que voici, *la Fin du roman*, quatrième volume d'un cycle qui, commencé en 1984, devrait compter cinq titres, les trois premiers ayant été rassemblés naguère (1).

Un thème sous-tend ce *« work in progress »* qui attise la verve de l'écrivain : la crise de l'esprit. La provoquent la surenchère verbale dans tous les domaines, cette prolifération du commentaire qui creuse un terrible fossé entre les hommes et le réel ; les afféteries d'une pensée qui a perdu tout contact avec la vie, ne se nourrissant plus que de points de vue et de controverses ; la superstition, le bric-à-brac du nouveau *« dont tout le monde en ce siècle* [s'est] *servi jusqu'à en avoir la nausée sans cesser de se resservir »* ; et, par conséquent, les colloques où l'on coupe les cheveux en quatre, à propos de l'état de la culture, des promesses ou menaces de la sociobiologie, de l'influence de Sénèque, *via* Montaigne, sur Shakespeare... Colloques où s'aventurent les intellectuels d'*« une société qui ne sait plus raconter, dont l'imagination* [est] *tarie et dont la faculté de jugement* [est] *tombée au-dessous des limites de perception encore licites il y a un siècle »*.

Dès lors, un désir lancinant tenaille l'écrivain : faire une halte face à l'océan de signes, se ressourcer au monde tel qu'il va en sa robuste simplicité – un ciel rougi par le couchant, la sérénité massive d'un ruminant, une odeur d'herbe coupée. Comme si tout le savoir, toutes les inventions, toute la culture n'étaient, au total, que peu de chose en regard de l'univers matériel dont le verbiage solennel des cuistres prétend rendre compte.

Mais comment arrêter la pensée, comment faire taire les mots, comment les retenir quand on a goûté au plaisir de leur agencement au cœur d'une cadence ?

Hector Bianciotti

Lire la suite page 35

(1) *Pourquoi moi ? Et autres récits.* Seuil, 1990. Lire la chronique de Nicole Zand dans «le Monde des livres» du 2 février 1991.

Lisez-vous des premiers romans ?

Le premier roman a son festival qui se tient les 14, 15 et 16 mai, à Chambéry, ville étrange puisqu'on y lit, et qui plus est des premiers romans. Michel Braudeau consacre son feuilleton aux premiers pas de Claudemin et d'Eric Marty. Autres nouveaux romanciers : Jean-Baptiste Tillol, Ernest Pépin, Marc Kryngiel, Martin Djidou, Corinne Roche, Anne-Françoise Paul, Michel Rouan.

Pages 26 à 28

Le Mai du livre d'art

Vingt-neuf éditeurs participent cette année au Mai du livre d'art. Ils étaient trente-sept l'an dernier. Cette diminution traduit la crise d'un secteur qui a vu son chiffre d'affaires baisser de 16 % en 1990, sans que les résultats s'annoncent meilleurs en 1991. Cela n'empêche pas de publier de beaux et bons livres d'art, à commencer par le magistral ouvrage d'Erwin Panofsky : *les Primitifs flamands*.

Pages 32 et 33

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

Matthiessen l'aventurier zen

Explorateur, naturaliste, intellectuel, baroudeur et écrivain inclassable, Peter Matthiessen semble regarder le monde avec des yeux de mouche pour décrire, avec une précision fantastique, les moindres parcelles du réel.

Page 36

LE NU, D'APRÈS L'ENSEIGNEMENT DE Mr PRIMM
de Claudemin. Seuil, 284 p., 110 F.
SACRIFICE
d'Eric Marty. Seuil, 216 p., 110 F.

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau

Le rôle du fils aîné

UN premier roman joue souvent le rôle du fils aîné dans une famille. Il est le plus dur à accoucher (du moins le croit-on sur le moment, mais le second est encore plus retors), il a parfois les marques du forceps, il doit encaisser toutes les gaffes pédagogiques de ses parents et parvenir à les éduquer en retour tant que faire se peut. Surtout il témoigne de l'état d'urgence ou de maturité, d'angoisse ou d'étourderie où l'on était au moment de sa conception, même s'il n'y a pas de romans qui soient des «accidents» comme on le dit des enfants non désirés, rien n'étant plus légal et facile que l'avortement en littérature.

En fait, le plus important est encore d'attendre un enfant-livre. Ce n'est pas donné à tout le monde, et nous avons tous eu le spectacle de longues grossesses nerveuses chez des personnes qui estimaient un peu hâtivement avoir un livre «rentré». Rentré par où, on se le demande, mais ça les travaille assez pour qu'ils espèrent un vif essor de leur moi débridé. Les livres rentrés n'existent pas, il n'y a que des livres sortis, et on peut voir à leur tête ce qu'il en a coûté.

Un cas fréquent est le premier roman trop longuement contenu, mûri jusqu'à l'exubérance, et dans lequel, soudain, par peur de la mort comme il arrive avant la trentaine, on veut tout mettre, bourrer son sac. L'inexpérience aidant, cela donne des bébés pleins, trop pleins de promesses et de maladresses, assez charmants. *Le nu, d'après l'enseignement de Mr Primm* appartient à cette catégorie généreuse.


CHRISTIAN COURRÈGES

Claudemin : un projet de premier roman fatal.

DISONS tout de suite à M. Claudemin que son pseudonyme n'est pas bien choisi. Que pour des raisons qui n'intéressent que lui il veuille éviter l'usage de son nom est une chose, mais pourquoi diable aller chercher un pseudonyme en un seul nom, comme c'était encore la mode chez certains vieux comédiens d'avant-guerre? Ou c'est démodé ou cela frise la mégalomanie, ce que l'on ne veut pas croire. Même Racine signait Jean et Corneille se prénommait Pierre. Et quand on pense à tous les merveilleux pseudonymes qui dorment dans les limbes, vierges, inentamés, n'attendant qu'une œuvre pour prendre corps et vivre parmi nous, c'est un peu du gâchis. Qu'il vienne nous voir, Claudemin, des pseudos nous en avons plein les poches, et de toutes les couleurs. Parce qu'il est clair, à lire ce premier roman, qu'il en aura besoin, qu'il en écrira d'autres.

Le narrateur est un certain Vassili Emile Bronschtein, jeune homme qui a connu dès l'adolescence l'influence d'un ami de sa mère, le délétère Monsieur Primm. Michel Primm est un homme riche, élégant, cynique, dont les inclinations vont assez vigoureusement à rebours des voies habituelles et qui cultive la mise à nu, autant de lui-même que de l'une ou l'un de ses invités à l'occasion, le nu étant l'état nécessairement provocant où seule la jeunesse est à l'aise. Primm ayant jeté son dévolu sur le narrateur, celui-ci accepte de devenir «présentable» comme le souhaite ce tuteur étrange. «*Je jurai d'y parvenir d'une façon ou d'une autre; l'abaissement de mon être n'était pas sans contrepartie; en devenant un jour un autre Mr Primm, en dominant le monde, j'aurais cette même joie de façonner quelqu'un, de le mener et d'attendre de ma victime la reconnaissance la plus voyante, la passion la moins désintéressée, la plus mondaine.*»

Au moment du récit, Primm est mort, comme la belle Judith Kanguilhem qu'il avait failli épouser et qui aima le narrateur. Ce dernier brosse donc le tableau contrasté de son ancien protecteur dont il a tout hérité, les biens et la philosophie païenne. Primm lui a appris à rejeter le monde, à détester, à oser. «*Pour faire de moi un opposant irréductible mais sans projet à un monde sans saveur, nul doute que l'enseignement de Mr Primm fut un échec, que nos relations furent inoffensives, et qu'en dépit de ce que j'ai pu dire, nous n'avons pas été des mondains, des trafiquants de parole, mais de profonds désespérés, unis l'un à l'autre par une équivoque consommée, un mariage de dédain.*»

Ensuite, l'auteur nous plonge un peu longuement dans la généalogie de Primm et les antécédents de sa famille en Indochine, ce qui après un portrait en pied du héros ne contribue guère à relancer l'action. Laquelle à dire vrai n'a tout simplement pas démarré. Sans être un maniaque de l'intrigue à tout va, il faut reconnaître qu'un roman supporte difficilement de rester au point mort. Certes on a sans cesse élargi les règles du genre, mais on n'a pu supprimer celle-ci : le roman, comme le vélo, ne trouve son équilibre qu'en mouvement.

Finalement on bouge un peu. Le narrateur va à la campagne avec une certaine Sophie, qui a beaucoup d'ardeur au lit et un joli manoir. On part en Chine, au Japon. On boit du venin de serpent dans un bar louche de Tokyo qu'une bagarre, un incendie, embrasent. Ce n'est pas toujours limpide, il y a des zones d'ombre ou de torpeur parfois qui nuisent à d'autres pages, d'autres élans fort bien enlevés. L'auteur a certainement le tempérament et le talent d'un romancier. De son grand projet de premier roman fatal, il a dû beaucoup retrancher. Les coupes sont toujours dangereuses, pas seulement pour la cohésion du récit. Il reste en l'occurrence l'impression de tenir les membres épars d'un manuscrit plus vaste, les ruines d'un monstre disloqué. Ce qui n'empêche pas la vie d'y courir quand même. On fait très bien l'amour dans les ruines.

Claudemin verra bien de lui-même qu'il a tout le temps de revenir sur son univers, d'en filer les thèmes en d'autres livres, plus ajustés pour atteindre le lecteur. Du moins, il aura déjà vaincu le plus difficile : mettre au monde le premier, faire la preuve par l'œuf de sa vocation d'écrivain.

IL arrive aussi que le fils aîné soit écrasé par un père nourrissant trop d'ambitions pour lui. Qui voudrait lui faire faire les grandes écoles alors que le petit n'en a pas le goût. Le fils en garde quelque chose d'un peu coincé, de guindé, une attitude d'élégance solennelle. Il n'a pas jeté sa gourme, ne s'est pas encore autorisé à être auteur. C'est peut-être un tel excès de sérieux qui a paralysé Eric Marty, excellent essayiste, spécialiste d'André Gide, dont le *Sacrifice* est trop compassé.

C'est l'histoire d'une circoncision, dans un pays indéterminé qui ressemble fortement au Maghreb, au Maroc, où un roi règne avec indolence et beaucoup d'à-peu-près sans qu'on sache du reste s'il est vraiment le roi; où un étranger blond, Elie, joue au prophète et au bouffon; où un enfant découvre les charmes d'une prostituée somptueusement parée. On ne sait pas où ni quand, ni pourquoi. C'est l'enfant, c'est l'étranger, voilà tout. La poussière les enveloppe, le soleil les auréole, l'auteur les habille dans une prose impeccable d'une nébuleuse beauté, un peu grandiloquente et incantatoire, s'efforçant au sacré.

On se croirait par moments entre Saint-John Perse et Pierre Benoit devant la façade du Palais de Chaillot. C'est dire si l'auteur ne s'est pas laissé aller. Il a si bien tenu sa langue et maîtrisé son projet que le roman respire à peine. Il lui faut une bonne petite claque pour qu'il reprenne ses esprits et pour que son père consente à lui donner des frères un peu plus voyous.

DU CONSULAT A WATERLOO
Souvenirs d'une Anglaise à Paris et à Bruxelles
de Fanny d'Arblay. Traduction, préface et commentaires de Roger Kann, José Corti, 342 p., 130 F.

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

Décalage horaire

CETTE demoiselle anglaise eut de la chance, car son père, qui était musicologue, recevait chez lui les meilleurs esprits de Grande-Bretagne et quelques Français, parmi lesquels Diderot et d'Alembert. Au lieu d'entendre les fadeurs que l'on enseignait aux jeunes personnes de cette époque, Fanny Burney surprenait des conversations philosophiques. En 1764, ayant appris un peu de français, elle s'efforça de traduire les *Entretiens sur la pluralité des mondes,* de Fontenelle (1). C'était une belle performance. La demoiselle n'avait que douze ans. Avec ce livre, où Fontenelle essayait de séduire une marquise en lui parlant des étoiles, Fanny Burney faisait à la fois son éducation sentimentale et astronomique. C'était sans doute la même chose.

Ensuite, elle ne cessa d'écrire et de céder à «*une inclination*» qu'elle garda longtemps «*secrète*». Mais, en 1778, elle publia *Evelina ou l'entrée d'une jeune personne dans le monde* (2), et le succès qu'elle obtint avec ce roman donna aux demoiselles anglaises le droit d'écrire ou de lire des œuvres romanesques sans ternir leur réputation. Il y avait un décalage horaire entre la Grande-Bretagne et la France, car à la même époque, de l'autre côté de la Manche, le capitaine Choderlos de Laclos écrivait *les Liaisons dangereuses,* qui seraient bientôt le miroir où se reconnaîtrait la société parisienne.

Dame de compagnie de la reine d'Angleterre, de 1786 à 1791, Fanny Burney devint l'amie de la princesse Amélie. L'histoire de Fanny et d'Amélie faisait une jolie parenthèse dans une fin de siècle assez tumultueuse. Miss Burney était très occupée par le rituel et les petits riens de la cour. Elle eut quand même le temps de composer trois tragédies et de rédiger un code de savoir-vivre – où elle mit sans doute quelques traits d'ironie, car elle avait l'esprit tourné vers la satire. Elle enseignait comment il fallait «*sourire, éternuer, se moucher, tousser en présence de la famille royale*».

Fanny Burney avait un appétit d'écrire qu'elle ne pouvait calmer. Outre ses romans, ses tragédies, ses comédies, ses journaux, ses Mémoires elle a laissé environ dix mille lettres. Sept fois plus que la chère Sévigné. Comment appeler cette maladie? De la boulimie littéraire? De la fureur épistolaire?


BERENICE CLEEVE

APRÈS avoir connu le cérémonial, l'agitation et les vanités de la cour, miss Burney fut heureuse d'aller vivre chez sa sœur Susanna, dans le Surrey. La campagne anglaise est propice à la littérature. Cela s'est confirmé depuis lors. C'est là, dans ce paysage de collines, que Fanny rencontra des émigrés français. Il y avait Mme de Staël et son amant Louis de Narbonne, Talleyrand, le chevalier d'Arblay et quelques autres. Ils avaient de l'esprit, des manières désinvoltes et des mœurs qui ne l'étaient pas moins. Fanny Burney faisait connaissance avec la France de Laclos. Il fallait s'accoutumer au décalage horaire, mais elle fut très charmée parce que très étonnée. C'est ainsi que naissent souvent les attirances ou les inclinations. Appelez cela comme vous le désirez...

Certes, Mme de Staël et ses amis étaient des «*monarchistes constitutionnels*», et les émigrés légitimistes leur faisaient, à Londres, une vilaine réputation – dénonçant leur genre d'existence et leurs idées subversives. N'empêche, Fanny Burney ne se lassait pas d'entendre converser la fille de monsieur Necker, Talleyrand et les autres. Mme de Staël disait que les mois qu'elle avait passés en Angleterre avaient «*échappé au naufrage de la vie*». Elle venait d'entreprendre *De l'influence des passions sur le bonheur des individus et des nations*. C'était un sujet des plus séduisants...

Et puis il y avait le chevalier d'Arblay. Miss Burney s'enticha tout de suite de cet officier d'artillerie, compagnon d'armes de La Fayette. Ils se donnèrent l'un à l'autre des leçons de français et d'anglais, sous une forme épistolaire. Et l'inévitable se produisit. Fanny et Alexandre (c'était le prénom de l'officier) apprirent ensemble la grammaire des sentiments. Ils se marièrent durant l'été 1793 et s'établirent dans «*un cottage avec jardin*». Sans doute essayaient-ils les recettes de l'amour caché. Talleyrand leur fit ses adieux, le 2 mars 1794, sous une forme très laconique : «*Je quitte votre pays jusqu'au moment où il n'appartiendra plus aux petites passions des hommes.*» Il partait pour l'Amérique...

FANNY d'Arblay partit pour la France huit ans plus tard, rejoignant son mari, qui avait bénéficié d'une amnistie. Elle allait y séjourner jusqu'en 1815. Elle traversa donc divers régimes et diverses époques : le Consulat, l'Empire, la première Restauration et les Cent-Jours. Naturellement, elle s'empressait de noter ce qu'elle observait. Les lettres et les écrits intimes, rassemblés dans ce volume, rapportent les impressions d'une Anglaise entraînée dans les turbulences et les tempêtes françaises. C'est souvent drôle et féroce. Toujours intéressant. Fanny d'Arblay relève, en particulier, la manière dont les Français changent de régime et retournent leur veste. C'est un art qu'ils n'ont pas désappris.

Le récit de la première rencontre avec Bonaparte est un morceau de bravoure... et d'humour «british». Mme d'Arblay se divertit beaucoup lorsqu'elle entend une adoratrice du premier consul expliquer les bonnes relations de celui-ci avec la météorologie : «*Vous ne savez pas cela, Madame? Dès que le premier consul vient à la parade, le soleil est de la partie. Il a beau pleuvoir le matin, c'est égal;* (Bonaparte) *n'a qu'à paraître et tout de suite il fait beau!*» Quand elle découvrait ce genre d'idolâtrie, Fanny se demandait peut-être si les Français méritaient encore la réputation d'irrespect qu'ils avaient acquise depuis la Fronde et qu'ils avaient confirmée durant les Lumières.

Elle trace elle-même ce portrait de Bonaparte : «*Non seulement le regard, mais chaque trait porte l'empreinte de la concentration de la pensée, de la méditation et de la mélancolie (...) Il ne se présente nullement comme on s'y attend, mais comme un être contemplatif,* usant par la lecture l'huile de la lampe jusqu'à une heure avancée de la nuit, *consumant sans trêve les forces d'un corps chétif par la pratique de l'ascèse et de la spéculation.*» Après avoir entrevu le premier consul, Fanny d'Arblay rentra chez elle, à pied. Sans doute voulait-elle se reposer l'esprit. «*Ce fut une promenade vraiment délicieuse,* écrit-elle, *que de passer par les jardins des Tuileries et les Champs-Elysées, qui mènent directement à notre rue, la rue de Miromesnil, une des plus jolies de Paris.*»

Elle dépeint très bien le désordre, la panique et le tumulte qui suivirent l'annonce du retour de l'Empereur, en mars 1815. Elle-même prit la fuite et rencontra Chateaubriand sur la route. Ce n'était pas une trop mauvaise compagnie. Les circonstances n'empêchèrent pas le vicomte de se montrer aimable. C'est à Bruxelles que Fanny d'Arblay perçut les fracas et la rumeur de Waterloo, mais (comme Fabrice) elle cherchait où se déroulait la bataille. Après quoi elle retourna définitivement dans son pays. L'histoire de France avait peut-être fini par la fatiguer.

(1) Le tome 4 des *Œuvres complètes* de Fontenelle vient d'être publié chez Fayard, dans la collection «Corpus». Ce volume réunit les pièces de théâtre (373 p., 210 F).

(2) José Corti (voir «Le Monde des livres» du 2 août 1991).

Lisez-vous des premiers romans ?

Le premier roman a son festival, à Chambéry, les 14, 15 et 16 mai. Ni salon littéraire ni concours : juste un festival de lecture

Quel est donc ce *« microclimat »* dont bénéficient Chambéry et sa *région, quand tous les* baromètres de la lecture annoncent partout un temps maussade persistant ? A Chambéry, on lit ! On lit des romans et, qui plus est, des premiers romans ! Mieux : on en discute, on en débat, dans les collèges, les lycées, les bibliothèques, à la maison d'arrêt ou au sein de comités de lecteurs qui, tous les quinze jours, se réunissent pour échanger leurs impressions... Libraires et bibliothécaires créent des tables, des vitrines de premiers romans. Aux quatre coins de la ville, des boîtes aux lettres littéraires invitent les habitants-lecteurs à glisser quelques notes sur l'écrivain qu'ils viennent de découvrir. Les professeurs délaissent un temps les classiques pour les tout jeunes auteurs. Des correspondances s'établissent entre lecteurs et écrivains.

Et il n'est pas rare de rencontrer un Savoyard qui aura lu cette année entre vingt, trente ou même quarante premiers romans ! Chiffre faramineux si on le rapporte aux statistiques du ministère de la culture sur les pratiques culturelles des Français (un Français de plus de quinze ans lit en moyenne vingt-deux livres par an, tous genres confondus). Bref, il semble que, depuis cinq ans, le pays de Rousseau et de Lamartine se soit mis à vivre profondément, passionnément, à l'heure du premier roman...

Accueil en fanfare

Telle est la réussite primordiale du Festival de Chambéry. Né en 1987 des efforts conjugués de Jacques Charmatz, professeur de lettres au lycée technique Monge, et de Jean-Paul Oddos, alors directeur de la bibliothèque municipale – aujourd'hui chef de projet à la Bibliothèque de France, – et grâce notamment au soutien de la ville de Chambéry, du conseil général de Savoie, du Centre national des lettres, de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) et de l'Office Rhône-Alpes du livre (ORAL), le festival fête cette année son cinquième anniversaire. *« A l'origine,* explique Jacques Charmatz, *je voulais casser, au sein de la classe, l'enseignement enfermé des lettres. Je souhaitais établir un rapport au livre qui passe d'abord par l'affectif. Pour cela, il fallait détruire l'image mythique de l'écrivain, et le premier roman offrait un espace idéal pour entrer sans complexe dans ce qui n'a pas encore de nom, pas de renom. »*

Très vite, pourtant, l'opération dépasse le cadre scolaire pour toucher la population entière, et ce qui n'était qu'une simple rencontre entre des lycéens et quelques auteurs devient un véritable festival où sont mis en contact des écrivains, des lecteurs, des libraires, des éditeurs..., afin de susciter une véritable curiosité envers le phénomène du premier roman. Pendant une année entière – c'est là l'originalité de ce qui se passe à Chambéry, – deux mille lecteurs de tous horizons exprimeront un avis sur les quelque cent trente premiers romans qui paraissent chaque saison entre le 1er novembre et le 31 octobre, afin d'établir la sélection définitive des quatorze auteurs invités.

Cette année, le coup d'envoi est donné jeudi 14 mai avec l'accueil en fanfare à l'aéroport des écrivains plébiscités : Nina Bouraoui pour *la Voyeuse interdite* (Gallimard), Frédéric Boyer (*la Consolation*, POL), Noëlle Châtelet (*la Courte Échelle*, Gallimard), François Dangers (*Noires Merveilles*, Denoël), Rolland Doukhan (*Berechit*, Denoël), Armande Gobry-Valle (*Iblis ou la défroque du serpent*, Viviane Hamy) (1), Michel Pulco (*Dieu et nous seuls pouvons*, Seuil), Vassili Karist (*Ithaque ou le beau voyage*, Editions du Griot), Camille Laurens (*Index*, POL), Claude-David Markus (*l'Insensible*, Presses de la Renaissance), Maya Nahum (*la Mal Élevée*, Editions de l'Olivier), Patrick Séry (*le Maître et le Scorpion*, Flammarion), Michelle Schuller (*Une femme qui ne disait rien*, Presses de la Renaissance) et Jean-Pierre Vivet (*la Maison à travers la grille*, Robert Laffont). Quatorze plus un : Jean-Louis Bailly, auteur notamment de *l'Année de la bulle* et *la Dispersion des cendres*, chez Laffont, et parrain de ce festival 1992.



NICOLAS GUILBERT

Cinq ans, c'est l'âge des premiers bilans. Le plus frappant, c'est l'insistance avec laquelle chacun ici évoque la qualité des rencontres qui ont lieu tous les ans pendant trois jours. Trois jours qui sont l'aboutissement, la récompense de mois entiers passés à lire, à étudier, à analyser, à décortiquer les premiers romans. On parle encore, pour les années précédentes, de la façon dont Claude Tardat, Marie Didier, Olivier Targowla, Jacques Syreigeol ou Michel Melot ont su retourner, émouvoir, captiver ou subjuguer leur auditoire. *« Quand ils viennent à Chambéry,* souligne Philippe Schwab, responsable de la communication du festival, *les écrivains sont tellement prêts à aller au devant des gens que quiconque a eu un échange avec un auteur cherchera à en avoir un autre. »*

Nouveaux lecteurs

Telle est la spécificité du Festival de Chambéry, explique Philippe Camand, de l'ORAL : *« Le public n'est pas forcément un public de grands lecteurs ou d'intellectuels. Les écrivains de premiers romans, eux, sont encore fragiles. D'où peut-être la spontanéité, la sincérité de ces rencontres. »* D'où aussi l'idée que le premier roman est moins intimidant peut-être pour un public qui, pour une part, n'est pas encore totalement converti à la lecture, parce que l'écrivain que l'on découvre au bout du compte, c'est finalement quelqu'un comme soi !

Selon les organisateurs, cette connivence lecteurs-auteurs explique pour une large part le succès de la lecture de premiers romans. *« D'autant plus que celle-ci ne s'effectue pas dans le vide mais dans une logique de festival,* souligne Annie Pélisson, responsable de l'organisation. *Les lecteurs participent au choix des auteurs, qu'ils seront les premiers à découvrir. Ce sont eux qui auront remarqué Richard Jorif, par exemple. Et Jean Colombier, ils le connaissaient bien avant son prix Renaudot. Ils ne sont plus des lecteurs anonymes. On les écoute, puisque ce sont eux qui invitent ! »*

Mais il y a, bien sûr, d'autres facteurs de succès. La totale gratuité, d'abord, des trente rencontres qui se déroulent pendant trois jours, ainsi que des cinq cents livres qui passent de mains en mains pendant les mois précédant le festival. L'animation, ensuite : *« Ici, rencontrer un écrivain, c'est un bol d'air,* constate Annick Mossaz, journaliste et responsable du comité de lecteurs d'Albens, à trente kilomètres de Chambéry. *Chacun attend cela avec impatience. »*

Enfin, au-delà même du fait littéraire, il ne faut pas négliger le rôle social des comités de lecture. *« Le point important du festival, c'est peut-être de dialoguer, d'échanger, de se dévoiler »,* confie Michèle Quenard, attachée préfectorale et membre du Comité Chabert – du nom du plus vieux café de Chambéry, où il se réunit tous les quinze jours. *« Si l'on joue le jeu, on se découvre les uns les autres, et l'on approche des gens que, par goût, on n'aurait jamais approchés. »* Est-ce cela qui a séduit Dédé, le patron du café Chabert ? *« A la retraite, je lirai,* promet-il en riant. *Moi qui ne suis pas un gars à lire, ils m'ont donné envie de lire ! »*

Il ne s'agit en rien d'idéaliser une manifestation qui, au bout de cinq ans d'existence, avoue volontiers ses faiblesses et ses interrogations. Au jour le jour, les organisateurs n'ont pas la tâche facile. *« Nous cumulons les difficultés,* remarque Annie Pélisson, *en proposant un festival littéraire, même pas un salon du livre mais un festival de lecture. Or la lecture, ce n'est ni facile ni spectaculaire et, en plus, nous faisons cela en province. Au bout d'un moment, on finit par se demander comment expliquer ce que l'on fait ! »* Communiquer plus efficacement, tel est l'objectif prioritaire de l'équipe qui organise le 27 juin, à la Maison des écrivains à Paris, une série de tables rondes et de débats visant à donner au festival une *« résonance nationale ».*

« Ce que nous voudrions, renchérit Jacques Charmatz, *c'est que l'on nous donne les moyens, médiatiques ou financiers, de faire notre travail de fond, patiemment et sans dérive. »* Certes, il était jusqu'ici difficile de se procurer un premier roman au fin fond de la Tarentaise. Certes, le festival aura fait venir cette année en Savoie – pour les comités de lecture, le prêt et la vente – entre trois et cinq mille premiers romans. Mais *« c'est encore insuffisant »,* continue Jacques Charmatz, qui avoue souffrir du manque de moyens pour qu'il y ait assez d'ouvrages à Montmélian, Albens ou Saint-Jean-de-Maurienne. Et parce que le festival dépasse maintenant les limites de la Savoie, avec notamment deux points d'ancrage en Haute-Savoie, à Rumilly et à Passy-Megève, il faut désormais *« un arrivage de masse, sachant que, de toute façon, un lecteur passionné achètera le roman pour le garder ou pour le faire signer, et que tout le monde y trouvera son compte ! ».*

Un appel aux partenaires financiers – souvent affaiblis après les Jeux olympiques – et aux éditeurs qui, pour la plupart, reconnaissent la qualité du travail effectué à Chambéry. Les dons de livres sont passés en cinq ans de dix à plus de quatre cents exemplaires, et le budget global du festival (10 000 francs en 1987) s'élève aujourd'hui à un demi-million de francs.

Surtout pas de prix

Pour Jacques Charmatz se pose également une question de fond : au bout de cinq ans, faut-il ou non devenir *« plus élitiste ? Faut-il conserver la sélection des écrivains telle qu'elle vient des lecteurs ou avoir un regard sur cette sélection ? ».* Si, sur ce point, l'équipe est divisée, elle ne l'est en rien sur celui du prix. *« Nous recevons beaucoup de pressions pour créer un prix. Mais nous y sommes tous farouchement opposés. Parce qu'un prix – comme le Goncourt du premier roman à Blois – ne sous-tend aucun lectorat, crée la compétition et divise. Or nous pensons qu'il faut rassembler. C'est pour cela que nous réunissons quatorze auteurs. Nous ne sommes pas le festival des meilleurs ! »*

Pas le festival des meilleurs, mais un festival qui, tout doucement, s'impose en région comme l'un des plus remarquables. Avec, pour les cinq prochaines années, un vœu unanime : ne pas grandir trop vite, ne pas trop changer. Avec aussi une réserve nouvelle d'enthousiasme et de projets. Parmi ceux-ci : la perspective d'un déménagement-élargissement. Le festival quittera bientôt les locaux de la bibliothèque municipale – une ancienne halle aux grains du dix-septième siècle où les Chambériens votèrent jadis le rattachement de la Savoie à la France – pour ceux de la nouvelle médiathèque conçue par l'architecte Mario Botta.

On parle aussi d'une « villa Médicis » à la chambérienne pour encourager l'écriture du deuxième roman – pourquoi pas aux Charmettes, où séjourna Jean-Jacques Rousseau ? – *ainsi que* d'un « observatoire permanent du premier roman » qui permettrait de recueillir un ensemble de données simples – délai moyen de publication, importance du re-travail sur les textes, nombre d'écrivains de premiers romans passés au deuxième... – et d'instituer un suivi qui n'existe pas encore.

On sera tenté de suggérer également une étude sociologique des lecteurs. Qui sont-ils ? Quelles sont leurs motivations ? Les premiers romans les ont-ils conduits à d'autres lectures ? Et si le festival s'arrêtait, continueraient-ils à en lire ? De tous ces points de vue, le travail du festival, *« l'un des plus intéressants de la région »,* apportera encore *« quelque chose de nouveau et d'utile à la littérature »,* conclut Philippe Camand.

Raison de plus pour souhaiter bonne chance, une fois encore, aux premiers romans et à leurs auteurs. Et à Chambéry, pendant ces trois jours, un heureux, très heureux anniversaire !

Florence Noiville

(1) Prix Goncourt du premier roman 1991. Ce prix a été décerné cette année à Nita Rousseau (*les Iris bleus*, Flammarion).

Les charmes d'Odette

L'INTRUS
de Marc Kryngiel.
La Table ronde, 180 p., 79 F.

Marc Kryngiel est un écrivain courtois : il s'emploie avant tout à distraire son lecteur. Avec *l'Intrus*, son premier roman, il nous offre un livre incroyablement *drôle et enlevé, à mille lieues des* sombres introspections qui parsèment trop souvent la jeune littérature. L'histoire, abracadabrante, n'est pas sans évoquer la *folie douce des anciennes comédies* américaines : un jeune homme, charmant mais peu enclin à tolérer les contraintes ordinaires, se résout sans tourments excessifs à mener une existence oisive, livrée aux caprices du hasard et... à la *générosité* de ses contemporains.

Ainsi passe-t-il ses journées *dans un bar, à lutiner les p...* respectueuses et à attendre un signe du destin. Celui-ci, bien sûr, ne tarde pas à se manifester en la personne d'Odette, une bourgeoise d'âge mûr, que notre *héros prend d'abord pour une* dame de petite vertu. Celle-ci, offusquée par la méprise, envoie aussitôt une gifle au jeune impudent, mais lui propose néanmoins de partager sa couche. L'impudent en question, trop heureux de l'aubaine, consentira *à la proposition et s'en relèvera* envoûté : il ne songera plus désormais qu'aux charmes confortables d'Odette.

Mais l'amour, même gratuit, nécessite des moyens qui eux-mêmes ne s'obtiennent qu'à la force du... travail. *L'Intrus* travaillera donc, *quoique modérément*, jusqu'à ce qu'au bout de maints rebondissements le hasard, encore lui, le conduise à une situation des plus enviables, en *même temps que des plus déli*cates. Il ne serait pas de bon ton d'en dire plus ici.

Mené à un rythme effréné, écrit dans un style délicieusement argotique, ce livre sans prétention se dévore comme une gourmandise.

F. S.

La double vie de Tillol

CHAN
de Jean-Baptiste Tillol.
Seuil, 318 p., 120 F.

Peut-on vivre sans mémoire ? *Peut-on écrire, créer sans elle ?* Sans revenir en arrière, juste dans le présent. Dans *Nouvelle Vague*, film sur l'amnésie et la mémoire, Godard n'utilise pas de flash-back. Dans ses films, on ne revient pas en arrière, on meurt sans voir défiler sa vie. La littérature a davantage de mal à quitter la sphère de la recherche du *temps perdu*.

Longtemps le narrateur de *Chan* a vécu sans souvenirs ; croyant que *« la puissance de l'instant valait toutes les mémoires ».* Editeur chez K. and K. Publishing, brillant, mondain, séducteur et séduisant, il est spécialiste dans *« l'art de flotter ».* Le jour de ses trente ans, il fait un rêve étrange et insistant qui le réveillera plusieurs nuits. Il a *« les contours vagues d'un souvenir »,* il est *« un puzzle désassemblé qui donnait tous les signes éclatés d'une énigme ».* Le temps change : *« Je sentais pour la première fois s'égrener lentement les secondes ».*

De songe en songe, le narrateur va reconstituer le puzzle, avec l'aide de Taby, sa maîtresse, qui *aimerait bien prendre possession* de son passé, et *« ce cher fou de docteur Kosky »*, psychanalyste et gynécologue *du tout-Paris, qui* photographie les femmes célèbres à leur insu (*« ma collection d'oursins »*). Au cours d'une séance d'hypnose chez ce bizarre médecin, il prononcera le nom de Chan.

Il fait peu à peu ressurgir le visage de son amante chinoise de la côte bretonne. Il laisse le souvenir s'emparer de lui, ce qui n'est pas nécessairement désagréable : *« Je couchais avec deux femmes : la pression de ma main sur le corps de l'une, l'emprise de ma mémoire sur le corps de l'autre. »*

« Ecrivez plutôt. Ecrivez... »

De rêve en rêve, il va se retrouver à Inverness, au bout du Finistère. Il *se rappellera l'incendie* qui a détruit ses livres de chevet (*la Recherche, Histoire de l'œil*, de Bataille, *Au cœur des ténèbres*, de Conrad...) et surtout ce roman à moitié commencé qui est parti en *fumée, est à jamais oublié.*

En retrouvant Chan, en retrouvant le présent et la mémoire, il *griffonnera quelques mots sur un* bout de papier. Il ne cherchera pas à reconstituer ce livre évaporé. Il *écoutera les conseils que lui don*nait la grand-mère de Chan : *« Cessez de lire, jeune homme, cessez de lire. Vous lassez cette enfant. Ecrivez plutôt. Ecrivez... »*

*« Je suis né deux fois », constate le narrateur dans la pre*mière phrase du livre, avant de conclure dans la dernière : *« Bref, je commençai à vivre... »* Jean-Baptiste Tillol aussi est né deux fois. Sa deuxième vie a commencé : il *est devenu écrivain.*

Alain Salles

L'hôpital des premiers romans

TOUT VA BIEN DANS LE SERVICE
de Corinne Roche.
Seuil, 212 p., 85 F.

VOYAGE EN FINLANDE
d'Anne-Françoise Paul.
François Bourin, 158 p., 85 F.

L'ARCHIDUCHESSE
de Michel Rouan.
L'Arpenteur, 154 p., 78 F.

Faut-il y voir un signe ? Trois des premiers romans de ce printemps se passent dans un hôpital.

Corinne Roche est infirmière, comme la narratrice de *Tout va bien dans le service*. Elle décrit la vie en milieu hospitalier, ses hiérarchies, ses querelles, ses jalousies, entre médecins, entre infirmières, entre malades, les petites guerres, les petites haines, et l'immense douleur de ceux qui ne seront plus jamais comme avant.

Le service est bousculé par l'arrivée de Manda Cissé. Il est noir, jeune, beau, intelligent, il a été amputé d'une jambe, il est atteint d'un cancer, il est condamné. La narratrice est fascinée par ce cas désespéré qui écoute Louis Armstrong : *« What a wonderful world »*. Elle s'attache à lui, veut croire qu'il ne mourra pas. Elle était pourtant si blasée : *« J'avais vu tellement de morts, comment les aimer tous, souffrir pour chacun d'eux ? »*

Le livre est émouvant comme tous ceux qui décrivent une souffrance devenue ordinaire, quotidienne, comme tous ceux dont on sent qu'il fallait absolument les écrire. Corinne Roche, née en 1957, infirmière depuis quinze ans, avait ce besoin-là, mais *Tout va bien dans le service* est davantage un beau récit, à mi-chemin entre le témoignage et le roman, qu'une véritable œuvre romanesque.

La narratrice de *Voyage en Finlande* d'Anne-Françoise Paul est dans le coma, après un accident de voiture qui était sans doute une tentative de suicide. Pendant que les médecins et sa famille s'interrogent sur son cas, elle se réfugie dans son coma, partant vers une Finlande imaginaire où s'entremêlent les souvenirs et les scènes d'hôpital, transfigurés par le rêve.

La mort apaisante et apaisée est au bout de ce roman qui n'est pas sans beauté mais qui manque un peu de puissance : *« Je compris qu'au terme d'un long voyage j'avais retrouvé le ciel de cette Finlande qui n'appartenait qu'à moi, que j'avais gagné le droit de me fondre dans cet univers sans tache sur lequel jamais rien n'aurait prise. »*

La beauté épuisée

Le premier livre de Michel Rouan, *l'Archiduchesse*, est d'un autre espace. Il se situe lui aussi dans un hôpital, du moins en partie. Mais son véritable espace est celui de l'écriture. C'est d'elle que part le roman, d'elle que procède la narration. Ce sont les mots, les phrases qui commandent le travail de la mémoire, le déroulement du récit.

Rouan décrit très bien la terre : *« Si je pense à ce pays – entre Marennes, l'île de Ré et Rochefort, – je me le représente comme une étendue vague et grisâtre vouée à la boue. L'exubérance, la beauté de la terre semblaient s'être épuisées ; on eût dit que toutes les digestions dont elle est faite ne se cachaient plus »* ; *« Que Brouage était triste en hiver, lorsque l'eau était partout (le ciel, le sol, l'air) ; et même en été, avec ces herbes jaunes, cette maigre et rase végétation, cette boue. »*

Il brosse bien les personnages : la mère, célibataire, rejetée par tous, qui entretient le cimetière du village et qui continue de respecter le culte de la Petite Eglise, née dans le bocage vendéen après la signature du concordat de 1801 entre Napoléon et Pie VII ; l'Archiduchesse, vieille prostituée, bâtarde d'Edouard VII d'Angleterre ; Anne, sa fille, bâtarde également, que le narrateur aimera après avoir aimé la mère et qu'il veille dans un hôpital pendant tout le roman.

Hélas, dans son travail de l'écriture, Michel Rouan use de procédés répétitifs, abuse de phrases sans verbe et de passages à la ligne fréquents qui appuient trop les effets, recourt tant à l'ellipse que la deuxième partie du livre est difficile à suivre. C'est dommage, car le roman s'annonçait prometteur et ambitieux. Il lui manque encore quelque chose pour effacer toute impression de déjà-lu.

A. S.

Une histoire pleine de bruits et de couleurs

Ernest Pépin célèbre la Guadeloupe des années 50



D.R.

Ernest Pépin : transmettre la mémoire d'un peuple.

L'HOMME AU BATON
d'Ernest Pépin
Gallimard, 161 p., 90 F.

Sous le chaud soleil de Pointe-à-Pitre vivait une jeune fille nommée Lisa. Pourvue de formes généreuses, elle ne manquait jamais de susciter la convoitise des hommes lorsque, chaque matin, elle se rendait à pied au lycée. Pourtant, Lisa, qui était âgée de seize ans, n'avait jamais connu l'amour : sa mère, soucieuse de préserver la virginité de sa fille jusqu'au mariage, la surveillait farouchement, ne lui laissant guère l'occasion de se distraire.

Aussi quelle ne fut pas la stupéfaction de tous lorsqu'un jour, l'impensable se produisit : Lisa était enceinte. La honte s'abattit alors sur la famille. Le père, fou de colère, tortura tant et si bien la jeune fille que celle-ci finit par dénoncer l'auteur du crime : c'était *l'Homme au bâton*, un homme sans visage, qui un soir d'orage était entré dans sa chambre, et avant même qu'elle pût réagir avait déversé sa semence...

Aussitôt, la rumeur se répandit aux quatre coins de l'île, et chacun se mit à vivre dans la crainte du *« défoufouneur de femmes »*...

Ainsi débute l'histoire, pleine de bruits et de couleurs, de *l'Homme au bâton*, premier roman d'Ernest Pépin. Inscrit dans la lignée du *Mangeclous* d'Albert Cohen, ce livre s'attache, avec une même tendresse, à célébrer et à transmettre la mémoire d'un peuple de culture essentiellement orale. Et c'est avec une délectation enfantine que nous découvrons cette Guadeloupe des années 50, emplie de personnages tous plus savoureux les uns que les autres et qui, à la rudesse de leur existence, savaient opposer les splendeurs de l'imaginaire et la forme de la naïveté.

Florence Sarrola

Autres parutions

● *Ségoulédé*, d'Alphonse Tiérou. – Juste avant son départ pour l'Angleterre, Ségoulédé doit épouser le fiancé à qui elle est promise depuis l'enfance. Un jeune universitaire revient en Côte-d'Ivoire et rencontre Ségoulédé. Le premier roman d'un spécialiste de la danse et des masques africains. (Maisonneuve et Larose, 126 p., 88 F.)

● *Les Chemins d'Ilje*, d'Ali Saad. – Ilje est déraciné. Il vit entre la France et l'Algérie, il boit, il rencontre Dominique : un roman d'amour et d'alcool. (Buchet/Chastel, 190 p., 100 F.)

● *Le Bleu du corps*, de François Dormans. – Le récit d'un grand amour, le bonheur, et Lise qui meurt, renversée par une voiture : *« J'ai un immense abîme qui avale toute mon existence. Le temps est redevenu linéaire. »* (Albin-Michel, 148 p., 89 F.)

● *Le Censeur*, de Jean-Marie Barnaud. – Dans un pays totalitaire, un militaire de carrière fait le bilan de son existence : au fond, il ne croit plus à rien, ni à l'armée, ni à l'idéologie, ni à l'Etat. A l'austérité de l'ordre, il préfère aujourd'hui les charmes d'un printemps naissant, ou la beauté de la musique... Un roman qui, après un début prometteur, s'enlise un peu dans ses longueurs. (Gallimard, 153 p., 85 F.)

● *Mater certissima*, d'Ana Durand-Raucher. – Un style prétentieux et de gros symboles pour un étrange voyage qui n'a qu'un but : permettre à l'auteur de se regarder écrire. A déconseiller à ceux qui détestent les « effets » littéraires. A réserver à ceux – tristement nombreux – pour qui l'afféterie peut tenir lieu de style. (Gallimard, 120 p., 75 F.)

● *Disaient les deux fils*, de Nicolas Vatimbella. – Chic et toc aussi, ce livre, bien qu'il soit sous la nouvelle et très élégante couverture des éditions P.O.L. On peut revendiquer le droit de ne pas lire un livre jusqu'au bout lorsqu'on bute trop souvent sur ce genre de phrase : *« Nos lèvres boursouflées s'entrouvrirent alors et dans l'aube sans caractère d'un autre jour qui n'existerait pas, retentit, pendant que du bureau s'ouvrait la porte, le cocorico de nul augure. »* (P.O.L., 138 p., 83 F.)

● *La Table ovale*, de Paul Sargos. – Un premier roman autobiographique d'un médecin de Bordeaux, l'un des créateurs de Médecins du monde. Après un chagrin d'amour, un homme s'enfuit en Afrique. A son arrivée, il est convié à un dîner de notables. Son récit, autour de la « table ovale », est partagé entre ses réminiscences amoureuses et le discours social qu'il doit subir. (Ed. Plume, 256 p., 90 F.)

Notes d'un souterrain

LA NUIT, J'ENTENDS MES CHEVEUX QUI POUSSENT
de Martin Djidou.
Ed. Régine Deforges,
130 p., 75 F.

Bien sûr, l'âge ne fait rien à l'affaire, mais la première chose qui frappe chez Martin Djidou, c'est sa date de naissance : 1968. Son premier roman est une plongée dans un monde allégorique : une société souterraine dans laquelle hommes et femmes se tuent à la tâche dans l'espoir de pouvoir travailler sur le Chantier, c'est-à-dire à l'air libre.

Le narrateur essaie d'y arriver mais il a un défaut, dans un monde hiérarchisé où le silence est une vertu et un devoir : *« En moi une attaque permanente, une gueule qui s'ouvre pour lâcher des cris rauques et suraigus. »* Il n'hésite pas à se battre. Ce qui lui vaut une semaine d'interdiction de travail, la malédiction suprême quand la vie ne sert qu'à ça.

Heureusement qu'il bénéficie, en échange de quelques prouesses sexuelles, de la protection d'une capitaine influente. La capitaine l'utilise mais elle lui permet aussi de *« devenir... quelque chose, quelque chose d'autre que la mécanique humaine. La capitaine s'oublie, elle laisse place à l'étreinte, farouche, à la Vie enfin, quelque part au milieu du mouvement perpétuel des machines »*.

A. S.

Un bonheur courtois

Les débuts romanesques d'une jeune vieille dame

D'UN AMOUR L'AUTRE
de Francine Mallet.
Grasset, 238 p, 96 F.

Après avoir écrit de nombreux essais, notamment sur George Sand et Molière, Francine Mallet aborde le roman – à l'heure où d'autres profitent de leur retraite – avec une sorte d'innocence, une grande simplicité de style et de sentiments. Elle ne s'aventure pas vers la pénombre des âmes mais cherche à capter leur part de lumière, leur transparence.

Aucune arrière-pensée, aucun fond trouble, aucune introspection chez René, le narrateur, qui, en reconstituant sa vie, semble continuer à flâner à travers elle. Sa candeur vient peut-être de ce que, se dérobant sans cesse au temps, il est resté le *« collégien attardé, obligé de protéger une mère-enfant »*, après la disparition de son père tué pendant la « drôle de guerre ».

Il refuse de croire au mal, parce que, rivé à une image idyllique du monde, il ne veut pas *« ternir ses souvenirs d'enfance et de jeunesse »*. Le cœur de ce passé est sa grand-mère Agnès, dont il découvre et nous donne à lire le journal. Douée d'une vaillance discrète, d'une force invisible, Agnès raconte sa traversée du siècle avec une gaucherie radieuse, une ingénuité tranquille, comme si les événements – la Grande Guerre et l'Occupation qui, par l'humiliation subie, changeait même à ses yeux la couleur du ciel – n'étaient jamais parvenus à corrompre le romantisme de sa nature, sa croyance dans l'éternité des valeurs et des sentiments.

L'amour qu'elle porta toute sa vie à l'officier Gilles de Courserac est une passion simple... Mais sans débordement, abritée par la pudeur des gestes et des pensées, tamisée par la retenue d'expression des lettres échangées, elle donne lieu à un bonheur courtois. Chez Francine Mallet, le désir d'idéalisation l'emporte toujours sur la tentation des désordres et le goût des dérives de la vie, et il émane de ces archives sentimentales un charme frais.

Jean-Noël Pancrazi







L'HISTOIRE



par Jean-Pierre Rioux

Les femmes à leur fenêtre

HISTOIRE DES FEMMES EN OCCIDENT
sous la direction de Georges Duby et Michelle Perrot.

Vol. 5. Le XXe siècle
sous la direction de Françoise Thébaud.
Plon, 659 p., 270 F, jusqu'au 31 mai, 320 F. ensuite.

« *LES femmes ont gagné la partie. Et elles l'ont bien gagnée. Leur ancien servage, nous sommes en train de le payer durement. Nous, les hommes.* » Ainsi soupire un jeune mâle, diplômé de l'Institut des hautes études voluptueuses, pensionnaire d'une maison accueillante, dans une fiction qu'écrivit, vers la fin des années 50 la cinéaste Nelly Kaplan, *Je vous salue, maris.* C'est sur ce pied de nez humoristique aux hommes dominateurs – pour longtemps encore? – que s'achève le cinquième volume qui clôt l'imposante histoire des femmes d'Occident dirigée par Georges Duby et Michelle Perrot.

Son metteur en scène, Françoise Thébaud, qui nous donna naguère un si bel article sur les « munitionnettes » de 14-18 dans la revue *le Mouvement social*, a bien fait les choses pour mettre dignement en valeur, après vingt ans de travaux de recherche, une approche sexuée de l'histoire : dix-huit auteurs, tous femmes, historiennes, sociologues, politologues ou critiques littéraires, sont alignés en ordre de bataille, la tête pleine d'ardeurs novatrices et, au cœur, un brin de féminisme qui pimente l'affaire. Une entreprise collective de cette ampleur ne pouvait donner que dans la diversité des tempéraments de plume et la collation de monographies plus ou moins denses : laissons aux lecteurs des deux sexes le plaisir de distinguer à leur gré, au fil des chapitres, les vraies hussardes d'une histoire fraîche et joyeuse et les artilleuses lourdes de la langue de bois féminisée.

Mais la mosaïque a été patiemment cimentée par Françoise Thébaud et, sur le fond, le livre ne dérive pas. Il remplit donc très honorablement pour la période la plus contemporaine, celle des immenses changements, le contrat fixé par les initiateurs de la série : refuser de faire une histoire des femmes close sur elle-même, pour mieux promouvoir *« une histoire résolument relationnelle qui interroge la société tout entière et qui est, tout autant, une histoire des hommes ».* Voici donc un vingtième siècle inédit, insolite, voire exotique pour les « machos » : vu par les femmes, de leur fenêtre. Un livre de hardiesse qui prétend être à la fois, comme ses quatre aînés, *« bilan provisoire, instrument de travail, plaisir de l'Histoire, lieu de mémoire ».*



COMMENT organiser une analyse ambitieuse et probe de ce que les Américaines nomment le *gender system* – *« à la fois ensemble de rôles sociaux sexués et système de pensée ou de représentation définissant culturellement le masculin et le féminin et façonnant leurs identités sexuelles »* – dans un monde occidental où la brutalité de l'Histoire mais aussi les avancées, si tangibles, d'une certaine douceur de vivre ont happé indistinctement hommes, femmes et enfants depuis 1914? Les auteurs ont heureusement choisi de mêler approches chronologiques et thématique, en veillant à ne pas trop « masculiniser » les découpages (ainsi, 1945 est une date muette pour l'histoire qu'elles proposent) et à ne pas succomber à la tentation rétrospective et militante qui verrait dans le cours du siècle une cascade de progrès vers l'émancipation féminine.

Mais elles ont pris le risque, qu'elles avouent, et qui leur est donc à moitié pardonné, de laisser en friche bien des thèmes majeurs. Ainsi, leurs héroïnes ont peu d'âme, car la religion vécue au féminin les a défrisées. Les marginales et les immigrées apparaissent peu, fugaces comme des ombres, comme incapables de modifier l'image de la femme blanche. Et les vamps, les girls et les mamies américaines, qui ont pourtant si gentiment modélisé nos imaginaires européens, et bien plus que les vaillantes Soviétiques en bottes et foulards présentées rapidement et avec beaucoup d'indulgence? Elles sont très pâlichonnes, alors qu'on ne nous épargne rien sur les redoutables Québécoises.

Surtout, le plan de l'ouvrage est impuissant à nous faire mesurer l'écart géographique et mental qui s'est creusé entre un idéal féminin né en Amérique, une Europe du Nord devenue la vraie « terre des femmes », des nations latines qui surveillent leurs filles pour mieux entreprendre de les libérer et un monde « socialiste » de l'Est maquillé en gris.

Ne soyons pas injustes. L'effort de mise au clair est considérable. Et d'abord dans une remise en cause des propositions les mieux admises. On pouvait craindre que le livre s'ouvre sur un fouillis sociologisant comme on les aimait dans les années 70, visant à démontrer le pire et son contraire, avec tous gémissements statistiques à la clé sur les taux de divorce, la scolarisation, les salaires horaires et l'âge du capitaine. Or, dans un vrai réflexe d'historiennes, les auteurs ouvrent la démonstration sur la politique. Elles convoquent deux femmes qui se connurent à Ravensbrück – Milena Jesenska, l'amie de Kafka, et Margarete Buber-Neuman, la communiste trahie qui survécut aux camps de Staline et d'Hitler – pour dire que ce siècle de santé meilleure, de longévité accrue, d'éducation et de consommation fut d'abord pour les femmes celui des ravages et des bouleversements irréversibles.

La Grande Guerre, qu'on tient si souvent pour un temps fort de l'émancipation féminine à l'arrière, fut en fait puissamment conservatrice. Le fascisme italien et le nazisme allemand piétinèrent les mères et les filles qu'ils prétendaient honorer, tout en trouvant chez elles de très fidèles servantes. La République espagnole n'eut pas le temps de tout bousculer. Vichy (excellemment décrit par Hélène Eck) fut pis que patelin et la Résistance rien moins que féministe. Mais les démocraties d'Amérique, d'Angleterre, de Suède ou de France nationalisèrent aussi les femmes à leur façon, en faisant basculer la maternité dans le domaine public, en étendant sur elles la paisible tutelle des Etats-Providence, après tant de fureurs.

AVEC ce souffle, dévastateur puis reconstructeur, de l'événement tragique, un second morceau de bravoure forcera l'attention : celui qui rassemble des contributions à une histoire du symbolique et de l'imaginaire social. Car notre siècle a inventé aussi la massification de la culture, le déplacement des frontières entre le public et le privé, le mieux-être et la médiation féconde. Or, de toutes les nouveautés, les femmes ont profité à plein pour leur émancipation, dans un mélange d'écriture féminine qui se cherche et se trouve, de modifications subtiles de l'équilibre des couples, de magazines florissants, de pubs ravageuses, de rêves sur écran et d'art authentique : quand la métaphysique des sexes s'estompe *Woman is beautiful.*

Mais qu'on relise *l'Opoponax*, de Monique Wittig, paru en 1964. On y verra la confirmation du secret et des limites très fin-de-siècle de ce bouleversement si bien décrit : comment les mères vainqueurs des années 80 transmettront-elles à la génération suivante cette euphorie nouvelle, si glorieusement conquise depuis les années 50? Avoir dit tout cela avec courage, talent et pudeur est un des meilleurs acquis du livre.

Après tant d'émotions et de verdeurs cumulées, le soufflé retombe un peu et le livre s'embarbouille de distinguos bien inutiles entre les *« grandes mutations »* de la maternité, de la famille, de l'éducation ou du partage du travail, qui sont loin d'être accomplis, et des *« enjeux »* d'actualité – la démocratie féminisée, le féminisme de pensée « correcte », la procréation artificielle ou la bioéthique – qui ont une histoire trop peu explorée. On perd parfois le fil, le discours se fait plus véhément (sauf sur la participation à la vie politique, que les femmes pourraient sauver, comme l'explique fort bien Mariette Sineau).

Pourtant, cet embarras final d'une histoire sociale au féminin ne parviendra pas à faire oublier la nouveauté, la richesse documentaire et l'allant de cette entreprise qui va, n'en doutons pas, ouvrir de nouveaux horizons à l'histoire des femmes, après avoir comblé d'aise ses lecteurs.

Comment Eltsine a capté la Russie

Le nouveau pouvoir moscovite disséqué par l'analyse kremlinologique

BORIS ELTSINE
LE RÉVEIL RUSSE
de Jerzy Reinhardt.
Stock, 440 p., 140 F.

27 octobre 1987. La direction suprême de l'URSS se défait d'un de ses membres qui n'a pas respecté les règles du jeu : Boris Eltsine, depuis peu et pour quelques jours encore premier secrétaire du parti pour la ville de Moscou. Non seulement il a combattu la corruption dans la capitale – c'est quand même pour cela qu'on l'avait fait venir de Sibérie, – mais il a critiqué, sans aucune précaution de langage, ses chefs du moment. MM. Gorbatchev, Ligatchev et *tutti quanti* pensaient sans doute qu'en écartant l'impertinent ils procédaient à un limogeage banal dans leur histoire. Il ne leur serait pas trop difficile d'expliquer, à l'intérieur et à l'extérieur, que ce Boris-là était victime de ses frasques.

Qui aurait deviné que cette destitution marquait le début de la fin du régime? Jusqu'alors, tout personnage chassé du bureau politique entrait dans la catégorie des « non-personnes ». Eltsine, lui, a vraiment commencé d'exister le jour où il est tombé dans la trappe, tout simplement parce que cet événement coïncide avec la naissance d'une vie politique en URSS. Le mouvement en gestation allait trouver son révélateur. Cinq années ont passé depuis ce que, copiant l'Ecriture, on pourrait appeler la *beata et felix culpa*, la faute heureuse du 27 octobre. Ce quinquennat extraordinaire est minutieusement analysé est fort agréablement conté par Jerzy Reinhardt dans ce qui apparaît déjà comme un ouvrage de référence sur le « phénomène Eltsine ».

Le héros a été décrit de bien des manières et pas toujours plaisantes. Avant son coup d'éclat d'août 1991, la bonne société, qui d'ailleurs ne le connaissait guère, trouvait qu'il manquait de tenue, qu'il empêchait Gorbatchev de libéraliser benoîtement. Une autre question se pose maintenant : si Boris Eltsine n'avait pas existé, l'URSS serait-elle sortie du communisme? Poser la question – et c'est ce que fait Jerzy Reinhardt, – c'est déjà apporter la réponse.

Ne risque-t-on pas alors de mésestimer les mérites d'un Gorbatchev dans cette évolution, ou plutôt cette révolution? Ses mérites sont incontestables. Mais, tout occupé à naviguer à vue, l'ex-président a peut-être ignoré jusqu'au moment du naufrage la direction qu'il allait prendre. Pour Reinhardt, ce règne est depuis le début marqué par l'incertitude. La perestroïka elle-même ne fut d'abord qu'une succession mal réglée. Gorbatchev n'était pas, comme Ligatchev, un andropovien (ces derniers lui en voulaient de s'être rallié, lorsque mourut Andropov, à la candidature de Tchernenko pour que ce grabataire lui tienne la place au chaud). Une fois installé aux commandes, le secrétaire général entreprit de démanteler la majorité du comité central, faite d'andropoviens et d'un noyau brejnévien.

Pendant ce temps, il essaya, sans succès, de remodeler l'économie et, avec plus de succès qu'il ne l'avait peut-être voulu, de rafistoler le régime en le démocratisant. Il n'était pas question pour lui, au moins jusqu'en 1991, de supprimer le Parti communiste, ni même, jusqu'en décembre de la même année, de laisser dépérir l'Union.

Au courant du coup d'Etat?

Il avait eu une conscience aiguë des déficiences du système. Il ne décela pas les vices de fabrication. Comme tous ses collègue ou presque, il ne perçut pas les symptômes de l'explosion des nationalités. Préoccupé d'éloigner ceux que nous qualifions pour simplifier de conservateurs, il cassa dans les faits en 1989 l'institution quasi préfectorale des premiers secrétaires de région : il fut dès lors la tête d'un organisme sans squelette. Soucieux, après avoir nettoyé à droite, de ne pas devenir l'otage des démocrates, il mit en vedette des hommes venus de ce que Reinhardt appelle *« la couche éclairée du renseignement ».* Ces hommes allaient provoquer sa perte.

Pourquoi tant parler de Gorbatchev quand il s'agit d'Eltsine? Pour mieux voir que ce dernier ne fut pas, lui, en retard d'une évolution. Il avait compris que les peuples, singulièrement le peuple russe, étaient las du communisme, qui avait bafoué les nations. Il s'identifia à la renaissance, non sans avoir hésité sur le rôle à tenir : chef d'une Fédération renouvelée ou président d'une Russie régénérée? Avec son indéniable charisme, il sut traduire en termes politiques les aspirations jusqu'alors formulées par des intellectuels ou des contestataires. On le disait opposant, aspirant à la succession de Gorbatchev, mais déjà, en se faisant élire au suffrage universel, il était devenu l'autre pouvoir, voire le premier des pouvoirs. L'entreprise fut menée à son terme à la faveur du *« coup d'Etat du 19 août 1991 ».*

« Coup d'Etat »? Mais croyez-vous qu'il y eut ce jour-là tentative de coup d'Etat? Les putschistes, issus pour la plupart de la *« couche éclairée du renseignement »*, n'étaient pas tous des bêtas. Si un Krioutchkov, alors chef du KGB, avait vraiment voulu faire une révolution de palais, il aurait quand même pris les précautions élémentaires : coupure des communications, arrestation des opposants, etc. Ne peut-on penser qu'en voyant l'Union se défaire et le parti se décomposer, les membres de ce groupe avaient cru qu'il suffisait de hausser le ton, de promener des chars pour que Gorbatchev se range aux arguments des conservateurs comme il l'avait déjà fait l'automne précédent? Seulement l'instrument ne répondait plus aux commandes.

En reconstituant l'horaire des événements, Reinhardt montre qu'il faut prendre avec quelque précaution les versions qui ont eu cours au mois d'août. Peut-être même Eltsine avait-il su mieux que Gorbatchev ce qui se tramait. Peut-être grâce à ses réseaux (75 % des officiers subalternes avaient voté pour lui), connaissait-il toutes les manœuvres. Et s'il avait laissé faire, pour intervenir au moment opportun et mettre hors course adversaires et rivaux? Bref, s'il s'agissait d'une sorte de coup d'État judo, où le vainqueur réel s'appuie sur la force du vaincu?

Depuis lors, un nouveau pouvoir est en place. L'ancien s'est effondré pour toutes sortes de raisons, mais d'abord, estime Reinhardt, parce que ceux qui le servaient et qui s'en servaient n'y croyaient plus. Pour se repérer dans les diverses strates eltsiniennes, il faut toujours manier la bonne vieille analyse kremlinologique. Le nouveau régime a gardé les meubles et les méthodes de l'ancien, mais s'est débarrassé de l'essentiel de l'idéologie. Puisse-t-il trouver un rythme de croisière avant que ne le mange un fascisme de quelque couleur!

Bernard Féron

EN VITRINE

Le Paris de Prévert


ROGER VIOLET

Doisneau : « D'après nature ».

RUE JACQUES PRÉVERT
de Robert Doisneau.
Ed. Hoëbeke, 121 photos,
250 F jusqu'au 30 juin,
295 F après.

C'est le livre de deux vagabonds de Paris : Prévert, Doisneau. Les mots du premier, les images du second, le même coup d'œil, la même tendresse, la même complicité avec le décor et les gens, la même ville qui, lentement, disparaît sous le clinquant et la frime des urbanistes, promoteurs et autres rénovateurs.

Ici, la capitale n'a pas de majuscule, elle retrouve ses quartiers, ses artisans, ses mariniers, ses amoureux : l'imprévu, le cocasse, le simplement sublime sont à tous les carrefours. Avec Prévert pour guide, Paris est bien le lieu d'une vie vivable où le quotidien retient sa part de rêve. Le génie de la Bastille plane au-dessus de la nuit. Le peintre du pont des Arts voit son modèle avec les yeux du désir qui dénude. Une religieuse en cornette tire une charrette à bras – ce qui donne une légende lapidaire : *« Ma sœur et son diable... »*

Chaque instant de Prévert suscite un instantané de Doisneau : des petites secondes d'éternité, comme les signes d'un bonheur possible. *« C'est toujours les rues des plus pauvres quartiers qui portent les plus jolis noms »*, disait Prévert. Et ce sont tous ces quartiers-là que traverse avec le plus de plaisir, de complicité et d'allant la rue Jacques Prévert : une rue hors la loi du temps.

A. V.

EN POCHE

La lumière de Brigitta

Brigitta, l'un des premiers romans de l'écrivain autrichien Adalbert Stifter (1805-1868), est de ces petits livres d'une grande puissance évocatrice qui donnent un bonheur singulier et ineffaçable. L'intrigue de ce roman d'initiation, publié aux éditions Fourbis en 1990, a la simplicité claire et sereine de son écriture.

Un jeune dilettante allemand fait le récit de son séjour au cœur de la magie des steppes hongroises, chez un homme d'âge mûr, dont l'élégance, la séduction naturelle et ravageuse l'avaient attiré lors d'un voyage en Italie. Féru d'agronomie, le major Bathori se révèle un hôte délicieux, respecté et aimé de tous ceux qui travaillent à son service, mais le narrateur devine bientôt chez lui une faille douloureuse.

La propriété voisine de la sienne est menée de main de maître par l'étrange Brigitta Maroshely, vêtue comme un homme, qui a su transformer un désert de pierres en un paysage riche et verdoyant. Une *« intensité secrète »* lie cette femme au visage ingrat, mais aux superbes yeux sombres, à son voisin attentionné... Il faut lire ce très beau texte, lumineux et généreux, d'un auteur encore trop peu connu en France, considéré comme l'un des plus grands écrivains classiques de langue allemande par Nietzsche et Thomas Mann.

Valérie Cadet

▶ **Brigitta,** *d'Adalbert Stifter ; traduit de l'allemand par Marie-Hélène Clément et Silke Hass, Le Seuil, collection « Points roman » nº 532.*

• *L'Amour sorcier*, le premier roman de l'Américaine Louise Erdrich – un écrivain remarqué par Philippe Roth, – qui avait paru chez Laffont en 1986, est repris dans la collection « Points » Seuil (nº R528). Dans la même collection, le très bon premier roman d'un jeune Irlandais révélé par les éditions La Découverte, Frank Ronen, *les Hommes qui ont aimé Evelyn Cotton : « Je suis amoureux d'Evelyn Cotton depuis vingt-quatre ans et quatre mois moins huit jours. Nous avons fait l'amour deux fois. La première, il y a vingt-trois ans, la seconde hier... »* (nº R530). Enfin, le roman de David Shahar, paru l'an dernier chez François Bourin, *Lune de miel et d'or* : un jeune homme à la recherche de son bonheur, en Israël dans les années 50 (nº R533).

• Deux ans après sa publication aux éditions du Seuil, la collection « Points actuels » reprend l'essai de Pascal Bruckner, *la Mélancolie démocratique, comment vivre sans ennemis ?*, augmenté d'une préface où l'auteur réaffirme ses inquiétudes, à la lumière des événements du Golfe (nº A122). Dans la même collection est publié le second volume autobiographique de Françoise Dolto, *Autoportrait d'une psychanalyste*, recueil d'entretiens accordés à Colette et Alain Manier quelques semaines avant sa mort (nº A123).

• Les éditions Lattès ont donné carte blanche à Nicolas Hulot, directeur d'une nouvelle collection, « Ushuaia présente ». Cette collection de biographies de grands aventuriers serait-elle à la gloire de l'animateur casse-cou du petit écran ? Du moins ne brille-t-il pas par la modestie, puisque, outre son autographe en quatrième de couverture de chaque titre, le lecteur pourra retrouver Nicolas Hulot en action, en ouverture du cahier iconographique des volumes, les auteurs étant bien plus modestement traités. *René Caillé*, d'Isabelle Jarry ; *Ferdinand de Lesseps*, de Thierry Tesson ; *Louis Blériot*, de Sandrine Chartier ; *Pierre Savorgnan de Brazza*, de Marc Sich ; *Théodore Roosevelt*, de Reine Silbert, et *Alexandra David-Néel*, d'Eric Le Nabour, constituent la première livraison de cette nouvelle collection.

La photo en panorama

Les articles et les rencontres de Patrick Roegiers

L'ŒIL MULTIPLE
170 entretiens, portraits et critiques photographiques parus dans le *Monde*
de Patrick Roegiers.
La Manufacture, 550 p., 195 F.

FAÇONS DE VOIR
de Patrick Roegiers.
Le Castor Astral, 138 p., 140 F.

La photographie a cent cinquante ans, mais c'est seulement depuis une dizaine d'années qu'elle connaît un « boom » en France. A côté des institutions, musées, festivals, galeries, revues, la critique dans la presse et les revues spécialisées a joué un rôle déterminant. Car si quelques ambiguïtés demeurent au sujet de cet *« art moyen »*, comme le qualifiait Pierre Bourdieu dans un livre célèbre de 1965, des textes d'analyse critique ou historique ont largement contribué à défricher une pratique foisonnante.

Patrick Roegiers par exemple, s'est battu, d'abord à *Révolution* puis au *Monde* de 1985 à 1992, pour imposer la critique photographique dans la presse, bien conscient qu'*« un art minoritaire est d'entrée de jeu un art minorisé »*. Il vient de rassembler ses principaux articles du *Monde* dans un livre-fleuve qui dépasse le kilo. L'ouvrage est fort utile et offre un panorama de *« toutes les pratiques sans exclusive »* : de la mode aux arts plastiques, du reportage à la photo historique. Des galeries aux musées ; des festivals aux agences.

Le recueil est découpé en cinq parties – Les maîtres du XIXᵉ ; Les classiques du XXᵉ siècle ; Institutions et festivals ; Marché et édition ; Création contemporaine – dans lesquelles l'auteur raconte autant la saga des Rencontres d'Arles que la vie-œuvre de Sophie Calle. Si des centaines d'auteurs sont répertoriés en index, Patrick Roegiers met de l'ordre – c'est bien ce qui manque le plus à la photo aujourd'hui – dans la création contemporaine en établissant des valeurs ou en délivrant quelques coups de cœur : Cindy Sherman, Georges Rousse, Pascal Kern...

Persuadé que *« rien ne remplace la parole d'un artiste sur son travail »*, Patrick Roegiers a rassemblé, dans un second livre, *Façons de voir*, douze entretiens avec des gens d'images : depuis Wim Wenders, pour qui *« photographier est un acte optimiste »* jusqu'à Jean-Paul Goude, en passant par Henri Alekan, Roman Cieslewicz, Carol-Marc Lavrillier, Jean-Claude Lemagny, Charles Matton, Willy Ronis, Harry O. Meerson, Alain Bergala, William Klein. Et des mots lumineux de Robert Doisneau, en 1985 : *« Lorsqu'on travaille dans la rue, et qu'on est très pris par le sujet, il arrive quelquefois, dans une glace de boulangerie ou de charcuterie, de voir un petit bonhomme avec un nez rouge et une casquette complètement de travers. On se dit* : « Merde, c'est moi... Aïe, aïe... ça ne fait rien, on continue. »

Michel Guerrin

LA BANDE DESSINÉE

Noire BD

OMBRES SUR LA PLACE ROUGE
de Dal Pra'et Alessandrini.
Éd. Bagheera, 56 p., 72 F.

PÉCHÉ MORTEL
de Behe et Toff.
Éd. Vent d'Ouest, 64 p., 72 F.

VILLA MON RÊVE
de Pascal Rabate.
Éd. Vent d'Ouest, 48 p., 72 F.

L'ILE NOYÉE
de Benoît Sokal.
Casterman, 48 p., 45 F.

UN PASSAGER PORTÉ DISPARU
de Frank Le Gall.
Dupuis, 48 p., 49 F.

L'ACTUALITÉ constitue un véritable filon pour plusieurs bandes dessinées récentes. *Ombres sur la place Rouge* se situe dans la Russie eltsinienne et met en scène un jeune inspecteur, Alexander Ivanovitch Kolda, chargé d'enquêter sur la mort d'une jeune femme de ménage du grand hôtel moscovite Rossia, dont le cadavre a été trouvé sur les bords neigeux de la Moskova. Kolda croit encore à la différence entre mensonge et vérité, et ses pérégrinations d'enquêteur le conduiront à découvrir que les vieux démons du pouvoir ne sont pas morts dans l'ex-URSS et que fantasmes, envies et cupidité se travestissent de l'apparente vertu idéologique.

En dépit de certaines lourdeurs caricaturales et d'approximations syntaxiques qui auraient mérité une relecture plus attentive de la part de l'éditeur – le scénariste italien a écrit directement en français, – ce scénario en noir et blanc, au dessin linéaire, fourmille d'une pléiade de détails sur la vie quotidienne russe (larcins en pleine rue, files devant les commerces, manifestations larvées d'antisémitisme) et sur les agissements de l'encore omniprésente nomenklatura, allant du trafic de haschisch afghan à l'incitation à la prostitution de jeunes femmes dans la dèche.

Autre sujet d'actualité, mais traité cette fois-ci sur le mode de la science-fiction, celui du sida. *Péché mortel*, l'un des premiers ouvrages de la nouvelle collection « Goût amer » des éditions Vent d'Ouest, décrit une société en proie à la peur panique du virus mortel VRH et qui se jette dans les bras du Parti populaire de sauvegarde. La milice de ce parti ouvertement fasciste jette les malades dans des ghettos, surveille les fréquentations amoureuses des « citoyens » et oblige les célibataires et les couples à de fréquents contrôles sanguins prouvant qu'ils ne sont pas contaminés. Un jeune chercheur et une journaliste sont les héros de cette BD qui fait froid dans le dos, mais dont le dessin, trop classique, est un peu à la traîne.

Le quart-monde sert de toile de fond à l'album de Pascal Rabate, *les Pieds dedans, Villa mon rêve*. Les membres de la famille Vizon – dont les enfants se prénomment Sue Ellen ou Starky et dont le menu alimentaire se compose essentiellement de couscous en boîte et de bière – vont faire des pieds et des mains pour hériter de la villa de leur oncle, en recourant aux pires pièges pour éliminer leur petit-bourgeois de cousin. Proche parent du film *La vie est un long fleuve tranquille*, cet album est d'une terrifiante cruauté tant les détails du scénario et de l'image, dont certains traits sont volontairement grossis et presque déformés, sonnent juste. Il ne manque pas un nain en plastique ni un souvenir de vacances – logiquement laid – à cette sombre saga d'une famille Groseille new look.

Quittons ces albums voués à une actualité particulièrement noire pour voguer en d'autres eaux, celles de *l'Ile noyée*, dernière aventure de Canardo, le détective palmidède. Le héros conçu par Benoît Sokal traîne son alcoolisme et son imperméable crasseux dans une île battue par les vents. Il y passe ses vacances, gagnées à une loterie et devra débrouiller le mobile des meurtres commis, en plongeant bec en avant dans une obscure histoire de famille et de pêche fabuleuse.

La mer et les voyages servent également de décor à la sixième aventure de Théodore Poussin, le binoclard aventureux, qui découvrira le secret de sa filiation dans le village côtier de son enfance. *Un passager porté disparu* est une BD pleine de magie et d'émotion, grâce à un dessin particulièrement efficace et à une histoire qui va de l'Extrême-Orient à l'Europe, de la chaleur moite aux vents du Nord. Amateurs et inconditionnels de cette série située dans les années 30 seront sans doute comblés par le fac-similé des *Lettres d'Orient* que notre héros a expédiées, assorties de dessins pastel, et qui accompagnent cet album.

Enfin, *mutatis mutandis*, les amoureux de la « ligne claire », s'émerveilleront du talent de celui qui fut à l'origine de cette définition, Joost Swarte. Le père de *Tante Leny*, de *l'Art moderne* et de *Enfin !*, qui fut un des papes de l'underground néerlandais, expose en effet ses dessins vertigineux de simplicité et d'imagination à Paris, jusqu'à fin mai (1).

Yves-Marie Labé

(1) Galerie Escale, du mardi au samedi, de 15 heures à 19 heures, 14, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris. Tél. : 16 (1) 45-55-85-53.

DERNIÈRES LIVRAISONS

ETHNOLOGIE

BERNARD VERNIER : *La Genèse sociale des sentiments. Aînés et cadets dans l'île grecque de Karpathos.* A partir de l'étude d'un système de parenté particulier et unique en Europe, l'auteur analyse, en s'appuyant notamment sur la théorie freudienne, la genèse sociale des sentiments et des échanges intra-familiaux (Edition de l'École des hautes études en sciences sociales, 312 p., 170 F.)

GILBERTO FREYRE : *Terres du sucre.* Quai Voltaire réédite aujourd'hui cette étude anthropologique du Nord-Est du Brésil, très bien accueillie lors de sa parution chez Gallimard, en 1956, dans la prestigieuse « Croix du Sud » de Roger Caillois. Dans la préface à la première édition, Lucien Febvre comparait la démarche de Freyre à celle de Michelet : une *« reconstruction intégrale du passé qui se prolonge en diverses survivances »*. (Traduit du portugais par Jean Orecchioni ; avant-propos de Jean Duvignaud ; Quai Voltaire, 242 p., 120 F.)

HISTOIRE LITTÉRAIRE

ANONYME : *La Geste des Francs, chronique de la première croisade.* Le fameux récit anonyme de la première croisade, lancée à l'appel du pape Urbain II (mars 1096-été 1099), a inspiré une nouvelle traduction, moins morcelée que la belle version de Louis Bréhier (Belles-Lettres, 1924), l'accent étant porté ici sur l'intériorité spirituelle du témoin. (Traduit du latin et présenté par Aude Matignon ; Arléa, 172 p., 95 F).

LETTRES ÉTRANGÈRES

WILLIAM SHAKESPEARE : *Le Roi Lear ; Antoine et Cléopâtre ; Peines d'amour perdues.* Jean Gillibert, psychanalyste et homme de théâtre, présente sa traduction de trois pièces de Shakespeare. Pour lui, *« la poésie dramatique de Shakespeare place l'homme dans sa course folle aux fins dernières, mais elle ne théâtralise pas le réel comme font nos contemporains. Elle sait que la nécessité du réel n'est qu'une croyance de plus, la référence absolue à l'illusion d'un monde. Elle ne coupe jamais le réel du théâtral. »* (Phébus, respectivement, 160 p., 95 F ; 174 p., 98 F. ; 140 p., 90 F.)

LITTÉRATURE FRANÇAISE

PHILIPPE SOLLERS : *Sade contre l'Etre suprême.* Cette prétendue lettre de Sade au cardinal de Bernis, exilé à Rome en 1793, avait paru à l'occasion du bicentenaire de la Révolution, sous la signature de Sade, aux éditions Quai Voltaire (*le Monde* du 11 août 1989). On avait déjà reconnu, non la plume de Philippe Sollers, car le pastiche est très rigoureux, mais sa pensée. Dans sa charge contre l'Etre suprême, le divin marquis est devenu très sollersien, sentant venir *« l'époque du sang abstrait, rigidifié et frigide »*, pressentant *« une marée de mélancolie souffreteuse »*. *« Mais où sont passées, me direz-vous, nos chanteuses mélodieuses, nos danseuses coureuses, nos jolies fouteuses, nos délicates vicieuses ? »* Deux siècles après, on se le demande vraiment. (Quai Voltaire, 54 p, 50 F)

JACQUES SERGUINE : *La Nation du loup*. Incursion romancée dans la vie des Peaux-Rouges du monde amérindien, étayée sur les traditions orales de ce peuple. Il s'agit d'une nouvelle version d'un roman ethno-anthropologique publié chez Balland en 1985 sous le titre *Je suis de la nation du loup*. L'ouvrage a été réduit d'une cinquantaine de pages. (Balland, 462 p., 179 F).

GABRIEL MATZNEFF : *Vénus et Junon, Journal 1965-1969. « Contre les souffrances de l'amour, le plus sûr remède est le mépris »*. Réédition du troisième volume de confidences, publié en 1979 chez le même éditeur, d'un dandy lettré, diariste impudique des *Amours décomposés*. (La Table Ronde, 297 p., 95 F).

MARC-ALAIN OUAKNIN : *Lire aux éclats ; Eloge de la caresse.* Troisième édition augmentée de l'ouvrage publié en 1989 chez Lieu Commun. Une réflexion allègre et subtile, en dix *« ouvertures »*, sur l'herméneutique du Talmud, par l'auteur du *Livre brûlé*. Contre la langue de bois et le totalitarisme des interprétations, cet « éloge de la caresse » du texte est une apologie de la liberté de la pensée en mouvement. (Quai Voltaire, 425 p., 135 F.)

ACTUALITÉS

Les Indiens de Saint-Malo

Plus de trente mille visiteurs ont participé au Festival du livre d'aventures et de voyages, placé sous le signe de la découverte du Nouveau Monde

Pour la troisième fois, « Etonnants voyageurs », le Festival du livre d'aventures et de voyages de Saint-Malo, qui se tenait du 8 au 10 mai, faisait rêver d'ailleurs. Et pas seulement rêver... Plus de 30 000 visiteurs (payants) se pressaient dans les salles du casino pour les débats, les expositions. Ailleurs, *intra muros*, poètes et écrivains se rencontraient à la Maison internationale des poètes et des écrivains, installée depuis 1990 dans une des plus anciennes constructions de la ville. Tandis que, sous le chapiteau de 1 000 mètres carrés, dans une centaine de stands, on pouvait trouver, en français et en anglais, en neuf ou en ancien, la plus belle des librairies de livres de voyage. Un genre longtemps méprisé, reclus dans le secteur « jeunesse et aventures », écartant ainsi bêtement des générations d'adultes de la lecture de Stevenson, de Conrad, de Swift ou de Cervantes !



Placé, cette année, sous le signe de la découverte du Nouveau Monde – rebaptisée officiellement par l'UNESCO la Rencontre (?) des deux mondes, – le Festival faisait une large place aux mondes indiens, ce qui coïncide avec l'intérêt aux Etats-Unis pour la cause indienne (1), et notamment la sortie des films à grand budget comme *Danse avec les loups* (projeté désormais dans sa version de quatre heures) ou *Thunderheart*, de Michael Apted, avec Sam Shepard, produit par Robert De Niro, présenté en avant-première avant sa sortie à l'automne prochain. Un superbe western-polar dans une réserve sioux du sud du Dakota qui reprend une affaire réelle des années 70...

En France, les Indiens d'Amérique sont également à la mode avec diverses publications récentes, non seulement *l'Attrapeur d'ombres*, d'Yves Berger, chez Grasset, mais surtout des nouvelles collections, aux Editions du Rocher et chez Albin Michel, qui traitent des Indiens dans l'Amérique d'aujourd'hui (voir dans « le Monde des livres » du 8 mai l'article de Patrick Raynal sur *l'Hiver dans le sang*, de James Welch, l'écrivain indien de la tribu des Blackfeet qui était venu à Saint-Malo).

Est-ce qu'on écrit pour voyager ? Est-ce qu'on voyage pour écrire ? Les écrivains-voyageurs – Nicolas Bouvier, Gilles Lapouge, Michel Chaillou, Jacques Lacarrière – qui avaient été réunis par Michel Le Bris, le directeur et l'âme du Festival, dans le volume *Pour une littérature voyageuse* (Ed. Complexe, « le Monde des livres » du 8 mai), mais aussi le Hollandais Cees Nooteboom ou l'Américain Peter Matthiessen (*lire page 36*) refusent l'idée d'appartenir à un mouvement littéraire. « *Le voyage n'est pas une affaire de kilomètres, c'est un état d'esprit*, disait notamment Nicolas Bouvier. *Je ne voudrais pas qu'on oppose une littérature de coureurs des bois athlétiques à une littérature monacale ou de cabinet, qu'on établisse une supériorité de la littérature nomade sur la littérature sédentaire.* »

« *Etonnants voyageurs ! Dites, qu'avez-vous vu ?* », demande Baudelaire. A chacun de répondre. A chacun son « usage du monde ». L'essentiel, c'est de partir, non pas de se déplacer. De partir aussi dans les livres.

N. Z.

(1) Et pour les Inuit, au Canada, comme on le voit dans le très bon roman du Canadien Mordechaï Richler, *Gursky* (voir « le Monde des livres » du 2 mai).

□ **Le Prix de l'Astrolabe** – Il couronne un ouvrage de littérature voyageuse, a été décerné à l'écrivain canadien Paul Bussières pour son premier roman *Mais qui va consoler Mingo ?* (Robert Laffont), sur les Inuit du Grand Nord.

Petite bibliothèque voyageuse

Voici une liste d'œuvres récemment choisies, préfacées, éditées par Michel Le Bris, auteur et théoricien du *Grand Dehors* (Payot) :

• Robert-Louis Stevenson : *A travers l'Ecosse*. Récits de voyages, promenades, souvenirs. (Complexe, 256 p., 69 F.) Et *Janet la revenante et autres nouvelles écossaises*. (Complexe, 240 p., 110 F.)

• Patrick Leigh Fermor : *Entre fleuve et forêt*. La suite du *Temps des offrandes*. Du Danube aux Carpates, l'histoire de l'écolier qui traverse à pied en 1933 une Europe qui va disparaître. (Payot, 350 p. 170 F.) *Courrier des Andes*. Trois lettres des solitudes andines écrites au cours d'un voyage chez les Incas en 1971. (Phébus, 100 F, 150 p.) Et *les Violons de Saint-Jacques*, un conte des Antilles qui est le seul roman de l'auteur. (Le Promeneur, 106 p., 82 F.)

• Fawn Brodie : *Un diable d'homme. Sir Richard Burton ou le démon de l'aventure*. La biographie d'un des grands découvreurs de l'Afrique. Formidable linguiste qui parlait une quarantaine de langues, entra seul déguisé en Arabe à La Mecque et fut considéré comme un des génies de son temps. (Phébus, 620 p., 180 F.)

• Eric Newby : *la Dernière Course du blé*. La vie d'un mousse embarqué en 1938 vers l'Australie pour aller chercher la première récolte de blé et la ramener à Londres. La guerre survient. (Payot, 436 p., 175 F.)

• Robert Fortune : *La Route du thé et des fleurs*. La naissance du thé anglais par un botaniste né en Ecosse en 1842. (Hoëbeke, 232 p., 98 F.)

• La revue *Gulliver* reparaît après une absence de plusieurs mois, éditée par Payot avec un éditorial des rédacteurs en chef (Michel Le Bris et Alain Dugrand, sans Olivier Cohen), intitulé « Quand les écrivains redécouvrent le monde ». Consacrée aux « écrivains-voyageurs », le numéro réunit des contemporains, français et étrangers, Jonathan Raban, Thomas McGuane, John McPhee, Robertson Davies, Jean Malaurie ainsi qu'un entretien avec Juan Rulfo (1918-1986). Le prochain numéro sera consacré à « Un monde très noir », sur les rapports entre les auteurs de polar et le travel-writing. (Gulliver nº 8, 280 p., 115 F.)

Les secrets de la salamandre

L'Imprimerie nationale entame une nouvelle collection, « La salamandre », dirigée par Pierre Brunel, dont l'esprit est de rendre accessibles au grand public des écrits rares ou inédits qui ont joué un rôle fondamental dans l'univers littéraire à travers les âges. Tous les textes sont donc traduits ou retranscrits en français moderne. Au fil de la lecture, quelques pages sont cependant imprimées en caractères d'origine (hiéroglyphes, cyrillique, sanscrit, grec) en regard de la traduction, pour permettre au lecteur de se resituer dans le contexte de l'œuvre. Soucieuse d'éclectisme, la collection propose ainsi de redécouvrir les *Œuvres poétiques* de Cavafy, à l'origine du symbolisme grec, les *Cantiques de la Belle Dame* d'Alexandre Blok, grand poète symboliste russe du début du siècle, la *Baghavad-Gîta*, écrite au troisième siècle avant notre ère par un anonyme, les *Colloques d'Erasme*, par l'auteur de l'*Eloge de la Folie*, ou *Lyra Erotica*, une anthologie amoureuse du VIe au IXe siècle av. J.-C., traduite du grec par Yves Battistini. Vont aussi paraître cette année les *Chants d'amour d'Egypte antique* et les *Discours à la nation allemande* de Fichte.

K. G.

EN BREF

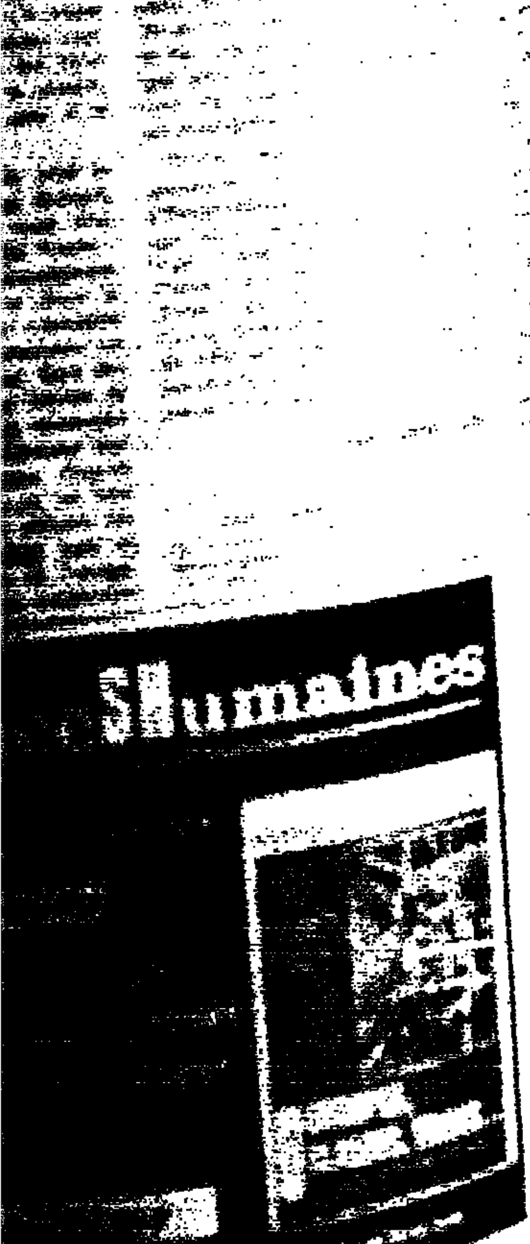
□ **Prix littéraires.** – Le prix Printemps de la biographie, doté de 50 000 F, a été attribué à Ghislain de Diesbach pour son travail sur *Proust*, publié aux éditions Perrin. Pour son dernier roman, *la Fontaine des innocents* (Fayard), Max Gallo a reçu le prix Carlton littérature et cinéma. D'un montant de 50 000 F, ce prix récompense un auteur dont l'œuvre est susceptible d'être adaptée à l'écran.

□ **« Traduit du serbo-croate ».** – A Bordeaux du 13 au 16 mai, Le monde autour du livre, dirigé par Sylviane Sambor, organise une série de rencontres autour des littératures slaves du Sud. Le 15 mai, à la bibliothèque municipale de Bordeaux, Vladimir Dimitrijevic, de L'Age d'homme, présentera notamment les œuvres de Milos Tsernianski et celles de Dobritsa Tshossitch (présent à ces journées). La journée du 16 mai sera consacrée à « L'histoire et la littérature des Slaves du Sud », avec une présentation historique de Jean Sellier suivie d'un débat animé par des écrivains, traducteurs, éditeur et universitaire. (Bibliothèque de Bègles, 16 heures.)

□ **Dimanche noir à Bègles.** – A Bègles, Le Dimanche noir, journée consacrée au roman noir et animée par l'antenne bordelaise d'Europe 2, réunira le 17 mai, Robin Cook, Jean-Bernard Pouy, Tonino Benaquista, Eric Kristy, Hervé Lecorre, René La Canne, Jean Vautrin et Didier Daeninckx. (10 h 30, piscine de Bègles).

□ **Bataille et l'usure.** – Mardi 19 mai, dans le cadre spécial du séminaire d'Isabelle Rieusset Lemarié consacré à « L'usure », Michel Fardoulis-Lagrange évoquera et analysera les discussions menées au sein du Collège socratique avec Georges Bataille, à propos des « notions de déchet, d'usage et de consumation ». (Site de la Montagne-Sainte-Geneviève, 1, rue Descartes, salle JA 01.)

□ **Antoine Gallimard président de l'IMEC.** – Antoine Gallimard est le nouveau président de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC). Il remplace à ce poste Claude Durand dont le mandat est arrivé à expiration. Le bureau de l'IMEC est composé de Antoine Gallimard, Claude Durand, Roger Chartier, Jean-Marie Doublet, Pascal Fouché et Jean Gattégno. Olivier Corpet demeure administrateur.



LE MAI DU LIVRE D'ART

Crises

Vingt-neuf éditeurs, contre trente-sept l'an dernier, participent cette année au Mai du livre d'art. Cette chute de la présence éditoriale dans une manifestation destinée à sortir les « beaux livres » du ghetto des fêtes de fin d'année illustre les difficultés que connaît ce secteur : en 1990, selon les statistiques du Syndicat national de l'édition, le livre d'art a connu une chute en chiffre d'affaires de 16 % en francs constants. Et les résultats de 1991 qui ne sont pas encore définitivement connus risquent de n'être guère meilleurs, de nombreux libraires ayant retourné massivement les ouvrages au début de l'année dernière pour faire face à leurs difficultés de trésorerie ; les autres ne gardant en rayon qu'un stock considérablement allégé.

Certes, les résultats varient selon les maisons et les politiques commerciales suivies. Le Cercle d'art, pourtant spécialisé dans le secteur réputé difficile de l'art contemporain, affiche 20 % de mieux, grâce sans doute à un travail de longue haleine en direction des libraires ; Flammarion, le numéro un de la spécialité, fort du succès de son *Giacometti*, affiche une progression de 5 % ; Gallimard s'est lancé résolument dans l'aventure en publiant une douzaine de nouveautés en 1991, avec des résultats, il est vrai, décevants. Mais Hazan souffre (– 12 %), Adam Biro cherche de l'argent pour continuer, Nathan diminue sa production de moitié ; même Citadelles-Mazenod, malgré son réseau de courtage et l'importance d'un fonds sans cesse réédité, admet un recul de 3 %. Et comme la situation n'est guère meilleure à l'étranger, on ne peut pas tabler sur l'effet de compensation des grandes coéditions internationales.

Plusieurs raisons visibles à ce marasme qui survient alors qu'un réel engouement se manifeste pour des expositions très médiatisées. De nombreux éditeurs accusent la concurrence qu'ils jugent inéquitable des maisons d'édition des musées, en particulier de la Réunion des musées nationaux, qui publient des catalogues de plus en plus nombreux à des conditions qui ne sont pas celles du marché – celui sur Toulouse-Lautrec a été tiré à 100 000 exemplaires, dont la moitié en langue française. Mais les expositions des musées nationaux permettent aussi aux éditeurs d'exploiter la renommée d'un artiste, pour peu qu'ils présentent autre chose qu'un catalogue.

Autre accusé, le livre à petit prix, qui a sans doute élargi le public du livre d'art mais a porté un coup très rude aux ouvrages à prix moyen. C'est l'éditeur allemand Taschen qui, après plusieurs années d'expérience outre-Rhin, a lancé la formule en France avec une centaine de livres d'art à moins de 200 francs, distribués notamment par les chaînes Maxilivres. D'autres ont suivi comme Terrail, filiale de Bayard Presse, cependant que « Découvertes » (Gallimard) et « Skira Classiques » profitaient également de la faveur du public pour le beau livre à bon marché.

Ce succès des ouvrages à petit prix est peut-être ce qui, à long terme, va faire rebondir le livre d'art. Il ne remet pas en question les grands projets créatifs, nécessairement coûteux en temps de préparation, en investissements et donc ayant un prix de vente élevé. En revanche, il devrait pouvoir combattre la prolifération des faux livres d'art, ces bouquins tape-à-l'œil, hâtivement fabriqués autour d'une centaine de reproductions – toujours les mêmes – que l'on fait précéder de la traduction approximative d'un texte parfaitement inutile, signé par un conservateur de Göteborg ou par un « spécialiste » de l'université de l'Oregon. Des ouvrages de grande série vendus à des prix de prototypes et dont on sait bien que leur carrière ne commence réellement que dans les échoppes des soldeurs.

Pierre Lepape

La leçon de monsieur Panofsky

Panofsky traite des Van Eyck et de Van der Weyden, mais aussi d'économie, de musique et de littérature. Du grand art

LES PRIMITIFS FLAMANDS
d'Erwin Panofsky.
Traduit de l'anglais par Dominique Le Bourg.
Hazan, 904 p, 547 ill.
495 F jusqu'au 30 juin, 620 F ensuite.

Pourquoi traduire et publier cette année un ouvrage paru en 1953 ? Pourquoi le faire paraître alors qu'en quarante ans nombre d'attributions ont évolué et que des découvertes d'archives et œuvres ont sensiblement amélioré les connaissances ? L'éditeur lui-même l'admet : le livre de Panofsky contient des affirmations qu'il conviendrait à tout le moins de nuancer et il lui manque quelques données. Il semble par exemple établi désormais que le maître de Flémalle et Robert Campin ne sont que deux noms d'un même artiste, que tel retable fut exécuté en France et non en Angleterre, tel autre par Van der Weyden et non par Van Eyck – ou réciproquement..

Pourquoi ? Parce que ces questions de détail sont de détail, justement, captivantes sans doute, mais de peu de conséquences. Et parce que l'essentiel des *Primitifs flamands* n'est pas dans la discussion de ces incertitudes – mais dans l'admirable leçon d'intelligence de l'art qu'il donne presque à chaque page, leçon si forte, intelligence si large que les neuf cents pages du traité se lisent avec une entraînante facilité. Ce sentiment, dont ce serait peu dire que les ouvrages d'histoire de l'art le communiquent rarement, tient à la méthode Panofsky, qui procède par rapprochements, suggestions, sous-entendus et digressions, mais digressions nécessaires.

La composition du traité est parfaitement simple. Elle obéit à l'ordre chronologique. Une étude préalable des antécédents artistiques et des conditions générales précède une suite de trois monographies consacrées au maître de Flémalle, à Jan Van Eyck et son frère et à Roger Van der Weyden. Suit un épilogue qui évoque la prodigieuse descendance de ces fondateurs, Petrus Christus, l'admirable Hugo Van der Goes, Hans Memling ou Geertgen tot Sint Jans, que l'on nomme d'ordinaire en français Gérard de Saint-Jean.

Une histoire se développe ainsi, de ses fondements à son épilogue. Elle dure deux siècles, le quatorzième et le quinzième, et a pour théâtre l'Europe de la Meuse et du Rhin, Bourgogne et nord de la France compris, avec quelques excursions en Angleterre et en Allemagne. Elle décrit la formation très complexe d'une école qui tire autant partie de la tradition des miniaturistes que des leçons italiennes et réussit à concilier des impératifs qui pourraient passer pour antinomiques, un symbolisme religieux et moral très savant d'une part, le goût du naturel et de l'observation sur le motif de l'autre.

Cette synthèse culmine dans les œuvres de Jan Van Eyck, dont Panofsky décompose avec volupté la *Vierge dans une église* afin de démontrer comment, dans ses tableaux, *« tout le signifié revêt la forme d'une réalité, ou, en d'autres termes, toute réalité est signifiante »*. L'analyse, comme cent autres contenues dans le livre, est un chef-d'œuvre de science et de raisonnement.

Magnifique barbare...

Ordres architecturaux, échelles des différents éléments de la composition, direction de la lumière, broderie qui orne la robe rouge de la Vierge, l'historien ne néglige rien afin d'établir son interprétation – la Vierge Marie est l'Église, la lumière venue du Nord qui éclaire la cathédrale est *« la lumière éternelle et le miroir sans tache de la majesté de Dieu »*. On reconnaît là le génie analytique de Panofksy, qui s'applique avec autant de dextérité et de justesse à Van Eyck qu'à Titien, aux frères Limbourg qu'à Dürer ou à Masaccio.

Tout cela, cependant, est, si l'on ose dire, attendu. Que Panofsky s'élève fort au-dessus des décryptages laborieux et stéréotypés où s'enferrent tant d'autres, il faudrait n'avoir rien lu de lui pour s'en déclarer surpris. Mais il s'avance plus loin encore, dans la direction d'une phénoménologie des modes et des évolutions esthétiques, chaque fois que sa réflexion, abandonnant le cas particulier, si complexe et captivant soit-il, glisse à l'étude de quelques constantes générales.

Il fait alors œuvre de philosophe de l'histoire de l'art, philosophe dont les hypothèses et les modèles théoriques, formulés à propos des primitifs flamands, peuvent s'appliquer à d'autres



STÄDELSCHES KUNSTINSTITUT/FRANCFORT

Le Maître de Flémalle : « Le Mauvais Larron et le Centurion » (détail).

époques. Un exemple peut suffire, celui du second chapitre, platement intitulé « Le début du quinzième siècle et le style international ».

Il a pour véritable sujet la question de la « manière », c'est-à-dire d'une mode qui triomphe par ses qualités formelles. Premier point : dès le début du chapitre, qui repose pour l'essentiel sur l'examen des miniatures des *Très Riches Heures du Duc de Berry*, Panofsky avance le mot « maniérisme » et continue : *« Il se manifeste ici par l'accentuation de la calligraphie du trait, par l'emploi de couleurs diaprées, d'or et d'argent, aux dépens de l'illusionnisme perspectif ; par un raffinement excessif des proportions, des attitudes et des costumes des personnages ; par la richesse ornementale des armures, des brocarts et des joyaux ; par le souci du motif à l'intérieur du motif. »* Ces caractères s'observent dans les compositions des frères Limbourg. Elles s'observent aussi, à de très mineures différences près, chez les maniéristes italiens – du seizième siècle, Pontormo ou Beccafumi.

Second temps : Panofsky suggère que ce *« scintillant interlude »* se produit en raison d'une modification des rapports entre producteurs et consommateurs d'art. Au système univoque de la commande ecclésiastique se substitue une situation plus variée, où interviennent princes et financiers et où se forme une notion nouvelle, celle du grand artiste renommé pour son adresse et son inventivité. *« En se développant, la mentalité de collectionneur crée d'actifs échanges d'œuvres d'art. (...) Il s'ensuit qu'on perçoit une plus grande affinité de style »* entre Rhénans et Florentins, Siennois et Flamands.

Troisième étape : l'interprétation. *« On peut signaler que l'extravagance des manières et des modes coïncide souvent avec les périodes où la classe dominante d'une société vieillissante commence à se sentir menacée par la poussée de forces plus jeunes qui lui sont opposées. »* Sa vérification ensuite : Panofsky énumère la Contre-Réforme, les révolutions d'Angleterre et la Révolution Française. Le « style international » du début du quinzième siècle, avec ses élégances élaborées et son goût des matériaux coûteux et étincelants, correspond à la période où *« les vieilles aristocraties féodales éprouvent la nécessité de s'affirmer face (...) à l'intrusion de fait d'une nouvelle classe proto-capitaliste de marchands et de financiers »*.

Voilà presque du marxisme, ou du moins l'application pertinente à l'histoire de l'art d'une méthode d'investigation inspirée du marxisme. Et voilà Panofsky tenté de formuler une loi générale.

Il ne cède pas à la tentation et préfère enrichir sa thèse : ce maniérisme suscite par réaction un naturalisme qui lui est antithétique. Au quinzième, c'est le naturalisme flamand. A la fin du seizième, c'est le naturalisme caravagesque, pourrait-on poursuivre en écho. Et plus tard ? Le réalisme de Courbet contre le néo-classicisme épuisé ? Le primitivisme de Gauguin contre le formalisme post-impressionniste ?

Toutes ces questions ne sont pas posées par Panofsky, qui se garde de systématiser. Il lui suffit de les suggérer. On ne peut lire sans croire à une allusion habilement cryptée cet éloge du maître des *Grandes Heures de Rohan*, fossoyeur du style international : *« Sans grand raffinement dans son goût et sa technique, (...) ce magnifique barbare se révèle doué d'une imagination et d'une puissance expressive sans égales. » « Magnifique barbare »*, comme Gauguin justement.

Décidément, il faut relire Panofsky.

Philippe Dagen

Le principe Léger

FERNAND LÉGER
Catalogue raisonné de l'œuvre peint
Tome II, 1920-1924
de Georges Bauquier et Nelly Maillard.
Editions Adrien Maeght.
348 p., 201 ill., 1 800F.

En 1920, Fernand Léger est un peintre presque illustre. Depuis son retour de la guerre, il expérimente cependant une peinture singulière, à mi-chemin entre deux conséquences du cubisme, la géométrisation abstraite d'une part, une figuration sculpturale et dense de l'autre. Alors que Picasso se plaît à alterner les exercices de style contradictoires, du néogrec massif au presque abstrait chamarré et du néo-impressionnisme fleuri au trompe-l'œil, alors que le fauvisme de Matisse s'embourgeoise et tourne à la joliesse, alors que Derain récapitule quelques siècles d'histoire de l'art, Léger cherche comment concilier lisibilité figurative de l'œuvre et construction mathématique.

Le second volume du catalogue raisonné de son œuvre peint décrit ces années de labeur forcené et de recherches méthodiques. Le principe de Léger est assez simple. Léger se donne d'abord un motif, femme au miroir, nu allongé ou femmes dans un intérieur. Il établit les lignes de force de la composition. Puis il exécute une suite de variations, les unes très colorées, d'autres dominées par le gris et le blanc. Le volume est tantôt modelé à l'aide d'ombres et de lignes de lumière insistantes, tantôt aplati au point de se fondre dans un découpage frontal de surfaces. Etat après état, variation après variation, le peintre s'applique à épuiser toutes les possibilités de sa technique. A l'évidence, le thème ne l'intéresse guère, et il traite avec autant de soin une bouilloire qu'un visage – indifférence logique car son art n'a qu'un seul sujet, lui-même et son mode de développement.

Dans cette entreprise d'une remarquable cohérence, tableaux réussis et moins aboutis se succèdent. Mais le jugement de goût importe moins en la circonstance que l'analyse historique. Pour cette dernière, un tel catalogue est un ouvrage de première nécessité.

Ph. D.

Autres parutions

• *Alechinsky, travaux d'impression*, de Michel Butor et Michel Sicard. – Quarante années du *« peintre qui vient de l'imprimerie »*. Reprenant la formule du dialogue adoptée pour *Alechinsky dans le texte*, ou *Alechinsky, frontières et bordures*, Michel Butor et Michel Sicard nous proposent une double lecture de l'œuvre du peintre-écrivain et, dévoilant quelques secrets d'atelier, montrent comment la technique de l'artisan sert la thématique du poète. De l'affiche à l'estampe, du recueil au catalogue, du livre d'artiste au livre-objet... transparaît l'amour d'Alechinsky pour le livre et l'écriture. *Travaux d'impression* est aussi l'occasion de rencontrer quantité d'écrivains dont les œuvres ont été illustrées par l'artiste : Yves Bonnefoy, Jean Tardieu, Julio Cortazar, Joyce Mansour, Cioran... (Galilée, 220 p., 250 F.)

• *Eugène Boudin, peintures du musée de Honfleur.* – Le catalogue de l'exposition qui se tient dans le petit port normand jusqu'au 12 juillet. La première rétrospective de l'œuvre de ce grand précurseur, depuis celle organisée en 1899. (Texte de Laurent Manœuvre et Anne-Marie Bergeret. Anthèse. 256 p., 350 F.)

• *Naissance et renaissance de l'espace pictural.* – Une belle étude historique, due à John White, de l'apparition d'un nouvel espace pictural dans l'art italien des XIIIe, XIVe et XVe siècles et de ses origines antiques. (Traduit de l'anglais par Catherine Fraixe, Adam Biro. 384 p., 320 F.)

• *Vie de Picasso.* – Le premier des quatre volumes d'une biographie essentiellement esthétique écrite par John Richardson. Les vingt-cinq premières années du peintre jusqu'aux *Demoiselles d'Avignon*. (Traduit de l'anglais par William O. Desmond, Le Chêne. 548 p., 378 F.)

• *Les Ballets russes de l'Opéra*, de Martine Kahane. – Une magnifique présentation de chacun des ballets créés par Diaghilev et sa troupe à Paris entre 1909 et 1929. Une soigneuse exploitation du fonds de la bibliothèque-musée de l'Opéra de Paris. (Hazan. 200 p., 280 F.)

• *Roma*, d'Enzo Cucchi. – Un bel exemple de collaboration entre un éditeur et un artiste. Graphiste et peintre, Cucchi propose une promenade très personnelle dans une Rome à la fois intime, mythique et historique. L'éditeur lui offre les moyens techniques de faire éclater le livre pour le transformer en une véritable œuvre d'art, surprenante, audacieuse, facétieuse. Un livre d'artiste que les moyens de fabrication ne condamnent plus à demeurer un exemplaire unique. (Traduit de l'italien par Martine Guglielmi, Le Cercle d'art. 160 p., 450 F.)

• *L'Ecole de New York.* – A la fin des années 30, De Kooning, Newman, Pollock et quelques autres étaient des jeunes gens fascinés par le surréalisme, par Picasso et par Siqueiros, qui avait son « atelier expérimental » dans la 14e rue. C'est ce groupe – et l'aventure de l'expressionnisme abstrait – que fait revivre dans ce livre alerte, en forme de témoignage, Dore Ashton, critique d'art américaine, grande admiratrice de Gaston Bachelard. (Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Maud Sissung, Hazan, 270 p., 180 F.)

• *FMR.* – La belle revue *FMR* de Franco Maria Ricci fête le dixième anniversaire de la parution de *FMR* en Italie. Au sommaire du numéro 37, en français : Jusepe de Ribera (dont les œuvres sont exposées actuellement au château Saint-Elme à Naples), les jeux d'eau de la Villa d'Este avec des textes de René de Chateaubriand, les fresques de Luca Signorelli et de Sodoma, les maquettes des navires du Musée de la marine. Ainsi que les habituelles éphémérides, avec les programmes des principales expositions d'Europe et des Etats-Unis. (*FMR*, avril 1992, numéro 37, 136 p., 180 F. Abonnement Europe (6 numéros) : 540 F. 15, galerie Véro-Dodat 75001 Paris).

• *L'Enfant et les sortilèges*, de Colette. – Un petit album dont on peut partager le plaisir avec ses enfants, qui reprend et illustre la *« fantaisie lyrique en deux parties »* écrite par Colette, créée à Monte-Carlo en 1925, avec une musique de Maurice Ravel : le duo d'un fauteuil et d'une bergère ainsi que le fameux duo des chats, le ballet, comme dans une comédie musicale à l'américaine, de la théière et de la tasse chinoise... Et un « vilain petit garçon ». Délicieux. (Jacques Damase éditeur, coll. « Parade », 22 x 13 – à l'italienne –, illustré en couleurs, 64 p., 130 F.



La lumière de Piero

PIERO DELLA FRANCESCA
de Ronald Lightbown.
Traduit de l'anglais
par Paul Alexandre.
Citadelles-Mazenod.
310 p., 225 ill., 850 F
jusqu'au 30 juin, puis 990 F.

PIERO DELLA FRANCESCA
d'Antonio Paolucci.
Traduit de l'italien
par Denis-Armand Canal.
Herscher. 272 p.,
220 ill., 530 F
jusqu'au 30 juin, puis 640 F.

Le cinquième centenaire de la mort de Piero della Francesca – vraisemblablement né vers 1415 en Ombrie – fournit le prétexte rêvé à l'édition de beaux livres consacrés au peintre de San Sepolcro. Oublions vite celui qu'a signé Bernard-Henri Lévy à La Différence (« Le Monde des livres » du 28 février) pour comparer les méthodes d'approche de deux historiens reconnus de la Renaissance italienne, Ronald Lightbown – qui avait publié en 1990, chez le même éditeur, un somptueux Botticelli – et Antonio Paolucci, surintendant du Patrimoine artistique et historique de Florence. Les deux livres présentent la totalité des œuvres encore visibles du peintre et présentent un état des restaurations qui ont été entreprises récemment et des difficultés que rencontrent les sauveteurs.

Mais Lightbown privilégie la lecture esthétique, voire théorique des œuvres de Piero della Francesca – auteur lui-même de traités fortement marqués de culture mathématique, – cependant que Paolucci préfère la présentation historique, chronologique, biographique. Le premier se veut un interprète, le second un guide impeccable.

Quant aux reproductions, elles séduisent aussi par des qualités différentes : Lightbown joue davantage sur les ensembles, sur le caractère architectural des compositions, sur l'harmonie mathématique d'un espace où tout, y compris la figure humaine, est construction. Paolucci, au contraire, préfère mettre en valeur les détails, la qualité de la « lumière-matière », la variété de la palette, la tendresse des coloris que le temps a encore accentuée.

P. L.



La beauté de Francis

SAM FRANCIS
d'Yves Michaud.
Éditions Daniel Paplerski,
270 p., 204 ill., 900 F.

« L'histoire de l'art, comme toutes les sortes d'histoire d'ailleurs, n'est pas faite d'un cours unique mais de plusieurs histoires qui se superposent, se sédimentent et glissent les unes sur les autres à des vitesses différentes, tantôt plus vite, tantôt plus lentement », écrit très justement Yves Michaud pour conclure l'essai qu'il a consacré à Sam Francis. Francis, l'une des figures majeures de la peinture américaine contemporaine, appartient en effet à l'une de ces histoires lentes et longues. Depuis la fin des années 40, son œuvre, dense et cohérente, se déploie à la manière d'un hommage à la couleur, couleur de Matisse et couleur de Miro d'abord, couleur de Francis bientôt, dès qu'il trouve les formats et les procédés qui lui conviennent.

Il y réussit dès 1951 ou 1952. Alors que l'abstraction de la plupart de ses contemporains new-yorkais se veut expressionniste et volontiers pathétique, il bannit toute exhibition gestuelle de ses tableaux et aspire à une beauté essentiellement contemplative. Depuis lors, méthodes de composition et d'exécution ont pu varier, le blanc a pu envahir l'œuvre jusqu'à repousser la couleur sur les bords, puis celle-ci recouvrir le blanc d'un fourmillement d'éclaboussures et d'efflorescences diffuses, l'exigence de clarté et de légèreté n'a pas changé. Sam Francis continue à peindre large et voluptueusement sans céder pour autant à la commodité du décoratif. Nul système chez cet artiste prolixe, peu de répétition, mais, à l'inverse, un flux continu d'inventions et de métamorphoses.

L'étude d'Yves Michaud lui rend fort bien justice. Analyses esthétiques et fragments de conversations avec l'artiste s'enchaînent et se complètent efficacement. Biographie et bibliographie tendent à l'exhaustivité et une excellente illustration ajoute encore à la qualité de l'ouvrage, illustration abondante, exacte et répartie de manière à ne négliger aucune période ni aucune technique, des huiles sur toile d'autrefois aux éclatantes acryliques sur papier d'aujourd'hui.

Ph. D.

Le modèle de Rembrandt

GERARD DE LAIRESSE (1640-1711)
d'Alain Roy.
Arthena, 560 p., 700 F.

De Gérard de Lairesse, on ne connaissait guère jusqu'ici que le portrait admirable et terrible que fit de lui Rembrandt. Grâce à Alain Roy, qui lui a consacré une monographie très précise doublée d'un catalogue complet, on doit désormais tout savoir du modèle, qui était peintre lui aussi.

Il naît à Liège en 1640, second fils d'un peintre qui a tôt fait de lui enseigner les premiers éléments de son art et s'y emploie si bien qu'à vingt ans, son fils décore églises et palais. Avec dextérité, il glisse des sujets sacrés aux profanes, inspirés d'Ovide. Pour une obscure affaire de jeunes filles séduites et mécontentes, il s'enfuit de sa ville natale en 1664 et s'établit bientôt à Amsterdam. Il y reprend ses travaux.

Il peint, dessine et grave d'innombrables scènes mythologiques, où passent des souvenirs de l'art italien et de plusieurs français. Poussin et Le Brun particulièrement. Allégories, épisodes historiques, galanteries, sacrifices héroïques, il traite chaque motif avec un sens très accentué du spectacle. Plus que le naturel, l'effet le retient, qu'il obtient à l'aide d'architectures néo-classiques décoratives, de clairs-obscurs théâtraux et de poses expressives.

Ce style plaît sans doute aux bourgeois d'Amsterdam des années 1670 puisqu'ils honorent Lairesse de commandes publiques et privées. Il peint des plafonds, des grisailles, décore le théâtre et des châteaux. Il est de tous les cercles érudits et, devenu aveugle, écrit des traités, ses *Principes du Dessin* suivis d'un *Grand Livre des peintres*. La doctrine est à l'image de son art : imitation de l'antique et des grands maîtres classiques, dédain du réalisme, « goût bas et commun » qui ne peut séduire que des esprits vulgaires. Il n'est pas sûr que cette apologie de la convention et de l'artifice puisse convaincre encore. Mais pour les historiens de l'art et du goût, elle ne manque pas d'intérêt, tout comme la peinture de Lairesse elle-même, qui pousse à leur paroxysme d'artificialité quelques habitudes de la « grande » peinture académique.

Ph. D

La ville-pagode

Les images pudiques et justes de Marc Riboud sur Angkor

ANGKOR, SÉRÉNITÉ BOUDDHIQUE
de Marc Riboud.
Textes de Jean Lacouture,
Jean Boisselier
et Madeleine Giteau,
Imprimerie nationale,
154 p., 126 photos, 360 F
jusqu'au 1er juillet, 450 F ensuite.

Il n'est pas de pierres assez dures, pas d'édifices assez assurés pour résister à l'action de la jungle et du temps. Il n'est pas de temple définitif, immuable, établi une fois pour toutes comme une offrande éternelle, et pas même de tombeau qui ne meure. La loi de l'impermanence, cœur de la pensée bouddhique, entraîne les êtres et les choses dans le cycle des métamorphoses. Les œuvres les plus grandioses, les plus inébranlables portent en elles le guingois, l'éboulement, la dispersion de leur ruine future.

Angkor Vat, la « pagode qui est une ville », créée à la fin du premier millénaire par Suryavarman II, le roi khmer « protégé du soleil », est sans doute l'ensemble cultuel et funéraire le plus imposant sur terre, avec les monuments de l'Egypte pharaonique. A leur propos, Jean Lacouture parle de *« grandeur surhumaine »* avant d'évoquer *« cette théocratie forestière que les Khmers ont donnée au monde, cette ville d'Ys longtemps engloutie par les lianes, les feuilles et la mousse... »*

L'histoire d'Angkor tient en effet à une succession de splendeurs, d'oublis, de puissance affirmée et renaissante entre de longs abandons. Contre la débordante nature, contre *« l'orgie végétale »*, des générations d'archéologues ont lutté depuis le début de ce siècle. Combat sans fin, combat légitime et pourtant normalisateur, combat désespéré quand ce champ de merveilles restauré tombe sous la coupe d'effroyables bourreaux. Dans sa belle préface, Lacouture pose d'ailleurs la seule question qui vaille : *« Comment ajuster ceci à cela, la face sereine des tevodas* (nom khmer des êtres célestes) *et les grimaces des pol-potistes écrasant sous leur massue les visages des vivants ? »*

Autrement dit, de quoi témoignent donc ces architectures géantes ? D'un élan prodigieux, d'une sublimation visible autour des pacifiques enseignements du Bouddha, ou bien d'une glorieuse outrecuidance, d'un désir d'absolu pouvoir contraire à la doctrine de l'Eveillé ? Les images de Marc Riboud, pudiques, justes, accordées à la douleur et à la grâce, au trouble et à la paix espérée, ne livrent pas la réponse facile que suggère un titre par trop univoque.

Aujourd'hui, Angkor semble plutôt en état de sérénité tragique, dans le souffle suspendu d'un destin atroce, avec des fusils toujours en ombres portées sur les murs et des crânes ravinés coincés entre les branches. Mais l'immense mérite de ce livre, sa magie simple, c'est la perception exacte d'une approche fragile, d'un frémissement, d'une vie meurtrie mais lumineusement possible au pied des arbres et des dieux à demi effacés. Le bouddhisme est une idée neuve en Asie.

A. V.


MARC RIBOUD

Angkor : dans le souffle d'un destin atroce.

Paris-Prague, Sima, Kolar...

Plusieurs livres pour reconnaître le « maillon tchèque » de la culture européenne

PRAGUE, LA VILLE DORÉE
de Marie-France Arlon
et Mario Pasa.
Photographies d'Ota Pajer,
ACR, 272 p., 490 F.

PRAGUE FIN DE SIÈCLE
de Petr Wittlich. Flammarion,
280 p.,
420 F jusqu'au 30 juin,
495 F ensuite.

SIMA
de Frantisek Smejkal.
Cercle d'art, 446 p., 690 F.

KALÉIDOSCOPE
de Josef Sima.
Traduit du tchèque
par Erika Abrams.
Ed. Revue K (21, rue Micolon,
94140 Alfortville.
Tél. : 48-93-97-82),
72 p., 90 F.

DICTIONNAIRE DES MÉTHODES
de Jiri Kolar.
Postface de Gilbert Lascault,
Editions Revue K, 240 p.

Prague... La ville par excellence, arcimboldesque, où se superposent, coexistent, comme dans une anthologie, toutes les époques depuis qu'elle fut fondée par la princesse Libuse au VIIIe siècle et qui semblait endormie sous la surveillance du Château, visible de partout, accumulant les styles et les siècles, gardant dans ses pierres les mouvements politiques et culturels, les renaissances, les oppressions. Prague médiévale, Prague baroque, Prague slave, Prague jeune tchèque, Prague cubiste, Prague magique...

Depuis 1989, les albums ont proliféré, pour guider les troupeaux de touristes. *Prague la ville dorée*, tout en couleurs, grâce à des photos évocatrices des lieux, des légendes et des créatures de Prague, avec un texte sérieusement informatif sur l'histoire de la ville, donne une bonne vue d'ensemble et ravive la mémoire.

L'ambition de *Prague fin de siècle*, de Petr Wittlich, professeur d'histoire de l'art à l'université Charles et éminent spécialiste de l'art nouveau en Tchécoslovaquie, est tout autre. Dans ce passionnant panorama des arts praguois entre 1890 et 1914, remarquablement documenté et illustré, l'auteur utilise les arts décoratifs, la peinture, l'architecture, la littérature à la lumière de l'histoire et de la politique pour étudier les différentes directions qu'explora le génie artistique tchèque pour donner une des expressions les plus originales de l'art nouveau et du symbolisme « fin de siècle » dans les dernières années de l'empire habsbourgeois. Décadentisme des années 1890 auquel succède, après 1900, une volonté de revivifier l'art national et les thèmes du folklore tchèque, avec Mucha notamment.

« Le désir de voir la France »

L'exigence d'une relation entre l'art et la vie, qui va jouer son rôle dans la renaissance de l'identité tchèque, tandis que, pour contrebalancer le poids de Vienne et de Munich, va se maintenir un lien très étroit avec Paris. Ainsi, Prague va s'inventer des voies nouvelles vers le fauvisme, le cubisme, le surréalisme, qui restent encore trop mal connues et avec lesquelles nous familiarisent des expositions récentes (1). Un livre essentiel pour reconnaître le « maillon tchèque » dans la culture de l'Europe. *Josef Sima (1891-1971), peintre français d'origine tchèque*... Après des études à l'Ecole des beaux-arts de Prague où il découvre l'impressionnisme, le cubisme et surtout Cézanne, l'artiste natif de Bohême choisira, à trente ans, de vivre à Paris. Il deviendra français en 1926. *« Le désir de voir la France*, écrivit-il plus tard dans *Kaléidoscope*, un émouvant volume de souvenirs sur ses premières années à Paris. *J'allais en France comme les hommes de la Renaissance allaient en Italie.* » Ses œuvres seront exposées en 1925 à Prague, où il participe au mouvement d'avant-garde Devetsil, puis à Paris, où il participe au Grand Jeu avec René Daumal, Roger Gilbert-Lecomte et Roger Vailland.

Une œuvre mystérieuse, visionnaire, qui restera à l'écart du surréalisme, pour traduire une aspiration au dépouillement abstrait, vers la ligne imperceptible qui délimite un plan, vers une recherche de clarté et de lumière, de dégradé dans la lumière, qui sera l'aboutissement de son œuvre. En 1988, les Editions Odeon de Prague étaient fières d'avoir publié ce gros volume, immédiatement introuvable, fruit d'un travail de vingt années, qui suit pas à pas l'évolution de l'œuvre de Sima et qui n'a aucun équivalent. C'est ce volume, à la gravure encore plus somptueuse, qui paraît enfin en français.

Autre Parisien de Prague, Jiri Kolar (né en 1914 en Bohême du Sud), exilé malgré lui en 1980, condamné à la prison et à la confiscation de ses biens, est resté à Paris, même s'il ne parle pas le français. Influencé, lui aussi, par le surréalisme, il s'est créé une poétique des collages, notamment les « chiasmages » faits de fragments de vieux livres, en caractères latins, arabes, hébraïques ou chinois, de portées musicales, etc. C'est son *Dictionnaire des méthodes* (agit-prop, anticollages, apollinaria, art-bidon, décollages, défrottages, dépliages, paradoxes, ventilags, etc.), une anthologie de ses techniques et de ses méthodes des dix dernières années.

N. Z.

(1) Voir l'article de Geneviève Breerette dans *le Monde* du 30 avril à propos des expositions sur le cubisme tchèque à Beaubourg (jusqu'au 17 mai) et l'exposition Sima au Musée d'art de la rétrospective moderne de la Ville de Paris (jusqu'au 21 juin).

L'esprit Sévigné

LETTRES DE MADAME DE SÉVIGNÉ (1626-1696), images d'un siècle
Préface de Philippe Sollers.
éd. Scala,
184 p. 130 illustrations.
199 F jusqu'au 30 juin,
220 F ensuite.

Ceux qui ont gardé de la marquise de Sévigné l'image d'une femme d'esprit, sans pouvoir se départir d'une sensation d'ennui au souvenir d'une correspondance trop vite – et mal – lue pendant leurs études, ne devraient pas se priver de l'album qui sort aux éditions Scala à l'occasion du Mai du livre d'art, dans la collection « Mémoires illustrés » où l'on a déjà pu lire Julie Manet et Elisabeth Vigée Le Brun (1). Le choix des lettres est judicieux, qui fait éclater l'énergie de cette femme, son sens de la vie, sa lucidité, son art de jouer avec la jalousie et la méchanceté, son humour, sa hauteur, son jugement implacable. L'iconographie est de qualité, bien choisie, originale, jamais platement illustrative. Bref, l'objet est plaisant, le contenu revigorant. L'idée de demander une préface à Philippe Sollers n'allait pas de soi, sauf pour ceux qui se souvenaient de la fascination de Proust pour Sévigné et savaient que Voltaire voyait en elle « la première personne de son siècle pour le style épistolaire, et surtout pour conter des bagatelles avec grâce ».

La grâce, la séduction et la subversion, la vigueur et l'ironie, la conscience de soi, l'orgueil allié à la modestie vraie, tout était réuni pour que Sévigné devînt une héroïne de Sollers, l'une de celles qui, à ses yeux, posent les bonnes questions – *« Si je ne t'écrivais pas, se passerait-il réellement quelque chose ? Pas sûr. Y-a-t-il une histoire en dehors de ce qui s'en dit ? Fort douteux »* – et qui, d'une manière très sollersienne, « avouent » : *« je t'écris, je t'aime, il faut que tu m'aimes, dis-moi mieux que tu m'aimes (...) Je t'aime d'ailleurs surtout quand tu n'es pas là, puisqu'alors je suis entièrement à moi, c'est-à-dire à toi »*...

« Pas de meilleur excitant pour écrire que cette prose électrique » : que peut demander de plus un écrivain à un autre ? Rien, sans doute. Un lecteur non plus.

Jo. S.

(1) *Le Journal de Julie Manet (1893-1899)*; *Elisabeth Vigée Le Brun, Mémoires d'une portraitiste (1755-1842)* avec une préface de Jean Chalon.

Le testament de Serge Viderman

Dans un ouvrage posthume, le psychanalyste aborde de front un sujet sur lequel pèse toujours un tabou d'importance : l'argent

DE L'ARGENT EN PSYCHANALYSE ET AU-DELA

de Serge Viderman. PUF, 155 p., 88 F.

Serge Viderman est mort le 3 novembre 1991 (1). Il habitait rue des Beaux-Arts. Longtemps, je me suis rendu chez lui deux ou trois fois par semaine pour ma séance d'analyse. Elle durait invariablement quarante-cinq minutes : il n'était pas homme à solder son écoute, moins encore à jouer sur la durée des séances. Il s'explique sur ce point en termes très vifs dans son dernier livre posthume, *De l'argent en psychanalyse et au-delà*. Il jugeait cette mesure, la scansion, *«ahurissante»*. Pas seulement pour une question d'éthique. Cette *«novation»*, disait-il, introduit dans la situation analytique une adultération qui la marque au fer rouge. Rien, dès lors, ne pourra plus être intelligible du déroulement de l'analyse. On aura compris que Serge Viderman n'était pas lacanien.

Il n'était pas homme non plus à embrasser une cause, fût-elle freudienne, sans se départir de son scepticisme. Dans son livre le plus classique, *la Construction de l'espace analytique* (2), il sapait les bases mêmes sur lesquelles Freud avait édifié son interprétation de la névrose infantile de l'Homme aux loups. Dans une démonstration éblouissante, Viderman montrait que la scène primitive à laquelle Freud se réfère n'a jamais existé, ni en tant que scène réelle, ni même en tant que fantasme. Elle est, à proprement parler, une invention (au sens d'imagination créatrice). *«L'analyste*, écrivait-il, *en donnant un nom aux fantasmes inconscients, ne les découvre pas, mais les fait exister.»* Dans *De l'argent*, il revient sur l'idée que le scientisme positiviste de Freud rejoint les extravagances destinales des théologies révélées. Dans une formule appelée à faire fortune, il conclut : *«Freud, de la même main maïeutique, met le sujet au monde et cloue son cercueil.»* N'en doutons pas : à Vienne, au début du siècle, Viderman eût été rapidement désigné comme hérétique.

Outre cela, Viderman était sidéré par la médiocrité exponentielle de la pensée psychanalytique qu'il opposait aux formidables élans créateurs qu'elle a connus à ses débuts. Il s'interrogeait sur les analyses didactiques qui se prolongent de plus en plus au point de ne plus connaître de terme précis. Plus elles s'approfondissent, écrivait-il, moins elles se révèlent fécondes dans la recherche et l'accès à de nouvelles découvertes théoriques ou pratiques. *«La machine institutionnelle n'a que faire des têtes qui pensent. Elle n'a besoin que de têtes dociles, soumises, coulées dans le moule sûr qu'on leur a préparé et qui ne risquent pas de soulever des questions gênantes.»* Bref, Viderman désespérait de l'avenir de la psychanalyse.



D.R.

Serge Viderman : l'argent « est aussi innocent que l'eau ».

Peu avant sa mort, il mettait le point final à son dernier livre, son testament, *De l'argent en psychanalyse et au-delà*. On lui saura gré, soit dit en passant, de ne pas nous avoir accablé sous le poids de publications inutiles. Son extrême courtoisie lui interdisait les afféteries de style, les obscurités équivoques, les assertions gratuites... et, plus que tout, l'ennui qu'il aurait pu provoquer chez son lecteur. C'est dire le plaisir qu'on prend à lire cet essai, où l'on rencontre aussi bien Freud que Marx, Sade que Balzac et qui touche un sujet aussi important, sinon plus, que la sexualité : l'argent.

Pour les psychanalystes, il y aurait un lien entre les fixations anales précoces, d'une part, et l'argent, d'autre part. Peut-être, dit Viderman, encore que cette hypothèse lui semble décevante. Sceptique et rompu à l'épistémologie poppérienne, Viderman ne cesse d'ailleurs de s'étonner des dogmes que la vulgate freudienne a imposés aux analystes... Ainsi, il aimerait savoir d'où Freud tient cette certitude que l'inconscient ne connaît ni le temps, ni l'espace, ni la mort.

Il aimerait savoir également pourquoi Freud mit tant d'ardeur à repérer les fixations anales et les traits de caractère obsessionnels chez l'un de ses patients, l'Homme aux rats. Reprenons l'histoire de ce dernier, un don Juan de banlieue qui jouait le rôle du bon vieil oncle affectueux dans les maisons bourgeoises. Quand il avait gagné la confiance de toute la famille, il invitait la jeune fille sur laquelle se portait son goût à une partie de campagne. Après quoi, il faisait en sorte de rater le dernier train. La jeune fille, de parents amis, agneau innocent, se laissait convaincre de passer la nuit à l'hôtel.

Je m'arrange, dit l'Homme aux rats, pour prendre deux chambres (*«Je suis très large»*, ajoutait-il) et, quand la jeune fille se trouve au lit, je viens et, en bon oncle soucieux de son avenir, n'attente pas à sa virginité (hautement appréciée à Vienne à l'époque et dans son milieu); je me borne à la masturber. *«Mais ne craignez-vous pas*, s'écrie Freud indigné – un tel comportement ne lui serait sans doute jamais venu à l'esprit, – *de lui nuire en touchant ses organes avec des mains sales?»* Commentaire ironique de Viderman : d'où pouvait venir à ce médecin éminent l'idée saugrenue qu'il ne faille approcher les organes génitaux – clitoris nommément – qu'avec des gants chirurgicaux après des lavages (obsessionnels?) des mains?

L'Homme aux rats prit très mal la question de Freud – *«Plusieurs jeunes filles se sont mariées et cela ne leur a nullement nui»*, répondit-il – et il ne revint plus. Peut-être a-t-il eu peur que Freud ne le rende plus obsessionnel qu'il ne l'était. Voici donc un cas de névrose obsessionnelle dont le protagoniste n'est ni *avare* ni particulièrement *ordonné* ou *propre*, et dont *l'obstination* ne se traduit que par celle qu'il met à séduire et à masturber nuitamment les jeunes filles du meilleur monde, observe Viderman pour qui, décidément, le lien entre l'argent et l'analité n'est vraiment pas évident. En revanche, et c'est un des thèmes de son livre, l'argent et la passion qu'il suscite jouent un rôle déterminant dans la peur de la mort et dans son illusoire conjuration.

Je n'oublierai jamais qu'à la fin de ma première séance d'analyse, rue des Beaux-Arts, je tendis à Serge Viderman une enveloppe contenant la somme d'argent dont nous étions convenus. Il l'ouvrit sous mes yeux et me demanda, en comptant les billets, si je considérais que l'argent était quelque chose de sale qu'il convenait de cacher.

Il était évident que ce n'était pas le cas pour lui et qu'il ne devait pas plus y avoir de tabou touchant à l'argent qu'à la sexualité. Il me semble l'entendre encore lorsque je lis sous sa plume : *«On dit facilement que l'argent est fou, qu'il pourrit tout ce qu'il touche. L'argent est une abstraction qui se plie aux désirs de ceux qui le manient. Il pénètre dans tous les interstices, dans tous les rouages de la machine sociale qui l'y sollicitent. Il est aussi innocent que l'eau qui suivra toutes les sinuosités du vase où elle est versée.»* Oui, décidément, c'est un grand livre de psychanalyse, condensant le sens d'une vie et d'une œuvre, que Viderman nous a légué, nous aidant par là même à mieux combattre les dogmatismes et à conjurer notre propre mort.

R. J.

(1) *Le Monde* du 7 novembre 1991.

(2) Denoël, 1970.

PSYCHOLOGIE EN MIETTES

par Roland Jaccard

Vienne au crépuscule

C'est moins *Pour l'amour de Freud*, titre de son livre, que pour l'amour de Vienne que Diane Chauvelot, psychanalyste, a composé une série de portraits d'écrivains, de philosophes, de psychiatres qui eurent en commun d'être fascinés par la pénombre des âmes, le suicide comme forme de jeu et l'érotisme comme appel de la mort. On retrouvera avec plaisir dans son essai Otto Weininger qui se tira une balle dans le cœur à l'âge de vingt-trois ans, Karl Kraus, Victor Tausk, Schnitzler, Wittgenstein et bien d'autres. On lira surtout l'excellente approche psychanalytique de l'œuvre de Stefan Zweig, où la pitié apparaît comme source de jouissance, comme forme inédite de perversion.

Toujours sur Vienne et la question juive, on ne laissera pas passer inaperçue l'étude de Steven Beller : *Vienne et les juifs, 1867-1938.* Professeur à l'université de Londres, Steven Beller, à l'aide de statistiques, a sondé les composantes juives de la culture viennoise. Il parvient à la conclusion que *«la bourgeoisie libérale viennoise telle qu'elle exista fut entièrement le fait des juifs»*. Plus précisément : ce n'est pas Vienne qui a fait les juifs, mais ces derniers qui ont fait Vienne et permis son rayonnement culturel. Par ailleurs, il montre bien que les juifs viennois partageaient le même système de valeurs que les protestants du Nord. Plus précisément encore : ils furent les «protestants» de Vienne.

On ne quittera pas Vienne sans avoir lu *la Rue jaune* de Veza Canetti, des nouvelles écrites vers 1930 pour l'*Arbeiter Zeitung* par l'épouse d'Elias Canetti. *«Quiconque a vécu à cette époque à Vienne, voici soixante ans, se retrouvera dans ce livre plus qu'en aucun autre»*, écrit ce dernier dans une émouvante préface.

► **Pour l'amour de Freud**, *de Diane Chauvelot. Denoël. 245 p., 150 F.*
► **Vienne et les juifs 1867-1938**, *de Steven Beller. Traduit de l'anglais par Daniel Alibert-Kouraguine, Nathan, 320 p., 159 F.*
► **La Rue jaune**, *de Veza Canetti. Traduit de l'allemand par Léa Marcou. Ed. Maren Sell. 210 p., 98 F.*

La parano des vieux

«Pour comprendre la parano du vieillard, il faut sentir qu'elle participe d'une descente en enfer», écrit Claude Olievenstein dans *l'Homme parano* ; les pages qu'il consacre à la vieillesse comptent parmi les plus justes écrites sur ce sujet : on y découvre comment se constitue, à petits pas, presque souterrainement, la parano des vieux. *«Elle n'existerait peut-être pas*, ajoute-t-il, *sans l'exclusion, celle que vous imposent les autres et qui est tellement patente aujourd'hui, celle que vous vous infligez à vous-même dans ce dialogue, infiniment douloureux s'il est lucide, de soi à soi.»*

On appréciera également l'art avec lequel Claude Olievenstein se coule dans la peau du paranoïaque, le présentant non comme un cas clinique, mais comme un alter ego. Persécuteur-persécuté, rigide, dépourvu d'humour, d'une jalousie obsessionnelle et d'une mégalomanie à la mesure de ses humiliations, le parano, avant de basculer dans le délire, est d'abord un écorché vif, enfant triste dans un monde mal intentionné. Même son jeu est mélancolique, qui ne l'intègre pas au jeu des autres enfants. Dépressif, certes. Mais, contrairement au déprimé classique, la guerre psychique qu'il livre est fertile en actes à accomplir, en vengeances à conduire. La politique est un terrain idéal pour extérioriser ses conflits. Et lorsque son délire trouve un écho dans l'inconscient d'un peuple, il est temps de se préparer au pire.

► **L'Homme parano**, *de Claude Olievenstein, Ed. Odile Jacob, 225 p., 120 F.*

Le rire et les morts de Dieu

L'histoire du rire et celle du sacré seraient-elles parallèles ? C'est en tout cas la thèse que défend Bernard Sarrazin, professeur à l'université de Paris-VII et auteur d'une anthologie sur *l'Esprit fumiste et les rires fin de siècle* (Ed. Corti), dans un essai bref, percutant, original qui suggère que la mort de Dieu – ou, plus précisément les morts de Dieu, car il est mort trois fois : la première dans la critique radicale issue des Lumières, la deuxième avec Nietzsche et Freud, la troisième avec Auschwitz – s'accompagne à chaque fois d'une forme d'humour spécifique : l'humour noir des surréalistes, le théâtre de la dérision ou le rire de la déréliction.

Aujourd'hui, l'humour masochiste a succédé au rire sadique, prométhéen, qui voulait la mort du Père. Nous sommes à l'ère de la dérision sans sacré : le dandy a remplacé le bouffon. *«Ce dernier rit vraiment*, écrit Bernard Sarrazin, *parfois d'un rire viscéral et violent, parce que pour lui le mal existe, alors que le dandy rit à peine qui, plus cérébral, cherche dans des formes plus subtiles un art de vivre humoristique dans un monde désormais dérisoire.»* Au terme de ce parcours, nous rencontrons deux humoristes plus proches qu'on ne l'aurait imaginé, car l'un et l'autre vont au bout de la dérision avec une lucidité désenchantée : Woody Allen, le juif new-yorkais, et Cioran, l'exilé des Carpates, qui nous donnera le mot de la fin : *«Vient un moment où chacun se dit : ou Dieu ou moi, et s'engage dans un combat où tous deux sortent amoindris.»*

► **Le Rire et le Sacré**, *de Bernard Sarrazin, Ed. Desclée de Brouwer, 94 p., 58 F.*

Je vous salue la mort

Réfléchis, assagis, Antonio Tabucchi et Pier Vittorio Tondelli n'en livrent pas moins deux œuvres profondément noires

L'ANGE NOIR
d'Antonio Tabucchi.
Traduit de l'italien
par Lise Chapuis.
Christian Bourgois, 162 p., 70 F.

CHAMBRES SÉPARÉES
de Pier Vittorio Tondelli.
Traduit de l'italien
par Nicole Sels.
Seuil, 236 p., 95 F.

Révélés en France à peu près en même temps, l'un par un très bref récit, feutré et intellectuel, qui fut adapté au cinéma par Alain Corneau (1), l'autre par un roman explosif qui donnait de la vie homosexuelle à Rome une image inattendue (2), Tabucchi et Tondelli n'appartiennent certes pas au même univers littéraire, même s'ils partagent une langue et occupent, dans leur pays, une place d'égale importance. Arrivés à la maturité, ils confirment, de livre en livre, leur ton et leur talent. Mais si, avec *l'Ange noir*, Tabucchi se permet une pause dans une carrière littéraire qui nous a valu des livres plus ambitieux et mieux achevés, Tondelli, disparu à la fin de l'année dernière, signe, avec *Chambres séparées*, un testament. Tous deux, réfléchis, assagis, pondérés, nous offrent, en tout cas, des œuvres noires profondément représentatives de leur manière.

Une fois encore, Tabucchi a choisi le mystère, l'allusion, le jeu des formes. Le recueil est tout entier – jusqu'à son titre – un hommage à Eugenio Montale, auquel est consacrée une nouvelle intitulée *La truite qui se faufile entre les pierres me rappelle ta vie*. Le vieux poète qui y apparaît se lamente : *«La poésie est l'erreur, voilà ce qu'est la poésie.»* Et plus loin : *«La poésie est un mensonge, j'ai menti pendant toute ma vie, l'écriture tout entière est un mensonge, même les choses les plus vraies, absolvez-moi, je vous en prie, je n'ai pas cessé de mentir.»*

Ces déclarations pessimistes, comme d'autres à travers tout le recueil, sont l'écho d'une phase noire, négative de l'œuvre de ce grand connaisseur de Pessoa. Ecrivain des frontières, comme on aime à dire en Italie – alors que l'expression au fond signifie plutôt *«écrivain sans frontière»*, – Tabucchi est un tenant du désabusement distant. La réalité pour lui se réduit à quelques indices sombres, *quelques appels de l'au-delà*, quelques malentendus, comme le disait si bien un précédent recueil (3). Tabucchi ne cesse de tourner autour d'une énigme : celle du rapport des écrivains au monde. Qu'est-ce qu'un homme qui vit pour écrire ? Qu'est-ce qu'un homme qui rend compte du *monde* ?

Dans une autre nouvelle, il s'interroge : *«Un bon viatique, la poésie, peut-être ? Et d'ailleurs, un viatique pour quoi ?»* Il y a dans ce livre plusieurs manuscrits que l'on perd, que l'on dissimule, comme si les tentatives de répondre aux questions du réel étaient devenues définitivement vaines. *«Les livres au fond ne comptaient pas...»*


ALBERTO CALCINAI/DOSSIER

Pier Vittorio Tondelli : « Ils ont vu leurs camarades mourir ou disparaître. »

Ses personnages ne sont pourtant pas tous des lettrés. Et s'il y a une constante dans ces récits, c'est plutôt celle de l'inquisition, de l'interrogatoire, de la confession forcée. C'est-à-dire de tout ce qui nous contraint à affirmer une *identité figée et réductrice* dont nous ne voulons pas. Lorsqu'il présente le Portugal des années Salazar, il met dans la bouche d'un policier des arguments qui, on s'en doute, sont l'exact contraire de ses idéaux à lui, Tabucchi. *«Pour aimer son pays, vous savez ce qu'il faut ? (...) Il faut la haine. La haine pour défendre notre civilisation et notre race. Et vous savez comment on reconnaît une vraie civilisation et une vraie race ? On la reconnaît au fait qu'elle sait dominer une autre race.»*

Les raisons du pessimisme de Pier Vittorio Tondelli sont plus privées. Atteint du sida, il ne parlait cependant pas en son nom personnel, mais préférait décrire la disparition d'un ami. Le protagoniste, Leo, est veuf de son compagnon Thomas. Reprenant fortuitement la comparaison, hélas très éclairante, qu'Alain-Emmanuel Dreuilhe avait faite dans son essai *Corps à corps* (4), Tondelli écrivait : *«Ce sont deux anciens combattants. Ils ont côtoyé la mort pendant des jours et des jours, comme dans une tranchée, ils ont vu leurs camarades mourir ou disparaître.»*

Avec une douceur de ton que n'annonçaient guère ses premiers livres, Tondelli fait le bilan d'une relation tragiquement terminée. Mais il n'idéalise pas l'amour de Leo et de Thomas. Il analyse avec intensité et justesse la rencontre des deux amants, leurs craintes, leurs différences, leur refus d'entrer dans cette nouvelle forme que peut aussi être une vie marginale. Redoutant de devenir des caricatures, des *«types humains»*, à leur tour classifiables, ils choisissent de vivre en *«chambres séparées»* : d'avoir chacun sa vie, chacun sa mort.

René de Ceccatty

(1) *Nocturne indien*, «10/18».

(2) *Pao pao*, Seuil.

(3) *Petits malentendus sans importance*, Christian Bourgois.

(4) Gallimard, collection «Au vif du sujet».

L'adieu au personnage

Suite de la page 25.

Le narrateur de *la Fin du roman* a décidé, au bout de huit *cents pages prolixes et laborieuses*, de tuer le héros de son ouvrage – ce héros qu'il a promené ici et là, louant des cabanes au Mexique et au Canada, des abris de tôle en Grèce et en Turquie, dans l'espoir de dresser l'inventaire du monde contemporain, et de telle sorte que chaque observation contînt un jugement. Et celui-ci, bien sûr, une réponse.

Maintenant, il s'aperçoit qu'au lieu d'exprimer la réalité, il n'a *fait qu'ajouter à celle-ci* les images disparates qu'il s'en est faites, que son livre n'est qu'une vaine *«encyclopédie de la diversité»* et que *«celui qui sait tout, cesse d'intéresser le lecteur»*. Et d'éprouver – alors qu'il s'attelle à retrancher le superflu, à abattre des pans *entiers de son ouvrage en vue* d'atteindre à l'essentiel – que le romancier n'a pas le droit de modifier *«la biographie d'une personne relativement étrangère qui est sortie de vous-même sans que l'on puisse diriger son évolution à partir de sa propre expérience»* ; qu'il n'a *pas le droit, en un mot, d'exclure* son personnage.

C'est pourtant le moment où, le songe de la fiction évanoui, le créateur dit adieu à sa créature – *à cet autre «moi» qu'il a* patiemment inventé avec des mots, *lui attribuant des pensées* et des sentiments dont il a eu la perception sans en avoir la maîtrise.

Mais qu'a-t-il à voir, le protagoniste d'un roman, avec ce que serait l'intuition nette du mécanisme des sociétés composant une époque ? Et pourtant...

Sans se départir du mode parodique qu'il affectionne pour mettre à mal la servilité de tant de gens de talent et de savoir qui s'accommodent si bien de la sottise la plus aiguë, Michael Krüger n'empêche pas, cependant, *sa voix de poète de se* faire entendre. Aussi, par moment, chante-t-elle la nature. Et c'est très beau. Comme l'instrument solitaire et intermittent qui, dans une formation orchestrale, surgit pour *rappeler à la masse symphonique* vouée et assujettie au rythme, l'essence de la musique : la mélodie, dans laquelle, au-dessus des tumultes du temps, la pensée se réconcilie avec le cœur.

Hector Bianciotti

L'alchimie de la peur

Jiri Weil a écrit une plongée dans le Prague des années 40 et l'enfer de la Shoah

VIVRE AVEC UNE ÉTOILE
de Jiri Weil.
Traduit du tchèque
par Xavier Galmiche.
Denoël, coll. «Empreinte».
320 p., 145 F.

«Eblouissement» est le mot qui convient pour dire ce que le lecteur devrait ressentir après *avoir tourné la dernière page* d'un récit à la sombre beauté. Jiri Weil nous raconte l'enfermement, l'angoisse de l'enfermement vécue par un homme confronté à l'absurde, *menacé* par la mort, mais qui sait vaincre la peur et rompre la solitude. Cet auteur tchèque, né en 1900, emporté à l'âge de cinquante-neuf ans par la maladie, appartient à la famille spirituelle de Kafka, de Blecher et de Bruno Schulz.

L'auteur du *Procès*, disparu au milieu des années 20, n'a fait que pressentir l'horreur totalitaire. Plusieurs écrivains importants, issus du même terreau culturel, celui de l'Europe centrale – Walter Benjamin et Stefan Zweig, Benjamin Fondane et Vogel, entre autres – se sont donné la mort ou furent assassinés avant de pouvoir témoigner de la catastrophe. Jiri Weil, rare survivant, avait déjà un avant-goût de ce qui se préparait lorsqu'il travaillait à Moscou, au début de la terreur stalinienne, dans une maison d'édition du Komintern (1). Son roman, *De Moscou à la frontière*, paru en Tchécoslovaquie, *reflétait ses désillusions* à l'époque où Gide et Panaït Istrati dénonçaient, eux aussi, mais sans être entendus, l'imposture des maîtres du Kremlin. Ce livre valut à Weil son exclusion du Parti communiste.

Lorsque la soldatesque allemande envahit Prague, en 1939, l'écrivain fit croire à son suicide. Les juifs de Bohême et de Moravie – *devenues protectorats* allemands – y étaient traités comme ceux du Grand Reich, d'abord internés, puis déportés en Pologne pour être exterminés. *Caché* par des résistants tchèques, Jiri Weil évita le pire. Aussitôt la paix revenue, il s'inspira de cette expérience terrifiante pour écrire *Vivre avec une étoile*, sans doute le plus beau texte sur l'alchimie de la peur, celle de la Ville d'Or *livrée à la folie criminelle du Golem nazi*.

Enfermé dans une mansarde, *affamé, un homme, frère cadet* de «Monsieur K.», attend son destin. Les défauts et les qualités de ce modeste employé de banque, son caractère et ses *goûts ne présentent rien d'exceptionnel*. Josef Roubicek aime les promenades en montagne, la musique et les livres, la quiétude des jours fériés et aussi Ruzena, la *jeune épouse* d'un ami. Elle l'aime aussi ! Rien de plus banal jusqu'ici, mais «ils» envahissent le pays, et imposent leur «Loi» à certains de ses habitants.

Bureaucrates pointilleux et joyeux fossoyeurs

Pour les uns, les lieux publics demeurent interdits. D'autres sont envoyés en convois vers l'Est *ou dans un bourg fortifié* que le narrateur nomme «le Cirque» (2). Selon des listes établies par les bureaucrates pointilleux, ils doivent tous porter une étoile pour se distinguer des citoyens «innocents», le temps qu'ils soient convoqués pour le grand départ. En attendant son tour, résigné et discret, Roubicek, chassé de son emploi, travaille comme *balayeur dans un cimetière*. Il y assiste à l'enterrement de ceux qui ont préféré le suicide (ceux-là peuvent au moins garder leur nom sur leur tombe) à la mort anonyme qui les attend en fin de parcours.

Avec un chat comme seul compagnon – il sera tué par un des envahisseurs, – Roubicek *arrive à survivre* par la force qu'il tire de la banalité lumineuse de ses *souvenirs* ; grâce, aussi, à la solidarité des gens simples : ouvriers en colère, joyeux fossoyeurs, qui partagent avec lui leurs tickets de rationnement et lui proposent de le cacher lorsqu'il recevra *l'invitation au voyage sans* retour. Roubicek saura vaincre son apathie suicidaire et acceptera, malgré la terreur que lui inspire la «Loi» des occupants, de plonger dans la clandestinité.

Jiri Weil, comme le Français Emmanuel Bove, écrit d'une manière concise ; il privilégie la cohérence narrative éclairée par cette sorte de précision stupéfiante d'où surgit la vérité poétique du moindre détail quotidien : goût exquis du saindoux sur un croûton de pain quand la *faim vous tenaille, volupté* de la cigarette fumée sur l'herbe au printemps, laborieuses manœuvres *pour allumer le poêle dans* une chambre glacée. Pas un instant l'emphase ne vient affaiblir le cours d'un *récit mené* avec l'implacable force de la discrétion, pas une fois la voix retenue de ce grand écrivain ne prononce les mots «Prague», «juif», «Tchécoslovaquie» ou «nazi». C'est justement cette oscillation entre la métaphore et la réalité que les bureaucrates de la culture, censeurs de Kafka, reprochaient à Jiri Weil au début des années 50, avant de l'exclure de l'Union des écrivains pour *«tendances décadentes»* et *«esthétisme petit-bourgeois»*.

Aujourd'hui, découvert par *Marie-Pierre Bay*, Weil *est*, pour la première fois, publié en France. Il faut s'en féliciter. Car l'exceptionnelle valeur littéraire de ce texte en fait le plus accablant des réquisitoires sur la Shoah.

Edgar Reichmann

(1) IIIe Internationale communiste, fondée en 1919 par Lénine, dissoute en 1943 par Staline.

(2) Une note liminaire nous informe que «le Cirque» évoqué par l'auteur cache le sinistre bourg tchèque de Terezin, choisi par les nazis pour y installer un «ghetto modèle», trompe-l'oeil à l'intention des visiteurs de la Croix-Rouge et, en fait, lieu de transit vers les camps de la mort.



LES LOUPS D'AGUILA ET AUTRES NOUVELLES
de Peter Matthiessen.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Suzanne Mayoux,
Gallimard, 246 p., 120 F.

URUBAMBA
(The Cloud Forest)
de Peter Matthiessen.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Jacques Chabert,
Payot, coll. « Voyageurs », 370 p., 150 F.

MONSIEUR WATSON DOIT MOURIR
(Killing Mr Watson)
de Peter Matthiessen.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Brice Matthieussent,
Ed. de l'Olivier, 454 p., 160 F.

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

Matthiessen, l'aventurier zen

TROIS titres d'un coup, chez trois éditeurs différents. Voilà de quoi intriguer. Surtout si on n'a pas oublié ce pur chef-d'œuvre qu'est *le Léopard des neiges (1)*, un récit de voyages, comme une méditation à la recherche du léopard introuvable. Un intellectuel qui ressemble à un baroudeur, né en 1927 à New-York, un des cofondateurs en 1951 à Paris de la *Paris Review*. Avant de repartir deux ans plus tard pour les Etats-Unis. Inclassable, c'est vrai. Un aventurier. Zen. Aussi éloigné des ateliers d'écriture à la mode des universités américaines que des équipées pour bourlingueurs en panne d'inspiration...

Pourtant, il est allé en expédition dans les régions les plus reculées du globe : au Tibet, de l'Amazonie à la Patagonie, en Sorbonne, dans les Everglades et dans le golfe du Mexique, sur la côte de la Caroline, à Concord Massachusetts, en Arizona, sur les bords de l'Hudson, ailleurs encore, entre le ciel et l'eau, dans une nature qui, dans ses livres, semble hors du temps.

Explorateur, naturaliste, grand connaisseur des reptiles, des poissons et des oiseaux, Matthiessen semble regarder le monde avec des yeux de mouche aux innombrables facettes pour décrire, avec une précision fantastique, les moindres parcelles de réel. Comme s'il ne faisait qu'un avec l'univers, comme s'il laissait toute la vie d'une nature encore sauvage pénétrer en lui. *« Je résonne de vie, les montagnes résonnent, et quand je puis l'entendre, nous partageons cette résonance. Je comprends cela non par le truchement de mon esprit, mais par celui de mon cœur, conscient de l'inanité qu'il y a à tenter de percevoir ce qui ne peut être exprimé, sachant que ces mots ne seront plus que des mots quand, un jour, je les relirai. »* Il est prêt à s'immerger dans le monde. Comme dans cette équipée de six mois, de Brooklyn à la Terre de Feu, par la mer des Sargasses, la grande forêt amazonienne jusqu'aux hauteurs de Machu Picchu, la Patagonie et retour, qu'il décrit dans un long journal de voyage titré en français *Urubamba*. Et il parvient à se pénétrer véritablement de chacun des lieux, de chacun de ses personnages, non pas pour le nommer ou pour le décrire, mais pour faire comprendre comment il peut être le ressort de l'action à un moment donné.



J.-B. DIEDERICH/CONTACT

Peter Matthiessen : « Je résonne de vie. »

MATTHIESSEN, le voyageur, administrateur de la Zoological Society de New-York, moine zen, tel qu'on le découvre dans ses nouvelles, est un auteur de fictions étranges. Il ne cesse d'entrouvrir des pans mystérieux de narrations qui sont chaque fois comme une traque où la seule issue est la mort.

Dix nouvelles, écrites au long de quelque trente années et réunies sous le titre *les Loups d'Aguila*, composent un superbe recueil, plein de menaces : l'Indien chasseur de loups, qu'on paie pour ses services *(« à cause de son comportement silencieux et solitaire, de ses yeux luisants, de son visage érodé par le vent et de son sang pur Navajo, on lui attribuait la capacité de s'identifier mentalement à un animal. Ses exploits faisaient de lui une figure légendaire »)*, qui voit, dans un dernier rêve, des enfants venir vers lui en se tenant par la main *(les Loups d'Aguila)* ; le Levantin et le missionnaire baptiste à bord d'un cargo britannique qui transporte des arbres de Noël vers l'Amérique du Sud, qui ont en commun l'aversion des livres et ne savent comment tuer le temps *(« Hassid avait à nouveau le mal de mer et du vague à l'âme, et se remontait le moral de son mieux en insultant Horace ») (les Calmes du Cancer)* ; le Noir qui s'est sauvé de prison, traqué comme un gibier par l'homme blanc dont nous ne saurons rien (*le Voyageur)* ; le massacre sadique d'une tortue géante en écho à l'affrontement du couple où les partenaires se dressent l'un contre l'autre et ne se supportent plus *(Fin de saison)* ; le voyageur revenu d'Afrique vers les lieux de son enfance dans la banlieue de New-York, qui se sent épié par les Afros qui, comme lui, chassent le canard sauvage dans les rives pleines de détritus de l'Hudson *(Lumumba est vivant)*.

Avec *Monsieur Watson doit mourir*, son dernier livre, Peter Matthiessen est revenu à la fiction, après dix ans, pour nous conter, dans une polyphonie qui s'articule selon les hasards de la mémoire, l'histoire d'une mort annoncée. Elle survient, dès le prologue, dans une fusillade assourdissante, le 24 octobre 1910, dans la cinquante-cinquième année de ce personnage mystérieux, dont les insulaires attendent la chaloupe, prêts à faire justice eux-mêmes. *« Ce livre est le reflet de mes intuitions concernant M. Watson,* prévient-il. *Il s'agit d'une fiction où l'immense majorité des épisodes et des récits sont de ma propre invention. D'un autre côté, il n'y a ici presque rien qui n'aurait pas pu se produire. »*

A propos de ce E. J. Watson, qui a réellement existé et dont les habitants de la Floride de l'Ouest gardent la mémoire, l'auteur est parti de faits réels, registres de mariages, dates figurant sur les pierres tombales, précisant bien que *« toutes les autres informations sont un mélange de rumeurs, de ragots, d'histoires et de légendes qui, en huit décennies, se sont agrégés pour constituer un mythe »*.

Des chapelets d'îles gorgées de pluie à l'ouest de la Floride, au sud de Chokoloskee (l'éditeur a promis d'ajouter une carte de la région dès la prochaine réimpression du livre...), des terres infestées de moustiques qui vous sucent le sang, d'où les Indiens Calusas avaient été chassés par les guerres séminoles et que peuplent des hommes des bois, plus ou moins recherchés par la police, des criminels, des vagabonds, des déserteurs de la guerre de Sécession à qui on n'avait jamais dit que la guerre était terminée. Un prêtre itinérant passait parfois...

WATSON y était arrivé en 1892, il avait été le premier depuis les Indiens à défricher pour créer une belle plantation, une très prospère entreprise de sirop de canne, établissant bientôt des liens étroits avec les éleveurs et les banquiers de Fort Myers, notamment en fiançant sa fille de treize ans au fils d'un des plus riches éleveurs.

Watson fut-il, également, coupable d'avoir bouleversé l'existence des habitants des îles, comme le soutenait le vieux Jean Chevelier, le Français qui collectionnait les oiseaux rares pour les musées et savait tout sur les Indiens, qui parlait un anglais biscornu, et dont on dit qu'il avait été tué par Ed Watson ? Qui se prénommait peut-être Jack... ? A-t-il commis d'autres meurtres ?... Au moins sept, affirme un écrivain yankee. Fut-il un homme de bien assassiné par ses concitoyens ou un requin sans principes ? Chacun, comme dans *Rashomon*, apporte sa version des faits pour ce western faulknérien qui se développe sur une trentaine d'années dans un des comtés les moins peuplés du pays. Dans une narration surpeuplée de témoins.

Bientôt les oiseaux disparaîtront, décimés par la razzia des chasseurs d'Audubon ; la chasse à la plume sera interdite en Floride en 1901, ce qui aura pour résultat de faire grimper les prix. L'accomplissement de la tragédie aura lieu : plusieurs années après sa mort, les journaux qui vantaient les pêches miraculeuses au large de Chokoloskee avertissaient toujours les lecteurs d'éviter un insulaire très dangereux nommé Watson. Mais les preuves manquèrent toujours, affirme Matthiessen, qui va composer avec *Watson II* et *III* une grande trilogie américaine pour raconter, dans un second volume, la même histoire vue par les enfants de Watson et, dans le troisième, par Watson lui-même. La vérité ? Quelle vérité ?

(1) Gallimard, 1983, et dans la collection « L'imaginaire », 1991. Du même auteur : *En liberté dans les champs du Seigneur* (Gallimard 1967).

Les reclus de la « vraie foi »

Au cœur de la Sibérie, retranchés du monde pendant un demi-siècle, les Lykov ont continué à suivre des rites remontant à Pierre le Grand

ERMITES DANS LA TAÏGA
de Vassili Peskov.
Traduit du russe
par Yves Gauthier.
Actes Sud, coll. « Terres d'aventures », 240 p., 120 F.

En 1978, des géologues soviétiques qui survolent la taïga sibérienne en hélicoptère croient apercevoir à flanc de montagne un jardin potager. Ils sont à deux cent cinquante kilomètres de tout lieu habité et, pour en avoir le cœur net, décident de se poser. Au plus profond de la forêt, à quelque distance de là, s'élève une masure bancale, noircie par le temps et les intempéries.

La porte basse grince. Vêtu de toiles de sac, un vieillard hirsute en sort. Après quelques hésitations, il les invite à entrer. Il fait noir comme dans un four dans la cabane. L'air empeste. Dans l'ombre où les visiteurs commencent à distinguer d'autres silhouettes, une voix de femme répète : *« Voilà pour nos péchés, voilà pour nos péchés... »*

Ainsi commence le récit de Vassili Peskov, grand reporter à la *Komsomolskaïa Pravda*. Il a entendu parler par un ami de cette étrange découverte et décide de se rendre sur place. Sa première visite aux ermites de la taïga, dans le Khakaze, là où les monts de l'Altaï rejoignent ceux du Saïan, remonte à 1982. Il y en aura beaucoup d'autres, dont il retrace aujourd'hui les péripéties dans un livre sobre et sensible.

Avant que les géologues ne les découvrent, les Lykov – c'est le nom de ces reclus volontaires – ont vécu coupés du monde pendant près d'un demi-siècle. Ce sont de « vieux croyants », les disciples obstinés et fervents d'un schisme vieux de trois cents ans.

Au milieu du dix-septième siècle, le tsar Alexis, son fils Pierre et le patriarche Nikon entreprirent d'épurer la foi orthodoxe des vieilleries qui, le temps passant, l'avaient dénaturée. S'ensuivit une guerre de religion, sanglante et dérisoire. On s'entretua pour des broutilles. *« Nikon affirmait que les processions d'Eglise devaient se faire non plus dans le sens du soleil mais à l'envers : qu'il fallait doubler et non tripler l'alléluia ; qu'une prosternation se faisait non pas à terre, mais à hauteur de la ceinture ; qu'il convenait de se signer comme les Grecs, avec trois doigts et non deux. »*

Les tenants de la « vraie foi », quand ils ne furent pas exterminés, se dispersèrent hors de portée de leurs persécuteurs, dans le Grand Nord, sur la rive ouest de la Volga, dans le bassin du Don et en Sibérie. Les années passèrent, qui les ramenèrent pour la plupart dans le siècle. D'autres s'obstinèrent. Eparpillés au sein de petites communautés dans l'immensité soviétique, ils continuèrent leur vie à part, semi-sauvage, figés dans l'observation de rites et d'interdits remontant à Pierre le Grand.

En 1931, lorsque fut créée la réserve naturelle de l'Altaï, les Lykov se crurent menacés. Laissant derrière eux famille et amis, ils s'enfoncèrent, par étapes, au cœur de la taïga. Karp Ossipovitch, le père, et Akoulina, la mère, avaient deux enfants. Deux autres vinrent au monde peu après, Dimitri en 1938 et Agafia l'année suivante, qui, jusqu'à leur découverte par les géologues, n'avaient vu, en quarante ans, aucun autre humain que leurs proches.

Comment les Lykov survécurent-ils à ces années, au plus profond de la Sibérie, là où le thermomètre descend, l'hiver, au-dessous de 40° ? En 1978, les épreuves ont déjà eu presque raison de leur obstination de « vieux chrétiens ». La mère est morte de faim et d'épuisement en 1961. Lorsque Vassili Peskov leur rend visite pour la première fois, trois des enfants viennent de mourir à leur tour, presque coup sur coup. Seuls survivants, le père et Agafia refusent farouchement de composer avec la modernité. Ils prient cinq heures par jour en vieux russe, la seule langue qu'ils connaissent, maudissant avec une belle constance, comme si le temps ne comptait pas, Alexis, Nikon et les tenants de la foi impie.

En 1989, lorsque s'achève le surprenant récit de Vassili Peskov, Karp Ossipovitch est mort, à près de quatre-vingt-dix ans. L'intransigeante Agafia habite seule l'isba familiale. Lorsqu'on lui parle de s'installer ailleurs, elle dit : *« Petit père n'a pas béni mon départ... »* Et si l'on insiste sur les dangers qu'elle court, elle rétorque : *« A Dieu de décider* [...]. *La vraie foi est dans les bois. »*

Bertrand Le Gendre